<36605768200015

LIBRO LLAMADO MENOSPRECIO DE CORTE Y ALABANÇA DE ALDEA,

*

Compuesto por el illustre señor don Antonio de Gueuara, Obispo de Mondoñedo, predicador, y chronista, y del consejo de su Magestad.

De nouueau mis en françois par L. T. L. auquel auons adiousté l'Italien, pour l'utilité et soulagement de ceux qui prennent plaisir aux vulgaires qui sont auiourd'huy les plus en estime.

Pour plus grand enrichissement de cest œuure, y ont esté adioustés les vers François des Euesques de Meaux & de Cambray, & les Latins de N. de Clemẽges Docteur en Theologie, sur la grande disparité de la vie rustique auec celle de court.

M. D. XCI.

PAR IEAN DE TOVRNES.

Auec priuilege du Roy.

A Monseigneur, Mons. de Langes, Seigneur dudit lieu, de la Val, &c. Conseiller du Roy en son Conseil priué, & president en la Seneschaussee & siege presidial à Lyon.

Monseigneur, i'ay bien esprouué durant ce miserable naufrage de la France, que le loisir qui n'est conioint auec le repos & la tranquilité de l'esprit, est beaucoup plus pesant & ennuyeux, que ne sçauroit estre le plus dur & assidu trauail du monde : car pour le moindre trauail & occupation nous distrait, maugré que nous en ayons, du continuel souuenir de nos miseres : au lieu que le loisir nous baille le moyen de tant plus alembiquer nostre esprit par l'incessante representation de nos malheurs, nous les ramenteuant d'heure à autre, pour les imprimer tant plus auant dans nos ames, & auec beaucoup plus de passion. Et de faict ie me fusse volontiers serui de la recepte de ceux qui sont affligés de fieures intermittentes: quand ils voyent leur acces estre proche, ils taschent de tromper le temps, ou par deuis familier auec leurs amis, ou par quelque ieu auquel ils se plaisent, ou bien par quelque autre honneste & ag-

greable exercice : ainsi i'eusse bien desiré d'estre tousiours tendu en occupé au trauail de mon imprimerie : mais, pour n'en auoir pas le moyen, ie n'ay peu en mon art faire ce que i'eusse bien desiré, en en quoy i'eusse mis peine de ne me point apporter de deshonneur, ny de dommage au public. Or puis que ie n'ay peu faire ce que i'eusse bien voulu, il m'a falu contenter de faire ce que i'ay peu. Et encor que tout ce peu que i'ay semé depuis l'annee 1585. me soit demeuré mort en inutil, sans en auoir recueilli iusques icy aucune moisson, si ne me suis-ie peu tenir d'imprimer tousiours quelque petit liuret. Le dernier que i'ay faict est ce Mespris de la Cour, lequel ie vous dedie en presente. Je voyoy' que presques tous les liures qu'on publioit pour le soulagement en proffit de ceux, qui prennent plaisir à apprendre les vulgaires de nostre siecle, estoyent traictés d'amour, peste en ruïne de la ieunesse d'autant plus pernicieuse, que cest aage corrompu la repute en tient pour vne espece de vertu : i'ay voulu mesler le proffit auec le plaisir, imprimant en trois langues ce liure, qui depuis le commencement iusques à la fin contient vne perpetuelle exhortation à la vertu, auec vne detestation des vices qui regnent auiourd'huy au monde, en notamment és cours de la plus part des grands Princes, l'imprimant, dy-ie, és trois langues les plus communes en les plus cheries

entre

entre toutes celles de la Chrestienté. Or le vous ay-ie dedié pour plusieurs raisons: Premierement à fin qu'il seruist d'arres & de tesmoignage de l'obligation que ie vous doy pour tant de faueurs que i'ay receu de vous, & pour l'entiere & paternelle affection que de vostre grace vous m'auez tousiours portee: puis aussi à cause que plusieurs fois & de bouche & par lettres i'ay esté par vous incité de le mettre en lumiere, mesmes auez pris peine de me faire recouurer l'Italien: Et en fin pource que vous congnoissant d'un naturel ouuert & entier, esloigné de toute simulation & feintise, i'ay pensé que l'argument de ce traicté vous seroit aggreable, & que ses discours vous aideroyent à passer quelque apresoupee au milieu des plaisans bois de vostre maison de Laual, quand il aura pleu à Dieu appaiser les flots impetueux qui tormentent de si long temps la poure nauire Françoise. I'ay pris l'Espagnol sur l'exemplaire imprimé à Anuers. L'Italien ie l'ay recouuré à grande difficulté de l'impression de Venize. Le François, un mien ami & patriote, qui vous aime & honnore, m'a faict ce plaisir de me le traduire de l'Espagnol, auquel ie me suis encor guieres bien versé. L'auteur n'a eu autre but que de retirer les hommes du vice, & les faire entrer au chemin de vertu. Pour persuader ou fortifier ses salutaires preceptes, il a allegué plusieurs dicts & faicts des an-

ciens, quelques fois selon la verité, mais bien souuent il les a pliés et accommodées à son propos, et, si ie ne me trompe, il en a forgés quelques vns qui ne se retrouueront en aucun bon auteur.

Il y a aussi quelques exercices et quelques apprestes de viandes peculieres à l'Espagnol, que les traducteurs n'ont peu exprimer, mais au lieu de ce y ont mis ce qui estoit selon l'vsage de leur pais. En cela i'ay laissé les traductions en leur entier. Quelquefois l'Italien a tourné tout à contrepoil ce qui estoit en l'Espagnol: alors ie l'ay remis selon le sens de l'auteur. Mais quand i'ay veu que si bien le sens et les paroles estoyent quelque peu diuers, neantmoins toutes les deux tendoyent à bonne instruction, i'ay laissé la traduction Italienne sans y rien toucher. Mais ie ne doy pas par ma trop longue epistre vous retarder de lire les graues et diuines instructions de Don Gueuare. Ie feray donc fin, apres vous auoir supplié de receuoir ce mien labeur, et la dedication que ie vous en fay, auec le mesme visage qu'il vous a pleu tousiours me voir. Ie prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous doint en santé et longue vie l'heur et le contentement que ie vous desire, auec accroissement de vos honneurs et dignités.

Vre^s humble et obeissant seruiteur à iamais
Iean de Tournes.

Table des chapitres.

X. Que

FIN.

COMIENÇA EL PROlogo del autor, dirigido al sereniſſimo Rey de Portugal: enel qual pone muchas buenas doctrinas, y toca muy notables hiſtorias.

Prologue au Roy de Portugal, contenant pluſieurs poincts de bonne doctrine, & pluſieurs notables hiſtoires.

PLVTARCO enel libro de curioſitate vitanda dize, que en Athenas topo vn Griego con vn Egy-

Plutarque au liure qu'il a intitulé de fuir curioſité, dit que en la cité d'Athenes vn certain Grec ayant rencontré

COMINCIA IL PROlogo dell'autore, indrizzato al sereniſſimo Re di Portogallo, nel quale pone molte buone dottrine, e tratta di aſſai notabili hiſtorie.

PLVTARCO nel libro di Curioſità vitanda, narra che in Atene s'incontrò a ſorte vn Greco con vn Egittiaco, il

Sy Egyptien qui portoit quelque chose enueloppée de son manteau, et luy demandant que c'estoit qu'il portoit, eust pour responce, qu'il la couuroit tout expres et à cesse fin que luy ny autre ne sceust ce qu'il portoit ainsi caché sous son manteau. Solon ordonna par loy aux Atheniens qu'vn chacun mist vn marteau à sa porte, et que si aucun presumoit d'entrer chez autruy sans premier a-

pcio que lleuaua so la capa cierta cosa sobarçada: y como le preguntasse que lleuaua, respondiole el: *Et ideo obuelatum est, vt tu nescias.* Como si dixera: Por esso va ello cubierto con el manto, porque tu ni otro sepays lo que va aqui ascondido. Solon Solonino mãdo en sus leyes alos Athenienses, que todos tuuiessen aldauas alas puertas de sus casas: y que si alguno entraua en casa agena, sin tocar

quale portaua sotto la cappa alcune cose celate, e coperte: e come egli dimandasse che cosa fusse quello che portaua, le rispose, e per questo rispetto è coperto, acciò che tu non sappi. Solone Solonino, comandò nelle sue leggi a gli Ateniesi che ogn'uno fusse obligato di tenere li battagli di ferro alle porte delle case loro, e s'alcuno intraua nell'altrui case senza prima picchiare col battaglio, li fusse dato

primero a la aldaua, le diessen la mesma pena que dauan al que robaua la casa. Entre los Cretenses ley fue muy vsada y guardada, que si algun peregrino viniesse de tierras estrañas a sus tierras proprias, no fuesse nadie osado de preguntarle quien era, de donde era, que queria, ni d'onde venia: so pena che açotassen al que lo preguntasse, y desterrassen al que lo dixesse. El fin porque los an-

uoir frappé du marteau, il fust puni des mesmes peines que ceux qui desrobboyent les maisons. Ceux de Crete, qui est à present Candie, auoyent vne loy soigneusement obseruee, que si vn estranger arriuoit parmi eux, nul ne fust si osé de s'enquerir qui il estoit, ce qu'il cherchoit, ny d'où il venoit, sous peine du fouet au demandeur, et à celuy qui respondroit à telle demande d'estre chassé. Ces anciens pouruoyoyent ain-

dato la medesima pena, che si costumaua di dare a colui che rubbasse la casa. Fù vna legge fragli Ateniesi molto vsata e guardata, occorrendo che qualche pelegrino che venisse di paese lontano o foreiere, et capitasse nelle loro terre, non vi fusse alcuno che osasse ricercarlo di doue egli venisse, e chi egli era, ne quello che cercasse, sotto pena di frustare colui che lo richiedesse, e di bandire colui che

si à la curiosité des hommes, à fin qu'ils ne s'enquissent de la vie ou des affaires d'autruy, laissans ou negligeans le plus souvent ce qui leur touchoit. Estant chose asseurée que pour sage et bien apprins que soit l'homme, il y a tousiours assez à reprendre et corriger en sa vie. Il n'y a chose à quoy l'on employe plus de temps qu'à demander et chercher des nouvelles de ses voisins, que c'est qu'ils font, de quoy

tiguos hizierō estas leyes fue, para quitar alos hōbres el vicio dela curiosidad, es a saber, el querer saber las vidas agenas, y no hazer caso delas suyas proprias: como sea verdad, que ninguno tenga su vida tan corregida, que no aya en ella que emendar, y aun que castigar. Lo mas en que occupan los hombres el tiēpo es, en preguntar y pesquisar, que hazen sus vezinos, en

lo dicesse. La fine per laquale li antichi faceuano queste leggi, fù per vitare a li huomini il vitio della curiosità, che è di voler sempre spiare e sapere li effetti dell'altrui vite, non riguardando alle sue proprie. E che sia vero che niuno tiene la vita sua cosi costumata & amendata che non si truoui cagione in lei che meriti castigo, il principal vso delle genti, e nel quale occupano la maggior parte del tempo loro, è il cercare e dimandare quello che fanno

que entiēden, de que biuen, con quien tractan, a do van, a do entran, y aun in que piensan: porque no contentos de lo preguntar, lo presumen de adeuinar. Vereys aunos hombres tan determinados, o por mejor dezir tan desalmados, que juran y perjuran, que fulano tiene pēdencias cō fulana, y que este quiere mal a quel, y aquel tiene hecha confederacion con el otro: y si le con-

ils viuent, auec qui ils conuersent, ou ils vont, & ou ils viennent, voire ce qu'ils pensent: car non contents de s'en enquerir, les hommes essayent mesmes de le deuiner. Vous en verrez de si presomptueux & outrecuidez, qui affermeront, iureront, & se pariureront, disans que tel a accointance auec vne telle, & que cestuy cy est ennemi de cestuy là, & que vn autre a ligué & conspiré auec quelque certain personnage: ausquels si lon

sanno li vicini loro, con chi s'intendeno, e con chi pratticano, di che viueno, doue vanno, e doue entrano, e in che cosa pensano: e non contenti solamente di ricercarlo, presume ancor de indouinarlo. Vedrete qualche fiata alcuni huomini cosi determinati, o per dire meglio di cosi poca conscienza, che giurano e pergiurano che'l tale gode dell' amicitia e amore della tal donna, questo odia quell'altro, e quello ha fatta lega con questo. E se

demandoit, ou qu'on les priast de dire comme ils sçauent cela, ils diront qu'ils ne le sçauent pas autrement par rapport ou veue, mais qu'ils le presument, et qu'ils ne se trompent nullement en leurs coniectures, voire qu'il est plus aisé que le ciel tumbe, qu'à eux de faillir en ce qu'ils iugent et discourent. Plutarque, Aule Gelle, et Pline ne peuuent se saouler de louer et exalter

juran a que diga como lo sabe, respõde, que el saber, no lo sabe, mas de que muy cierto lo presume, porque el cielo se pude caer, y que su coraçon a el no le puede engañar. Loã, y nunca acaban de loar Plutarcho, Aulo Gelio, y Plinio al buen Romano Marco Porcio, de que jamàs hombre le oyo preguntar, que nueuas auia en Roma,

ce bon Rommain Marcus Portius Cato, en ce que iamais homme ne l'ouit demander

si congiurasse poi ch'egli dicesse ciò che ne sapesse, risponderebbe che di scienza certa non lo sà, ma che lo presume indubitatamente, perche piu tosto e leggieremente il cielo potrebbe cadere, che mai egli errasse di pensiero che li venisse al cuore. Si loda grandemente, e mai non cessa di lodare Plutarco, Aulo Gellio, e Plinio, el buon Romano Marco Portio, perche alcuno mai non lo vdì ricercare che noue fussero a Roma, ne come le genti viuessero

ni de como biuia cada vno en su casa: sino que solamente hablaua en lo que tocaua al biẽ de la Republica: y respondia a lo que alguno le dezia. El diuino Platon escriuiendo a Dionysio Syracusano dize assi: *Homo curiosus hostibus vtilior est quã sibi: siquidem illorum mala coarguit: commõstrans illis, quid sit cauendum, quidve corrigendum.* Como si dixesse: El hombre que es curioso de saber vidas agenas, mas amigo es de su enemigo, que no lo es de si mismo: porque en el enemigo luego pone la len-

quelles nouuelles il y auoit à Romme, ny quelle vie menoyent ses voisins, mais deuisoit volontiers de ce qui seruoit au bien de la republique; et respondoit à ce qu'on luy disoit. Le diuin Platon escriuit à Denys le tyran, que l'homme curieux est plus utile aux ennemis qu'à soymesme: car il leur monstre leurs fautes, et leur enseigne ce qu'ils

uessero nelle loro case, ma solamente parlaua egli in quello che conoscea essere bene della republica, o veramente rispondeua a quello che alcuno li diceua. Il diuino Platone scriuendo a Dionigi Siracusano narra cosi, L'huomo curioso di sapere le vite & li fatti de altrui, è piu amico delli suoi nimici, che egli non è di se medesimo: perche subito

veguent enuiee & corriger. Tel homme parle de ce qu'autruy faict mal, mais iamais ne regarde à ce que luy mesmes faict hors de propos. Homere, Ennius, Xanthippe, & Ouide iadis poetes renommés escriuent qu'il n'y a aucuns plus tormentés en l'autre monde que les miserables Tityus, Tantalus, Ixion, Sisiphe, & Pentheé, non pas pour auoir esté les plus vicieux d'entre les hommes, mais pour autant qu'ils presumerent plus, & furent plus cu-

gua en lo que no haze bien : y de si mismo nunca se conosce de lo que haze mal. Homero, Ennio, Xanthipo, y Ouidio, famosos poëtas que fueron, dizẽ, que a ningunos vieron tanto atormentar enel otro mundo, como a los malditos de Tityo, Tantalo, Ixiõ, Sisypho, y Pentheo: no porque fuerõ mas viciosos, sino porque presumieron de mas cu-

muone la lingua a dire del nemico tutte le cose mal fatte ch'egli opera, & mai da se non conosce il male che egli commette. Homero, Ennio, Xantippo, e Ouidio, che famosi poëti furono, contano che nell'altro mondo non viddero mai tormentare tanto alcuni, come si faceua li maladetti Titio, e Tantalo, Isione, Sisifo, e Penteo, e non perche egli fussero piu peccatori di molti altri, ma

perche

riosos : es a saber, que reboluian las republicas: y entendian en vidas agenas. Socrates el philosopho en entrando en su academia, y en subiendose ala cathedra, la primera palabra que dezia era esta, *Quid de magistro?* A esto respondian luego sus discipulos, *Quid de discipulis?* Por estas palabras preguntaua Socrates a sus discipulos, que les auian dicho del a quel dia, y ellos preguntauan le a el, que que le auiã

rieux que aucuns autres : à raison de quoy ils renuersoyent les estats & republiques, & n'estoyent ententifs qu'aux affaires & vies d'autruy. Socrates entrant en son eschole, & montant en sa chaire, souloit commencer par ces paroles : Que dit on du maistre ? auquel ses disciples respondoyent : Que dit on des disciples? Ainsi s'enquerroyent ils les vns des autres de ce qu'on auoit dit ce

perche s'affatigarono in essere piu curiosi, che non sapeuano altro che commouere le republiche, & in sapere le vite di tutte le genti. Socrate Filosofo come egli intraua nella sua academia, & ascendeua la catedra per leggere, la prima parola che diceua voltatosi a discepoli, era questa, Che si dice del maestro? & essi li rispondeuano subito, Che si dice de discepoli? e si faceua questo in tal ma-

tour là d'eux: tellement que là on racomptoit les defauts d'un chacun, et ce que on auoit remarqué de notable en la republique. Si nous voulions faire ce que faisoit Socrates, nous commettrions moins de fautes, et tumberions en moins d'inconuenients, si nous faisions semblables demandes que luy: car puis que les hommes ne daignent regarder à ce qu'ils font, ils deuroyent bien s'enquerir de ce qu'on dit d'eux.

dicho dellos: por manera, que alli se dezian los deffectos que auian hecho, y delo que enla republica los auian notado. En menos yerros cayriamos y menos excessos cometeriamos, si quesiessemos hazer lo que Socrates hazia, y humillar nos a preguntar lo que el preguntaua, porque ya que los hombres no miran lo que hazen, deurian de pesquisar lo que dellos los o-

niera, che ricontauano tutti gli errori e peccati cōmeßi quel giorno, e s'auisauano de quali fussero stati notati dalla republica. In minore errore veniressimo, e minori eccessi cōmettereßimo se voleßimo parimente fare il costume che Socrate faceua, e humiliarsi a ricercare di noi quel ch'egli di se faceua, perche poscia che gli huomini non mirano quello che eßi fanno, deurebbono almeno inuestigare quello che altri senteno di loro. Per libero che

fosse

tros dizen. Por absoluto que fuesse vn cauallero, y por dissoluto que fuesse vn plebeyo, si quisiesse tener coraçon para dexarse auisar, y tuuiesse paciencia para consentirse corregir, es impossibile, que no emmendasse de verguença, lo que no dexa de cometer por conciēcia. Archidamo, rey muy famoso que fue delos Esparciatos, pregunto al philosopho Pindarido, que qual era la cosa mas

Pour habile homme que pense estre vn cheuallier, et pour dissolu que soit vn paisan, si l'vn et l'autre auoit le coeur d'ouir les remonstrances, et patience d'endurer la correction, il est impossible que la honte ne les amenast à quelque amendement, et ne les retirast de ce dont la conscience ne les retire point. Archidamus Roy tresfameux des Spartiates, demanda vn iour au Philosophe Pindaride, quelle estoit la chose plus

fosse vn caualier, e dishonesto vn plebeo, se volessero metterfi in cuore di lassarsi auisare, e fussero patienti in lassarsi honestamente riprendere, è impossibile che per vergogna non amendassero quelle cose che hoggi non lassano di fare per alcun zelo di conscienza. Archidamo, che fù molto famoso Re delli Sparti, ricercò a Pindarido filosofo, che li dicesse quale fusse la cosa piu difficile all' huo

mo

difficile à l'homme de faire: Lequel respondit, qu'il n'y avoit chose plus facile à l'homme que de reprendre autruy, et plus difficile que de souffrir qu'on le reprenne. Si ceste responsedu Philosophe est veritable, il n'est ja besoing que ma plume le escrit, puis que chacun l'a pour chose certaine et esprouvee en soymesme: car chacun sçait qu'il n'y a celuy qui ne s'estime tres habile pour reprendre autruy, et qu'il ne se trouve aucun qui se

difficil que el hombre podia hazer: ala qual pregunta respõdio el, No ay cosa para el hombre mas facil, que el reprehender a otros, y no ay cosa para el mas difficil, que dexarse reprehender. Quan gran verdad aya dicho este philosopho, no ay necessidad que mi pluma lo encarezca, pues cada vno lo alcança, porque para reprehender a otros, son infinitos los que tienen abilidad, y para ser repre

mo da operare. A cui egli rispose, Niuna cosa è piu facile all'huomo che il riprender altri, ne piu difficile che il lasciarsi riprendere. Quanto sia vero quello che questo filosofo disse, non è di mestieri che la mia penna lo scriua, poscia che ciascuno la conosce, perche in effetto sono infiniti quelli che hanno maniera da riprẽdere altri, ma per essere ripresi se ne ritroua pochi che habbino humiltà. E-

peneto,

hēdidos, no ay quiē
tenga humildad. E-
peneto, notable phi-
losopho que fue en-
tre los Thebanos, no
puede ser contado,
ni aun condennado
con los curiosos y
maliciosos, el qual
como vuiesse philo-
sophado en las Aca-
demias de Thebas
por espacio de treyn-
ta años, y le riñessen
muchos, porque no
reñia los vicios que
veya cometer, res-
pondio, De que no
aya en mi que repre
hender, començare

veulle humilier ius-
ques là d'endurer d'e-
stre reprins. Epene-
tus notable Philoso-
phe entre les Thebains
ne doit estre reputé ny
condamné pour curieux
ou malicieux: car ayant
enseigné en l'eschole de
Thebes l'espace de
trente ans, et voyant
qu'on trouvoit mau-
vais, et mesmes qu'on
le reprenoit de ce qu'il
ne reprenoit point les
vices qu'il voyoit re-
gner, respondit, Que
lors qu'il n'y auroit
en luy rien à repren-
dre, il commenceroit à

peneto, che fra Tebani fu molto chiaro filosofo, non potè egli essere ne annouerato ne condennato con gli altri curiosi e malitiosi, il quale hauendo già come filosofo viuuto trenta anni nella academia di Tebe, venendo da alcun biasimato perche egli non riprendeua li peccati che vedeua commettere, rispose, come io conosca non essere peccato in me, all'hora comminciarò di riprendere. Fù questa

veram

reprendre autruy. Ceste response est certainement memorable et digne d'estre notee, car si chacun vouloit se tirer en iugement soymesme, et examiner sa vie, il n'y a doute qu'il ne renuoyast absous tel qu'il condamne, et ne condamnast en luy mesme ce qu'il trouue mauuais en autruy. Quand Platon partit de Trinacrie ou Sicile pour s'en retourner en Grece, le tyran Denys luy dist, ô Platon, combien de maux tu diras

a reprehender. Respuesta fue esta digna por cierto de notar, y no menos de immitar, porque si cada vno quisiesse lleuar a juyzio, y poner en examen su vida, por ventura daria por libre al que el accusa, y condennaria a el en lo que al otro accusaua. Quando Platon se partia de Trinacria, para tornar a Grecia, dixole el tyrano Dionysio, O que de males diras de mi, o Platon, y de mi tyrania,

veramente risposta da notarsi, e degna di seguirsi: perche se agniuno prima volesse essere giudice di se medesimo, et essaminare la conscienza sua, forse che egli saluarebbe colui che prima accusaua, e condannarebbe se medesimo della detta accusatione. Quando Platone si partì di Sicilia per tornare in Grecia, li disse il Tiranno Dionigi, Doppo che tu serai gionto fra filosofi di Grecia, ô quanto male

de que te halles entre los philosophos de Grecia. A lo qual respondia Platon, No ayas miedo de esso Dionysio, ni que yo lo diga, ni aun que los otros lo escuchen, porque estan tan corregidas y occupadas las Academias de Grecia, que no les queda tiẽpo para dezir ni sola vna palabra ociosa. Y dixo mas Platon, Sabe si no lo sabes, o Dionysio, que toda

de moy & de moy estat lors que tu seras parmi tes compagnons Philosophes. Non non, dit Platon, n'ayes crainte que ie mesdise de toy, ny qu'il y ayt homme en l'academie qui se soucie d'escouter telles mesdisances: car les escholes de Grece ont bien autre discipline & autres occupations: Il leur reste trop peu de temps & de loisir pour s'amuser, & ne leur est mesme loisible de proferer vne seule parole oiseuse ou vaine. Il dist dauantage, Sçaches, Denys,

to male dirai è di me, e della mia tirannia. A cui egli rispose, Non ti dubitar, Dionigi, che io ne parli, ne che gli altri filosofi ascoltassero, perche sono così bene costumate & occupate le academie di Grecia, che non le resta tempo da dire pur solamente vna parola otiosa. E disse ancor piu oltre, Hai da sapere se tu non lo sai, Dionigi, che tutta la grandezza della nostra filosofia è, a persuadere & conseg

que toute la somme de nostre philosophie se reduit là, qu'un chacun soit conseillé & persuadé d'estre iuge et censeur de soy mesme & de sa vie, sans se mesler d'esplucher les actions d'autruy. Le poete Philippides, qui premier fut inuenteur des comedies, grand ami & tresfamilier du roy Lysimachus, estoit par luy sollicité qu'il luy demandast quelque chose, Que te pourrois ie donner, disoit il, de

la summa de nuestra philosophia es, persuadir y aconsejar alos hombres, a que cada vno sea juez de su vida propria: y no cure de escudriñar la vida agena. Philippides el poëta, primero inuêtor que fue de las comedias, comó fuesse muy gran amigo y priuado del rey Lysimacho, dixole vn dia el rey, *Quid è meis rebus tibi impertiam? Inquit Philippides, Nil, ô rex, ex tuis arcanis.* Como si dixesse, Que quieres que te de, o ami-

& consegliare gli huomini, che ciascuno sia giudice di se medesimo, & non si curi d'infamare ne di riprendere la vita d'altri: Filippide Poëta, che fù il primo inuentore delle comedie, essendo amico e fauorito del Re Lisimaco, auenne che vn giorno il detto Re li disse, che desideri tu, ô Filippide, hauere delle mie cose? che io te ne darò volentieri. A cui egli rispose, la maggior gratia che tu mi possi concedere,

go mio Philippides? alo qual el respondio, La mayor merced que me puedes hazer, o rey, es, que no me desparte de tus secretos. O alta y muy alta respuesta, la qual sera de muchos leyda, y de muy pocos entendida, porque si este philosopho no queria saber, lo que el rey sabia, mucho menos quisiera saber lo que su vezino hazia. Dado caso que hablar en vidas agenas, y querer saber

que ie bienne? Le plus beau don que tu me sçaurois faire, Sire, (respondit ce poete) est que ie n'aye part aucune en tes secrets. O digne response, qui est bien leue par plusieurs, mais possible de peu entendue. Si ce personnage se soucioit peu de sçavoir ce que le Roy sçavoit, il est bien croyable qu'il se donnoit moins de pensement de ce que faisoit son voisin. Posons ce qui est certain, que parler des affaires d'autruy, et se mesler de

cedere, è a non farmi partecipe d'alcuno tuo secreto. O alta e molto degna risposta, la quale sarà da molti letta & da pochi intesa, perche se questo filosofo non voleva sapere li secreti del Re, molto meno haurebbe voluto sapere quelli delli vicini suoi, posto caso che a ragionare delle vite altrui, & cercare di sapere quello che si fa per l'altrui case, sia in effetto gran curiosità, e quasi un ramo di

 pazzia,

ce qui se fait ça et là, soit une curiosité insupportable, voire une espece de folle legereté, elle est surtout dangereuse quand elle s'addresse aux Princes, & que l'on se veut enquerir par trop de leurs affaires: car c'est un poinct arresté, pour subsister aupres des grands qu'il nous faut trouver bon tout ce que les Princes font, et obeir à leurs commandements.

Or pour appliquer ce que nous avons dit à ce que nous entendons dire, ie confesse,

lo que se haze en otras casas, sea muy gran curiosidad, y aun ramo de liuiandad, mucho mas lo es en querer saber, que es lo que los reyes hazen, porque todo lo que los principes hazen hemos lo de aprobar, y todo lo que nos mandan obedescer.

Applicando lo dicho alo que queremos dezir, digo, serenissimo Principe, que a nadie con tãta

pazzia, maggiormente mi pare che sia quella de coloro, che vogliono sapere le cose che li Prencipi e Regi fanno, perche solamente tutto quello che essi fanno, a noi sta bene di lodare, e di obedire a tutto quello che ci comandano.

Applicando le cose dette a tutte quelle che vogliamo dire hora, dico, Sereniss. Prencipe, che a niuno piu veramente si ponno accommodare ch'a me,

verdad se puede applicar, y a ninguno mejor que a mi pueden con ello condenar, porque no contento de reprehender alos cortesanos quando predico, me precio de ser tambiē satyrico y aspero en los libros que compongo. Oxala supiesse yo tambien emendar lo que hago, como se dezir lo que los otros han de hazer. Ay de mi, ay de mi, que soy como las ouejas que se despojan para que o-

Prince tresillustre, que ces choses ne conuiennent à nul homme si bien que à moymesme, et ne condannent personne plus iustement que moy: Car non content de reprendre icy les courtisans ie me complais d'estre satyrique et picquant en tous mes escrits que ie compose. Pleust donques à Dieu que ie peusse aussi bien corriger mes faicts, que ie sçay dire ce que les autres doiuent faire. Il m'en prend pour certain comme aux ouailles qui se

me, e niuno ne merta perciò piu degnamente d'esser condannato ch'io mi faccio, perche non contento di riprender i cortegiani con le mie prediche, io m'istimo d'essere anco satirico & aspro nelli libri che compongo. O s'io supeßi cosi bene emendare quello che faccio, com'io so dir quello che gl'altri deono fare. Ahi misero me, ch'io aponto mi trouo essere alla guisa delle pecore che spogliano se

despouillent pour ve-
stir autruy, comme aux
auettes qui font le
miel pour repaistre
autruy, comme la cloche
qui inuite autruy au
diuin seruice, & n'y va
point. C'est en somme
que auec mes ensei-
gnements & mes e-
scrits, ie monstre à plu-
sieurs le bon chemin:
mais quant à moy ie
demeure esgaré. Vous
serez donques aduerti,
Sire, qu'en toutes les
choses qui sont par
moy escrites & repri-
ses en ce discours i'ay
fouruoyé, i'ay bronché,

tros lo vistan, como
las auejas que crian
los panales que o-
tros coman, como
las campanas que
llaman a predica, y
ellas nunca alla en-
tran. Quiero por lo
dicho dezir, que con
mi predicar y con
mi escreuir, enseño
a muchos el cami-
no, y quedo me yo
descaminado. Sepa
vuestra serenidad,
muy alto Principe,
que en todas las
mas cosas que en e-
ste vuestro libro e-
scriuo, y reprehēdo,

*medesime per vestire altrui, come l'api, che fan-
no il mele, del quale altri si pasce, come le
campane che chiamano gl'altri a la predica,
& esse mai non vi vanno. Voglio perciò inferir che
co'l mio predicare, e co'l mio scriuer insegno a mol
ti il camino, dal quale son'io disuiato. Ha da saper
vostra signoria molt'alto Prencipe, che nella mag-
gior parte di tutte le cose che in questo nostro li-
bre*

me confieſſo hauer caydo, auer tropeçado, y aun me auer derroſtrado: porque ſi entre los corteſanos ſoy el menor, entre los peccadores ſoy el mayor. Tambiẽ confieſſo que de algunas vanidades, y de algunas liuiandades eſtoy apartado, y que de algunas preſunciones, y de algunas eleuaciones no eſtoy emmendado, aun que es verdad, que delas vnas y delas otras eſtoy muy arrepiſo, porque me pareſce que es muy poco lo que

i'y ſuis tumbé, & qu'y ſuis precipité: car encores que ie ſoye le moindre entre les courtiſans, ie confeſſe eſtre le plus grand entre les pecheurs: Et combien que ie puiſſe dire d'eſtre aucunement eſloigné de certaine ſorte de vanitées ou legeretées, ie ne ſuis toutesfois exempt de quelques temeritées & preſomptions, dont toutesfois ie ſuis repentant: car il me ſemble bien

bro ſcriuo e riprẽdo, io mi confeſſo eſſer caduto, percoſſo, e dato del viſo all'ingiù, perche ſe fra lo Cortegiani ſono il minore, fra i peccatori ſono però il maggiore. Io confeſſo parimente che già d'alcune vanità e leggierezze mi ſono partito, ma d'alcune preſontioni & ambitioni non mi ſono già come dourei eſſere emendato, auenga che di queſte e di quelle io ne ſia pentito e gramo, che in vero molto

que ce que i'ay vescu est peu, et ce que i'ay peché est beaucoup. Mais celuy n'est pas esloigné d'amendement qui recongnoist sa faute: ce qui n'aduient aucunement au meschant; lequel perseuere à pecher, ne voulant iamais confesser d'auoir failli: Et pour autant que mal se pourroit entendre cest oeuure, si lon ne sçait quel en est l'auteur, ie feray icy en peu de mots le discours de toute sa vie, à fin qu'il soit congnu par les lecteurs. C'est que le

he biuido, y es muy mucho en lo que he peccado. No esta lexos de emmendar la culpa, el que tiene conoscimieto de auer caydo enel a: lo qual no es assi enel malo y proteruo, por que jamas se aparta de errar el que no se conosce auer errado. Y porque no se puede entender bie esta obra sino se tiene notitia del auctor della, pondrase en vna sola palabra todo el discurso de su vida, para que conozcan los que leyeren

poco mi pare il tempo che ho viuuto, & assai li peccati che ho commessi. Non si troua discosto d'emendar la colpa colui, che confessa hauer errato. E perche no si può troppo bene intendere questa opera se non si conosce prima l'autore, in vna sola parola si porrà tutto il discorso della vita sua, accioche conoscano tutti quelli che leggeranno la presente

esta escritura, en como toda la harina le lleuo el mundo, y que a penas aun da los saluados a Christo. ¶ A mi serenissimo Principe, me truxo don Beltrã de Gueuara mi padre, de doze años ala corte delos reyes catholicos vuestros abuelos y mis señores, a dõ me crie, cresci, y biui algunos tiẽpos, mas acõpañado de vicios, que no de cuydados: porque en edad tan tierna como era la mia, ni sabia

monde en a prins toute le bon grain, & toute sa fine fleur, & que maintenant à peine en donne il le son ou les criblçures à Christ. Je fu poussé, (Sire) par D. Bertrand de Gueuare mon pere à la court des Roiz catholiques vos ayeuls & mes Princes en l'aage de douze ans. Illec ie fu nourri & esleué, & y passay certaines annees, mieux pourueu de vices que de soin ou souci: car en telle ieunesse ie ne sçauoie me despestrer des plai-

sente scrittura, che egli diè tutta la farina al mondo, & con gran fatica dà la semola a Christo. Serenißimo Prencipe, Don Beltrame di Gueuara mio padre essendo io di dodeci anni mi condusse alla corte delli Re catolichi vostri aui, e miei signori, nella qual mi alleuai, diuenni grande, e vißi alcun tempo piu accompagnato di peccati che di pensieri: perchè in età cosi tenera come era la mia, io

fire a volupté, ny congnoissois aucunement que c'estoit de deuil ny de repentance, ainsi qu'est la coustume des ieunes courtisans, qui se trouuent disposez & sains du corps, & qui se chargent guieres l'esprit de pensees, ne sentent ce qu'ils font, & ne sçauent ce qu'ils veulent, ains comme gens ensorcelez, cheminent stupides parmi les vices. D. estant decedé le prince D. Jean, & puis la Royne D. Isabel, il pleust à Dieu de me

desechar plazer, ni sentia que cosa era pesar. Como los moços cortesanos aun no tienen en el cuerpo dolores, ni cargan sobre sus coraçones cuydados, ni sienten lo que hazẽ, ni saben lo que quieren, sino que como vnos hombres amodorriados, se andan enlos vicios embouescidos. Ya que el Principe don Iuan murio, y la reyna doña Ysabel fallescio, plugo a nuestro señor sacarme delos

non sapeua ne rifiutare i piaceri, ne hauere sentimento d'alcuna noia, come li giouani cortegiani non hanno anchora ne' corpi dolori, ne alli cuori soma di pensieri, ne sentono quello che fanno, ne sanno quello che vogliono, a guisa d'huomini adormentati, se ne vanno inconsideratamente auolti ne' peccati. Ma poi che'l Principe Don Giouanni morì, e la Reina donna Isabella mancò, piacque a nostro

Signore

vicios del mundo, y ponerme religioso Frãciscano, a do perseuere muchos años, en compañia de varones obseruantissimos, y ozala fuera tal mi vida, qual ellos me dieron la criança. Estando me pues yo en mi monesterio, assaz descuydado de tornar mas al mundo, sacome de alli para su predicador y chronista el Emperador dõ Carlos mi señor y a-

retirer du tourbillon mondain ou i'estoye, & me faire entrer en la religion & ordre de S. François, ou ie perseuerai plusieurs annees en compagnie de personnages excellents & tres religieux: les enseignements desquels & la bonne nourriture que i'y receu ie souhaiterois auoir suyuie en ma vie. Comme i'estoye en ce repos en mon conuent, sans aucun souci de retourner au monde, l'Empereur Charles mon Seigneur & maistre me tira dela pour prescher

Signore di leuarmi delli peccati del mondo & farmi religioso di San Francesco, doue continouai molti anni nella compagnia de huomini osseruantissimi. O se tale fosse stata la vita mia, quale fù la creanza che essi mi diero. Stando cosi nel monasterio assai fuori di pensiero di tornare mai piu al mondo, d'indi mi tolse, a fine di tenermi per suo Predicatore & Historico l'Imperator don Carlo mio

donnant luy, et estre son chroniqueur. La court duquel i'ay hantee l'espace de dixhuict ans, seruant ce grand Prince, non pas comme ie deuois, mais en ce que il luy plaisoit me commander. Durant les saisons passees i'ay veu les cours de l'Empereur Maximilian, celles du Pape, du Roy de France, du Roy des Rommains, de celuy d'Angleterre, les republiques de Venise, de Gennes, et de Florence, et en somme les maisons et estats de

mo, en la corte del qual he andado diez y ocho años, siruiendole de lo que el queria, aun que no como yo deuia. En estos tiempos passados vi la cor[te] del Emperador Maximiliano, la del Papa, la del Rey de Francia, la del Rey de Romanos, la del Rey de Inglaterra, y vi las señorias de Venecia, de Genoua, de Florencia, y vi los estados y casas delos Principes y Potentados de Italia, en todas las qua-

mio Signore e padrone, nella cui corte sono viuuto diciotto anni, seruendolo nelle cose che piu gli era a grado di comandarmi, anchor che però no'l facessi come era mio debito di fare. In questi tempi passati viddi la corte dello Imperatore Massimiliano, quella del Papa, del Re di Francia, del Re di Romani, del Re d'Inghilterra, viddi anchor le Signorie di Vinegia, di Genoua, e di Firenze, viddi

li stati

les cortes vi grandes cosas que notar, y otras dignas de contar. He dado esta cuẽta a vuestra alteza, muy alto Principe, para que sepays que todo lo que dixera en este vuestro libro este vuestro sieruo, no lo ha soñado, ni aun preguntado, sino que lo vio con sus ojos, passeo con sus pies, toco cõ sus manos, y aun lloro en su coraçon, por ma-

plusieurs Princes & Potentats d'Italie: en toutes lesquelles cours & lieux i'ay veu choses grandes à noter, & dignes à racompter. I'ay bien voulu faire ce recit, Sire, à fin qu'il apparoisse que tout ce que ie dy en ce Liure n'a esté par moy songé, & que ie ne m'en suis enquis des autres, ains que ie l'ay veu de mes yeux, y ay passé auec mes pieds, l'ay touché de mes mains, & que i'en souspire encor en moy coeur, tellement

li stati e le case delli Prencipi e potentati d'Italia, in tutte le quali viddi molte cose degne di notarsi, molte altre degne di narrarsi. Io ho reso questo cõto a vostra Altezza, molto alto Prencipe, perche sappiate che tutto quello che io dirò in questo vostro libro, non l'ho sognato, ne ricercato da altri, ma con li suoi occhi medesimi questo seruo vostro l'ha veduto, caminato con li suoi piedi, tocco con le sue mani, e anchora pianto dentro del suo cuore, di modo che

que par raison on le doit croire comme le rapport d'un homme qui a veu ce qu'il escrit, & esprouvé ce qu'il racompte. Or estant nourriture de Princes, mangeant le pain des Princes, frequentant les cours des Princes, prenant gages d'iceux, & estant leur chroniqueur, ce seroit chose inique d'addresser mes travaux & veilles à autres qu'à Princes. Partant je dedie cest oeuvre & l'offre à Do-

nera, que le han de creer, como a hombre que vio lo que escriue, y experimẽto lo que dize. Siendo pues yo criado en casas de Principes, & comiendo pan de Principes, & andando en cortes de Principes, & lleuando gages de Principes, & siendo chronista de Principes, no sería justo que mis sudores & vigilias se dedicassen sino a Principes, a cuya causa he querido offrescer, & intitular esta mi

do che si li può credere come ad huomo che vidde quello che egli scriue, & prouò quello che egli dice. Essendo adunque io alleuato in casa de Prencipi, mangiando il lor pane, andando tuttauia nelle loro corti, pagato da loro, essendo historico loro, non sarebbe ragioneuole che li miei sudori, & le mie vigilie se dedicassero ad altri che a Prencipi: per la qual causa ho voluto offerire & intitolare questa mia

obra a vuestra real alteza, como a Principe muy valeroso, y a Rey muy poderoso. Despues aca que saque a luz el mi muy famoso libro de Marco Aurelio, he compuesto & traduzido otros libros & tractados, mas yo affirmo & confiesso, que en ninguno he fatigado tanto mi juyzio, ni me he aprouechado tanto de mi memoria, ni he adelgazado tanto mi pluma, ni he polido tā-

stre Royale hautesse, qui estes Prince de grande valeur, & Roy puissant. Depuis que i'ay mis en lumiere mon oeuure renommé de Marc Aurelle, i'ay composé & traduict autres liures & traictés: mais i'ose asseurer & confesse, que ie n'ay point tant trauaillé mon ingenium, ny tant exercé ma memoire, ny tant vsé, taillé & retaillé ma plume, ny poli tant mon stile ny ma langue, ny vsé tant d'elegance en au-

mia opera alla reale Altezza vostra, come a Prencipe valoroso, & a Re molto potente. Da indi in quà che io mandai in luce il mio molto famoso libro di Marco Aurelio, ho composti e tradotti molti altri libri & trattati, ma io affermo & confesso non essermi in alcuno mai tanto affaticato con il mio giudicio, ne mai mi sono valso tanto della mia memoria, ne mai addolcita tanto la mia penna, ne ornata mai tanto la mia lingua, ne vsata mai

cune chose que i'aye faicte, qu'en ceste cy que ie donne à V. M. d'autant qu'aux grands Princes il nous conuient parler auec humilité, et escrire auec grauité. Ayant donques cest oeuure esté destiné à telle addresse, i'ay prins soigneusement garde qu'elle fust publiee la plus polie, limee, correcte et veritable, sauoureuse et proffitable, gentile et non ennuyeuse, qu'il m'a esté possible: tel-

to mi lengua, ni aun he vsado tanto de elegancia, como ha sido enesta obra de vuestra alteza, porque a los grandes Principes, hemos los de hablar cõ humildad, & escreuir con grauedad. En ser para quien era esta obra, he tenido mucha aduertencia, en que saliesse de mis manos mirada & remirada, polida & limada, corregida & verdadera, sabrosa & prouechosa, vrbana & no pesada: de manera, que no v-

ta mai tanta leggiadria, come ho fatto in questo di vostra Altezza, perque alli Prencipi siamo tenuti di parlarli humilmente, e di scriuergli con stile graue. Per essere adunque di cui era questa opera, ho molto auuertito che ella vscisse delle mie mani veduta e riueduta, polita e limata, corretta, e vera, saporita, e profitteuole, piaceuole e non graue: di maniera che non restasse in lei cosa da castigare,

uiesse ella que remẽdar, y mucho menos que cercenar. A qualquiera que se diga vna cosa baxa y simple, es bobedad: mas escreuirla, o dezirla al Principe, es bobedad y temeridad, y aun necedad: porque alos Principes han les de hablar con temor, y seruir con amor. El magno Alexandro ni alcanço, ni conoscio al poëta Homero, mas junto con esto fue tan ami

sement qu'il n'y eust rien à racoustrer, & moins à retrancher. Les recits bas & simples à quiconques ils se facent sont tenus pour niaiseries, mais quand on les fait aux Princes, on est estimé non seulement niais, mais sot & temeraire: car on ne doit parler aux Princes sinon auec respect & grande consideration, comme aussi on les doit seruir de sincere affection. Le grand Alexandre ne vid ny ne congnut onques le poete Homere, mais ayant leu ses

castigare, molto meno da riprendere. A chiunque si dice vna cosa bassa, e stretta, è viltà grande, ma scriuerla, ò darla al Prencipe, è viltà, presuntione, e pazzia: perche alli Prencipi si debbe parlare con timore, e seruerli con amore. Il grande Alessandro non vidde, e non conobbe il poeta: Homero nondimeno fu tanto amico de' suoi scritti, che sempre portaua nel seno la Illiade, e di notte la si teneua

escrits il en deuint si amoureux, qu'il n'alloit iamais sans une Iliade en son sein, & la nuict il la mettoit sous son oreiller. Le Roy des Epirotes Pyrrhus nasquit deux cents vingt ans apres la mort du philosophe Eschines, la doctrine duquel ce Prince eut en si grand prix, qu'il enrichissoit les relieures de ses oeuures de telle quantité d'or, que on en eust peu douer plusieurs orphelines. Depuis la mort du tres renommé T. Liue iusques au bon Marc

go de sus escritos, que siẽpre traya en el seno la Illiada, y de noche la ponia so el almohada. Pyrro rey de los Epirotas, dozientos & veynte años nascio despues que murio el philosopho Eschines, & tuuo en tanta veneracion Pyrro alla dotrina de Eschines, que con el oro que tenia enquadernadas sus obras, se pudierã casar muchas huerfanas. Desde que murio el famoso Tito Liuio, hasta que nascio el buen

teneua sotto il cappezzale del letto. Pirro Re delli Epiroti nacque dugento e venti anni doppo la morte d'Eschine filosofo, & hebbe in tanto honore le sue opere, che solamente dell'oro di che erano fregiate le coperte de' libri delle dette opere, si sarebbeno potuto maritare molte orfanelle. Dal tempo che morì Tito Liuio fino al nascere del buon Marco Aurelio

Marco Aurelio, passaron mas de ciento & veynte años, al cabo delos quales mando el buen emperador, que para guardar las obras deste Tito Liuio se hiziesse vna arca de oro: & para entretener sus huessos le hiziessen vn sepulchro de porfido. Hermogenes el philosopho, & el gran Rey Demetrio jamas se vieron, ni se conoscieron: porque el vno estaua in Assyria, & el otro en la Grecia: mas junto

Aurelle passerent plus de six vingts ans, au chef desquels ce Roy Empereur commanda qu'on fist vn coffre d'or pour y conseruer les oeuures de T. Liue, & vne sepulture de Porphire pour enclorre les os d'iceluy. Le grand Roy Demetrius ne vid onques Hermogenes le Philosophe, & ne s'entrecognurent nullement iceux, d'autant que l'vn estoit demeurant en Grece, l'autre en Assirie. Neantmoins le Philosophe

co Aurelio passarono piu di cento e venti anni, nella fine delli quali comandò eg'i che per saluare le sue opere si facesse vna coppa d'oro, e per sepelire le sue ossa vn sepolcro de porfido. Hermogene filosofo, & il gran Re Demetrio giamai non si viddero, ne conobbero insieme, per che l'uno dimoraua in Aßiria, e l'altro in Grecia, nondimeno Hermo-

Hermogenes fit present au Roy Demetrius de plusieurs liures, et le Roy donna plusieurs recompenses au Philosophe, en sorte que la plume engendra autant d'amitié entr'eux, qu'eust sceu faire vne commune patrie, naissance, et nourriture entre autres. Ce qui est par moy dit, Sire, à fin que V.M. ne face peu de compte de ce liure, pourtant que i'ay esté nourri en Castille, et que vous n'auez congnoissance

con esto Hermogenes offrescio muchos libros al Rey Demetrio:& Demetrio hizo muchas mercedes al philoso pho Hermogenes: de manera, que los hizo tan grandes amigos la pluma, como a otros haze la patria. Todo esto he dicho, muy alto Principe, para que no haga a vuestra Alteza tener en poco esta obra, el auer me yo criado en Castilla, & no tener noticia de mi persona: porque

gene offerse molti libri al Re, & egli gli ne rese molte gratie e doni, di maniera che la peuna sola li rese entrambi cosi grand' amici insieme, come è solita di rendere altri la patria. Tutte queste cose ho detto, molto alto Prencipe, a fine che vostra alteZZa non habbia da tenere in poco conto quest' opera, non hauendo alcuna cognitione di me, per essermi io alleuato in Castiglia: ma s'io non sono

vostra

sino soy vuestro vassallo, preciomè de ser vuestro sieruo. Si vuestra celsitud tiene en tanto mi doctrina, como yo tengo a su real persona, soy cierto que el sera para mi otro Demetrio: & yo sere para el otro Hermogenés. Acordando me que soys nieto de quiẽ yo fuy criado, y que soys primo de quien yo soy vassallo, gran obligacion ès la mia de seruir

de ma personne: car combien que ie ne soy mais vostre vassal, ie m'estime neantmoins pour l'vn de vos seruiteurs. Partant, si V.M. fait autant de compte de mes discours, que i'estime en honorer vostre royale personne, ie m'asseure que vous serez en mon endroit vn autre Demetrius, et moy enuers vous, Sire, vn Hermogenes. Et fay estat que vous estant cousin de ceux qui m'ont nourri, et neueu de ceux de qui ie suis vassal, ie vous doy dedier mon

vostro vassallo, mi glorio almeno d'essere vostro seruitor: e se vostra Celsitudine tiene in tanta stima la mia dottrina, in quanto tengo io sua real persona, io mi rendo certo che egli sarà verso di me vn'altro Demetrio, & io verso di lei vn'altro Hermogene. Souenendomi che voi sete nepote di cui io fui seruitore, e che sete cugino di cui io son vasallo, giudico esser grande obligo il mio a douerli scri

seruice, à raison de quoy, comme i'ay grande obligation de les seruir, aussi estime ie à grande faueur qu'eux daignent se seruir de moy: d'autant que le bien que nous receuons des Princes est plus grand quand ils nous font congnoistre qu'ils ont volonté de se seruir de nous, que quand ils nous departissent de leurs richesses.

S'il plaist donques à V.M. de lire ce mien liure: elle trouuera en iceluy choses qu'homme viuant ne luy oseroit auoir dites en secret, tant s'en faut qu'on

le, y muy mayor merced del querer se de mi seruir: porque los Principes muy mayor merced nos hazen, quando muestran lo que nos quieren, que no quando nos dan delo que tienen.

Si vuestra Alteza quiere leer en esta mi obra, hallara en ella algunas cosas, ninguna delas quales le osaria nadie dezir en secreto, y

li scriuere, e molto maggior gratie a degnarsi egli seruirsi di me, perche molto maggior fauore ci fanno li Prencipi quando ci mostrano l'amore che ci portano, che non fanno donandoci del molto che essi possedono.

Se vostra Altezza si degnarà leggere questa mia opera, trouarà in lei alcune cose, delle quali pur vna sola non l'osarebbe dire ad alcuno in secreto,

menos en publico: porque el trabajo que se passa con los Principes es, que en sus casas & republicas, tienen todos licentia de lisongear los,& muy poquitos de auisar los. Si los Principes os quisiessedes vn poco humanar, es à saber, que tractassedes con hõbres sabios, & leyessedes en algunos buenos libros, por ventura ahorrariades de muchos trabajos:& aun no cayriades en tantos yer-

eust la hardiesse d'en parler en public, pource que à la verité tout l'exercice & labeur que l'on prend chez les Princes est d'apprendre à les flatter (ce qui est permis à tous) mais à nul n'est loisible de les advertir. Si les Princes se rendoyent privés iusques là, qu'ils voulussent traiter & converser avec les hommes sages, & lire dans les bons livres, possible eviteroyent-ils plusieurs grands travaux, & ne tumberoyent si souvent en

creto, ne manco in publico, perche le fatiche che si passano con li Prencipi, sono che nelle loro case e corti tengono tutti licentia di condescenderle con lusinghe, e non v'è alcuno che presuma d'auisarli mai d'alcuno errore. Se voi altri Prencipi voleste vn poco diuenire piu humani, come sarebbe a dire, che voi conuersaste con huomini dotti, leggeste alcuni libri buoni, forsi che mancareste di molte

fautes treſlourdes: mais comme leur volonté eſt par trop libre, et leur liberté excedante, ils ne ſçauent iamais leur dommage iuſques à ce qu'il n'y a plus lieu de remede. Ont-ils renom d'eſtre bons Chreſtiens, Princes iuſticiers, Rois vertueux, Seigneurs aduiſés, et hommes miſericordieux? O ſi auec cela ils ſe rangeoyent au conſeil, et prenoyent aduis d'autruy! ie dis que nous chroniqueurs et gents ſçauans vous

ros: mas como es vueſtra voluntad tan libre, & vueſtra libertad tan grande: no venis a ſaber el daño, haſta que ya no lleua remedio. Teneys, Señor, fama de buen Chriſtiano, de Principe juſticieroſ, de Rey virtuoſo, de Señor cuerdo, & de hombre piadoſo: & ſi junto con eſto os allegays a conſejo! & os dexays al pareſcer ageno, aſſentar os hemos los chroniſtas entre los mo-

piu fatiche, e non cadereſti in tanti errori come fate, ma come il voler voſtro è tanto libero; e la libertà voſtra tanto grande, non hauete mai gratia di conoſcere il danno ſe non quando è diſperato di rimedio. Tenete Signor fama di buon Chriſtiano, di Prencipe giuſto, di Re virtuoſo, di ſignor ſauio, e di huomo pietoſo: e ſe gionto con queſte parti, vi laſciate conſegliare, e vi contentiate d'udire i pareri, e diſcorſi d'altri, vi collocaremo noi altri

hiſtorici

narchas del mundo: porque a su Principe & Señor, muy mayor seruicio le haze el que le da vn buen consejo: que no el que le presenta vn notable seruicio. No loo al cauallero que pierde la verguença, ni loo al que escriue si suelta la pluma, ni lo loo al que predica si suelta la lengua, es a saber, en dezir desacatos a los Principes, & contra los Principes: porque a los Reyes

pouuons donner lieu entre les premiers Monarques du monde, d'autant que plus grand present fait à son Prince celuy qui luy donne vn bon conseil, que celuy qui luy presente tout autre notable seruice. Je ne loue pas vn cheuallier qui est deshonté, ny vn escriuain qui abandonne sa plume, ny celuy qui n'a aucun frein en sa langue pour causer contre les Princes, en publier leurs fautes: Car il est bien permis d'ad-

historici fra li maggiori monarchi del mondo, perche ciascuno che conseglia bene il suo Prencipe e signore, si può ben dire che maggior seruigio li fa, che colui che le appresenta vn qualche notabile seruigio. Non lodo il caualier che perde la vergogna, ne'l seruitore che scioglie il freno alla penna, ne al predicatore che lo scioglie alla lingua, come a scriuere & a dire parole di villania alli Prencipi, e contra di loro: perche si concede bene auisare de

uertir les Princes, & leur remonstrer, mais non pas de les reprendre. Dauid ne fut pas reprins publiquement par le prophete Nathan, lors qu'il eut commis l'adultere auec Bersabee, & qu'il eut donné occasion à l'homicide d'Vrie. Le Prophete, dy-ie, ne luy voulut faire honte deuant tout le peuple, ains luy dit à part sa faute en paroles si douces, & le conuainquit auec raisons si pertinentes, qu'aussi tost le Roy recongnut son peché,

& grandes Señores permite se auisar los, mas no se suffre reprehenderlos. Quãdo el Rey Dauid cometio el adulterio con Bersebe, & el homicidio con Vrias, no le reprehendio el propheta Natan en publico, ni le affrento delante todo el pueblo: antes le dixo aparte tan dulces palabras, & le conuencio con tan buenas razones, que luego alli el Rey conoscio la culpa: & començo a hazer peni

gli errori li Re, & li gran signori, ma non si consente però che si debbia riprendere. Quando il Re Dauid commesse l'adulterio con Bersabe, e l'uccisione di Vria, non fù ripreso dal Profeta Natan in publico, ne'l volse egli dishonorare in faccia di tutto'l popolo, anzi li disse in secreto cosi dolci parole, e lo conuinse con tante buone ragioni, che egli subito conobbe l'errore suo, e cominciò a farne penitenza.

tencia. Es tan suprema la auctoridad del Principe, que absolutamente nos puede exortar, auisar, reprehender, & castigar, & nosotros a el no mas de le auisar, & aconsejar: porque alos buenos Principes, por ninguna cosa se les ha de perder la verguença, ni alçar la obediencia. De Caton Censorino, & del Emperador Augusto, & del gran Trajano, & del buen Marco Aurelio, dizen todos sus escri-

& se mis à faire penitence. L'autorité du Prince est si grande, que nous autres hommes priués ne pouuons les exhorter, aduiser, reprendre, ny chastier absoluement, ains seulement les aduertir, & leur donner conseil. Car il faut entretenir en vn bon Prince la honte, & la reuerence en nous, nous monstrer obeissans enuers eux. Tous les auteurs escriuent que Caton Censorin, & les Empereurs Auguste, Traian, & Marc Aurelle,

nitenza. E' tāto grande l'auttorità del Prencipe, ch'egli assolutamēte ci puo esortare, auisare, riprēdere, e castigare: e quella di noi altri nō vale piu che per auisarlo, e consigliarlo: e perciò per cosa del mondo non si dee far perdere la vergogna a vn Prencipe buono, ne mai leuarli obedienza. Tutte le cose scritte di Catone Censorino & dello Imperatore Augusto, del grā Traiano, e del buon Marco

ont esté tant illustres
en tous leurs grands
faicts, et si bien voulus
en leurs republiques
et empires, pource qu'ils
auoyent tousiours au-
pres d'eux gents qui
non seulement leur
conseilloyent ce qu'ils
auoyent à faire, mais
leur remonstroyent auf
si les fautes qu'ils
commettoyent. Le con-
traire se trouue et se
lit des peruers tyrans,
Brias le Grec, Anthe-
non Thebain, Phala-
ris d'Agrigente, et
Denys de Syracuse,
lesquels ne voulu-

ptos, que por esso
fueron Principes tã
illustres en sus haza-
ñas, & tan bien qui-
stos en sus republi-
cas, porque tenian
siempre cabe si, no
solo quien los acon-
sejaua lo que haziã,
mas aun quien los
auisaua de lo que er
rauan. Lo contrario
de todo esto se lee
de los maluados ty-
rannos de Brias el
Griego, de Anthe-
non el Thebano, de
Phalaris el Agrigen-
tino, & de Dionysio
el Syracusano, los

Aurelio, narrano che per questo furono Prencipi così chiari ne loro fatti, e così amati dalle loro republiche, perche teneuano sempre presso di loro non solamente chi li conseglìaua di quello douessino fare, ma anchora chi li auisaua de gli errori che commetteuano. Il contrario di tutto questo si legge delli maligni tiranni, Bria Greco, Antenone Tebano, Falaris Agrigentino, e Dionigi Siracusano, i quali

quales iamas quisieron ser de sus officiales auisados, ni de sus amigos aconsejados. No abasta tan poco que tẽgays los Principes en vuestras cortes hõbres cuerdos, & en vuestras casas hombres sabios, sino quereys aprouechar os de sus buenos cõsejos, porque seriades como la candela, que alumbra a los otros, & quemā a si misma. La escritura sacra grauemẽte reprehende a Saul, por-

rent onques prendre conseil ny aduis de leurs officiers et amis. Il ne suffit pas que vous, Princes, teniez en vos cours et maisons des hommes prudents et sages, si vous ne faites vostre proffit de leurs bons conseils et aduertissements: car vous seriez en ce mespris semblables à la chandelle qui esclaire aux autres, cependant qu'elle se consume elle mesme. La saincte escriture reprend asprement Saul, pource qu'il ne creut point

i quali non volsero mai ne dalli loro vfficiali essere auisati, ne da gli amici consegliati. Non basta solamente che voi prencipi teniate alle vostre corti huomini saui, quãdo non vogliate poi valerui di loro cõsegli, perche verreste ad esser a guisa d'una candela, quale dà lume a gli altri, & arde se stessa. Grauemente è ripreso Saul dalla scrittura sacra, per non hauere egli creduto a Samuel, ne'l Re

Achab

aux remonstrances de Samuel, Achab qui mesprisa les aduertissements de Michee, Sedechias qui ne tint compte de Ieremie, Salmanassar qui negligea ce que luy predisoit Tobie, et la Royne Iesabel pource qu'elle reiecta Helie. Toutes ces Saincts Prophetes hantoyent les cours de ces Princes, et preschoyent aux Princes: mais la plus part des Princes ne se soucia de les escouter: et tant s'en faut qu'ils eussent volonté de les croire, que mesmes ils les firent mourir. La plus grande offense

que no creyo a Samuel, al rey Achab, porque no creyo a Micheas, al rey Sedechias, porque no creyo a Ieremias, al rey Salmanasar, porque no creyo a Tobias, & ala Reyna Iesabel porque no creyo a Elias. Todos estos santos prophetas andauã enlas cortes delos Principes, & predicauã a Principes, alos mas de los quales no solo no los quisieron creer, mas aun los mandaron matar. La ma

Acab a Micea, ne il Re Sedechia ad Ieremia, ne'l Re Salmanasar a Tobia, ne la Reina IeZabele ad Helia. Tutti questi santi profeti andauano e predicauano nelle corti de Prencipi, la maggior parte de quali non solamente non li voleuano credere, ma ancora li ficero vccidere. La maggior offesa che voi Prencipi

yor offensa que los Principes podeys hazer a dios es, no osar nadie auisar a vosotros, & reprehender a vuestros cortesanos: lo qual no deuria ser assi, pues ay tanta necessidad del predicador que reprehenda los vicios, como de la justicia que castighe los excessos. El Rey Philippo, & el Rey Demetrio nunca ellos enseñorearan alos reynos de Grecia, si primero no alançaran della alos philo-

que vous, Princes, faciez à Dieu, est de vous gouuerner en sorte que aucun n'ose vous donner aduis sincere, ne reprendre vos courtisans: ce qui est vn mal que vous deuriez corriger, puis qu'il y a aussi grand besoin chez vous de prescheurs qui reprennent les vices, que de iuges qui punissent les exces. Iamais le Roy Philippes ne Demetrius n'eussent assubiecti la Grece, s'ils n'eussent auant touchassé d'icelle les Philosophes & gents sa-

Prencipi potiate fare a Iddio è non ardire alcuno di voi di considerar se medesimo, ne meno riprendere li suoi cortegiani: cosa che in vero nõ deurebbe ella essere giamai cosi, che tanto è di mestieri di predicatore che riprenda li peccati, come della giustitia che castiga gli eccessi. Mai nõ si sarebbe il Re Filippo, ne il Re Demetrio impatroniti delli Regni di Grecia, se prima non hauessero acqui-

stati

ges qui la gouuernoyent, & par leurs bons conseils la defendoyent. Car, comme disoit Caton, les republiques ne se perdent point par defaut de capitaines, mais par faute de bon conseil: Caton disoit la verité: car l'on ne trouue que trop d'hommes hardis, courageux, temeraires, & dissolus en vn estat de republique, mais de sages, prudents, temperés, & ex-

sophos que la gouernauã, & con sus buenos consejos la defendian, que como dezia Caton Censorino, no se pierden las republicas por mengua de capitanes, sino por falta de consejos. En verdad que el buen Caton dezia la verdad, porque en vna republica son muchos los hombres esforçados, animosos, atreuidos, & denodados, & por otra parte son muy poquitos, & aun poquititos los sabios,

stati li filosofi che la gouernauano, & con li loro buoni consegli la diffendeuano, che come diceua Catone Censorino, non si perdono le republiche per mancamento de' Capitani, ma si bene per disagio di conseglio. E certamente che il buon Catone diceua il vero, perche si trouano molti huomini in vna Republica, prodi della persona, animosi, arditi, & terribili, ma dell'altra parte, sono molto rari, anzi rarissimi li dotti, li saui, li patienti, & gli

esper-

cuerdos, ſuffridos, & experimentados. Sea eſta la poſtrera palabra, & encomiende la vueſtra Alteza ala memoria, & es, que ſi quereys pareſcer & ſer Principe Chriſtiano, ſi en vueſtra corte vuiere quien ſea vicioſo, & quien ſea ſatyrico, antes fauoreſced al predicador que reprehende el vicio, que al cauallero que es vicioſo. Puede ſe de todo lo ſobredicho colligir, que la differen-

perte, le nombre en eſt treſpetit. Soit donques la concluſion et clauſe finale de ce prologue, laquelle V. M. doit imprimer en ſa memoire, que ſi elle deſire eſtre et apparoiſtre Prince religieux et chreſtien, et qu'elle voye qu'en ſa cour y ayt des vicieux, et auſſi des ſatyriques, qu'un bon preſcheur reprenant les vices y ſoit plus fauoriſé, qu'un cheualier s'addonnant aux vices. De toutes leſquelles choſes par nous cy deſſus dites on peu recueillir, que la diffe-

eſperti. Sia queſta l'ultima parola, & voſtra altezza ſi degna mandarla alla memoria, che ſe bramate eſſere Prencipe Chriſtiano, e conoſcerete eſſere alcuno nella voſtra corte che ſia vitioſo, & altro che ſia ſatirico, fauorite ſempre e defendete piu toſto il predicatore che riprēde li peccati, che il caualier che li cōmette. Si può del ſopradetto noſtro parlare comprendere che la differenza che ſi fa dal

rence qui eſt entre le bon Prince et le tyran, eſt que l'on peut remonſtrer au bon Prince, et l'aduertir de ce qu'il doit, et au tyran on n'oſe pas ſeulement parler. J'ay touſiours ainſi exhorté l'Empereur mon ſeigneur et maiſtre, et l'ay ainſi perſuadé, tant par liures que i'ay eſcrits et dediés à luy, qu'en mes ſermons, et pareillement aux propos priués que ie luy ay tenus, à ſçauoir qu'il ſe remiſt touſiours au conſeil, et ne deſdaignaſt point les aduis des-

cia que va delo vno alo otro es, que al buen Prencipe oſan le auiſar, & al que es tyrano aun no le oſan hablar. Lo que ſiẽpre al Emperador mi ſeñor & amo he perſuadido enlos libros que le he eſcrito, & lo que en mis ſermones le he predicado, & lo que de perſona a perſona le he hablado es, que ſe llegue ſiempre a conſejo, & admita algun particular aui

dal buon Prencipe al tiranno è, che l'uno ogniuno ardiſce d'auiſarlo, all'altro alcuno non oſa parlare. Quello che ſempre nelli libri che io gli ho ſcritto ho perſuaſo all'Imperatore mio Signore e patrone, e quello che con mie parole gli ho predicato, e quel lo che da ſolo a ſolo gli ho ragionato è, che egli accetti ſempre li conſegli, e permetta alcuna particolar ammonitione, perche il conſeglio li recarà pro-

fito

so, porque el consejo le approuechara para lo que ha de hazer: & el auiso para lo de que se ha de guardar. A vuestra celsitud, serenissimo Principe, aun que no tengo autoridad para le aconsejar, ni atreuimiento para le auisar, tengo humildad para humilmẽte le suplicar, resciba en seruicio este pobre seruicio, y tome al auctor so su amparo.

particuliere: car vn bon conseil luy proffiteroit grandement en ce qu'il auroit à faire, et vn bon aduis luy monstreroit ce de quoy il se deuroit garder. Or sçachant bien que de conseil il y en a peu en moy, et moins d'asseurance pour vous donner, Sire, quelque bon aduis, i'ay neantmoins humilité pour vous supplier humblement de receuoir pour seruice ce poure seruice, et retenir l'auteur en vostre protection.

fitto in quello che gli occorrerà di fare, e l'ammonitione in quello che egli s'haurà da guardare. A vestra celsitudine, Serenissimo Prencipe, auenga ch'io non tenga auttorità di consegliarla, ne prosontione d'ammonirla, tengo nondimeno humiltà per supplicarla humilmente si degni riceuere questo pouero mio seruigio, & accettarne l'auttore sotto la sua scorta & diffesa.

Comieça el libro llamado Menosprecio de Corte,

Compuesto por el illustrè Señor Don Antonio de Gueuara, Obispo de Mondoñedo.

*

MESPRIS DE la Court, & louange de la vie rustique,

composé Par Don Antoine de Gueuare Euesque de Mondognedo.

COMINCIA IL libro chiamato Dispregio delle Corti, e laude della Villa,

Composto per l'illustre Signor Don Antonio di Gueuara Vescouo di Mondognedo.

Capit

¶ Capitulo primero: do el auctor prueua que ningun cortesano se puede quexar sino de si mismo.

¶ Que aucun courtisan ne se peut plaindre, sinon de soymesme. CHAP. I.

THEOPHRAstus philosophus memoriæ prodidit Philippum (Alexandri patrem) nō solùm dignitate & armis, sed etiam prudentia, eloquentia & moribus, multo aliis regibus præstitisse.

Philippes, pere d'Alexandre, selon que Theophraste a laissé par escrit, fut Prince de grande dignité, et excellent par dessus les autres Rois de son temps, non seulement aux armes, mais en prudence, eloquence, et toutes bonnes moeurs. De luy se trouuent plusieurs beaux propos et rares

¶ L'autore proua ch'el cortegiano non puo dolersi d'altri che di se medesimo.

CAPITOLO I.

THEOPHRASTO *filosofo lasciò in memoria, che Filippo, padre d'Alessandro non solamente valeua per la dignità, & per l'arme, ma ancora di prudenza, d'eloquenza, e di costume molto piu di tutti gli altri Re che fussero mai. Chiamaua egli*

sentences : Comme quand il disoit, que les Atheniens estoyent heureux, en ce qu'ils trouuoyent entr'eux de quoy faire election tous les ans de dix personnages dignes de leur commander: mais que luy, en plusieurs annees, n'en auoit peu trouuer fors qu'vn seul, à sçauoir Parmenion son ami fidele. Et comme en vn mesme iour on luy annonçast plusieurs bons succes aduenus en ses affaires, il s'escria, O fortune, enuoye moy quelque petit mal pour tant de biens que i'ay

Athenienses igitur beatos esse dictitabat, vt qui singulis quibusque annis, decem inuenirēt, quos Imperatores eligerent: se namque vnū dumtaxat Imperatorem per multos annos inuenisse, scilicet suum Parmenionem amicum. Quū multi successus præclari vno die sibi nunciati forent, inquit, O fortuna, pro tot tantisq; bonis, exiguo me aliquo

adunque gli Atheniesi beati, perche ogni anno eleggeano dieci da crear Imperatori loro: ma diceua ancor che molti anni egli hauea ritrouato vn solo Imperatore, cioè Parmenione suo grand'amico. Essendoli in vn giorno solo data nuoua di molti suoi buoni successi, disse, ô fortuna, per tanti beni, dammi ancora qualche puoco di male. Hauendo poi vinti i Greci, e consigliandolo alcuni che

malo afficere. Deuictis autem Græcis quum quidam ipsi consulerent, vt præsidijs vrbes contineret, inquit, Malo diu benignus, quàm breui tempore dominus appellari. In fuga verò quadam quum siccis ficubus, & pane hordeaceo vesceretur, inquit, Qualis voluptatis inexpertus eram! Sæpe, immo sæpissimè, Philippus dicebat, eum qui Regẽ alloquuturus

receus. Ayant iceluy debellé les Grecs, aucuns luy conseilloyent de s'asseurer des villes, & y mettant fortes garnisons. J'aime mieux (disoit-il) estre longuement appellé benin, que seigneur pour peu de temps. Estant quelque fois contraint, se retirant deuant ses ennemis, de se repaistre de figues seichees & de pain d'orge, il affermoit qu'il auoit esté priué iusques alors d'vne grande volupté. Et disoit souuent que ceux qui parloyent aux Rois, deuoyent

che tuttauia continouasse di mantenere nelle terre le solite guardie di genti, rispose, Voglio piu tosto essere tenuto benigno longamente, che essere chiamato Signore puoco tempo. Occorrẽdoli poi in vna certa fuga mangiare fichi sechi & pane de orzo disse, di qual piacere era io inesperto spesse volte, anzi spezzissime. Filippo diceua, che quello che haueua da parlare al Re, doueua vsare parole

auoir en sa bouche paroles douces et molles comme de soye ou de fin lin. Et comme il apperceust vn gendarme monstram par parade vn escu ou pauois richemem labouré, il luy dit qu'il estoit plus conuenable à vn Grec de s'asseurer et mettre son esperance en la main droite, que en la gauche. Plusieurs autres semblables mots et paroles notables se trouuent de luy. Or apres que ce Prince tres-illustre eut vaincu les Atheniens, on racompte que vn soir à son soupper

esset [illegible] bissinis & mollibus vti verbis. Quum quidam scutum pulcherrimè ornatum ostentaret, inquit, Grecum virum decet, magis in dextra, quàm in sinistra spē habere, &c. de hoc hactenus.

¶ Despues que este muy illustre Principe Philippo vencio alos Athenienses, acontescio, que como vna noche estuuiesse cenando, & se mouiesse platica entre el y los philosophos

humili & colorate. Mostrandole vno certo scudo molto bene ornato disse, L'huomo Greco debbe sempre hauere piu speranza nella destra, che nella sinistra mano: e questo basti. Doppo che questo molto illustre Prencipe Filippo hebbe vinto gli Atheniesi, auenne che vna sera stando egli cenādo si messe vna disputa fra lui & alcuni filosofi, che si trouau

que alli se hallauan, sobre qual. era la mayor cosa que auia enel mundo, dixo vn philosopho: La mayor cosa que ay enel mundo, es a mi ver el agua, pues vemos que ay mas della sola, que de todas las otras cosas jũtas. Otro philosopho dixo, que la mayor cosa del mundo era el sol, pues solo su reresplandor abasta a alumbrar al cielo, & al ayre, & ala tierra, & al agua. Otro phi-

il se meut entre lesdits Philosophes qui se trouuerent illec presents, vne telle question: Quelle estoit la plus grande chose du monde. Vn de ces sages respondit que à son aduis la plus grande chose qui fust au monde, estoit l'eau, pource que de cest element il s'y trouuoit plus grande quantité que de toutes les autres choses ensemble. Vn autre disoit, que la plus grande chose qui fust, estoit le Soleil: la grande clarté duquel suffisoit à esclairer le ciel, l'air, l'eau, et

si trouauano presenti: la cui contesa era, qual fusse la maggior cosa che hauesse il mondo. Disse vn filosofo, al mio parere la maggior cosa del mondo è l'acqua, poscia che vedemo che ella sola è molto piu che tutte l'altre cose insieme. Vn'altro disse che era il sole, il cui splendor bastaua a dar lume al cielo, all'aria, alla terra, & all'acqua. Vn'altro

 disse

la terre. Vn autre soustenoit que c'estoit le mont Olympe, dont la cime surmontoit l'air, et que d'icelle on pouuoit descouurir tout l'Uniuers. Vn autre de ces philosophes maintenoit qu'il n'y auoit rien de si grand au monde que le fameux geant Atlas, sur la sepulture duquel estoit assise la montagne Etna. Vn autre soutoit que le poete Homere fust la plus grande chose du monde, d'autant qu'ayant

losopho dixo, que la mayor cosa del mundo era el gran monte Olympo, la cumbre del qual sobrepujaua al ayre, & que delo alto del se descubria el mũdo todo. Otro philosopho dixo, que la mayor cosa del mũdo era el muy famoso gigante Atlas, sobre la sepultura del qual estaua fundado el espantable monte Ethna. Otro philosopho dixo, que la mayor cosa del mundo era el gran poëta Homero, el qual fue en la vida tan famoso, y en la

disse, che era il gran monte Olimpo, la cui cima sopranauanzana l'aria, e che dalla altezza sua discopriuasi tutto il mondo. Vn'altro filosofo disse che era il molto famoso gigante Atlante, sopra la cui sepoltura era fondato il monte Ethna. Vn'altro Filosofo disse che era il gran poeta Homero, il quale nella vita fù tanto famoso, e nella morte fù tanto pian

muerte tan llorado, que pelearon entre si siete muy grandes pueblos, sobre quien guardaria sus huessos. El postrero y mas sabio philosopho dixo, Nil aliud in humanis rebus est magnum, nisi animus magna despiciens. Quiso por estas palabras dezir, Ninguna cosa con verdad se puede eneste mundo llamar grande, sino es el coraçõ que desprescia cosas grandes. O alta y muy alta sentencia, digna por cierto de notar,

esté tant renommé en sa vie, et regretté apres sa mort, sept grandes cités auoyent estriué et guerroyé entre elles à qui seroit gardienne des os d'iceluy. Mais le dernier, et plus sage de tous les Philosophes, afferma que la chose du monde la plus grande, estoit vn coeur qui mesprise les choses grandes. Sentence à la verité haute, digne, et memorable, puis que par icelle nous som-

to pianto, che sette popoli molto grandi combattero insieme per hauere ciascuno di loro le sue ossa da guardare. L'ultimo, e piu dotto filosofo de gli altri, disse, Niuna cosa nell'humane cose è maggiore che l'animo dispregiatore delle cose grandi. Volse egli per queste parole dire: Niuna cosa veramẽte si può chiamar piu grande in questo mondo, che il cuore, che le cose grandi poco stima. O alta e molto alta

mes appris que ceux doyuent estre plus prisés & honorés qui sçauent faire peu de compte des richesses & grandeurs de cest siecle, & non ceux qui ont le courage de les poursuyure & acquerir. Tite Liue exalte & ne peut assez louer à son gré le bon consul Marc Curius, à l'hostel duquel arriuans les ambassadeurs des Samnites, à fin de capituler auec luy pour

y aun de ala memoria encomẽdar, pues por ella se nos da a entẽder, q̃ las riquezas y grandezas desta vida, es muy mas digno y de mayor gloria, el que tiene animo para menosprefciar las, que no el que tiene ardid para ganar las. Tito Liuio alaba, y nunca acaba de alabar al buen consul Marco Curio, ala casa del qual como viniessen los embaxadores de los Sannitas a capitular con el cierta

sentenza degna certamente da notarsi, e d'imprimersi bene nella memoria, poi che a noi per causa di lei fu conoscere che nelle ricchezze e grandezze di questa vita è molto piu degno, e di gloria maggiore colui che tien animo di spreggiarle, che non è quello ch'ardisce d'acquistarle. Tito Liuio loda, a mai non cessa di lodare il buon consolo Marco Curio, alla cui casa venendo gli ambasciatori delli Sanniti per capitolare con lui d'vna certa terra, e

per

tierra, y para esto le offreiciessen mucha plata y oro, y el estuuiesse a la sazon lauando vnas verças, y echando las a cozer en vna olla, respondioles estas palabras, A los capitanes que se desprescian de adereçar su olla, y cenar tal cena como esta, a essos aueys vosotros de lleuar todo esse oro y plata, que yo para mi no quiero otras mayores riquezas: sino ser se-

certaine ville: et luy offrans à raison de ce or et argent en grande abondance, ils le vi-rent lauant de sa main des choux ou autres telles herbes, et les mettre luy mesme à cuire dans vn pot: et eurent pour response, qu'ils deuroyent addresser leurs presens aux capitaines, lesquels desdaignoyent de mettre la main à la cuisine, pour dresser à eux mesmes vn tel soupper que celuy qu'ils voyoyent: car quant à luy il ne souhaittoit autres richesses que de com-

per questo effetto li offersero molto argento & oro, & egli stando all'hora a lauar alcune cauole, e gettandole in vna pignatta di terra a cocere, rispose a loro queste parole, Alli Capitani che non degnano nettare, & preparare il loro vaso, ne mangiare tale cena come è questa, a quelli voi altri hauete da portare tutto questo oro & argento, che io per me non voglio altre maggiori ricchezze, che

l'esse re

mander à ceux qui possedoyent les richesses. Qui dirons nous estre plus à estimer ? ou ce M. Curius consul, lequel mesprisoit ainsi les talents d'or et d'argent des Sannites, ou bien Lucullus qui desrobba ceux des Spartiates? Semble il point que le Philosophe Crates merite plus de louange, d'avoir ietté dans la mer ses grandes richesses, que Nebucadnezer d'avoir pillé les infinis thresors du temple? Et les habitans des isles

ñor de los señores dellas. Por ventura no merescio mas gloria este consul Marco Curio, por los talentos de oro y plata que menosprescio de los Sannitas, que no el consul Luculo, por lo que robo alos Esparciatas? Por ventura no merescio mas gloria el buen Philosopho Crates, por las grandes riquezas que echo en las mares, que no el rey Nabuchodonosor, por los muchos theseros que robo

l'essere signore delli possessori loro. Per ventura non meritò maggiore gloria questo console Marco Curio per li talenti che poco prezzò delli Sanniti, che non fece il console Lucullo per quello che egli robbò alli Spartani? Per ventura non meritò maggiore gloria il buon filosofo Crate per le grandi ricchezze che buttò nel mare, che non fece il Re Nabucdonosor per li molti tesori che egli robbò al tẽpio?

del templo? Por ventura no merescieron mas gloria los de las islas Baleares, en no consentir entre si auer oro ni plata, que no los vanos Griegos, que por robar minas de Hespaña, vinieron a ella desde Grecia? Por ventura no fue muy mayor el animo del buen Emperador Augusto, en menospresciar el Imperio, que no el de su tio Iulio Cesar en ganarlo? Para emprender vna cosa es menester cordura, pa

Baleares sont-ils point dignes de plus grand honneur, d'auoir iadis interdit entr'eux l'vsage de l'or et de l'argent, que les Grecs pleins de vanité d'auoir trauersé tant de mers pour venir butiner les mines d'Espagne? Quel iugera on auoir plus grand coeur, d'Octauian, ou de son oncle Iules Cesar? dont l'vn, à sçauoir le bon Empereur Auguste, mesprisoit l'Empire, l'autre l'vsurpa? Il faut bien du courage pour entrepren-

pio? Per ventura non meritarono maggiore gloria quelli delle Isole Baleari, non volendo consentire, che fra loro rimanesse ne oro, ne argento, che non ficero li Greci vani, che per robbar mine d'Ispagna, ne vennero fin della Grecia? Non fù per ventura molto maggiore l'animo del buono Imperatore Augusto a preghiar poco lo Imperio, che non quello di suo Zio Giulio Cesare in acquistarlo? Per apprend

dre les choses grandes, de l'experience pour les disposer par bon ordre, de l'industrie pour les poursuyure, et de l'heur pour en venir à bout: Mais pour soustenir son bon heur, la constance y est requise, et y est necessaire bon cœur magnanime et renforcé de viue vertu: Car il est possible bien aisé de mespriser ce qu'on void de l'oeil seulement, mais non pas ce que l'on tient desia en sa main. Nous auons veu plusieurs braues seigneurs superfluement courageux et heureux à en-

ra ordenar la experiencia, para seguir la industria, y para acabar la fortuna: mas para sustentarla, digo que es menester buen esfuerço, y para menospresciarla grande animo: porque mas facilmente menosprescia vno lo que vee con los ojos, que no lo que ya tiene entre las manos. A muchos illustres varones hemos visto sobrar les fortuna para emprender y aun pa

apprendere vna cosa è di mestieri ingegno, per ordinarla isperienza, per essercitarla industria, & per finirla fortuna: ma per sostenerla, dico ch'è di bisogno vn buon sforzo, e per disprezzarla vn grande animo: perche piu facilmẽte mãco stima vno quello che vede cõ gli occhi, che quello che tiene fra le mani. A molti illustri baroni habbiamo veduto auãzar commodo

ra alcançar grandes cosas, y despues no tener animo para descargarse y aliuiar se de ninguna dellas: de lo qual se puede muy bien colligir, que la grandeza del coraçon no consiste en alcançar lo que el mucho dessea, sino en menospresciar lo que el mas ama. Apolonio Tyaneo menosprescio a su propria patria, y atrauesso toda la Asia, por yr se a ver

treprendre, & à obtenir grandes choses, aussi quels le courage a faissi, quand ils se sont trouués entre leurs souhaits, & n'en ont peu supporter la charge, ny s'alleger aucunement en iceux. Ce qui donne assez à entendre que ce n'est point tant à acquerir ce que plus lon desire ou consiste la magnanimité & grandeur de courage, comme à mespriser & faire peu de compte au besoin de ce que l'on aime le plus en ce monde. Apollonius Tyaneus mesprisa sa

commodo & buona sorte, & per apprendere, & per guadagnare ancora gran cosa, e doppo non tenerlo per scaricarsi, ne leggerirsi de alcuna. Dal cui essempio si puo comprendere, che la grandezza del cuore non consiste in acquistare quello che egli desidera, ma solamente in stimar poco quello ch' egli ama. Apollonio Tianeo poco curò la sua propria patria, & passò tutta l'Asia per andar a vedere

quitta soy propre pais, & trauersa toute l'Asie pour paruenir aux Indes, à fin de veoir le Philosophe Hiarchas, & conferer auec icelluy. Aristote mesprisa la priuauté, & abandonna les faueurs du grand Roy Alexandre, pour retourner en soy Academie, à fin de pouuoir lire & exercer illec la philosophie. Nicodius ne fit aucun compte des grands thresors que luy offroit ce puissant monarque Cyrus, pource qu'il ne le vouloit suyure aux guerres, ny

con el philosopho Hiarcas enla grande India. El philosopho Aristoteles menosprescio la gran priuança que tenia con el rey Alexandro, no por mas de por tornar se a su academia a leer philosophia. Nicodio el philosopho menosprescio el immenso thesoro que le daua el gran rey Cyro, por no le querer seguir enla guerra ni doctrinar en la paz. A-

dere il Filosofo Hiarca nella grand'India. Aristotele filosofo poco conto fece della priuata famigliarità che egli hauea con Alessandro Re, e non per altro rispetto, che per tornarsi alla sua accademia a leggere filosofia. Nicodio filosofo mostrò di non curarsi del grande tesoro, che Ciro li daua, quando rifiutò di seguitarlo nella guerra, e d'insegnarli nella pace: Anasillo filosofo tre volte ricusò d'accettare

naxillo el philoſopho tres vezes menoſpreſcio el principado dela republica de Athenas, diziendo, que mas queria ſer ſieruo delos buenos, que no verdugo de los malos. Cecilio Metello, famoſo capitan Romano, nũca quiſo acceptar la Dictadura que le dauan, ni el Conſulado que le offreſcian, diziendo, que queria comer en paz, lo que con mucho trabajo auia ganado enla

pouuoit l'inſtruire en la paix. Anaxille philoſophe reiecta par troie fois la principauté en la republique d'Athenes, diſant, qu'il aimoit mieux eſtre ſeruiteur des gens de bien, que d'entreprendre d'eſtre bourreau des mauuais. Cecilius Metellus capitaine Rommain treſrenommé, ne voulut onques accepter la dignité de Dictateur qu'on luy offroit, ny eſtre Conſul, alleguant qu'il deſiroit manger en paix ce qu'il auoit gagné auec grand trauail a la guerre. Il

cettare il Prencipato della Republica di Atene, dicendo voler piu toſto eſſere ſeruo delli buoni, che caſtigo delli cattiui. Cecilio Metello famoſo Capitano Romano non volſe mai accettare la dittatura, che gli era data, ne'l conſolato, che gli era offerto, dicendo, che egli voleua mangiare in pace quello che cõ molto trauaglio ſi haueua acquiſtato nella guerra. E' noto a tutto il mondo, che'l grand'

est notoire à vn cha-
cun comme le grand
Empereur Diocletian
renonça à l'Empire,
et non pour autre cau-
se, que pour fuir les
tumultes de la repu-
blique, et iouir du repos
en sa maison. C'est à
la verité grande cho-
se qu'vn homme qui a
le courage de mespri-
ser vn royaume, ou vn
Empire : mais c'est
beaucoup plus à mon
aduis de se pouuoir
mespriser soymesme,
et ne se laisser regir à
son propre sens et ap-
petit. Car il n'y a

guerra. El gran Em-
perador Diocleciano,
a todo el mundo
es notorio, de como
renuncio el imperio,
y esto no por mas, de
por huyr los bulli-
cios dela republica,
y por gozar del repo
so de su casa. En mu
cho se ha de tener el
hombre que tiene
coraçon para meno-
sprecsiar vn reyno, o
vn imperio : mas yo
en mucho mas ten-
go al que menosprecia
a si mismo, y que
no se rige por el su
parescer proprio: por

Imperatore Diocletiano rinuntiò l'Imperio, e non per altra cagione, che per fuggire li strepiti & i tumulti della Republica, e per hauer tempo di godere con riposo la casa sua. In molta stima è d'hauersi vn' huomo, che tenga cuore di disprezzare vn regno, & vno Imperio; ma io in molto maggior tengo colui, che puo fare il simigliante di se medesimo, non reggendosi mai per suo solo parere: perche

que no ay hombre enel mundo, que no este mas enamorado delo que quiere, que no delo que tiene. Por muy ambicioso, y por mas cobdicioso que sea vn hombre, si camina diez dias tras el tener, caminara ciẽto empos del querer: porque los trabajos que los hombres passan, no es por tener lo que deuen, sino por alcançar lo que quieren. Si caminamos, si nos fatiga-

homme au monde qui ne soit plus amoureux de ce qu'il desire, que de ce qu'il a en sa puissance. Pour conuoiteux ou ambitieux que soit l'homme, s'il chemine dix iournees apres ce qu'il tient, il en court cent apres ce qu'il desire. Car les trauaux que l'on prend ne sont pas pour auoir les choses qui sont conuenables, mais pour obtenir ce que l'on conuoite. Si nous allons et venons, si nous nous harassons, et passons

che in vero non è niun huomo al mondo, che non sia sempre piu innamorato di quel ch'egli desidera, che di quello ch'egli tiene, e di ciò si vede l'isperienza, che per molto che sia vn'ambitioso, e auaro, s'egli camina dieci giorni dietro a quello che possiede, ne caminarà cento dietro a quello, che desidera: perche in effetto le fatiche, che gli huomini passano, nõ sono tutte per tener quello che hanno, ma per acquistare quello che desiderano: se

les nuicts sans sommeil, ce n'est pas pour satisfaire à la necessité, mais pour contenter la cupidité: &, qui pis est, ne nous contentans de ce que nous pouuons, nous nous efforçons de pouuoir ce que nous desirons. O combien auons nous veu de personnages ès cours des Princes, ausquels eust esté meilleur de n'estre maistres de leur pouuoir, & de leur vouloir! d'autant que ceux là employans leur puissance selon leur vo-

mos, si trasnochamos, y nos desuelamos, no es por cumplir cō la necessidad, sino por satisfazer ala voluntad: y lo peor de todo es, que no contentos con lo que podemos: procuramos de poder lo que queremos. O quantos enlas cortes de los Principes hemos visto, alos quales les estuuiera mejor el nunca ser señores de su poder, ni de su querer: porque despues haziēdo todo lo que podian, y

noi ci faichiamo, caminiamo, andiamo la notte, e siamo vigilanti, lo facciamo non per sodisfar alla necessità, ma solo al disiderio. E quello ch di tutt'è peggio, è, che non contenti di quello che possiamo, procuriamo di poter quello che disiamo. O quāti habbiamo veduti nelle corti de Prencipi, a quali fora stato meglio non esser mai, ne del voler, ne delle forze loro signori: perche con questo facendo tutto quello

lo que querian, vinieron a hazer lo que no deuian. Si al hombre que offendimos hemos de pedir perdon, pida cada vno perdon a si mismo antes que no a otro: porque ninguno desta vida me ha a mi tanto mal hecho, como yo mismo a mi mismo me he procurado. Quiẽ me enrisco a mi en la cumbre dela soberbia, sino sola mi presumpcion y locura? Quien osaria en-

sonté, venoyent en fin à faire ce qu'ils ne deuoyent. S'il est iuste de demander pardon à l'homme que nous auons offensé, que chacun demande pardon à soymesme auant qu'à tous autres, & die ainsi: Nul d'entre ces viuans ne m'a onques faict tant de mal, que moymesme m'en suis pourchassé. Car qui est ce qui m'a esleué en orgueil autre que ma seule temerité et sottise? Qui presumeroit d'em

to quello che poteano, & voleuano, venero doppo a fare quello che non doueano, e che non era lecito loro. Se a colui che offendiamo siamo obligati di chieder perdono, chiedalo adunque ogn'huomo piu tosto a se stesso, che ad altri, ch'io per me alcuna cosa della presente vita non m'ha mai tanto offeso, che da me non m'habbi essercitato in offendermi molto piu. Chi mi rendesse nelle somme delle superbia? non altri certo, che la mia sola pre-

poisonner ce coeur chetif du venin d'enuie, si ce n'est ma seule presomption et folie? Qui s'auanceroit pour euenter et attiser à tout moment le feu dans mes entrailles, sinon ma grand' impatience? Qui me fait estre si desordonné en mon manger, que ce que i'ay esté nourri delicatement, et friandises et gourmandises? Qui fait que ie n'eslargi point de mes biens aux poures necessi-

tossicar al triste de mi coraçon con la ponçoña de la embidia: sino fuera mi sola presumpcion y locura? Quien osaria encender y soplar a cada passo en mis entrañas el fuego dela yra, sino fuesse mi muy grande impaciencia? Quien es la causa de ser yo entre los manjares tan desordenado, sino es el auerme yo criado tã regalado y goloso? Quien osaria yr me a mi ala mano, para no repartir mi hazienda con los po-

suntione, e leggerezza. Chi ardirebbe co'l veleno della inuidia rodere il mio tristo cuore, se non fusse la mia ambitione e sciocchezza? che osarebbe accendere nelle mie viscere, e fare ogni giorno diuenire maggiore il fuoco dell'ira, se non fusse la mia grande impatienza? Niun'altra cagione mi fa essere auido e goloso di cibi, che lo essermi nodrito senza costume ne regola. Niuno veramente vietarebbe

bres necessitados, si no es el ser yo muy amador de mis propios dineros? Quien da licentia a mi propria carne para que se leuãte contra mis sanctos desseos, sino es el mi coraçon, que anda enconado. con pensamientos liuianos? De todos estos daños, y de tan notorios agrauios, a quien porneys vos la demãda, o alma mia, sino es a mi sensualidad propria? Gran locura es estando el

teux, que l'excessif amour que ie porte à mon argent? Qui permet à ma propre chair de s'esleuer à l'encontre de mes saincts desirs, sinon mon cœur confit en crainte, qui n'est qu'un receptacle de legeres et folles pensees? De qui peux tu faire plainte, et à qui peux tu donner la coulpe, ô mon ame, de tous ces maux importuns, et dommages euidents, si ce n'est à ma propre sensualité? C'est pour certain grande

rebbe alla mia mano, che ella non facesse parte delle mie facultà alli poueri bisognosi, s'io medesimo non fussi troppo amatore de miei danari. Chi farebbe la mia carne cosi sollecita e pronta contra li santi miei desideri? niuno certamente, se il mio cuore non fusse cosi immerso nelli vani pensieri, come egli è. E di tutti quanti questi dani, e di tanti pesi manifesti, ô anima mia, a niun'altro, che a miei sensi non potrai tu mai recar la colpa. Gran

folie, ayant le larron enclos en nostre propre maison, de l'aller chercher dehors. Ainsi disons nous estre vanité & legereté inexcusable, de former complainte contre autruy, quand la coulpe reside en nous mesmes. Car cela est sans replique, que iamais nous ne mettrons fin à nos plaintes, iusques à tant que nous commencions à nous amender. O combien, & combien de fois sentons nous au profond de nos coeurs s'entreheurter & com-

ladron en casa, salir fuera a hazer la pesquisa. Quiero por lo dicho dezir, que es gran vanidad y aun liuiandad, estando en nosotros la culpa, formar contra otros la quexa, porque nos hemos de tener por dicho, que jamas nos acabaremos de quexar, sino quando nos començaremos a emmendar. O quantas y quantas vezes enel centro de nuestros coraçones se andan peleando y trabajando, la virtud que me

pazzia sarebbe hauendo il ladro in casa, vscire fuori a cercarlo. Voglio adunque per lo detto infrire, che gran follia & leggierezza è la nostra, tenendo noi la colpa, rammaricarsi d'altri mai, perche dobbiamo tenere per fermo, che giamai finiremo di dolersi, se non quando cominciaremo ad emendarsi. O quante, e quante fiate nello infimo di nostri cuori hanno guerreggiato, & trauagliato insieme

obliga a ser bueno, y la sensualidad que me combida a ser vano y liuiano, de la qual pelea se sigue, quedar el mi juyzio ofuscado, el entendimiento turbado, el coraçon alterado, & yo mismo de mi mismo enagenado. El poeta Ouidio cuenta dela muy enamorada Philis la Rodana, que de si misma y no de otro se quexaua quando dezia: *Remigiumq; dedi, quo me fugiturus abires: Heu patior telis vulne-*

battre la vertu qui nous oblige à estre bons, et la sensualité qui nous conuie aux vanités et legeretés? de laquelle guerre aduient confusion en nos iugements, trouble en nos entendements, et changement en nos cœurs, auec ennuy et fascherie de nous mesmes. Le Poete Ouide fait ainsi lamenter en ses vers l'amoureuse Phyllis Tracienne, et se plaindre d'elle mesme:

Je t'ay baillé l'equippage naual,
Auec lequel t'es esloigné de moy:

insieme la virtù, che ci obliga ad esser buoni, & il senso, che ci inuita ad essere folli e miseri: della cui lite ne segue, restar il mio giuditio offuscato, il mio sentimento turbato, il mio cuor alterato, & io medesimo da me istesso ingannato. Ouidio Poeta fa mentione della molto innamorata Fillide Rodopea, che di se medesima si doleua, e non d'altri, di-

 cendo,

Helas combien chetiue ie me voy,
Puis que moymesme ay procuré mon mal.

Comme voulant dire, O Demophoon mon bien aymé, mon amoureux, si ie n'eusse addonné mon coeur à t'aimer, et que ie n'eusse fourni argent et nauires pour ton voyage, et capitulé auec les corsaires pour ta seureté, tu n'eusses osé t'en aller, et si ie n'aurois à me plaindre de ton depart: tellement qu'il faut que ie confesse que ce sont mes propres armes qui ont en-

ra facta meis. Como si mas claro dixera, O Demophon, amigo y enamorado mio, si yo no empleara mi coraçon en te amar, ni diera dineros para te yr, ni aparejara naos para tu nauegar, ni capitulara con los cossarios para te assegurar, ni tu te osaras yr, ni yo tuuiera de que me quexar: por manera, que con mis proprias armas fueron mis entrañas heridas. Si

cendo, O Demofonte, amico, & amante mio, s'io non t'hauessi concesso il mio cuore ad amarti, e non t'hauessi dato danari per la partita, ne proueduto delle naui per il tuo viaggio, ne patteuito per la tua sicurezza con corsari, tu giamai non ne saresti gito, ne io terrei hora di che lamentarmi, come faccio, poi che dalle mie proprie armi furono le mie viscere ferite. Se noi vogliamo credere a Gioseppe

creemos a Iosepho enlo que dize de Mariana, y a Homero enlo que dize de Helena, y a Plutarcho enlo que dize de Cleopatra, y a Maron enlo que dize de la reyna Dido, y a Theophrasto enlo que dize de Polycena, y a Xantippo enlo que dize de Camilla, y a Assenario enlo que dize de Clodra: no se quexauan tãto aquellas excellentes Princesas delas burlas que sus enamorados les auian hecho, quanto de si mismas, por lo que

tamẽ mes entrailles. Si nous croyons Iosephe en ce qu'il escrit de Mariannẽ, et Homere en ce qu'il dit d'Helene, Plutarque de Cleopatra, Virgile de la Royne Dido, Theophraste de Polyxene, Xantippe de Camille, et Assenaire de Clodra, toutes ces Princesses ne se plaignoyent point tant des mauuais tours que leurs amans leur auoyent faicts, comme d'elles mesmes, et de ce qu'elles les auoyent

Gioseppe circa quello che dice di Mariana, a Homero d'Helena, a Plutarco di Cleopatra, & a Marone della Regina Dido, a Theofrasto di Polisena, a Xãtippo di Camilla, a Asinario di Clodra, vedrẽmo che le dette eccellẽti Principesse nõ tãto si doleuã di scherni e burle fattele da gli amanti loro, quãto di se medesime, che troppo solamẽte haueuano credute

creu, & consenti au vouloir d'iceux. Si nous adioustons foy à ce que racomptent Suetone, Xantippe, & Plutarque du grand Pompee, du Roy Pyrrhus, du fameux Hannibal, du consul Marius, du dictateur Sylla, de l'inuincible Cesar, & du peu heureux Marc Antoine, ces personnages renommés n'accusent point tant les secousses de l'aduerse fortune qui les a atterrées, comme de n'auoir sceu bien se regir & moderer en leurs pro-

les auian creydo y aun consentido. Si a Suetonio, y a Xantippo, y a Plutarcho damos fe enlo que cuentan del gran Pōpeyo, y del rey Pyrrho, y del famoso Hannibal, y del consul Mario, y del ditador Sylla, y del inuencible Cesar, y del desdichado de Marco Antonio, no lleuaron tanta lastima deste mundo, por auer los la fortuna tā cruelmente abatido y atropellado, quanto por auerse en sus

duto alle parole, e cōsentito al voler loro, se crediamo a Suetonio, a Xātipo, a Plutarco, quello che dicono del grā Pōpeo, del Re Pirro, del famoso Anibale, del Cōsole Mario, del Dittatore Silla, dell'inuitto Cesare, e del sfortunato Marc' Antonio, conosceremo, che non gli fù cosi graue da sopportare la bassezza & caduta della fortuna loro, come gli fù il vedere chiaramente non hauersi nelle prosperità loro

prosperidades mal regido, y de si mismos tanto cõfiado. No es menos sino que algunas vezes los parientes y amigos nos alteran y desassossiegan : mas al fin los grãdes trabajos y famosos enojos nadie nos los viene a traer, sino que nosotros nos los ymos a buscar : y paresce esto claro, en que nos meremos en negocios tan enconados, y tan mal digestos : que no podemos salir del

sperités, et de s'estre par trop fiés en eux mesmes. Bien est vray que les parents et amis quelques fois nous corrompent, troublent, et detraquent : Mais en fin les grands trauaux et ennuyeux affaires ne nous sont point enuoyés d'ailleurs, si nous ne les allons chercher nous mesmes. Ce qui est apparent par ce que nous nous enueloppons communement en negoces si espineux et dangereux, qu'il nous est impossible d'en sortir

loro saputo reggere bene, confidandosi tanto di se stessi come faceuano. Non puo essere dimeno, che alcuna volta, e gli amici, e parenti non ci turbino, & impediscbino la quiete, ma i gran trauagli, & i dispiaceri importanti alla fine non si truoua chi ci li rega, se noi medesimi non gli andiamo cercando, e questo chiaramente si puo vedere, che noi tuttauia ci poniamo in tanti aspri e duri negotij, e cosi difficili,

sans deshonneur et grand desauantage. Plusieurs disent qu'ils ont des ennemis, mais ils ne s'aduisent pas de conter entre ceux qui plus leur nuisent eux mesmes: attendu qu'il n'y a rien plus vray, que l'homme n'a au monde aucun plus grief ennemi que soy-mesme: et si le plus grand desordre est lors, que l'homme cuide meilleurer sa condition: car c'est à l'heure que luy-mesme pourchasse sa ruine et se va perdre. Estans

los sino lastimados o descalabrados. Muchos cuentan que tienen enemigos, y no se acuerdan de cõtar a si entre ellos: como sea verdad, que no aya hombre enel mundo que tenga otro por mayor enemigo, como es cada vno de si mismo: y el mayor daño que enesto ay es, que so color de querer me aprouechar y mejorar, yo mismo a mi mismo me echo a perder. Pregunta-

difficili, che poi nõ se ne potẽmo sbrigare senza essere molto afflitti, o qualche volta vergognati. Molti huomini si trouano, che dicono hauere delli nemici, ma nõ si ricordano di nouerar se medesimi fra loro. Et che ciò sia vero, nõ è huomo al mõdo, che tẽga vn'altro mai tanto nimico, che non sia egli di se stesso piu. Et il maggior danno, che di questo mi auiene è, che sotto spetie di volermi giouare, & aumentare le cose mie, da me proprio mi reco materia

di

do el philoſopho Neotido, que qual era el mas ſano conſejo que entre todos los conſejos vn hombre para ſi podia tomar, y reſpondio: No ay para el hombre otro tan ſano conſejo, como es pedir a otro conſejo, y no fiarſe de ſu parecer proprio. Diſcreta reſpueſta, y aũ famoſa doctrina fue la deſte philoſopho, por que eneſta vida ninguno puede hallar tan gran theſoro, como el hombre que

enquis le Philoſophe Neotidas quel conſeil eſtoit le plus ſalutaire de tous les conſeils que l'homme ſçauroit prendre en ſon affaire, il reſpondit qu'il ne ſçauoit conſeil plus proffitable, ny que l'homme deuſt plus volontiers receuoir, que de prendre conſeil d'autruy, et ne ſe fier au ſien propre. Ceſte reſponſe fut tres ſage, et tres excellente la doctrine de ce Philoſophe: car l'homme ne ſçauroit trouuer en ceſte vie plus riche

di diſpiacere, e di perditione. Venendo ricercato à Neotido filoſofo fra tutti gli altri conſigli, che l'huomo poteſſe hauere, quale era il piu ſano, riſpoſe, non è niuno piu ottimo, & vtile conſiglio all'huomo, quanto è il ricercar ſempre nelle coſe ſue il parere d'altri, non fidandoſi mai del ſuo giudicio proprio. Sauia riſpoſta, e parimente famoſa dottrina fù quella di queſto filoſofo, perche in vero nella preſente

threſor, que quand il ſe trouue ſoymeſme: com me au contraire il n'y a perte aucune qui puiſ ſe eſgaler la perte que nous faiſons de nous meſmes. Les hommes aduiſes doyuent ſe deffier plus d'eux meſmes que d'autruy: Car aux meilleurs de leurs ans la vie les deçoit, les maux ſe preſentent de tous coſtés, les penſements les faiſiſſent, les amis les delaiſſent, les perſecutions les accablent, les nonchalances les

halla a ſi miſmo, y por el contrario ninguno tanto pierde, como el que a ſi miſmo de ſi miſmo ſe p erde. Los hombres cuerdos mas de ſi, que no de otros han de andar ſoſpechoſos y recatados: porque al mejor tiempo la vida los engaña, los males los ſalteã, los peſares los prendan, los amigos los dexan, perſecuciones los acaban, deſcuydos los atormentan, ſobretaltos los

preſente vita non può alcuno trouare maggior teſoro, che'l ritrouare e conoſcere ſe medeſimo, e per contrario non può alcuno perdere piu di quello, che perde con l'ignoranza e perdita di ſe ſteſſo. Gli huomini ſaui hanno con ragione d'hauere piu toſto ſoſpetto, e riguardo di ſe medeſimi, che de gli altri, perche nel piu fortunato tempo loro, molte fiate la vita l'inganna, li mali ſe l'oppongono, gli diſpiaceri gli tormentano, gli amici gli rifiutano, le

prrſec

espantan: y aun ambiciones los sepultan. Si quisiessemos mirar lo que somos, y de que somos, y que somos, y para lo que somos, hallariamos por verdad, que nuestro comienço es oluido, el medio trabajo, el fin dolor : y todo junto vn manifiesto error. O quã triste, o quan misera es esta vida : enla qual ay tantos desmanes, en el cami-

ennuellopen, les assauts inopinés les espouuent, et les ambitions les mettent au sepulcre. Si nous voulions considerer ce que nous sommes, de quoy nous sommes, et pourquoy nous sommes faicts, nous trouuerions pour certain que nostre commencement n'est qu'oubli, le milieu que trauail, et la fin que douleur, et le tout assemblé n'estre que vn erreur euident. O que ceste vie est triste et miserable! dont les chemins sont si

persecutioni gli consumano, il poco hauer ne fatti suoi considerato gli affliggono, finalmente l'ambitione gli conduce alla sepoltura. Se noi volessimo tal volta mirare con sano giuditio quello che siamo, perche fussimo, e da quanto siamo, conosceressimo chiaramente, che il nostro principio è obliuione, il mezzo fatica, il fine dolore, & il tutto gionto insieme vn'errore manifesto. O quanto trista, o quanto misera è questa humana vita, nel camino

fornoyans, & ou se trouuent tant de bourbiers pour enfondrer, tant de heurts qui nous font broncher, tant de destours qui nous esgarent, tant de montagnes à trauerser, tant de brigands à euiter, & tant de negligence & lascheté en tous affaires! si que bien petit est le nombre de ceux qui marchent droit comme ils voudroyent, & qui puissent paruenir ou ils desirent. Toutes lesquelles choses sont par nous mises en auant, à fin de faire entendre à nos courtisans,

nar, tantos lodos do entrampar, tantos riscos de do caer, tantas sendas a do errar, tantos puertos por do passar, tantos ladrones aquien temer, y aun tãtos desmanes enel negociar: que muy poquitos son los que van por do querriã: ni aun allegan a do desseauan. Todas estas cosas hemos dicho, para que vean nuestros cortesanos,

della quale sono tanti contrasti, tanti fanghi da imbrattarsi, tante fosse da cadere, tanti sentieri da poter errare, tanti porti da passare, tanti ladri da temere, & appresso tanti diuersi modi nel negotiare, che molto rari sono quelli che vadino doue gli aggrada, ne che aggiongono doue riposar possino. Tutte queste cose habbiamo dette, perche vedino li nostri Cortegiani, e conoschino, che ne essi, ne noi sappiamo

en como ni ellos, ni yo sabemos amar, y menos aborrescer, eligir lo bueno y desechar lo malo, e vitar lo que daña y cõseruar lo que aprouecha, seguir la razon y apartar la occasion: sino que si nos succede bien alguna cosa, damos las gracias ala fortuna: y si mal, quexamo nos de nuestra mala dicha.

que ne eux ne nous ne sçauons que c'est que d'aimer ou hair, ne comment il faut eslire le bien, et fuir le mal, euiter ce qui nuit, et conseruer ce qui est proffitable, suyure la raison, ne destourner l'occasion. Car si quelque chose nous vient à souhait, nous en sçauons gré à la fortune: et si nous auons du mal, nous en accusons nostre malheur.

¶Que nadie deue aconsejar a nadie se

Q'on ne doit conseiller à aucun qu'il ail-

sappiamo ne amare, ne odiare, ne eleggere il bene, ne disprezzare il male, ne schifare il danno, ne conseruare quello che ci reca profitto, ne seguire la ragione, ne fuggire l'occasione, se non che quando ci succede alcuna cosa bene, ne diamo le gratie alla fortuna, e quando alcuna ci và in sinistro, si rammarichiamo della nostra disgratia.

¶*Che alcuno non dourebbe consigliare altri*

vaya ala corte, o se salga de la corte: sino que cada vno elija el estado que quisiere. CAP. II.

à la cour, ny d'en partir puis qu'il y est: mais qu'vn chacun eslise l'estat que bon luy semblera. CHAP. II.

ARistarque Thebain, grand Philosophe, disoit, *Quid optes, an quid fugias? nescis: ita ludit tempus.* Voulant entendre que le temps est tant muable, & l'homme si variable, qu'on ne sçait ce

ARistarcho, el gran philosopho Thebano, dezia: *Quid optes, aut quid fugias nescis: ita ludit tempus.* Como si mas claro dixesse, Es el tiempo tan mudable, y es el hombre tan variable, que ni sabe lo que ha descoger, ni puede atinar

che andasse alla corte, ne che essendoui se ne partisse, ma lasciar volere che ogn'uno eleggesse quello stato, che piu li fusse a grado. CAP. II.

A*Ristarco gran filosofo Tebano dicea, Tu non sai quello che sia da desiare, ne quello che sia da fuggire, perch'ogni giorno si cangia e vola il tempo; come se piu chiaramente dicesse, il tempo è cosi mutabile, e l'huomo cosi instabile, che egli non sa quello, che sia da eleggere, ne puo presumere*

quello

alo de que se ha de guardar. No ay cosa mas aueriguada, que lo que este philosopho dize, pues vemos cada dia, que con lo que vno sana otro enferma, con lo que vno mejora otro em peora, cō lo que vno preualesce otro se obscuresce, con lo que vno rie otro sospira, con lo que vno se honrra otro se affrēta, y aun con lo que vno esta contento,

que l'on doit eslire ou reietter. Il n'y a rien plus certain que ce que dit ce Philosophe: puis que nous voyons chacun iour que ce qui donne santé à l'vn, cause maladie à l'autre: ce qui fait amender cestuy cy, fait empirer cestuy là: ce qui donne faueur et auantage aux vns, rebute et abbaisse les autres: ce de quoy l'vn rid, fait que l'autre en souspire: ce qui acquiert honneur à l'vn, rend l'autre honteux: et en somme que ce dont l'vn

quello di che s'habbi da guardare, niuna cosa è piu vera in effetto di quello, che questo filosofo dice, poi che ogni dì veggiamo, che con li rimedi ch'uno sana, vn'altro infirma, con quelli ch'uno megliora, vn'altro peggiora, con quelli ch'uno si vale, vn'altro si noce, e per la causa che vno s'allegra e ride, per quella istessa vn'altro s'attrista e piange, e co'l rispetto che vno s'honora, vn'altro ne rieeue vergogna, e finalmente di quello, che vno stà con-

Sin contens, aincois l'autre à desespoir. Le Philosophe Alcimus enquis par son mecenas le Roy Demetrius en quoy consiste le plus grand trauail de ceste vie, respondit, qu'il n'y a chose en ce monde vuide de trauail, que par tout y a des trauerses, que rien n'est exempt de soupçons, et que de toutes parts s'offrent angoisses: Mais que, sur tous les trauaux, le plus grand est, que l'homme ne peut trouuer contentement en chose que ce soit. Tres

biuo otro desesperado. Preguntado el philosopho Alchimo por su amo el rey Demetrio, en que estaua el mayor trabajo desta vida, respondio: No ay cosa en que no aya trabajo, no ay cosa en que no aya çoçobra, no ay cosa en que no aya sospecha, no ay cosa en que no aya peligro, ni ay cosa en que no aya congoxa, y sobre todos es el mayor trabajo no tener el hombre en ninguna cosa cõtentamiento. En ver

tento, vn'altro ne viue disperato. Alchimo filosofo venẽdo ric[illegible]ato dal Re Demetrio, il qual l'haueua fatto alleuare, in qual cosa fosse il maggior trauaglio di questa vita, rispose, non è cosa in questo mondo nella quale nõ sieno trauagli, garbugli, sospetti, pericoli, e dispiaceri, & sopra tutti è maggior affanno non hauer l'huomo in se contento alcuno.

E cert

dad que dixo la verdad este philosopho, porque si en alguna cosa, por infima que fuesse, hallassemos contentamiento, en ella y no en otra porniamos nuestro parayso. De biuir como biuimos todos tan descõtentos, querriamos prouar a que sabe el ser rey, a que sabe ser cauallero, a que sabe ser escudero, a que sabe ser casado, a que sabe ser religioso, a que sabe ser mercader, y a que sabe ser labra-

Veritables estoyent les paroles de ce Philosophe: car s'il y auoit chose en ce monde pour petite qu'elle fust ou lon trouuast contentement, on establiroit en icelle son paradis, & non ailleurs. Or en viuant comme nous viuons en mescontentement, nous voudrions bien essayer que c'est que d'estre Roy, sçauoir que c'est que d'estre cheuallier, puis escuyer, tantost marié, puis religieux, marchand, laboureur, berger: & quant bien

E certamente egli disse il vero, perche se in quale si voglia cosa, ancor che minima, trouassemo contento, in lei, e non in altro, porressimo tutto'l nostro paradiso, ancor che ogn'uno de noi viuendo nel presente stato, che siamo, potessimo fare proua di quello, ch'importa e vale l'esser Re, caualiero, scudiero, ammogliato, religioso, mercante, pastore, e cosi ogn'altro grado, & essercitio: all'ultimo poi

 se non

nous aurions tout esprouué, si serions nous incertains auquel estat nous nous deurions arrester. Le fol se contente aisément de quelque chose que ce soit: mais celuy qui est sage ne se laisse aisément amener à vne resolution: pource que en petit estat la poureté est ennuyeuse, mais au grand la fortune est douteuse et mal asseuree. Le Philosophe Platon en sa ieunesse tint beaucoup de

dor, y aun pastor, y al fin despues de todo prouado, no facilmente se sabrian determinar qual de aquellos estados auian de eligir. El que es loco con qual quiera cosa se contenta, mas el que es cuerdo no facilmente se arr[e]ja ni determina: porque si enel estado pequeño es la pobreza muy enojosa, tambien enel estado alto es la fortuna muy sospechosa. Platon el philosopho fue en su mocedad muy humano, y

se non con grande difficultà non sappreßimo sanamente eleggere qual fosse l'uno di questi stati megliore. Leggiermente il pazzo si contenta d'ogni cosa, ma il sauio piu maturamente considera, e non cosi facilmente si determina, ne s'acqueta, perche in effetto se nel picciolo stato la pouertà è noiosa, parimente nell'alto e degno è la fortuna sospettosa. Platone filosofo, fù nella sua giouanessa molto

piaceu

auo mundano, porque anduuo enla guerra, nauego por mar, fue panadero, tracto en mercaderia, vendio azeyte, y aprendio vn officio de ſaſtre. Pregũtado eſte philoſopho, en que officio auia eſtado mas contento, y ſe auia hallado mas aſſoſſegado, reſpondio, No ay eſtado en que no aya mudança, no ay honrra en que no aya peligro, no ay riqueza en que no aya trabajo, no

l'homme, et fut fort mondain en ſes façons: car il ſuyuit les guerres, il voyagea par mer, fut boulenger, s'employa aux negoces de marchandiſe, vendit de l'huile, voire apprint à eſtre couſturier. Quand on luy demandoit en quel eſtat il auoit trouué plus de contentement, il reſpondoit, qu'en tous eſtats il y auoit de l'inconſtance: parmi l'honneur ſe trouuoit touſiours du danger, et auec les richeſſes

piaceuole, e tutto dedito alle coſe mondane, nel qual tempo fece molti eſſercitij, andò alla guerra, nauigo per mare, fu fornaio, prattico le coſe de mercantia, vende oglio, & appreſe l'arte del ſartore. Venendoli poi dimandato in qual di tanti officij foſſe viuuto piu contento, & ſi foſſe trouato con maggior quiete, riſpoſe, non è ſtato alcuno nel quale non ſia mutatione, non è alcun honore, che non vi ſia periglio, non è ricchezza ſenza qualche tra-

saveur: qu'il n'y a prosperité qui ne finisse, ny plaisir qui ne soit brouillé d'amertume: et que s'il pouuoit dire qu'il eust eu quelque contentement, c'estoit depuis qu'il s'estoit addonné aux liures, et qu'il s'estoit distrait des negoces. Le philosophe parloit sagement et comme experimenté. Car tant que nous nous addonnons au monde, et que nous y viuons selon iceluy, nous le desirons, nous l'essayons, nous le manions, et le recher-

ay prosperidad que no se acabe, ni aun plazer que no amargue, y si en algo yo tome descanso fue, despues que me di alos libros, y me aparte delos negocios. Como hombre cuerdo, y bien experimẽtado hablo este philosopho. En quãto eneste mundo biuimos todo lo desseamos, todo lo tentamos, todo lo procuramos, y aun todo lo prouamos, y al fin

naglio, non è alcuna cosi grande prosperità, che all'ultimo non habbia fine, ne alcuno cosi caro piacere, che al fine non si conuerta in tristezza: e s'io in qualche cosa hebbi mai riposo, fù dopoi, che io mi diedi tutto alli libri, sequestrandomi da tutti gli negotij. A guisa di huomo sauio, & di molta isperienza parlò questo Filosofo, perche in vero, mentre che in questo mondo viuiamo, tutte le cose disiamo, cercamo, sollicitiamo, & tal volta prouiamo,

deſpues de todo viſto y guſtado, con todo nos canſamos, y con todo nos ahitamos. Muy gran parte de nueſtro deſcontẽto eſtà, en que lo mucho nueſtro nos pareſce poco, y lo poco ageno nos pareſce mucho. Ala riqueza nueſtra llamamos trabajo, y enla pobreza agena dezimos que eſta el repoſo. El eſtado que los otros tienẽ aprobamos: y a nueſtra manera de biuir cõ-

chons par tout, et finalement nous nous en laſſons et nous en deſgouſtons, apres auoir tout bien eſprouué. Bonne partie de noſtre meſcontentement eſt en ce, que le beaucoup que nous poſſedons nous ſemble peu de choſe, et le peu d'autruy nous ſemble eſtre beaucoup. Nous appellons trauail et torment noſtre richeſſe, et nous imaginons en repos eſtre parmi la pouureté d'autruy. Nous trouuons bonne la maniere de viure des autres, et

uiamo, & finalmente, veduto & aſſaggiato il tutto, d'ogni coſa poi ci ſatiamo, & ci noiamo. Molta gran parte de noſtri diſcontenti, conſiſte nel ſtimar poco l'aſſai che teniamo, & aſſai il poco ch'altri tengono: nella noſtra ricchezza ci pare, che vi ſia fatica, e nell'altrui pouertà crediamo la ſomma quiete: lo ſtato d'altrui lodiamo, & il noſtro molte volte biaſmiamo: veggiamo per acquiſtare

blasmons la nostre. Nous laissons le dormir pour paruenir à quelque souhait, & l'obtenir: puis veillons encor plus pour le quitter & nous en priuer. Nous croyons que tout le monde vit content fors que nous, & estimons que nous seuls sommes miserables, &, qui pis est, nous adioustons foy à nos songes, & ne croyons point ce que nous voyons par effect. Nous ne pouuons donques sçauoir quel chemin nous deuons prendre, ny quel estat nous deuons suyure, & encor

dennamos, Velamos por alcançar vna cosa, y desuelamonos por salir luego della. Ymaginamos que biuen todos contentos, y que solos nosotros somos los desdichados: y lo peor de todo es, que creemos enlo que soñamos, y no damos fe alo que vemos. Que camino tomaremos, o que estado seguiremos, ninguno lo puede saber y menos a otro aconsejar, pues vemos que si el naue-

quistare vna cosa, e doppo acquistata veggiamo per perderla. Imaginiamo, che tutti gli altri viuano felici, & noi soli sfortunati, &, quello che de tutti è peggior male, crediamo alli bugiardi sogni, & dubitiamo della verità presente. Adunque che rimedio haueremo, o quale stato eleggeremo, certamente, poi ch'el nauigar nostro è periglioso, & il stare

gar es peligroso, tan bien el estar en calma es enojoso. En caso de biuir, vemos muchas vezes que se caen muertos los sanos, y escapan los oleados. En caso de caminar, vemos que muchas vezes llega mas ayna el que no dexo el camino, y se perdio el que fue por el atajo. En caso del tener y del valer, vemos muchas vezes que biue mas contento vno cō lo poco

moins le sçaurions nous conseiller à autruy: puis que si la nauigation est dangereuse, aussi estre arresté est ennuyeux. Et en ce qui touche la vie, nous voyons souuent les sains tumber morts en terre, et les malades eschapper. Entre les voyageurs celuy le plus souuent arriue heureusement, qui aura suiui le grand chemin, et s'esgarera celuy qui aura cherché les sentiers et dressieres. Pour le regard d'auoir et de valoir, plus vit content celuy qui a peu,

stare in porto dispiacevole, vanno è, che chiaro il conosca, ne che altrui consigliare ne possa. Quanto alla vita, veggiamo molte fiate morire il sano, e l'infermo quasi gionto all' estremo campare. Quanto alli viaggi, prouiamo souente, che piu tosto gionge al designato luogo quello che per la dritta via camina, che non fa l'altro, che trauersandola va per gli sentieri. Quanto al valere, & all'hauere,

vegg

qu'vn autre auec tout ce qu'il a de grand' valeur. Quant a la faueur ou desfaueur, l'on void communément que la fortune rid plus à ceux qui ne sont que se iouer, que à ceux qui suent nuict et iour. Desquelles choses l'on peut recueillir que en ce monde rien n'est plus asseuré, que de s'asseurer qu'en iceluy n'y a aucune asseurance, et que toutes choses y sont tresincertaines. Ce qu'appliquant à nostre propos, nous

que tiene, que otro con lo mucho que vale. En caso del fauor o disfauor, vemos muchas vezes que la fortuna fauoresce, mas alos que estan holgando, que no alos que andan sudando. Puede se de todo lo sobre dicho colligir, que no ay eneste mundo cosa mas cierta, que ser todas las cosas inciertas. Aplicando pues lo dicho a nuestro proposito, dezimos que es gran te-

veggiamo molte volte contentarsi piu vno del poco che tiene, che non fà vn'altro dell'assai che ci vale. Quanto al fauore e disfauore, è molto chiaro, che spesso la fortuna è piu grata a molti che riposando viuono, che non a coloro, che tutto il dì si consumano faticando, e perciò da tutto lo sopradetto si può conoscere, che non è cosa in questo mondo piu certa, che l'esser tutte le cose incerte. Tirando adunque il detto al proposito nostro, diciamo

meridad, y aun no se si liuiandad aconseajr a nadie que sea casado, aprenda letras, siga la guerra, se haga clerigo, se meta religioso, aprẽda officio, o ande a palacio, porque eneste caso, nadie se ha de atar a lo que otro le dize, si no mirar la inclinacion que tiene. Plutarcho enlos libros de republica loa mucho al diuino Platon, enla Academia del qual prime-

dison que c'est vne grande temerité, voire vanité en sottise, de presumer de conseiller aucun qu'il se marie, qu'il estudie, ou que il aille à la guerre, ou qu'il se face prestre ou moine, qu'il cherche d'auoir quelque office, ou qu'il soit courtisan: Car nul ne doit s'arrester à chose qui sur soit conseillee en ce regard, mais aduiser à son inclination, et la suiure. Plutarque loue grandement en ses traictés de la republique le diuin Platon, en l'Academie duquel soit fai-

mo ch'è presuntione grande, e forsi anco sciocchezza consigliar altri, o che si lega in matrimonio, o che impari lettere, o segua la guerra, facciasi prete, o vadi religioso, o si dia a qualche ufficio, o se ne vadi a palazzo, perche in questo niuno si deue mouere secondo il parere d'altri, ma solamente mirare e seguire la inclinatione, ch'egli tiene. Plutarco nelli libri della Republica loda grandemente il

soit preuue de l'inclination des escoliers et disciples, auant que leur donner aucune instruction aux sciences: en sorte que celuy qui auoit inclination aux lettres, estoit retenu en l'Academie, sinon on le renuoyoit pour estre apprins et duit à quelque autre exercice seruant à la republique. Alcibiades Grec fut mis dés sa grande ieunesse aux estudes, mais il monstra bien depuis plus d'art et de dexterité à manier

ro prouauan alos discipulos que le trayã las inclinaciones q̃ tenian, que no que les enseñassen las sciencias que querian: por manera, que si veyan ser inclinado alas letras, quedauase enla academia, y sino tornaua se a deprender oficio enla republica. Alcibiades el Griego, aun que le pusieron desde muy niño al estudio, muy mejor maña se dio despues enel pelear, que

te il diuino Platone, nella cui Accademia era costume, prima che insegnassero le scienze alli scolari, di conoscere a quale cosa tenessero piu l'animo pronto, e cosi veggendoli disposti alle lettere li riteneuano nella Accademia: e quando alcuni erano di natura & animo diversi, se ne tornauano a prendere qualche ufficio de la Rep. Alcibiade Greco, auenga che da picciolo fanciullo fusse posto alla disciplina delle lettere, nondimeno egli mo-

strò

entonces ſe dio en eſtudiar. Al que es inclinado a ceñir eſpada, muy mal ſe le aſſienta la eſtola. Al que de ſu natural es encogido, peccado ſeria lleuar le a palacio. Ala que deſea tener marido, muy peſado ſe le hara el velo negro. Al que es inclinado a picar muelas, en balde le enſeñan a molar nauajas. Al que de ſuyo ſe da al texer, peccado es mandar le pintar. Lo que dezi-

les armes, qu'il ne faiſoit lors à eſtudier. Celuy qui eſt faict pour porter l'eſpee, ne peut auoir bonne grace en habit de robbe longue. Celuy qui de ſon naturel eſt ruſtique, ne doit eſtre enuoyé en cour. A celle qui deſire son mari, ne peut eſtre aggreable le voile noir. Qui s'eſt addonné à picquer meules, n'eſt pas bon à affiler razoirs: Et qui de ſoymeſme ſe met à tiſtre, perdroit temps s'il s'eſſayoit d'eſtre peintre.

ſtrò ſempre maggior sforzo & affettione alle coſe della guerra, che prima non facea alli ſtudi. Mal conuiene di portare la ſtola a colui, che è deſtro a cingere la ſpada, & a colui, che naturalmente è inſipido e melenſo, non ſtà bene, che egli diuenga huomo di palazzo, & parimente a colei, che deſidera di maritarſi, mal conueniente ſarebbe il velo negro, & parimente à colui, c'ha appreſo d'eſſere teſtore, troppo diſdirebbe, che'l pittore ſin voleſſe.

Ce que nous disons de ces exercices, se peut dire pareillement de nous autres. Partant nous concluons, que c'est bien chose louable de conseiller à vn ami de choisir quelque maniere de viure : mais de luy en assigner vne certaine, nous ne le pouuons faire ny approuuer. Lycurgus, celuy qui donna les loix aux Lacedemoniens, en vsa ainsi, ordonnant que les peres missent leurs enfans lors qu'ils auoyent quatorze ans accomplis, à exercices ou mestiers tels que l'in-

mos destos pocos officiales, podriamos dezir, y exemplificar de todos los otros. A consejar a vno que tome alguna manera de biuir, loo lo: mas señalarle el officio que ha de tomar, reprueuo lo: Licurgo, dador que fue delas leyes de los Lacedemones, mando que sus padres pusiessen a sus hijos a officios cumplidos catorze años, no enlos que ellos quisies-

E cosi come parliamo di questi pochi uffici, potessimo il simigliante, & con essempi di molt'altri dire. Si come laudo il persuadere ad vn'amico qualche buon ordine di viuere, cosi biasimo il segnalarli il stato, che debba seguire. Licurgo, che diede le leggi a Lacedemoni, ordinò che tutti li padri mandassero i suoi figliuoli doppò forniti li quatordici anni, non a quell'uffici ch'essi volessero, ma a quelli,

sen, sino en aquellos a que los hijos se inclinassen. Despues que vno vuiere eligido manera de biuir, puede le su amigo auisar como enel la se ha de gouernar, porque ya puede ser que acierte vno enel estado que elige, y despues yerre en todo lo que enel haze. Dexemos ya de hablar por circunloquios, y doclaremos del todo nuestros cō

clination des enfans requerroit, et non selon la volonté des peres. Apres que l'on aura esleu la maniere de viure, et l'estat que lon deura suyure, il est licite à son ami de donner aduis et conseil sur les moyens d'y proceder et s'y maintenir : car il peut estre que quelcun aura bien rencontré, et choisi par raison l'estat conuenable à sa nature, lequel faillira et commettra erreurs notables en toute la prattique et exercice d'iceluy. Or laissans ces circuits de paroles, disons ouuer-

a quelli, che li conoscessero essere piu indrizzati. Ma doppò che vn'huomo s'haurà eletto qualche maniera di viuere, all'hora non fia se non gran bene s'alcuno amico suo l'auisarà della guisa che si debbe reggere: perche di leggieri puo accadere ch'uno pur faccia buona elettione, e che in tutti gli effetti suoi s'inganni poi, & erra. Ma lasciamo homai il parlar piu con queste circonlocutioni, &

rement ce que nous en eſtimons, et ce que nous en conſeil-lons au lecteur: Car ce n'eſt pas aſſez de leuer à la chaſ-ſe, ſi lon ne prend. Lon ne peut honne-ſtement ny ciuilement conſeiller à aucun que il laiſſe la cour pour ſe retirer en ſa mai-ſon, ny de laiſſer ſa maiſon pour ſuyure la cour, et n'eſt aucu-nement un tel conſeil receu par l'homme ſage: Car il y a bien à dire de ce que on peut

ceptos, para ver lo que ſentimos, y aun lo que al lector acō-ſejamos, porque ala caça no abaſta que ſe leuante, ſino que ſe alcance. A conſe-jar a vno que dexe la corte y ſe vaya a ſu caſa, o que dexe ſu caſa y ſe vaya ala corte, el tal conſejo ni le admite criança darle, ni cabe en cor dura tomarle, por-que va mucho delo

veniamo intieramente al ſchiararui i noſtri con-cetti, acciò vediamo quello che noi ſentemo, e quel-lo ch'à lettori conſigliamo, perche nella caccia non fà ſolamente l'effetto il diſcoprire la fiera, ma gionto inſieme il conquiſtarla. Conſigliare adun-que vno che partendoſi dalla corte ſe ne torni à caſa ſua, ouero che partendoſi da caſa ſua ſe ne venghi alla corte, tal conſiglio non puo egli eſſere di profitto nella creanza, ne di ſauio ſarebbe l'ac-cettarlo coſi facilmente, perche è molta differenza da

que yo puedo a mi amigo aconſejar, alo que a el le conuiene hazer. Lo que en eſte caſo oſariamos dezir, es que el hombre eligieſſe tal eſtado, y moraſſe en tal lugar, à do mas honeſtamente ſe pueda ſubſtentar, y do mas limpiamente pudieſſe biuir, y a do mas ſeguramente oſaſſe morir. Muchas vezes ſe muda vn hombre de vna tierra a otra, de vn barrio a otro, de vna caſa a otra, y aun de vna

conſeiller à vn ami, à ce qu'iceluy eſt propre à faire. Ce que l'on peut conſeiller raiſonnablement en ceſt endroit eſt, qu'on choiſiſſe vn eſtat et vne demeure ou plus honneſtement on ſe pourra entretenir, ou l'on pourra mener ſa vie en plus grande pureté, et mourir en plus grande aſſeurance. Souuent il aduient qu'vn homme changera de demeure, allant d'vne ville en l'autre, paſſant d'vne rue ou maiſon à autre, et cherchant d'heure

da quello che io poſſo conſigliare l'amico mio, a quello ch'egli è baſtante a fare. Quello ch'in queſto caſo ci daria l'animo di dire, ſarebbe, che l'huomo cercaſſe di eleggere tale ſtato, e dimoraſſe in tal luogo, nel quale piu honeſtamente conoſceſſe poterſi mantenere, e piu lucidamente viuere, & piu ſicuramente preſumeſſe di morire. Molte volte auiene all'huomo mutarſi d'una terra, d'una

à autre nouuelle compagnie : mais en fin il trouue que s'il a eu de la peine en vn endroit, il a aussi de quoy se plaindre en l'autre. Et la raison est, qu'il donne la coulpe de son ennuy à la qualité du lieu ou ville ou il demeure, laquelle toutesfois gist en sa mauuaise nature. Que faut-il donques dire autre chose, sinon que le vertueux est tousiours retenu et discret, soit qu'il se trouue en cour, ou en la cité, au village ou en l'hostellerie, au desert, ou au marché : et que le vi-

compañia a otra : y al fin, si dela vna tenia pena, dela otra muestra quexa : y la razon dello es, porque el echaua la culpa ala condicion dela tierra, y estaua todo el daño en su condicion mala. Que mas diremos? sino que enla corte, enla ciudad, enla aldea, enla venta, enel yermo, y enel mercado, vemos al virtuoso estar corregido, y ve-

vicinanza, d'una casa, e d'una compagnia, & al fine se nell'una viue con pena, nell'altra viue con dispiacere. E la causa di ciò procede, che s'egli recaua la colpa alla conditione di quella terra, o di quella compagnia, il danno ne viene dalla sua pessima natura, e non d'altra cosa. Hor che diremo adunque, se non che nelle corti, nelle città, nelle case, nelle religioni, nell'heremi, e nelle piazze,

vediamo

mos al malo andar
dissoluto. El vicio y
el vicioso son los que
andã a buscar opor-
tunidad para ser ma-
los, que la virtud y
el virtuoso a do quie
ra hallan lugar para
ser buenos. No ay
éstado enla yglesia
de dios tan absoluto,
en que vno no se pue
da saluar, ni ay esta-
do tan recogido, a do
no aya occasiones
para se perder, por-
que los officios, esta-
dos, y preeminẽcias
son como la rosa del

cieux apparoist par
tout fol, dissolu: et
que le vice et le vi-
cieux ne cherchent que
les moyens et l'oppor-
tunité pour estre mau-
uais: et que le vertueux
et la vertu en quelque
part qu'ils se logent
trouuent occasion d'e-
stre bons. Il n'y a en
l'Eglise de Dieu estat
si libre ou l'on ne puis-
se trouuer voye de
salut, ny reigle tant
estroitte en icelle, ou l'on
ne se puisse perdre.
Car les offices, va-
cations, degrés et di-

*vediamo sempre il virtuoso essere costumato, e ri-
colto in se, & il dishonesto andar sciolto, & va-
gabondo il vitio, e ch'il possiede vanno sempre da
se cercando causa di diuenir cattiui: che la virtù,
& il virtuoso, in ogni luogo che si trouino, sempre
hanno occasione di farsi buoni. Non è alcun stato
nella Chiesa d'Iddio cosi libero, nel quale ogni
huomo non si possi saluare, ne cosi ristretto, che pa-
rimente non vi siano mille vie da potersi dannare:*

 perche

guières sont à comparer aux fleurs des champs, desquelles come l'aueille peut recueillir son miel; aussi l'aragnee en tire son venin: partant il n'y a estat qui puisse estre mauuais à vn homme de bien, ny vacation qui soit bonne pour le meschant. Et doit l'homme de bon coeur auoir cela pour arresté, qu'il faut que son estat soit par luy honnoré, et non pas luy par son estat. Le Prince peut tenir le chemin de salut en faisant iustice, et atti-

campo, dela qual haze su mel la aueja, y aun su ponçoña la areña. ¶ Para hombre bueno no ay officio malo, ni para hombre malo ay officio bueno: porque tal ha de ser el hombre que presume de bien, que el officio se honrre con el, y no el con el officio. El Principe puede se saluar haziendo justicia, y puede se condẽnar vsando de ty-

perche tutti gli offici di stati, e le preminenze sono alla guisa delle rose de campi, delle quali fanno il suo mele l'api, & il suo veleno li ragni. Per vn' huomo da bene non si troua alcuno officio rio, e per vn scelerato non se ne troua alcuno buono. Perche l'huomo che veramente presume di non esser cattiuo, ha da mostrarsi tale che l'officio sia honorato per lui, e non che egli s'honori per l'officio. Si puo saluare il Prẽcipe facendo giustitia, e condannarsi vsando

rania. El cauallero puede se saluar peleando, y puede se condennar robando. El ecclesiastico puede se saluar siruiendo su yglesia, y puede se condenar entrando por simonia. El religioso puede se saluar contemplando, y puede se condenar murmurando. El casado puede se saluar criando sus hijos, y puede se condenar con illicitos adulterios. El rico puede se saluar ha-

rer sur soy damnation s'il est tyran. Le gendarme ne se foruoye point s'il combat: mais s'il desrobbe, il se condamne. L'ecclesiastique est sauué en seruant à l'eglise, entrant legitimement en celle charge: au contraire il se perd s'il y paruient par simonie. Le religieux contemplant aspire à son salut, mais s'il est reuesche, et qu'il murmure, il tend à sa ruine. Celuy qui est marié, peut estre sauué en nourrissant bien ses enfans: mais s'il s'addonne à adulteres, il court à perdition.

si vsando tirannia; Il Cauallier puo meritar combattendo, & infamarsi robando; il Prete può guadagnar seruendo alla sua Chiesa, e perdere vsando la simonia; Il religioso puo giouarsi nel contemplare, e nocersi nel mormorare; Il marito puo vsar pietà nel alleuare virtuosamente i suoi figliuoli, & crudeltà nel commettere adulterio; Il

 ricco

Le riche peut desiurer son ame par aumosnes, mais s'il est vsurier, il la damne. Le laboureur fait bien suit son salut en labourant la terre: mais il tumbe en confusion si c'est vn plaideur. Le berger aussi ne se desuoye point en gardant son troupeau: mais il se peut bien perdre en le faisant paistre riere ses voisins. Ce n'est pas sainct basil ce que nous disons: car nous le pouuons monstrer par frequents exemples.

ziendo limosnas: y puede se condennar dando a vsuras. El labrador puede se saluar arando, y puede se cōdennar pleyteãdo. El pastor puede se saluar guardãdo su ganado, y puede se condennar pasciendo el pan ageno. E porque no parezca que hablamos de gracia, prouemos todo lo que hemos dicho con escritura autentica. Enel estado de Reyes el Rey Dauid fue bueno, y

En l'estat royal Dauid a esté bon, & Saul

ricco si puo molto piu arrichire facendo limosina, & impouerirsi prestando ad vsura. Finalmente il pecoraio guardando le sue pecore si puo saluare, e pascolando l'altrui campi si puo dannare. E perche non paia che parliamo di nostro volere, confrontiamo il tutto con le scritture autentiche. Nello stato de' Re, vedremo Dauid giusto, e Saul ingiusto.

elRey Saul fue malo. Enel eſtado de ſacerdotes Mathathias fue bueno, y Onias fue malo. Enel eſtado de prophetas Daniel fue bueno, y Balaam fue malo. Enel eſtado de paſtores Abel fue bueno, y Abimelech fue malo. Enel eſtado de caſados Thobias fue bueno, y Ananias fue malo. Enel eſtado de biudas Iudich fue buena, y Iezabel fue mala. Enel eſtado de ricos Iob fue bueno, y Nabal fue malo. Enel eſtado de conſegeros Achitophel fue

mauuais: Entre les Sacrificateurs Mathathias a eſté bon, et Onias peruers: Des Prophetes Daniel eſt on bon, et Balaam malin: Bon berger fut Abel, et Abimelec meſcham labou-reur: Bon mari fut Tobie, et Ananias meſchant rien: Bonne vefue fut Iudith, et Ieſabel mauuaiſe. Iob entre les riches fut bon, et Nabal peruers. Achitophel fut

ſto. In quello de ſacerdoti Mathathia ſanto, & Onia dannato. In quello de Profeti, Daniel buono, e Balaam ſcelerato. In quello de paſtori, Abel benigno, Abimelech ingrato. In quello de mariti, Tobio caſto, Anania dishoneſto. In quello delle vedoue, Iudit timorata, IeZabel incredula. In quello de ricchi, Iob pietoſo, e Nabal crudele. In quello de conſiglieri Achitofele fedele,

bon conseiller à Absalon, et Chusai mauuais. Bon chasseur fut Iacob, et Esau mauuais. Bref, entre les Apostres bon fut S. Pierre, et Iudas meschant. N'appert il pas donques clairement par ces exemples, que ce n'est point l'estat, office, ou vacation qui fait l'homme bon ou mauuais, mais plustost le naturel, nourriture, et discipline bonne ou mauuaise d'vn chacun? Si nous donnons conseil à quelcun de viure au village, il nous re-

bueno, y Chusai fue malo. Enel estado de caçadores Iacob fue bueno, y Esau fue malo. Enel estado de Apostoles sant Pedro fue bueno, y Iudas fue malo. He aqui pues prouado en como el ser buenos o ser malos, no depende del estado que eligimos, sino de ser nosotros bien o mal disciplinados. Si aconsejamos a vno que biua enel aldea, dize que no se halla

fedele, Cusai disleale: In quello di cacciatori, Iacob benedetto, Esau disprezzato: In quello delli Apostoli, Pietro eletto, Iuda maladetto: E cosi per questi essempi s'ha molto bene dato a conoscere che l'esser buono, ò tristo, non procede dallo stato ch'eleggiamo, ma solamente dall'essere noi altri mal corretti e disciplinati. Molte fiate occorre, che consigliando alcuno, che viua nella villa,

con rusticos. Si le aconsejamos que salga de la corte, dize que tiene alli negocios. Si le aconsejamos que sirua en palacio, dize que no es nada entremetido. Si le aconsejamos que sea ecclesiastico, dize que no se amaña a rezar. Si le acõsejamos que sea fray le, dize que no podra yr a maytines. Si le aconsejamos que sigua la guerra, dize

spondra qu'il ne peut frequenter auec les paisans & rustiques. Si nous le voulons induire à sortir de la cour, il dira qu'il y a des affaires. Si nous luy disons qu'il doit seruir chez les Princes, il respondra qu'il n'y a nul acces ny introduction. Si nous le voulons persuader de se faire homme d'eglise, il dira qu'il ne prend plaisir a prescher ny chanter haut: Si nous luy conseillons de se rendre moine, il luy greue d'aller à matines. Si nous luy conseillons qu'il aille a la guer-

villa, ci risponde non piacerli conuersare con villani. Se consigliamo vn'altro, che lasci la corte, dice hauerle da negotiare. Se a vn'altro, che egli serua al palazzo, risponde valere nulla in questi effetti. Se diciamo ad vn'altro che egli sia prete, dice non essere pronto a dire officio. Se ad vn'altro, che egli sia frate, risponde la notte non potersi suegliare al mattutino. Se ad vn'altro, che si faccia

huomo

re: il n'aime point à
mettre sa vie au ha-
zard. Qu'il se marie:
il ne pourra ouir
crier ses enfans. Qu'il
ne se marie point: il
luy ennuyera d'estre
seul. Si nous l'exhor-
tons à apprendre son
mestier, il dira qu'il
est de trop bonne mai-
son. Si nous l'admon
nestons d'estudier, il
respondra qu'il n'a pas
la ceruelle assez ferme.
Si nous voulons
qu'il face une vie
retiree en sa maison, il
dira qu'il ne peut estre

que no es amigo de
poner in peligro la
vida. Si le aconseja-
mos que se case, dize
que no puede ver llo
rar muchachos. Si
le aconsejamos que
guarde continencia,
dize que es intolera-
ble la soledad. Si le
aconsejamos que a-
prenda officio, dize
que no desciende el
de tales parientes. Si
le aconsejamos que
aprenda letras, dize
que es flaco de cabe-
ça. Si le aconsejamos
que se retrayga ya a

*huomo da guerra, dice non volere porre a rischio la
vita sua: s'essortiamo vn'altro a maritarsi, rispon-
de non poter sentire piangere li mammoli per casa:
se ad vn'altro ch'egli sia continente, dice che la
solitudine gli è troppo molesta: se ad vn'altro, che
egli impari qualche essercitio, dice non venir egli
da parenti cosi ignobili: se diciamo ad vn'altro,
che si dia alle lettere, risponde essere debile del ca-
po: se ad vn'altro, ch'egli si ritorni alla sua casa,
dice*

su casa, dize que no se hallara sin conuersacion. Presupuesto que es verdad, como es verdad, todo esto, nadie deue consejar a nadie en cosa que toca a honrra, o al reposo de su vida, porque despues mas se quexara el tal delo que entonces le aconsejauan, que no delo que despues padesce.

sans compagnie et conuersation. Quo sera ce donques? Presupposé ce que nous auons dit estre veritable, comme il n'en faut nullement douter, nous concluons que c'est peu d'aduisé de vouloir donner aduis à aucun sur sa maniere de viure, ou le conseiller en ce qui concerne son honneur et le repos de sa vie: Car il est certain que cestuy-là se plaindra puis apres plus du conseil qu'on luy aura donné au commencement, qu'il ne fera de l'ennuy et fascherie qu'il souffrira à le suyure.

dice non poter viuere senza compagnia. Concludendo adunque, che tutto questo sia vero, si come è in effetto, risoluemo che ogniuno a tutto suo potere si guardi di non consigliare mai altrui in cosa, che di honore, o di riposo appartenga alla vita, perche al fine il consigliato, occorrendoli qualche sinistro, si dorrà molto piu del consigliere, che della pena, che egli patirà.

Che

¶ Que no conuiene al cortesano dexar la corte porque esta desfauorescido, sino por pensar que fuera de alli sera mas virtuoso. CAP. III.

¶ Qu'il ne faut point qu'vn courtisan quitte la cour, pour ce que lors il se trouue possible dessfauorisé: mais pour l'esperance de pouuoir viure hors d'icelle plus vertueusement. CHAP. III.

Publianus, vn des mimes dit, *Deliberandum est diu quod faciendum est semel.* Sentence graue à la verité, digne & necessaire d'estre apprinse & retenue, par laquelle nous sommes enseignés de penser par

Publio Mimo el philosopho en sus annotaciones dezia, *Deliberandum est diu, quod faciendum est semel.* Graue para leer, y digna de saber, y aun necessaria de aprender es esta sentẽcia: por la qual

¶ *Che non cõuiene al Cortegiano lasciare la corte, per vederse disfauorito, ma solo per pensare, che senza lei sarà piu virtuoso.*

CAP. III.

Publio Mimo Filosofo diceua nelle sue notationi, è da pensare & considerare lõgamẽte quella cosa, che vna sol volta hai da fare. Sentenza in vero graue da leggere, degna di sapersi, & necessaria

ſomos auiſados, que nos conuiene penſar primero en muchos dias lo que deſpues hemos de hazer en vno. El Rey Demetrio, hijo que fue del gran rey Antigono, preguntado por ſu capitan Patroclo, porque no daua la batalla a ſu enemigo Tholomeo, pues en animo era mas esforçado, y en exercito mas poderoſo que no el? reſpondio, *In quibus pœnitentia non habeat locum, magno*

pluſieurs iours, ce que nous deuons apres faire et executer vne ſeule fois. Le Roy Demetrius, fils du grand roy Antigonus, reſpondit à vn de ſes capitaines nommé Patroclus, qui luy demandoit pourquoy il ne liuroit la bataille à ſon ennemi Ptolomee, puis qu'il ſe trouuoit encouragé et plus puiſſant en gendarmes qu'iceluy, Que les choſes qui ne donnent lieu au

ſaria all'impararſi, per la quale ne vediamo chiaro eſſere di molto profitto il penſar molti giorni le coſe, che in vn ſol dì s'hanno da oprare. Venendo ricercato il Re Demetrio, figliuolo che fù del grande Re Antigono da vn ſuo Capitano Patroclo, perch'egli reſtaſſe di dare la battaglia a Tolomeo ſuo nimico, poi che d'animo era molto potente, e d'eſſercito maggiore di lui, riſpoſe, In tutte quelle coſe, nelle quali doppò fatte il pentire non

repentir, ne se doyuent entreprendre sans meure deliberation en vrgente necessité. Agesilaus, tres-illustre chef de guerre des Lycaoniens, estant pressé par les ambassadeurs de Thebes de leur faire responce à l'ambassade qu'ils luy auoyent portee, Ne sçauez-vous pas (leur dit-il) que es deliberations qui se font de choses grandes il n'y a rien plus asseuré que la longueur? Plutar-

pondere attentandum est. Queria pues por estas palabras dezir, En las cosas que despues de hechas nadie se puede arrepẽtir, sobre muy grande acuerdo se han de emprender. Agesilao, muy illustre capitan que fue delos Licaonios, como le diessen priessa los embaxadores delos Thebanos, que les respondiesse a vna embaxada que le auian traydo: respondio, *An nescitis, quòd ad vtilia deliberandum, mora est tutissima?* Co-

ba luogo, sempre si debbe andar pesatamente, e con molto giudicio. Agesilao molto illustre Capitano delli Licaoni, venendo molto importunato da li ambasciatori delli Tebani a douerli presto rispondere alle imbasciate loro, rispose, Non sapete voi Tebani che hauendosi vno a disporre in fare vna cosa importante, non v'è niuno consiglio piu perfetto dell'indugio. Plutarco nella vita di Sartorio il lauda

mo si dixera, Agora teneys por saber, o Thebanos, que para determinarse vno enlo que le va la vida, no ay cosa mas segura que la tardãça. Plutarcho enla vida de Sartorio, le loa mucho, de que enlos negocios graues era muy graue hasta se determinar: y que despues era muy constante enlo que se determinaua. Suetonio, enel segundo libro de Cæsaribus, dize de Augusto el Emperador estas palabras, *Amicitias neque facilè admisit, & constantissi-*

que en la vie de Sertorius luy attribue à grande louange ce que és consils et deliberations d'affaires graues, il se monstroit graue et lent, auant que rien determiner: mais apres qu'il auoit arresté ce qui estoit de faire, qu'il estoit tresconstant. Suetone en la vie d'Auguste, dit d'iceluy, qu'il n'estoit facile à faire des amitiés, ny leger à les rompre, ains les maintenoit tresferme-

il lauda grandemente, dicendo, ch'in tutti li suoi negotij era difficile da risoluersi, ma doppo risoluto era saldo, e fermo sempre in quello ch'egli terminaua. Suetonio nel secondo libro delli Cesari parlando d'Augusto, dice, ch'egli non era molto facile a fare l'amicitie, ma doppo fatte era molto discreto in conseruarle. Da questi cosi notabili es-

 sempi

ment. Desquels notables exemples on peut recueillir, que grandement s'abusent, et encourent en fautes tres-lourdes les hommes qui sont hastifs en leurs affaires, et prennent conseils selon leurs appetits. Si nous auons l'aduis de n'appeter de vestir vne robbe auant qu'elle soit cousue, ny de gouster des fruicts auant qu'ils soyent meurs, ny de manger chair qui ne soit cuitte, ou boire du vin qui ne soit rassis, moins de ba-

mè retinuit. Que quiere dezir, Los amigos que Augusto tenia, ni era apressurado en tomar los, ni liuiano en dexar los. Destos tan notables exemplos se puede colligir, en quanto yerro caen los hombres que son en sus hechos acelerados, y en sus consejos voluntariosos. No queremos vestir la ropa sin que este enxuta, ni gustar la fruta sin que este madura, ni comer la carne sin que este manida, ni beuer el vino sin que sea anejo, ni hedifficar casa si-

sempi si puo conoscere in quanto errore cadino quelli che ne' consigli sono volontarosi, e ne gli effetti presti, e senza consideratione. Se non vsiamo ornarsi d'una vesta se prima non è fatta, ne mangiar li frutti prima che siano maturi, ne assaggiar la carne prima che sia condita, ne bere il vino prima

no con madera se-
ca, porque queremos
empréder negocios
con consejos verdes?
con los quales antes
nos ahumaremos,
que nos escalentare-
mos. Las cosas que
tocan al punto dela
honrra, y al reposo
dela vida, mucho an
tes se han de tãtear,
que no que se ven-
gan a determinar. El
hombre prudente y
cuerdo si piensa vna
hora en lo que ha de
dezir, ha de pensar
diez en lo que ha de

stir de matiere qui ne
soit seiche, pourquoy
prenons nous des
conseils verds, & nous
meure, lesquels nous
enfument plustost que
ils ne nous eschauf-
fent? Les choses qui
concernent le point
d'honneur, & le repos
de nostre vie, se doy-
uent sonder long temps
auant que s'y resoudre
& que d'y arrester
aucune chose. Et si
l'homme prudent &
aduisé doit penser vne
heure à ce qu'il doit di-
re, il faut bien qu'il

ma che sia purgato, ne fabricar le case se non con mattoni secchi, perche adunque vegliamo essercitare gli negotij anchor verdi, sapendo che piu tosto ci recaranno humidità che calore? Tutte le cose che pertengono all'honore, o al riposo della vita, molte prima che si operino, s'hanno ben bene da pensare: perche in vero se l'huomo prudente & sauio ha da pensare vna hora a quello che egli debbe dire, ne dourebbe pensare dieci in quello che

en pense dix à ce qu'il doit faire. Car en fin les paroles sont paroles, et qui faut en parlant, peut aisément se retracter: mais les oeuures mal considerees et mal esbauchees difficilement se peuuent redresser, et presque iamais restablir. La plusgrande vanité qui soit és choses humaines est de voir les hommes estre diligents à apprendre à bien disputer, à aduocasser, à iuger, à causer: mais peu ou point qui estudient

hazer. Las palabras al fin son palabras, y puede se vno que erro retractrarse luego dellas: mas delas obras inconsideradas y borradas ni las pueden emmendar, ni aun alas vezes remendar. Entre todas las vanidades la mayor vanidad de todas es, que estudiã los hombres en como han de disputar, abogar, juzgar, y hablar: y que ninguno se occupa en saber como ha de biuir:

gli occorre a fare, perche finalmente le parole sono pure parole, & ogni fiata che vno erra parlando, se ne puo piu facilmẽte ritrattare: quello che nõ auiene errando ne fatti, massime di honore, che non solamente non se ne puo emẽdare, ma anchora malageuolmente iscusare. La maggior di tutte l'altre leggerezze de gli huomini, parmi che sia, che essi studiano come sappino disputare, auocare, giudicare, e ben parlare: niun di loro è che si esserciti

nel

mayormente que el bien morir depende del bien biuir. Los hombres que presumen de grauedad, y se conseruan en auctoridad, deuen estar siempre muy auisados, en que no los noten de capitosos enlo que emprendẽ, ni de mudables enlo que hazen: porque el mayor deffecto que en vn hombre se puede hallar es, tenerle por mentiroso en lo que dize: y por inconstante en que emprende. El de

pour sçauoir que c'est de bien viure, mesme puis que de bien viure depend le bien mourir. Les hommes qui veulent paroir graues, & conseruer leur autorité, doyuent bien prendre garde qu'on ne les estime opiniastres en ce qu'ils entreprennent, ou muables en ce qu'ils font: car c'est vne grande tache, voire la plus grande qu'vn homme puisse auoir, que d'estre trouué menteur en ce qu'il dit, ou inconstant en ce qu'il a entreprins. Celuy qui a

nel ben viuere, e tãto piu sapendo ch'il morire santamente procede da l'esser viuuto virtuosamente. Tutti quelli che presumono grauità, cõseruano auttorità, si dourebbono sempre ingegnare, che alcuno nelle cose che cominciano non li potesse notare di precipitosi, & in quelle che terminano d'incostanti: perche veramante il maggior diffetto d'un'huomo, è l'essere tenuto mutabile in quello che egli

le cœur genereux, & craint l'infamie, doit bien aduiser à ce qu'il commence, & quelle charge il endosse: que si c'est chose iuste & raisonnable, il la doit poursuyure, & plustost mourir que reculer: Car c'est és affaires penibles & difficiles ou les hommes se rendent fameux. Si ce n'eust esté chose dure & presque d'impossible execution à Achilles de tuer Hector, à Agesilaus de vaincre Bianthes, à Alexandre de deffaire Darius, à

rostro vergonçoso y coraçõ generoso ha de mirar lo que comiença, y delo que se encarga: y si fuere cosa justa y hazedera, deue morir y atras no tornar: porque enlos negocios muy difficultosos, alli es a do se hazen los hombres muy affamados. Si no fuera difficultoso y casi impossible Achiles matar a Hector, Agesilao vencer a Biãthe, Alexandro a Dario, Cesar a Põpeyo, Augusto a Marco

sa, e bugiardo in quello che egli dice: ma quello che arroßisse nel volto, e nel cuore è generoso, sempre che egli si dia a vn negotio, & il piglia a cargo, essendo cosa giusta, e poßibile all' hauere effetto, debbe piu tosto morire che mai pentirsene: perche dalli negotij ardui e difficili nasce la causa di farsi li huomini famosi. Se ad Achille non fusse stato cosi difficile l'uccidere Hettore, ad Agislao Bian-

te,

Antonio, Silla a Mithridates, Scipion a Hãnibal, Marco Furio a Pirro, y el buẽ Trajano a Decebalo, nunca aquellos tan illustres varones fueran como son en todo el mundo nombrados. Viniendo pues al proposito, es de notar, que el prouerbio mas vsado entre los cortesanos es, dezir a cada palabra, Ala verdad Señor compadre quiero ya esta maldita de

Cesar de surmonter Pompee, à Auguste de venir à bout de Marc Antoine, à Sylla de Mithridates, à Scipion d'Hannibal, à Marcus Furius de Pyrrhe, & au bon Traian de desfaire Decebalus, ces grands personnages n'eussent onques esté tant renommés comme ils sont par tout le monde. Or venans à nostre propos, il faut noter que le plus frequent prouerbe qui soit en la bouche des courtisans est, qu'ils se veulent retirer. Pour certain, Mon-

te, ad Alessandro Dario, a Cesare Pompeo, ad Augusto Marc' Antonio, a Silla Mitridate, a Scipione Anibale, a Marco Furio Pirro, & al buon Traiano Decibalo, non foran mai questi eccellenti huomini cosi famosi al mondo come hora sono. Ma tornãdo hormai al proposito nostro, è da sapere che'l prouerbio piu solito a dirsi da cortegiani è il dire quasi ogni parola, Certamẽte signor

 compare

sieur moy bon ami ie veux quitter ceste maudite cour, et me retirer en ma maison: Car ce n'est pas viure que d'estre icy, mais continuellement mourir. O combien d'hommes de ceste profession ay-ie ouy faire ces promesses, qui ne les ont pas accomplies? Car les hameçons de la cour sont si friands, que qui y est vne fois accroché a bien quelque relasche, mais ne s'en peut nullement deffaire. Quand le courtisan

corte dexar, & yrme a mi casa a morar: porque la vida desta corte, no es biuir, sino vn continuo morir. O a quantos he oydo oy esta palabra prometer, y a quan poquitos la he visto cumplir: porque el anzuelo de la corte es de tal calidad, que al que vna vez prende, da le cuerda, mas no le suelta. Quando al cortesano le falta

cōpare io voglio in ogni modo lasciar questa maladetta corte, e tornarmi a stare in casa mia, perche in effetto la vita delle corti non è viuere, ma piu tosto vn cōtinuo morire. Anchora che a molti habbiamo sentito dire queste parole, a pochissimi però ne habbiamo veduto fare gli effetti: perche, a dire il vero, il laccio della corte è di cotal maniera, che colui che egli prende vna volta, auenga che molte fiate il combatti, nondimeno non lo scioglie però mai. Quando mancano danari al cortegiano, o che

el dinero, le hazen algun enojo, no salio con algũ pleyto, o salio dela consulta en blanco, ala hora son conel muy virtuosos desseos, y haze professión de mil propositos sanctos: de manera, que aquel arrepentimiento no le viene delos males que ha hecho, sino delos negocios que no le han bien succedido. Nunca permanescera mucho enla bondad, el que viene a ser bueno, no por amor de-

se trouue sans argent, quand il reçoit quelque iniure, ou qu'il a perdu quelque poursuite, alors il est plein de repentance, en sa bouche forte bons et vertueux propos. Mais ce repentir ne luy vient point du sentiment de ses mauuaistiés, ains de ce que ses affaires ne sont point selon ses desirs. Celuy ne peut long temps demeurer au bon chemin, qui est bon que par contrainte, et n'est mené de pure amour de sa bonté: Car rien ne se

o che l'occorre qualche dispiacere, o non ottiene alcuna sua lite, o le cose del consiglio non vennero a suo grado, all'hora li vengono nell'animo mille virtuosi pensieri, e vuol far professione di vivere santamente: ma la cagione di tal pentimento non li viene dal dolore de li errori passati, ma solamẽte da non hauer cõseguito li negotij presenti. Mai nõ perseuerarà nella bontà quello, che forzato da piu nõ potere

peut appeller vertu qui ne procede de franche volonté. Cela est euident et clair, alors que la chance tourne, et que honneurs, auancements et richesses aduiennent au courtisan, ou qu'on luy a tenu quelques gratieuses paroles: car on void incontinent tous bons desir refroidir en iceluy, et s'esuanouir tous ses honnestes propos qu'il souloit proferer. S'il est bon chrestien et

la verdad, sino constreñido de necessidad: porque no se puede llamar virtud la que no se haze de voluntad. Puede se esto conoscer, en que si la fortuna buelue su rueda, de manera que al tal cortesano acrescienten en hazienda, adelanten en honrra, o le digan alguna halagueña palabra: luego los sanctos desseos se le resfrian, y los recogidos propositos se le oluidan. Enel coraçon del cortesano

potere comincia a diuenir bono, e non per amore de conoscimento, che egli habbia de la verità, perche in vero niuno effetto si puo chiamar virtuoso se non quant'è volõtario. E questo manifestamente si puo vedere nelli effetti medesimi della fortuna, che s'ella benignamente lo sollena vn poco nella sua rota, di maniera, o che se gli comincia a crescere facultà, o peruenire a maggiori honori, o li si dicano parole dolci e simulate, subito li caldi desideri

que es verdadero christiano, y no mũdano, muy gran cõpetencia trae en entre si, el fauor del medrar, y el feruor de se saluar: porque en las cortes de los Principes es, a do los hõbres pueden valer, y aun a do se suelen perder. Lo que passa eneste caso es, que quando cresce el fauor, luego afloxa el heruor: y nunca cresce el heruor, sino quando afloxa el fauor: por manera, que

non mondain, il y a grand combat en son cœur entre le desir de proffiter en court, et le feruent zele de son salut: es cours des Princes il y a moyens et occasions de se faire valoir, et aussi de se perdre. Ce qui est coustumier en cest endroit, est, que quand la faueur augmente, la ferueur diminue: et iamais ne croist la ferueur, sinon quand la faueur s'abbaisse: tellement que les aduersités rendent l'homme chrestien,

desideri si raffreddano, & i santi proponimenti si dimenticano. Nel cuore del cortegiano, che veramente è christiano, e non dedito alle cose mondane, è continuamente grande nimistà fra il fauore della corte, & il desiderio di saluarsi, perche nelle corti anchora ci sono cosi li rimedij da viuer bene, come le occasioni da poterse dannare. Ma quello che il piu delle volte auiene in simili casi è, che aumentando il fauore, manca il feruore: ne mai s'accende il

& les prosperités en font vn courtisan: &, comme desia par nous a esté dit, la pluspart de ceux qui se retirent de la cour, le font ou parce qu'ils sont poures, ou hors de faueur, ou qu'ils ont receu quelque honte, ou qu'ils se trouuent vieux, ou bien qu'on les en chasse: en sorte que pour vn qui en part de sa propre volonté, il s'en trouue cent qui deslogent par necessité. Tant est appeté l'honneur, le

la aduersidad los torna Christianos, y la prosperidad cortesanos. Ya hemos dicho q̃ los mas que se van dela corte es, porque estan pobres, o se veen despriuados, o se sienten affrentados, o se hallan viejos, o que los embian desterrados: de manera, que si vno se va por voluntad, ciento se absentan de necessidad. Es tan desseada la salud, es tan apetitosa la

il buon desiderio, se non quando il fauore si scema. Di modo che l'auuersità sono atte a tenerci Christiani, e le prosperità cagione di tornarti cortegiani. Già habbiamo detto, che la maggior parte di coloro, che lasciano le corti, il fanno, o per esser poueri, o disfauoriti, o per qualche passione, o per esser gia vecchi, o forsi ch'alle volte ne sono cacciati e banditi, di tal guisa, che si può dire che s'uno si parte per proprio volere, cento, lo fanno per difetto di pouertà. E' tanto naturalmente disiata la salu-

te,

honrra, es tan sabrosa la hazienda, y es tan halagueña la priuāça: que vemos a infinitos procurarla, y a muy poquitos menospresciarla. O quan heroico coraçon tiene el que la corte dexa, y dela antigua conuersaciō se aparta: y a si mismo oluida, y la priuança que tenia menospresciа. A la verdad el verdadero menosprescio del mundo, y dar de mano ala corte es, quādo el cortesano esta

bien si sauoureux, & la faueur & familiarité des grands si attrayante, qu'vn chacun y court, tous y tendent, & nul ou bien peu se voyent qui la mesprisent. Mais grand pour certain & heroique est le coeur, qui peut laisser la cour, se retirer de sa conuersation, oublier soymesme, & toutes telles priuautés accoustumees. Celuy sera dit mespriser à bon escient le monde, & dire à Dieu à la cour de bon coeur, lequel la laissera estant ieune, sain, fort, robuste, ri-

te, bramato lo honore, saporita la robba, & lusinghevole l'intrinseca priuatione de grandi, che a infiniti vediamo procurarle, & a rari disprezzarle. O quanto è di cuore allevato, & degno colui, che lasciando le corti, e l'usate antiche compagnie, oblia se medesimo, & auuilisse gli hauuti fauori. Certamente il vero dispregio del mōdo, & il fuggire dalle corti si può dire quando il Cortegiano è ricco,

che, aimé, bien veu, et bien venu. Et bien te donnera lon à bon droit la louange d'auoir laissé volontairement la cour, et non pas d'auoir esté par icelle preuenu. Ce que nous disons pour aduertir celuy qui se dispose ainsi de se retirer de la cour, et de viure en sa maison, qu'il n'en parte point par passion et comme chassé par quelque ennuyeux trauerse: Car il pourroit aduenir que son ennuy appaisé, et ayant reprins ses e-

en hazienda rico, en fuerça robusto, enel cuerpo sano, en la edad moço, y enel valer priuado: porque entonces loar le han todos que dexó la corte de cuerdo, y no que se fue della corrido. Todo esto dezimos para auisar al que se sale dela corte, y se quiere yr a su casa, no se vaya della enojado, o apassionado: porque podria ser que despues que se le vuiesse quitado el enojo y tor-

ricco di robba, gagliardo di forza, sano del corpo, giouane di età, e ne' fauori assai gradito, perche allhora ragioneuolmente tutti lo potranno lodare, che come sauio, e non come sdegnoso o infame partì dalla corte. Tutte queste cose habbiamo dette per essempio di colui, che partendosi dalla corte ritorna alla sua casa, accioche egli guardi di non partirsene ne sdegnato, ne paßionato, perche doppò li potrebbe leggiermente auenire che lassando il dispiacere,

nado en si, no osasse tornar ala corte de verguença, ni pudiesse gozar del reposo de su casa. Los hombres superbos y mal suffridos muchas cosas hazen en solo vn dia, las quales tienen despues que llorar toda su vida. Al hombre colerico y mal suffrido no le conuiene ser cortesano: porque si todas las affrentas, y disfauores, y sinsabores que a vno hazen enla corte, se pa-

sprits il desireroit retourner en cour: ce qu'il n'oseroit faire par honte, et ainsi agité mal pourroit-il iouir du repos de sa maison. Les hommes superbes et impatients font souventesfois chose en vn iour, dont il leur conuient pleurer toute leur vie. Il ne faut pas que les hommes cholerés, et qui ne peuuent rien endurer, se mettent à estre courtisans: car s'il veut faire estat de prendre garde à toutes les insolences et des-

spiacere, dando luoco alla ragione, ne occorresse in due errori: l'uno non ardire piu di vergogna (se piacere gli ne venisse) di ritornarle: l'altro non potere viuere, ne godere la casa sua riposatamente. A gl'huomini superbi e impatienti molte cose accadeno oprare in vn sol giorno, delle quali poi glie ne resta cagione di tutta la sua vita piagnere. Nõ è proprio dell'huomo colerico e superbito l'essere cortegiano, perche se vno vuole mirare a tutti li

I *disagi,*

faueurs qu'on luy pourroit faire, et se souuenir d'icelles pour s'en venger, qu'il face hardiment son compte qu'il en receura en vn mois, plus qu'il n'en sçauroit venger en dix ans. Or faut-il que celuy qui voudra quitter la cour, se dispose de la laisser, en sorte que à iamais plus ne luy prenne enuie d'y retourner: car s'il y retourne las et fasché de la demeure de sa maison, il est perdu sans resource. Le pecheur,

ra alas pensar, y piẽsa delas vengar, tengase por dicho que en solas las que rescibio en vn mes, terna que vengar en diez años. El que dexare la corte, de tal manera la ha de dexar, que sea para jamas a ella boluer: porque si a ella torna, y de estar en su casa se cansa, como a hombre oleado le hemos de tener ya por perdido. El que pecco y se emmendo, y torno a peccar,

disagi, disfauori, e dispiaceri che nelle corti l'auengono, e darsi a pensare la vendetta, certamente egli hauerà piu di dieci anni da trauagliare prima che soddisfaccia a tutte l'offese d'un sol mese. Quello che determinarà partirsi dalla corte, prima che lo faccia ha da proporre di farlo in tal guisa, ch'egli giamai nõ sia per tornarui piu, perche ritornandole poi, e venendoli a noia la sua casa, hauressimo cagione (come huomo olle) tenerlo già per perduto.

mas pecca que antes peccaua: por semejante manera, el que fue ala corte, y dexo la corte, y se torno ala corte, digo que no es el mejor dela corte: porque el tal no torno con intenciõ de emmendar la vida, sino de mejorar su hazienda y su persona. Tornando pues a nuestro proposito, es de saber, que si a vn hombre anciano preguntas-

lequel s'estant amendé retourne à son peché, est à bon droict tenu pour plus grand pecheur qu'au parauant: Ainsi le courtisan ayant laissé la cour, s'il retourne à estre courtisan, ne doit estre estimé des meilleurs de la cour: car il est certain qu'il n'y reuient point pour amender sa vie, mais pour attrapper biens et commoditées pour sa personne. Retournant à nostre propos, sçachon que si nous demandions à vn homme ancien de ses auan-

perduto. L'huomo che doppò il peccato, essendosi emendato, torna di nuouo al peccare, commette sempre maggiore errore che non era quello di prima: similmente il cortegiano, che partito vna volta dalla corte, li torna di nuouo, dico che egli non è il migliore del mondo, perche no'l fa per emendare la vita passata, ma per aumentare la robba, e dar maggior credito alla vita. Hor tornando al caso nostro, dico, che se per sorte ricer-

 casimo

tures, et le discours de sa vie, et qu'il nous dist tout ce qu'il auroit entrepris, dit, executé, pensé, trouué, gagné, perdu, rencontré, et faissi: Il n'y a celuy de nous qui ne luy dist que sa vie auroit esté vne feinte et dissimulee folie. Le lecteur de ce discours pardonne à l'auteur qui l'a faict, et à sa plume qui l'a escrit, s'il afferme qu'il n'y a homme si prudent et aduisé en ceste vie, qui n'ayt quelque resentiment de fo-

semos el discurso de su vida, y el nos dixesse todo lo que ha emprendido, hablado, acometido, pensado, buscado, hallado, perdido, acertado y errado: todos le diriamos que nò auia sido su vida, sino vna muy dissimulada locura. Perdone el lector que esto leyere al auctor que lo dize, y ala pluma que lo escriue, es a saber, que no ay hõbre tan prudente enesta vida que no

caßimo da vn vecchio informatione di tutta la sua vita passata, & egli fedelmente ci ragguagliasse di tutto quello ch'hauesse appresso parlato, commesso, pensato, cercato, trouato, perso, inteso, & errato, li risponderesmo che tutto il suo tempo non fusse stato altro ch'una simulata pazzia. Perdoni il Lettore che leggerà a l'Autore che'l dice, & alla penna che lo scriue, che in vero non è huomo per sauio che egli sia, che in questo mondo non habbia

qualche

tenga vn reſſabio de locura: y ſi llaman a vno ſabio y a otro loco, no es porque el no es tambien loco como el otro, ſino porque el otro ſabe mejor encubrir ſu locura que no el. Si algunos ay que acierten en lo que hazen, no ſon otros, ſino los que retraen ſus cuerpos de muchos vicios, y reffrenan ſus coraçones de vanos deſſeos: porque nueſtro cuerpo es nos en la compa-

ſie: tellement que ſi l'on appelle ceſtuy-cy ſage, & ceſtuy là fol, ce n'eſt pas pour exempter l'vn plus que l'autre de folie, ſinon entant que celuy qu'on dit eſtre ſage ſçait mieux couurir ſa folie que l'autre. S'il y en a qui rencontrent mieux en ce qu'ils font, ce ſont ceux qui retirent leurs corps des actes vicieux, bridens leurs appetits, & repriment les affections de leurs cœurs: Car ce corps, qui nous eſt plus

qualche ramo di pazzia, e ſe vno diciamo ſauio, & ad vn'altro pazzo, non auuiene perche il ſauio non ſia parimente pazzo, ma perche egli ſa molto meglio coprire la ſua pazzia, che non fa quell'altro che ci par pazzo. E ſe pure vediamo alcuni piu fortunati dell'altri nelle coſe che fanno, vediamo che anchora ſi diſuiano piu con li corpi da vitij, e raffrenano piu i cuori dalli deſiderij dishoneſti, perche il corpo a noi che è piu che intrinſeco vicino, & gli

 appetiti

que compagnon en voisinage, nous est aussi plus qu'ennemi manié par ses affections. Il y a bien plus à faire à refrener le cœur, qu'à gouuerner le corps: car le corps se lasse de pecher, mais le cœur ne cesse iamais de conuoiter. La complexion du corps se congnoist facilement: mais ce cœur faux et couuert ne peut estre entendu, et encor moins contenté: car à chaque moment il nous sollicite de luy complaire de quelque chose qu'il ap-

ñia mas que vezino, y en los apetitos mas que enemigo. Mas trabajoso es de reffrenar el coraçon, que no de gouernar el cuerpo: porque el cuerpo cansa se de peccar: mas el coraçon nunca de dessear. Al cuerpo luego le conoscemos la condicion, y aun la complicion: mas al traydor del coraçon nunca le acabamos de entender, y mucho menos de contentar: porque a cada passo nos fatiga

appetiti ci sono piu crudeli che nemici. E' anchora molto piu difficile da gouernar il cuore, che non è da saluare il corpo, perche alla fine il corpo si stanca di peccare, ma il cuore non mai di desiare. Leggermente conosciamo le conditioni e le complessioni del corpo, ma il traditor cuore non si puo mai finir ne di conoscer ne di contentare, perch'ogni dì ci trauaglia per vna cosa, che doppò hauuta, in due

dì

que le demos vna cosa: y dende a dos dias esta ya enhastia do della. O quan dificultoso es de conoscer el coraçõ del hombre: lo qual parece muy claro, porque muchas vezes nos haze entender que la ypocrisia es deuocion, la ambicion que es grandeza, la escasseza que es grãgeria, la crueldad que es zelo, la desembolctura que es eloquencia, la estrañeza que es seüeridad, la locura que es grauedad: y la dissolucion que es dili-

pete, de laquelle tost apres il se desgouste. O que c'est chose difficile de congnoistre le coeur de l'homme, lequel souuent nous semble clair, pource qu'il nous donne à entendre que l'hypocrisie est deuotion, l'ambition grandeur, l'auarice mesnagement, la cruauté zele, le babil eloquence, le chagrin seuerité, la stupidité grauité, et la temerité diligence. Nous en oyons

di se ne satia. O quanto è difficile cosa da conoscere il cuore dell'huomo, il quale molte volte par candido & chiaro: perche souente l'ippocresia ci mostra in vece di deuotione, e l'ambitione in cambio di grandezza, l'auaritia per buon gouerno, la crudeltà per gelo, il troppo cicalare per eloquenza, la schiuezza per seuerità, la pazzia per grauità, e la dissolutione per diligenza. Non rare, ma spesse vol-

et les prosperités en font vn courtisan: et, comme desia par nous a esté dit, la pluspart de ceux qui se retirent de la cour, le font ou parce qu'ils sont pouures, ou hors de faueur, ou qu'ils ont receu quelque honte, ou qu'ils se trouuent vieux, ou bien qu'on les en chasse: en sorte que pour vn qui en part de sa propre volonté, il s'en trouue cent qui deslogent par necessité. Tant est appeté l'honneur, le

la aduersidad los torna Christianos, y la prosperidad cortesanos. Ya hemos dicho q̃ los mas que se van dela corte es, porque estan pobres, o se veen despriuados, o se sienten affrentados, o se hallan viejos, o que los embian desterrados: de manera, que si vno se va por voluntad, ciento se absentan de necessidad. Es tan desseada la salud, es tan apetitosa la

il buon desiderio, se non quando il fauore si scema. Di modo che l'auuersità sono atte a tenerci Christiani, e le prosperità cagione di tornarci cortegiani. Già habbiamo detto, che la maggior parte di coloro, che lasciano le corti, il fanno, o per esser poueri, o disfauoriti, o per qualche passione, o per esser gia vecchi, o forsi ch'alle volte ne sono cacciati e banditi, di tal guisa, che si può dire che s'uno si parte per proprio volere, cento lo fanno per difetto di pouertà. E' tanto naturalmente disiata la salu-

honrra, es tan sabrosa la hazienda, y es tan halagueña la priuāça: que vemos a infinitos procurarla, y a muy poquitos menospresciarla. O quan heroico coraçon tiene el que la corte dexa, y dela antigua conuersaciõ se aparta: y a si mismo oluida, y la priuança que tenia menospreścia. A la verdad el verdadero menosprescio del mundo, y dar de mano ala corte es, quãdo el cortesano esta

bien si sauoureux, et la faueur et familiarité des grands si attrayante, qu'vn chacun y court, tous y tendent, et nul ou bien peu se voyent qui la mesprisent. Mais grand pour certain et heroique est le cœur, qui peut laisser la cour, se retirer de sa conuersation, oublier soymesme, et toutes telles priuautés accoustumees. Celuy sera dit mespriser à bon escient le monde, et dire à Dieu à la cour de bon cœur, lequel la laissera estant ieune, sain, fort, robuste, ri-

te, bramato lo honore, saporita la robba, & lusingheuole l'intrinseca priuatione de grandi, che a infiniti vediamo procurarle, & a rari disprezzarle. O quanto è di cuore allenato, & degno colui, che lasciando le corti, e l'usate antiche compagnie, oblia se medesimo, & auuilisse gli hauuti fauori. Certamente il vero dispregio del mõdo, & il fuggire dalle corti si può dire quando il Cortegiano è ricco,

che, aimé, bien veu, et
bien venu. Et bien te
donnera lon à bon droit
la louange d'auoir lais-
sé volontairement la
cour, et non pas d'auoir
esté par icelle preuenu.
Ce que nous disons
pour aduertir celuy qui
se dispose ainsi de se re
tirer de la cour, et de vi-
ure en sa maison, qu'il
n'en parte point par
passion et comme chas-
sé par quelque ennuyeu
se trauerse: Car il
pourroit aduenir que
son ennuy appaisé, et
ayant reprins ses e-

en hazienda rico, en
fuerça robusto, enel
cuerpo sano, en la
edad moço, y enel
valer priuado: por-
que entonces loar le
han todos que dexo
la corte de cuerdo,
y no que se fue della
corrido. Todo esto
dezimos para auisar
al que se sale dela
corte, y se quiere yr
a su casa, no se vaya
della enojado, o apas
sionado: porque po-
dria ser que despues
que se le vuiesse qui-
tado el enojo y tor-

ricco di robba, gagliardo di forza, sano del corpo, giouane di età, e ne' fauori assai gradito, perche allhora ragioneuolmente tutti lo potranno lodare, che come sauio, e non come sdegnoso o infame partì dalla corte. Tutte queste cose habbiamo dette per essempio di colui, che partendosi dalla corte ritorna alla sua casa, accioche egli guardi non partirsene ne sdegnato, ne paßionato, perche doppò li potrebbe leggiermente auenire che lassando il di-

spiacere,

nado en si, no osasse tornar ala corte de verguença, ni pudiesse gozar del reposo de su casa. Los hombres superbos y mal suffridos muchas cosas hazen en solo vn dia, las quales tienen despues que llorar toda su vida. Al hombre colerico y mal suffrido no le conuiene ser cortesano: porque si todas las affrentas, y disfauores, y sinsabores que a vno hazen enla corte, se pa-

sprits il desireroit retourner en cour: ce qu'il n'oseroit faire par honte, et ainsi agité mal pourroit-il iouir du repos de sa maison. Les hommes superbes et impatients font souuentesfois chose en vn iour, dont il leur conuient pleurer toute leur vie. Il ne faut pas que les hommes cholerez, et qui ne peuuent rien endurer, se mettent à estre courtisans: car s'il veut faire estat de prendre garde à toutes les insolences et des-

spiacere, dando luoco alla ragione, ne occorresse in due errori: l'uno non ardire piu di vergogna (se piacere gli ne venisse) di ritornarle: l'altro non potere viuere, ne godere la casa sua riposatamente. A gl'huomini superbi e impatienti molte cose accadeno oprare in vn sol giorno, delle quali poi glie ne resta cagione di tutta la sua vita piagnere. Nõ è proprio dell'huomo colerico e superbito l'essere cortegiano, perche se vno vuole mirare a tutti li

 disagi,

faueurs qu'on luy pourroit faire, et se souuenir d'icelles pour s'en venger, qu'il face hardiment son compte qu'il en receura en vn mois, plus qu'il n'en sçauroit venger en dix ans. Or faut-il que celuy qui voudra quitter la cour, se dispose de la laisser, en sorte que à iamais plus ne luy prenne enuie d'y retourner: car s'il y retourne las et fasché de sa demeure de sa maison, il est perdu sans ressource. Le pecheur,

ra alas pensar, y piẽsa delas vengar, tengase por dicho que en solas las que rescibio en vn mes, terna que vengar en diez años. El que dexare la corte, de tal manera la ha de dexar, que sea para jamas a ella boluer: porque si a ella torna, y de estar en su casa se cansa, como a hombre oleado le hemos de tener ya por perdido. El que pecco y se emmendo, y torno a peccar,

disagi, disfauori, e dispiaceri che nelle corti l'auengono, e darsi a pensare la vendetta, certamente egli hauerà piu di dieci anni da trauagliare prima che sodisfaccia a tutte l'offese d'un sol mese. Quello che determinarà partirsi dalla corte, prima che lo faccia ha da proporre di farlo in tal guisa, ch'egli giamai nõ sia per tornarui piu, perche ritornandole poi, e venendoli a noia la sua casa, hauressimo cagione (come huomo ſille) tenerlo già per perduto.

mas pecca que antes peccaua: por semejante manera, el que fue ala corte, y dexo la corte, y se torno ala corte, digo que no es el mejor dela corte: porque el tal no torno con intenciõ de emmendar la vida, sino de mejorar su hazienda y su persona. Tornando pues a nuestro proposito, es de saber, que si a vn hombre anciano preguntas-

lequel s'estant amendé retourne à son peché, est à bon droit tenu pour plus grand pecheur qu'au parauant: Ainsi le courtisan ayant laissé la cour, s'il retourne à estre courtisan, ne doit estre estimé des meilleurs de la cour: car il est certain qu'il n'y reuient point pour amender sa vie, mais pour attrapper biens et commoditez pour sa personne. Retournans à nostre propos, sçachons que si nous demandions à vn homme ancien de ses auan-

perduto. L'huomo che doppò il peccato, essendosi emendato, torna di nuouo al peccare, commette sempre maggiore errore che non era quello di prima: similmente il cortegiano, che partito vna volta dalla corte, li torna di nuouo, dico che egli non è il migliore del mondo, perche no'l fa per emendare la vita passata, ma per aumentare la robba, e dar maggior credito alla vita. Hor tornando al caso nostro, dico, che se per sorte ricercassimo

tures, et le discours de sa vie, et qu'il nous dist tout ce qu'il auroit entrepris, dit, executé, pensé, trouué, gagné, perdu, rencontré, et failli: Il n'y a celuy de nous qui ne luy dist que sa vie auroit esté vne feinte et dissimulee folie. Le lecteur de ce discours pardonne à l'auteur qui l'a faict, et à la plume qui l'a escrit, s'il afferme qu'il n'y a homme si prudent et aduisé en ceste vie, qui n'ayt quelque resentiment de fo-

semos el discurso de su vida, y el nos dixesse todo lo que ha emprendido, hablado, acometido, pensado, buscado, hallado, perdido, acertado y errado: todos le diriamos que no auia sido su vida, sino vna muy dissimulada locura. Perdone el lector que esto leyere al auctor que lo dize, y ala pluma que lo escriue, es a saber, que no ay hõbre tan prudente enesta vida que no

caßimo da vn vecchio informatione di tutta la sua vita passata, & egli fedelmente ci ragguagliasse di tutto quello ch'hauesse appresso parlato, commesso, pensato, cercato, trouato, perso, inteso, & errato, li risponderessimo che tutto il suo tempo non fusse stato altro ch'una simulata pazzia. Perdoni il Lettore che leggerà a l'Autore che'l dice, & alla penna che lo scriue, che in vero non è huomo per sauio che egli sia, che in questo mondo non habbia

qualche

tenga vn ressabio de locura: y si llaman a vno sabio y a otro loco, no es porque el no es tambien loco como el otro, sino porque el otro sabe mejor encubrir su locura que no el. Si algunos ay que aciertem en lo que hazen, no son otros, sino los que retraen sus cuerpos de muchos vicios, y reffrenan sus coraçones de vanos desseos: porque nuestro cuerpo es nos en la compa-

sie: tellement que si l'on appelle cestuy-cy sage, & cestuy la fol, ce n'est pas pour exempter l'vn plus que l'autre de folie, sinon en tant que celuy qu'on dit estre sage sçait mieux couurir sa folie que l'autre. S'il s'en y a qui rencontrent mieux en ce qu'ils font, ce sont ceux qui retirent leurs corps des actes vicieux, brident leurs appetits, & repriment les affections de leurs coeurs: Car ce corps, qui nous est plus

qualche ramo di pazzia, e se vno diciamo sauio, & ad vn'altro pazzo, non auuiene perche il sauio non sia parimente pazzo, ma perche egli sa molto meglio coprire la sua pazzia, che non fa quell'altro che ci par pazzo. E se pure vediamo alcuni piu fortunati dell'altri nelle cose che fanno, vediamo che anchora si disuiano piu con li corpi da vitij, e raffrenano piu i cuori dalli desiderij dishonesti, perche il corpo a noi che è piu che intrinseco vicino, & gli

que compagnon en voisinage, nous est aussi plus qu'ennemi manié par ses affections. Il y a bien plus à faire à refrener le coeur, qu'à gouuerner le corps: car le corps se lasse de pecher, mais le coeur ne cesse iamais de conuoiter. La complexion du corps se congnoist facilement: mais ce coeur faux et couuert, ne peut estre entendu, et encor moins contenté: car à chaque moment il nous sollicite de luy complaire de quelque chose qu'il ap-

ñia mas que vezino, y en los apetitos mas que enemigo. Mas trabajoso es de reffrenar el coraçon, que no de gouernar el cuerpo: porque el cuerpo cansa se de peccar: mas el coraçon nunca de dessear. Al cuerpo luego le conoscemos la condicion, y aun la complicion: mas al traydor del coraçon nunca le acabamos de entender, y mucho menos de contentar: porque a cada passo nos fatiga

appetiti ci sono piu crudeli che nemici. E' anchora molto piu difficile da gouernar il cuore, che non è da saluare il corpo, perche alla fine il corpo si stanca di peccare, ma il cuore non mai di desiare. Leggermente conosciamo le conditioni e le complessioni del corpo, ma il traditor cuore non si puo mai finir ne di conoscer ne di contentare, perch'ogni dì ci trauaglia per vna cosa, che doppò hauuta, in due dì

que le demos vna cosa : y dende a dos dias esta ya enhastia do della. O quan difficultoso es de conoscer el coraçō del hombre : lo qual parece muy claro, porque muchas vezes nos haze entender que la ypocrisia es deuocion, la ambicion que es grandeza, la escasleza que es grāgeria, la crueldad que es zelo, la desembolura que es eloquencia, la estrañeza que es seueridad, la locura que es grauedad : y la dissolucion que es dili-

pete, de laquelle tost apres il se desgouste. O que c'est chose difficile de congnoistre le cœur de l'homme, lequel souuent nous semble clair, pource qu'il nous donne à entendre que l'hypocrisie est deuotion, l'ambition grandeur, l'auarice mesnagement, la cruauté zele, le babil eloquence, le chagrin seuerité, la stupidité grauité, et la temerité diligence. Nous en oyons

di sene satia. O quanto è difficile cosa da conoscere il cuore dell'huomo, il quale molte volte par candido & chiaro : perche souente l'ippocresia ci mostra in vece di deuotione, e l'ambitione in cambio di grandezza, l'auaritia per buon gouerno, la crudeltà per gelo, il troppo cicalare per eloquenza, la schiuezza per seuerità, la pazzia per grauità, e la dissolutione per diligenza. Non rare, ma spesse volte si

trop souuent qui disent aux autres : Allez, ie vous congnoy bien, & sçay moy seulement ce que vous faites, mais cela mesme que vous pensez : & Dieu sçait combien à propos : car à la verité ceux qui parlent ainsi, & presument de congnoistre autruy, ne se congnoissent point euxmesmes. Apprenons donques de toutes ces choses à nous congnoistre : & si nous nous sentons estre ambitieux, ardans, & sans repos en nos conuoitises, de-

gencia. No pocas sino muchas vezes suele vn hombre dezir a otro, Andad, que bien os conozco yo a vos, no solo lo que hazeys, mas aũ se lo que pensays : como sea verdad, que el mismo no conosce a si mismo: y presume de conoscer al otro. De todo esto se puede colligir que cada vno trabage de conoscer a si mismo : y si viere que su condicion es ambiciosa, bulliciosa, cobdiciosa, & inquieta, este

te si suole d'un' huomo dire all'altro, andate pur, che non solamente conosco voi medesimo, ma anchora tutto quello che pensate. Di che mente grandemente, perche non conoscendo se stesso, assai peggio conoscerà altrui. Da tutto questo si può comprendere, che a ciascuno sta bene, anzi è di mestieri, di conoscer se medesimo: perche veggendosi di conditione ambitiosa, arrogante, auara, e inquieta,

stiasi

se enla corte, y muera en la corte : porque el tal el dia que se fuere a retraer a su casa, le puede el cura señalar la sepultura : y si el tal cortesano fuere virtuoso, manso, honesto, y quieto, de la corte a dios, y vaya se a retraer a su casa : y alli vera y conoscera que nunca supo que cosa era el biuir, sino despues que se vino a retraer.

meuron hardiment en cour, pour y passer nostre vie, et y mourir. Car si l'homme ainsi complexionné se retire en sa maison, il peut bien commencer dés le premier iour qu'il y entrera à choisir sa sepulture. Mais si le courtisan est vertueux, doux, et paisible, honneste, et aimant repos, qu'il die à Dieu à la cour, et se retire en sa maison, et là il congnoistra que iusques à ceste retraicte il n'aura sceu que c'est que de viure.

stiasi pur nella corte, & non se ne parta se non con la morte, perche il giorno istesso che se ne partisse, e se ne tornasse a casa, in quel medesimo potrebbe il piouano ordinarli la sepoltura. Ma se il cortegiano si vedrà, per merce di Dio, virtuoso, humile, quieto, & honesto, lassi la corte e se ne torni alla sua casa, e verrà in cognitione che mai non apprese di viuere bene, eccetto che all'hora.

¶ De la vida que ha de hazer el cortesano en su casa despues que vuiere dexado la corte. CAP. IIII.

¶ De la maniere de viure que doit tenir le courtisan qui a laisse la cour. CHAP. IIII.

Mironides sçauant Philosophe, et capitaine illustre des Beotiens, disoit souuent, que ce n'estoit pas à se retirer du mal, que l'on congnoissoit la prudence de l'homme, mais à sçauoir eslire le bien : Car sous le mal ne peut estre caché aucun bien : mais sous le bien peut de-

Mironides docto philosopho, & illustre capitan que fue de los Boccios, solia muchas vezes dezir, que no se conoscia la prudencia del hombre en saber se apartar delo malo, sino en saber eligir lo bueno : porque debaxo del mal ningun bien se pue-

¶ *Della vita che ha da tenere il cortegiano doppò che partito dalla corte sarà tornato in casa.* CAP. IIII.

Soleua molte volte dire Mironide dotto filosofo e molto famoso capitano delli Beoti, che nõ si poteua conoscere la prudenza dell'huomo solamente in sequestrarsi dal male, ma in sapere eleggere il bene : perche si come di sotto del male non

si puo

de asconder: mas debaxo del biẽ puede se mucho mal dissimular. Assi como la hechizera comiẽ ça con *per signum crucis*, y acaba en *Sathanas* y *Barrabas*: por semejante manera los muy grandes males siempre tienen principio en algunos fingidos bienes: de manera, que vienẽ enmascarados como el momo, ceuados como anzuelo, açucarados como ruybar-

meurer beaucoup de mal couuert et desguisé. Tout ainsi que les charmes qui commencent par *Signum crucis*, finissent par *Sathanas* & *Barrabas*: aussi les plus grands maux ont volontiers quelque beau commencement ou apparence de bien, et se presentent tousiours masqués comme des ioueurs de farce, couuerts comme hameçons, succrés comme le rheubarbe, et dorés comme son fait les pilules. Il n'y a homme si sot

si puo celare alcun bene, cosi sotto colore di gran bene si puo fingere & coprire molto male: e si come l'incanti e fatture diaboliche sempre cominciano co'l nome della santa Croce, e finiscon con quello di Satana, e Barraba, cosi tutti li segnalati & grandi mali hebbero sempre principio da qualque finto e simulato bene: di maniera che si puo dire che vengono sempre mascarati come fanciulli, pasciuti come gl'ami, inzuccherati como rabarbaro,

e dorati

au monde, qui ne se donne garde du mal qui est euident et notoire. Partant l'homme sage ne se doit fier en façon aucune de ce qu'il pense estre imparfaict en bonté. Comme Alexandre le grand estoit és mains des chirurgiens qui le pensoyent d'une playe qu'il auoit receue en bataille, et Parmenion son grand ami luy remonstrast qu'il se mettoit trop auant aux dangers, il luy respondit:

bo, y dorados como pildora. No ay hombre enel mundo tan insensato, que no se sepa guardar de lo que notariamente es malo: y por esso el varon cuerdo de ninguna cosa deue biuir tan recatado, como de aquello que el piensa no ser del todo bueno. Como al Magno Alexandro le curassen de vnas heridas que auia rescebido en vna batalla, y Parmenio su gran priuado le riñesse, porque se metia tanto enlos peli-

e dorati come pirole. Non è alcuno, per pazzo che egli sia, che non sia atto a fuggire il male che e publico a ciascuno, e pero il sauio deuerebbe con molta consideratione e riguardo viuere di colui, di cui egli sospetta non troppo bene. Si conta che'l grande Alessandro facendosi medicare d'alcune ferite riceuute in vna battaglia, rispose a Parmenio suo caro domestico, riprendendolo che troppo liberamente

gros : respondio le el, Asseguirame tu Parmenio de los ami gos fingidos, que yo me guardare bien delos enemigos manifiestos. Alexandro, Alcibiades, Agesilao, Demetrio, Pirro, Pompeyo, Antigono, Lentulo, y Iulio Cesar, nunca les pudieron acabar sus enemigos : y al fin murieron a manos de sus amigos. Viniendo pues al proposito dezimos, que el hombre que quiere dexar la vida dela cor-

Asseure moy, ô Parmenion, des amis feincts. car des ennemis ouuerts ie m'en garderay bien. Alexandre, Alcibiades, Agesilaus, Demetrius, Pyrrhus, Pompee, Antigonus, Lentulus, et Jules Cesar ne peurent onques estre estaints par leurs ennemis, ains seulement perirent par les mains de leurs amis. Cecy serue à nostre propos, pour nous faire congnoistre que l'homme qui se dispose à laisser la vie courtisane, doi

ramente s'offrina alli pericoli, Fammi sicuro tu, ô Parmenio, delli nemici finti, ch'io delli publici me ne guardarò benissimo. Alessandro, Alcibiade, Agesilao, Demetrio, Pirro, Pompeo, Antigono, Lentulo, e Giulio Cesare, li quali dalli nemici loro non potero mai esser vinti, vennero poi a morire in mano delli loro amici. Ma tornando al caso nostro, non solamente l'huomo che delibera patirsi della

moy seulement aduiser à ce qu'il laisse, mais aussi, et plus diligemment, à ce qu'il entend prendre et suyure. Car ie n'estime pas chose si difficile au courtisan de laisser la cour, comme puis apres de sçauoir viure sans icelle. De quoy sert d'estre sorti de la cour desdaigneux et lasse, si l'on ne met son coeur en repos? Le corps estant rafraischi et reposé sera possible content, et se trouuera bien par tout:

te, deue mucho mirar no solo lo que dexa, mas aun lo que toma: porque yo no tengo por tan difficultoso el dexarla, como es hallarse el cortesano fuera della. Que aprouecha salirse vno dela corte aborrido y cansado, sino lleua el coraçõ assossegado? Aũ que nuestro cuerpo es pesado y regalado, si le dexan descansar ado quiera se halla, mas el traydor

si dalla corte, ha da pensar molto bene a quello che egli perde, o rifiuta partendosene, ma anchora al bene o male che gliene possa venire: perche io non istimo cosi difficile al cortegiano il partirsi della corte, come doppo partito tengo per certo li sarà il viuerne senza. Di che profitto può egli essere a nin no il partirsi della corte satio e fastidito di lei, non hauendo poi ne quiete ne allegrezza al cuore? Potiamo pur quando a grado ci viene, anchor che il corpo sia graue e stanco, riposarsi almeno: ma il

tristo

del coraçõ es el que nunca se contenta: porque si fuesse possible querria el coraçon quedarse en la corte priuando, y estarse enel aldea holgando. Si las affectiones y passiones que cobro el cortesano enla corte, lleua consigo a su casa, mas le valiera nunca retraer se a ella: porque en la soledad son los vicios mas poderosos: y los hõbres muy mas fla-

mais ce coeur felon et traistre ne se contente iamais: car il voudroit estre en la court fauorisé des Princes, et iouir tout ensemble des aises de la vie priuee. Si le courtisan laissant la cour emporte en sa maison les mesmes affections et passions qui le tormentoyent en l'exercice courtisan, rien ne luy seruira de s'estre retiré: Car en la vie solitaire les vices sont des assauts rudes et vehements, et s'y trouuent les hommes plus foibles et moins pour-

tristo cuore è quello che mai non s'acqueta ne contenta: perche se poßibile fusse egli vorrebbe nelle corti il fauore, & nelle ville la quiete. Se il cortegiano che parte della corte si reca seco tutte l'affettioni & paßioni ch'egli hauea nella corte, assai meglio fora stato per lui non partirsene mai, perche a dire il vero nella solitudine li vitij sono molto piu potenti, e gli huomini molto piu deboli, & fac

ueue de remedes, pour resister. A la suite des Princes il aduient souuent que les courtisans se trouuans occupés en diuers affaires et auec ce legers d'argent et desgarnis de moyens, s'abstiennent des vices : et que ceux la mesmes estans puis retirés en leurs maisons, commettent choses si salles et deshonnestes, qu'elles requierent non seulement blasme, mais chastiment: et en void on plusieurs qui se retirent de la cour pour estre plus de loisir à mal

cos. Enlas cortes delos Principes muchas vezes acontesce, que los varios negocios,y aũ los pocos dineros son causa para abstenerse vn hombre de los vicios: el qual despues que se va a su casa haze cosas tan feas, que son dignas de murmurar : y mũcho mas de castigar. Muchos ay que se van dela corte, por estar mas ociosos y ser mas viciosos : y

& facili da vincere. Molte volte auiene nelle corti de Prencipi che li grandi negotij, e qualche fiata la pouertà saranno cagione di tenere vn cortegiano lontano dalli vitij : il quale poi tornandosi alla sua casa farà cose cosi enormi, che non solamente daranno materia da suspicar male di lui, ma ancora saran degne di grandissimo castigo e punitione. Sono anchora de gl'altri che si partono dalla

delos tales no diremos que como buenos se van a retraer, sino a buscar mas tiempo para peccar. Ora por no ser accusados, ora por no ser infamados, muchos se abstienẽ enla corte de ser viciosos, los quales despues que de alli salen, y se van a su casa, ni para cõ dios tienen concien

faire, et qui ne donnent occasion de croire qu'ils ayent laissé la cour meus de quelque bonne affection, ains plustost pour chercher lieu et temps opportun à pecher: soit pource qu'ils estiment que leurs vices ne seront aisément cognus ny averés, soit qu'ils s'asseurent qu'ils ne seront à raison d'iceux si tost accusés et deshonnorés. En somme, s'ils ont monstré quelque abstinence du vice pendant qu'ils estoyent en cour, ils menent une vie telle, apres s'estre retirés en leurs maisons, qu'ils

dalla corte per hauer piu agio de diletti, e piu tempo da consumare in otio: di questi tali non diremo che come buoni se ne partino, ma solamente per hauere maggior commodo da peccare. Molti altri anchora nelle corti, per tema d'essere scoperti & infamati, si guardano da vitij, liquali doppo che se ne parteno, non hanno ne conscienza delle cose diuine, ne vergogna delle gẽti del mondo. Sopra tutte l'altre cose, quello che si parte dalla corte debbe

 be

apperi qu'ils n'ont aucune conscience enuers Dieu, ny honte quelconque à l'endroit des hommes. Or pour faire ce qui conuient, il faut sur toutes choses que celuy qui se retire de la cour y laisse toutes ses partialités qu'il souloit suyure, et ses passions accoustumees: Car autrement il ne feroit que souspirer apres la cour par luy laissee, et pleurer à cause de la vie ou il seroit entré. Il ne faut pas douter qu'on n'aye plus d'occasions en cour de se perdre, et plus d'aides et de

cia: ni aun de la gẽte han verguença. Ante todas cosas conuiene al que sale dela corte, dexar enella las parcialidades que siguio, y las passiones que cobro: porque de otra manera, sospirara por la corte que dexo, y llorara por la vida que tomo. No se niega q̃ en la corte no aya occasion para vno se perder, y que en su casa ay mas aparejo para se saluar: mas al fin poco aproue-

be principalmẽte mirare di scacciar da se tutte le passioni e partialità cortegiane: perche altrimente facendo, si dorrà sempre della partita della corte, e piagnerà continuamente d'essere tornato a casa. Non si nega già che nelle corti non siene molte occasioni per dannarsi, e nelle case maggior' indrizzo per saluarsi: ma in vero poco gioua al cortegia-

no

cha al cortesano que mude la region, sino muda la condicion. Quãdo dize el cortesano, Quiero me yr a mi tierra a retraer, y quiero me yr a mi casa a morir, bien le perdonaremos aquella promessa, porque abasta al presente que se retrayga a bien biuir, sin que se determine morir. Esta nuestra vida mortal ninguno tiene licencia de aborrescerla, mas tiene obligacion de emmendarla. Quando el

moyens en sa maison de se sauuer. Mais en fin peu proffite au courtisan de changer pais, s'il ne change quant & quant de condition. Quand nous oyons dire au courtisan, Je me veux retirer en mon pais, & aller mourir en ma maison, cela est bon: mais il suffiroit qu'il pensast pour ce coup de se retirer pour bien viure, sans arrester & determiner du mourir. Nul n'a congé en ceste condition mortelle d'auoir en hayne sa vie, mais

no mutare regione senza cambiar conditione. Potiamo ben perdonar al cortegiano della promessa che ei fa quando dice, Io ne voglio tornare nella mia terra, e morire nella mia casa: percioche assai bastarebbe ch'egli si ritirasse a viuer bene, che proporsi di morire. Questa nostra vita mortale, auenga che a niuno sia concesso di rifiutarla, nondimeno è obligato ciascuno a emendarla, si come

chacun est obligé de l'amender. Quand ce sainct personnage Iob disoit, *Tedet animam meam vitæ meæ*, ce n'estoit pas qu'il se faschast de viure, mais il vouloit dire que c'estoit faict de sa vie, ou auoit regret qu'il n'y appercevoit amendement. Celuy qui laisse la cour, & se retire en sa maison, est à meilleur droit estimé estre en chemin pour viure, que non pas pour mourir. Car l'homme qui se despestre de la cour, peut dire qu'il eschappe d'vne belle prison,

sancto Iob dezia, *Tedet animam meam vitæ meæ* : no le pesaua porque biuia, sino porque no se emmẽdaua. El que dexa la corte, y se va a su casa, con mas razon puede dezir que se va a biuir, que no que se va a morir: porque en escapar de la corte, ha de pensar que escapa de vna prision generosa, de vna vida desordenada, de vna enfermedad peligrosa, de

il santo Iob dicea, Non mi spiace perche viuo, ma mi duole perche non mi pento e castigo come dourei. Quello che si parte dalla corte e torna alla sua casa, puo molto piu ragioneuolmente dire che si ritira a viuer bene, che non fa dicendo che si va a morire, perche fugendo dalla corte, può tenersi certo, e fra se medesimo pensarlo, ch'egli sene fuge d'vna prigione generosa, da vna vita disordinata, da vna

vna cõuerſacion ſoſpechoſa, de vna muerte prolixa, de vna ſepultura labrada, y de vna republica confuſa. El hombre cuerdo, y que ſabe el repoſo, lo que eſta enla corte dira que muere, y lo que repoſa en ſu caſa dira que biue: porque no ay enel mundo otra ygual vida, ſino leuantar ſe hõbre con libertad, & yr a do quiere, y ha-

d'vne vie desordonnee, d'vne dangereuſe maladie, d'vne conuerſation pleine de ſouſçon, d'vne mort lente & languiſſante, & d'vn ſepulcre bien ouuragé, & d'vne republique de confuſion. Entre les hommes prudens, & qui ſçauent que c'eſt que de repos, celuy qui ſuit la court dira qu'il meurt, & celuy qui demeure en ſa maiſon dira qu'il vit. Car y a-il vie aucune à priſer que celle de l'homme qui ſe leue auec ſa liberté d'aller

vna infermità perìglioſa, da vna conuerſatione ſuſpettoſa, da vna longhiſſima morte, da vna ſepoltura lauorata, e finalmente da vna Republica confuſa. L'huomo ſauio, e vero conoſcitore del ripoſo, dirà ſempre, che chi viue nella corte more, e chi ripoſa nella ſua caſa viue: perche veramente non è altra vita al mondo, che quella dell'huomo padrone della libertà, che puo gire doue gli è piu a grado, e puo fare quello che ſi li cõuiene. Sono mol-

ou il luy plaist, et de faire ce qu'il doit? Il y a bien plusieurs courtisans, qui possible font en cour ce qu'ils doyuent, mais fort petit nombre de ceux qui puissent faire ce qu'ils veulent. Car en leurs affaires ils ont bien la volonté, mais ils n'y ont aucune liberté. Or faut-il que celuy qui est en train de laisser la cour commence long temps au parauant à chasser de son cœur ses pensements, et à se retirer des negoces. Il ne faut gueres de iourt-

zer lo que deue. Muchos son los cortesanos que hazen en la corte lo que deuen, y muy poquitos hazē lo que quieren: porque para sus negocios, y aun passatiēpos tienen voluntad, mas no libertad. Al que se va dela corte conuiene le que mucho tiempo antes comiēce a recoger los pensamientos, y aun a alçar la mano delos negocios: porque para llegar a su tier-

ti li cortegiani che fanno nelle corti quello che sono obligati, e rarissimi che facciano quello che vogliono: perche solamente per li negotij, e per li piaceri particolari tengono il desiderio, ma non la libertade. E' necessaria cosa a colui che si parte dalla corte cominciar molto innanzi a ridurre li pēsieri a se, e parimente sequestrarsi dalli negotij, perche anchora che per aggiōgere alla sua partita li sieno

di

ra, ha menester pocos dias: mas para desarraygar de si los malos desseos ha menester muchos años. Como los vicios se apegan al hombre poco a poco, assi los deue de yr desechando de si poco a poco: porque si espera a echarlos de si todos juntos, jamas echara de si ninguno. Deue pues el cortesano mirar, quales son los vicios que tienen su coraçon mas occupado, y su cuerpo

pour arriuer à son domicile: mais plusieurs annees se passent auant qu'il puisse desraciner de son cueur les mauuais appetits: et comme les vices s'attachent à l'homme peu à peu, aussi ne se peuuent ils chasser que peu à peu: car qui presume de s'en despescher tout à vn coup, n'auance rien, et trouue en fin qu'il les retient tous. En premier lieu doit le courtisan examiner quels sont les vices qui le tiennent

di mestieri pochi giorni, nondimeno per suellere in tutto da se le radici de mali pensieri li bisognarano molti anni. Nella maniera medesima che li vitij a puoco a puoco si fanno peculiari all'huomo, in quella istessa deue ancor cercare di scacciarli da se: ma s'egli aspettarà a volersene priuare che tutti gionti insieme il caricano a vn tempo, in darno si potrà bene affaticar, ma non già priuarsene d'alcuno. Debbe ancor il cortegiano cercare di conoscere

plus subiects, qui occupent son coeur, et maistrisent plus son corps: et essayer de se desinaer auant tous de ceux la, aujourd'huy d'un, demain d'un autre, et ainsi de iour en iour se nettoyer, en sorte que en ostant vn vice, il mette en la place d'icelluy vne vertu. Ce n'est pas à dire que autant de iours qui se passent on se puisse despescher d'autant de vices, comme d'un ouurage prins à la iournee: Car i'estime que ce ne seroit

mas enseñoreado, y de aquellos deue primero començar a se sacudir y expedir, es a saber, oy vno, y mañana otro, y otro dia otro, de manera que de do saliere vn vicio, le succeda vna virtud. No se entiẽde tãpoco esto a que como succeden los dias, assi por orden se ayan de yr expediẽdo los vicios: porque no hara poco el que cada mes echa-

scere quei vitij che piu li tengono il cuore oppresso, e'l corpo dishonesto, e da loro primieramente cercar di scioglierſi: & se non di tutti in vno medesimo tempo, almeno hoggi vno, e dimane vn'altro, e cosi l'uno dietro all'altro: ma in guisa che doue si priuarà d'un vitio, in vece di lui s'ingegni di acquistare e collocarli vna virtù. Non intendo però che si ordinariamente come li giorni passano, che cosi ogni giorno s'habbia a lassare vn vitio, perche

re de si vn vicio. El mayor engaño que padescen los cortesanos es, en que auiendo sido en la corte treynta años malos, piensan que ydos a sus casas, seran en dos años buenos. Muchos dias ha menester vn hombre para aprender a ser virtuoso, y muchos mas dias para dexar de ser vicioso: porque los vicios son de tal calidad, que se entran por nuestras pu

pas peu exploité, si l'homme se pouuoit affranchir chacun mois d'vn vice. Et en ce errent grandement les courtisans: car ils cuident qu'apres s'estre perpetuellement embourbés es souilleures de la cour trente malheureuses annees, ils les pourront laisser et s'en nettoyer en moins de deux ans estans retirés en leur maison. Mais il faut qu'ils considerent, que si l'homme a besoin de plusieurs iours pour apprendre à estre vertueux, qu'il luy en faut beaucoup d'auantage à desapprendre ses façons vicieu-

che in effetto non sarà poco in vn mese il priuarsi intieramente di vn solo. Il maggior inganno delli cortegiani è, che essendo stati nella corte trenta anni dishonesti, si credono che tornati a casa in spatio di due diuenire boni. E' di mestiere all' huomo affaticarsi molti giorni per essere virtuoso, ma molto piu per distorsi dalli vitij: percioche li vitij sono

 di tal

ſes: Car le vice eſt ruſé, et de telle malice, qu'eſtant entré chez nous auec ris et plaiſir, il n'en veut ſortir qu'il ne nous laiſſe en douleur et pleurs. Douleurs, dy-ie, plus grandes ſans comparaiſon, que ne ſont les plaiſirs qu'il nous apporte quand il vient à nous, ou qu'il demeure auec nous. Car ſi le vicieux ſent peine et ſe trauaille quand il ne peut exercer et uſer ſouuent du vice, que penſons nous que ce ſoit quand il faut qu'il le face desloger du tout d'auec luy? Quel torment eſt-ce à un ambitieux de ne pouuoir

ertas riendo, y al deſpedirſe nos dexã llorando. O quanto mayor es el dolor que los vicios dexan quando ſe van, que no el plazer que nos dan quando ſe gozẽ: porque ſi el vicio da pena al vicioſo quã-do cada dia no le frequenta: que hara quando de ſu caſa ſe deſpida? Al corteſano que es ambicio-

di tal conditione che vengono a noi ridendo, ma non ſi parteno poi ſenza noſtro amaro pianto. O quanto è maggiore il dolore e la noia che ci reſta, ſe li vitij diſcacciano, che non fù l'allegrezza e'l piacere che di loro ne godeſsimo: perche ſe di continuo ne diletti ci duole de gli errori che comettiamo, quãto maggiormẽte ce ne dee dolere quãdo proponiamo d'emendarcene. Se il cortegiano è ambitioſo,

so, pena se le hara el no mandar : al que es cobdicioso, pena se le hara el no ganar : y al que es bullicioso, pena le sera el no trampear : y por esso dezimos y affirmamos, que si para dexar la corte es menester buen animo, para saber gozar del reposo es menester buen senso. A los que fingidamente dexã la corte, mas pena les dara el ver se della absentes, que tenian plazer estan-

plus commander? à vn auaricieux quand son gain cesse? à vn insolent d'estre astraint à s'humilier? Ce n'est donques sans cause que nous disons que si pour se retirer de la cour il faut auoir bon courage, il est encor plus requis d'auoir bon sens et prudence exquise pour iouïr du repos. Plus grands sont les tormens de ceux qui par faux semblant d'abandonner la cour s'en retirent quand ils s'en verront absents, que

tioso, li sarà gran trauaglio non potere comandare, s'auaro, non hauer mezzo da guadagnare, se rincresceuole e fastidioso, non hauere cagione di burlare e offendere altrui: e per ciò diciamo che s'hà a partirsi dalla corte, è bisogno di buon animo, e non meno necessario a volere perfettamente godere la quiete di sano giudicio, e di non volgare intelletto. Molto maggior dolore sarà di coloro che finalmente si parteno dalla corte, il vedersene assenti,

che

n'estoyent les plaisirs dont ils iouissoyent, lors qu'ils y estoyent presents. Partant par mon conseil, non seulement ils la doyuent laisser, mais aussi essayer de l'oublier du tout : car encores que ce soit un plaisant entretien que les nouuelles dont la cour repaist ses nourrissons, si est-ce chose dangereuse d'esprouuer ses manieres d'artifices. Il est donques expedient que l'issue de la cour soit telle, que le courtisan y laisse tout ce qui est d'elle, sans retenir a soy acroc, occasion, planche, ny sentier pour y

do enella presentes: los quales si mi cõsejo quisiessen tomar, no solo trabajariã de dexarla, mas aun de oluidarla: porque la corte es muy apazible para contar della nueuas, y muy peligrosa para prouar sus mañas. De tal manera conuiene al cortesano salir se de la corte, que no dexe pasto para tornarse a ella:

che presenti non li fù allegrezza : i quali, s'al mio parere credessero, non solamente si sforzarebbero di lassarla, ma ancora di scordarla, perche si come la corte pare molto piaceuole per le diuerse nuoue che s'intendeno da lei, cosi è molto perigliosa a chi vuole gustare gli effetti & successi suoi. In tal guisa conuiene al Cortegiano, che si parte dalla corte, gouernarsi, che per tornarle non cessi d'alcuno suo minimo

porque de otra manera la soledad de su casa le hara tornar a buscar la libertad dela corte. Al coraçõ del hombre ya retraydo y virtuoso, todas las vezes que vacan obispados, encomiendas, tenencias, y otros oficios, le tocan al arma los pensamientos vanos y liuianos, diziendo, que si no se vuiera retraydo, le vuieran ya mejorado, y por esso diziмos, que se guarde

retourner: car s'il fait autrement, il s'ennuyera tellement de la solitude de sa maison, qu'il faudra que derechef il retourne chercher la licence courtisane. Quand l'homme s'est retiré, et a commencé à tenir le chemin de la vertu, entendant qu'il est vacqué quelque dignité, estat ou office, il ne faut douter que cela ne le chatouille, et que son cueur n'en soit esmeu: en sorte que ses vaines pensees luy reprochent que par sa retraicte il perd ces belles occasions de s'ag-

nimo negotio, ne si finistri pur di perdere vn pasto solo, perche altrimente facendo, la sollecitudine di casa sua lo indurrebbe di nuouo a cercare la compagnia e la libertà della corte. Sẽpre che vacano Vescouati, commende, beneficij, & officij, molti pensieri sciocchi & vani tormentano subito il cuore dell'huomo virtuoso, & gia sequestrato dalla corte,

te,

grandir: mais il ne
faut pas qu'il les es-
coute: partant qu'il
se donne bien garde a-
lors de prononcer, ne
mesme de se souuenir
de ce nom de cour:
ains considere ce bon
courtisan, qu'autrefois
quand il suyuoit la cour,
il y a eu des vacants
dont il n'a peu obtenir
prouision: et qu'il pour-
roit aduenir de mes-
mes à present, et qu'il
seroit refusé: partant
qu'il vaut mieux
d'attendre en sa maison, et ouïr de loing

el tal de tomar la cor
te enla lengua, ni aũ
de traerla ala me-
moria. Deue tam-
bien pensar el buen
cortesano, que otras
vezes vuo vacantes,
y no fue el proueydo,
do, y que ya pudiera
ser que tan poco le
cupiera agora nin-
guna cosa, y que le
es menos affrenta es-
perar de lexos la gri-
ta: porque en la cor-
te alas vezes se sien-

*te, dicendogli che se egli non si fusse gia ritirato,
che le cose sue con l'occasione di questi effetti ha-
ueriano potuto megliorare: & perciò vorressimo
che questo tale si guardasse non solamente di non
isprimere la corte con la lingua, ma anchora di
non recarsela a memoria. Debbe anchora pensare
che altre volte stando egli nella corte occorseno si-
mili vacanze, delle quali all'hora non gliene suc-
cesse alcuna, e che di leggieri a questa fiata gli
hauerebbe potuto auenire lo simigliante. E' molto
meglio,*

te mas lo que os dizen de no auer os proueydo, que lo que os quitan en la tal prouision. Son las cosas dela corte tan enconadas, y aun tã occasionadas, que no ha de pensar el cortesano, que las menosprescia de voluntad, sino de necessidad: porque todo hõbre maligno que tiene teson de perseuerar enla corte, o en breue acabara, o al cabo se perdera.

un refus, que de le receuoir present en sa face. Et qu'entre la tourbe courtisane son tiennent plus grieue la honte, qu'il soit dit, Cestuy là a eu un refus, qu'on ne fait cõpte de la perte de ce qui leur est refusé. L'on void les affaires de cour les occasions si precipitees, que le courtisan n'a temps d'user de volonté, ains est contraint de suyure la necessité à les mespriser. Et tout homme malin, qui s'obstine

meglio, anzi di meno peso da sostenere, sentire il grido da longi, quando di niuna cosa vien prouisto, che stando presente: tanto piu che nelle corti è sempre maggiore la voce di quello che non viene dato, che di quello che vien tolto. Sono veramente le cose della corte di così pessima sorte, e piene di tante occasioni cattiue, che chi se ne assenta debbe piu tosto fra se proporre di far forza e necessità, che per solo desiderio, perche ciascuno maligno che tiene pure intentione di perseuerare nella corte, non

potrà

de pourfuyure en cour, ou obtient promptement, ou en fin se trouue ruiné. Apres que le courtisan s'est reduict en sa maison pour y auoir repos, il doit faire en sorte qu'il ne s'y ennuye: Car s'il fait autrement, il aduiendra que au lieu qu'il viuoit en court despité et mal content, il sera en la solitude champestre reduit au desespoir. Estre esloigné de compagnie, et continuellement trauaillé des importunités de sa femme, et de ses enfans,

Despues que el cortesano se viniere a reposar a su casa, deue se mucho guardar de no tomar enojo enella: porque de otra manera, si en palacio estaua aborrido, en la aldea biuira desesperado. La soledad dela conuersacion, la importunidad dela muger, las trauessuras delos hijos, los descuydos delos criados, y aun las murmuraciones

potrà egli certamente durar molto, & se pur qualche tempo seguirà, all'ultimo ne verrà poi in estrema rouina. Doppo che'l cortegiano sara tornato a viuere nella sua casa, ha da mirare molto bene di fuggire tutte le vie che di noia & dispiacere gli potessero essere: perche facendo egli da altra guisa, se egli staua nella corte mal cõtento, nella sua villa viuerà disperato, perche nõ potra egli essere che la priuatione della compagnia, l'importunità della moglie,

delos vezinos, no es menos sino que algunas vezes le han de alterar y amohinar: mas en pensar que escapo dela corte, y de su tan peligroso golfo, lo ha de dar todo por bien empleado. No ha de pensar nadie, que por venirse a morar a la aldea, y a retraer a su casa, que por esso las necessidades no le han de buscar, y los enojos no le han de hallar:

voir ses negligences de ses serviteurs, et ouir les murmures des voisins le fascheront souvent, et ne peut estre autrement: mais s'il pense au danger qu'il a eschappé d'estre sorti de ce gouffre perilleux de la court, tout cela luy semblera leger. Il ne faut point qu'aucun se persuade d'estre exempt et garanti de maux et ennuis pour s'estre retiré aux champs, ou ailleurs en sa maison: car sou-

moglie, li dispetti de figliuoli, le poche considerationi de seruitori, il mormorare de vicini non li rechino alcuna volta fastidio, considerando egli di quanto periglioso golfo è fuggito, lassando li trauagli della corte. Tutte queste picciole turbationi ha da tenere a somma felicità, perche in effetto niuno deue credere che per venirsene a viuere alla villa, ne a ritirarsi nella sua casa, che perciò egli nõ habbia da essere sottoposto alla malignità della fortuna, e che alcuna volta non habbia da patire

L *tire*

uent l'on a veu que celuy qui auoit trauersé les monts hauts et difficiles sans broncher, s'est rompu le col en pleine prairie. Parquoy qui va cherchant son repos, doit aduiser à quelque bon exercice pour s'y occuper: car s'il tient son corps bien aise, et donne lieu aux desirs que les pensees de son coeur luy produiront, ces deux aduersaires le surchargeront, et en fin l'accableront.

que alas vezes el que nunca tropeço caminando por los puertos asperos, cayo y se derrostro en los prados floridos. Al que va a buscar reposo, conuiene le estar en buenos exercitios occupado: por que si dexa al cuerpo holgar, y al coraçon enlo que quiere pensar, ellos dos le cansaran, y aun le acabaran. No ay enesta vida cosa que sea tã

tire qualche sinistro, perche molte fiate auiene a quello che passando per asperi e duri colli, non errò mai vn passo solo, che caminando poi per amenissime piaggę ne cadde, percotendo co'l viso la terra. A colui che si parte dalla corte per hauer la quiete, è di mestieri occuparsi di continouo in buoni essercitij, perche s'egli consentirà al corpo riposare, e darà luoco al cuore di pensar in quello che piu gli aggrada, senza dubbio e l'uno & l'altro saranno causa di presto stancarlo, e forsi di tirarlo al fine. Nella presente vita nõ è cosa piu nemica

mica

enemiga dela virtud, como es la ociosidad: porque delos occiosos momentos, y superfluos pensamientos, tienen principio los hombres perdidos. Al cortesano que no se occupa en su casa, sino en comer, beuer, jugar, y holgar, muy gran compassion le hemos de tener: porque si en la corte andaua rodeado de enemigos, andarse ha enla aldea cargado de vicios. El hombre

Il n'y a en ceste vie chose plus contraire à la vertu que l'oisiueté: car sur les heures passees en oisiueté, et sur les vaines et superflues pensees prend commencement la perdition des hommes. Le courtisan retiré en sa maison, qui n'a autre exercice que de manger, boire, iouer, et gaudir, est en vn miserable estat: car si en cour il se trouuoit enuironné d'ennemis, estant en sa maison il se trouue pressé et comme embourbé entre les vices. L'homme

mica della virtù di quel che sia l'ociosità, perche gl'huomini che si dannano pigliano il principio del male loro dalli superflui pensieri e dall'otiosi effetti. E nel vero è degno di pietà il cortegiano che ritornato a casa non s'essercita in altro che mangiare, bere, giocar, e dormire: perche s'egli nella corte andaua con suspetto de nimici, sarà nella villa colmo de tutti i vitij. E cosa propria dell'huomo otio

oisif est tousiours à malaise, lasche, craintif, triste, maladif, pensif, et soupçonneux : et en cest estat aduient que le coeur, s'addonnant à beaucoup de pensements, ameine l'homme à desespoir. Au contraire l'homme qui s'occupe et trauaille, est tousiours sain et gaillard, poly, refaict, ioyeux, et content : tellement que l'exercice honneste cause santé, bonne habitude, et ferme complexion. Doit le courtisan qui s'est retiré chez luy, chercher

occioso siempre anda malo, floxo, tibio, triste, enfermo, pensatiuo, sospechoso y desgañado ; y de aqui viene, que de darse el coraçon mucho a pensar, viene despues a desesperar. El hombre occupado y laborioso, siempre anda sano, gordo, regozijado, colorado, alegre y cõtento, de manera que el honesto exercicio es causa de buena complexion, y de sana condicion. Deue tambien el que se va a

so l'essere maligno, stanco, debole, tristo, infermo, pensoso, sospettoso, & ingannator: & da questi effetti succede poi che dandosi troppo co'l cuore al pensare, s'induce finalmente a disperatione : e per il contrario quello che s'occupa e affatica, è sano, grasso, disposto, colorito, allegro, e contento: di modo che potiamo dire che l'honesto essercitio è cagione di buona complessione, e di sana conditione.

Debbe

retraer a su casa procurar, de conoscer hombres sabios con quien conuersar: porque muy gran parte es, para ser vno bueno, acompañarse cõ hombres buenos. Deuese tambiẽ mucho apartar delos hombres viciosos, holgazanes, mẽtirosos, y maliciosos: delos quales suelen estar los pueblos pequeños muy llenos: porque si las cortes delos principes estan llenas de embidias,

s'il a des voisins sages et vertueux, les congnoistre, et conuerser auec eux: car c'est le moyen principal d'estre et se maintenir homme de bien, que de frequenter les gents de bien. Comme aussi il doit estre caut et aduisé pour congnoistre et fuir les vicieux, faineants, menteurs et malitieux, dont le nombre est grand parmi le menu peuple: car comme l'enuie regne entre les gents qui suyuent la cour et les Prin

Debbe anchora il cortegiano che si leua dalla corte procurare di conoscere e pratticar huomini saui e buoni: perche vna delle piu sane parti che sieno per diuenire buono, è l'honesto & santo conuersare. Debbe parimente fuggire la prattica delli huomini vitiosi, cianciatori, buggiardi, e malitiosi, de quali sogliono vgualmente tutti i popoli delle picciole terre essere pieni: perche si come le corti de Prencipi sono piene di grandissime inuidie, cosi anchora

ces, aussi la malice est frequente entre les païsans et gents de bas estat. Ce ne seroit point mal employer le temps au courtisan de s'addonner à la lecture de quelques bons livres, comme histoires ou discours moraux contenans bons enseignements, par ou l'homme se peut rendre sage. Et si faut qu'il se compose et accommode selon la condition et estat de ceux avec lesquels il doit frequenter et vivre, qu'il se

tambiẽ en las aldeas ay muchas malicias. No seria mal consejo, que el hombre retraydo procurasse de leer en algunos libros buenos, assi hystoriales como doctrinales: porque el bien delos libros es, que se haze enellos el hombre sabio, y se occupa con ellos muy bien el tiempo. Conuiene le tambien hazer su condicion ala condicion de aquellos con quien ha de bi-

le ville sono di molte malitie. Nõ seria tristo consiglio che l'huomo sequestrato procurasse di leggere alcuna volta de libri cosi d'historie come di dottrina, perche dallo leggere se n'acquistano due beni, l'uno, che l'huomo dall'essempi che legge apprende o a farsi buono, o a diuenir migliore: l'altro è che egli occupa il tempo in virtuosi essercitij. Debbe anco ingegnarsi di commodare la conditione sua conforme a quelle di coloro, nella compagnia

de

uir: es a saber, que sea en la conuersacion manso, en la criança muy comedido, en las palabras muy corregido, y enel tractamiẽto no presumptuoso: porque se ha de tener por dicho, que no sale de la corte por mãdar sino por descansar. Si le quisierẽ hazer alcalde o mayor domo de alguna republica, guardese dello como de pestilencia: porque no ay enel mundo hombres tan desassosse-

monstre doux en sa conuersation, consideré et retenu en ses façons et paroles, sans presomption ny temerité: car il doit penser qu'il n'est sorti de la court pour commander, mais pour se reposer. Si l'on le veut faire Gouuerneur ou Syndic de quelque ville ou communauté, qu'il se donne bien garde de l'accepter, ains le fuye et rejecte comme la peste: car il n'y a tormente ny tempeste au monde semblable à celle ou se trouue l'homme, qui se

de quali ha da viuere, essere nel conuersare piaceuole, nella creanza honesto, nel parlare corretto, e nel trattare senza presuntione: perche si debbe ricordare che non si partì dalla corte per cõmãdare, ma solamẽte per riposare. E se per caso occorresse l'esserli offerti vfficij della republica, come castellano o maggiordomo, guardisi d'accettarli come da mortale pestilenza, perche certamente non è huomo

messle des affaires d'une communauté de peuple. Il vaut mieux à l'homme qui a le coeur hautain et remuant de ne bouger de la cour, que de se retirer au village: Car pour le moins ceux les negoces y apportent quelque honneur et proffit, là ou ceux du village ne donnent qu'ennuy et despense. Peut toutesfois le bon courtisan, et doit, aider les villageois de son voisinage, de bon conseil, et les soulager de ses-

gados, como los que se meten en negocios de pueblos. Al hombre bullicioso y orgulloso mejor le es andarse enla corte, que nò retraerse ala aldea: porque los negocios de la aldea son enojosos y costosos: y los dela corte son honrrosos y prouechosos. Sin encargarse de pleytos, ni tomar officios, puede el buen cortesano ayudar alos de concejo, y fauorescer alos de su barrio, es a saber dando

è huomo tanto trauagliato e inquieto come è quello che s'intromette nelli vfficij e negotij della Republica. L'huomo superbo & orgoglioso farà megliore elettione viuere nella corte, che dimorarsi nella villa, perche tutti li negotij della villa sono dispiaceuoli, e di costo grande, e quelli della corte vtili & honorati. Ma quando egli vedrà li vicini in lite e discordia, s'affatichi all'hora di pacificarli,

les buenos consejos, y soccorriendo los cõ algunos dineros. Si viere a sus vezinos reñir ponga los en paz, si los viere llorar consuele los, si los viere mal tractar deffiendalos, si los viere en necessidad socorra los, y si los viere en pleytos atage se los: porque desta manera biuira el assossegado, y sera de todo el concejo bien quisto. Cõuiene le tambiẽ que no sea en su casa orgulloso, pesado, eno-

biens et facultés, sans s'obliger a ses vengez ny gouuerner d'office et d'autorité. Qu'il s'entremesle de mettre paix entre ses mutins, de consoler les affligés, de defendre les oppressés, de secourir ses necessiteux, et d'appointer ceux qui ont des proces: & y ce faisant il viura doucement et sans inquietude, et sera cheri et honnoré d'vn chacun. Qu'il se monstre pareillement humain en sa maison, nullement fier, farouche ny or-

ficarli, & se li vedrà piagnere li conforti, e se mal trattati li diffenda, se in necessità li souenga, e finalmente se in qualche altro sinistro li vedesse, nõ manchi con ogni suo sforzo di rimediarli: perche facendo cosi darà cagione a se medesimo di viuere con riposo e pace, & d'essere bene amato, e desiderato da tutto il cõsiglio. Bisogna ch'egli si guardi anchora di non essere en casa orgaglioso, altiera,

gueilleux entre les siens: car autrement sa femme pour sa premiere l'aura en horreur, ses voisins ne le hanteront point, ses enfans le mespriseront, et si ne tirera aucun service à propos de ses serviteurs. Prendra pour conseil salutaire, d'honnorer sa femme, d'estre humain et supportant envers ses enfans, sans presser ses rentiers, se rendant conversable à ses voisins, et pardonner à ses serviteurs faillans par infirmité ou ignorance: Car

joso, & importuno: porque de otra manera, la muger le aborrescera, los vezinos le dexaran, los hijos le desobedesceran, y aun los criados le desseruiran. Es pues saludable consejo, que hõrre a su muger, regale a sus hijas, sobrelleue a sus hijos, espere a sus renteros, se comunique con sus vezinos, y perdone a sus criados: porque en la casa del hom-

dispiaceuole & importuno, perche altrimente la moglie l'odiarebbe, li vicini il fuggirebbono, li figliuoli non l'obediriano, ne li serui lo seruirebbono volentieri. E' molto ragioneuole anchora che egli honori la moglie, accarezzi le figliuole, soccorri e prouegga a figliuoli, prattichi humanamẽte co debitori, si conseglia co vicini, e perdoni alli seruitori: perche in vero nella casa d'un sauio molte cose so-

bre cuerdo mas cosas se han de dissimular, que castigar. No le conuiene tan poco fuera de la corte hazer combites costosos, aparejar mãjares delicados, embiar por vinos presciosos, ni traer a su casa locos ni chocarreros: porque el fin de retirarse dela corte ha de ser, no para mas se regalar, sino para mas honestamente biuir. El cor-

plusieurs choses auiennent en son mesnage, que l'homme sage doit plustost dissimuler que chastier. Ne sera conuenable à celuy qui s'est retiré de la cour, d'estre pompeux en habits, superflu en banquets, delicat en son manger, ny curieux de chercher des meilleurs vins du païs, et ne donnera acces en sa maison à gens qui font estat de plaisanter et bavarder, ny à fols et escervelés: Car la fin qu'il s'est proposee en se retirant, n'est de viure en tels plaisirs, mais de cher-

no piu da simulare che da castigare. Non li si cõuiene anchora doppò ch'è partito dalla corte far conuiti troppo grandi ne di molta spesa, ne di continouar cibi delicati, ne proueder di vini pretiosi, ne vsare nella sua casa pazzi ne buffoni di sorte alcuna, perche il fine per il quale l'huomo si parte dalla corte ha da essere non pensar piu tante delicatezze, come prima, ma per viuere honestamente.

Il

cher vne honneste
maniere de viure.
Le courtisan qui s'est
retiré en sa maison.
doit estre sobre en son
manger & boire, mo-
deste en ses habits, re-
tenu en ses esbats &
passetemps, & ver-
tueux en conuersation:
car autrement au lieu
de faire de sa cour vn
domicile priué & cham
pestre, il feroit du vil-
lage vne cour, viuant
en sa maison comme
s'il estoit à la cour: ce
qui seroit s'eslongner
de son dessein, & s'y per
dre. Son deuoir re-

tesano que se retrae
a su casa, deue ser ẽ-
nel comer sobrio, ẽ-
nel beuer modera-
do, enel vestir hone-
sto, enlos passatiem-
pos cauto, y enla cõ-
uersacion virtuoso:
porque de otra ma-
nera, haria de la al-
dea corte, auiendo
de hazer de la corte
aldea. Aquel haze
dela aldea corte, que
biue en el aldea co-
mo biuia en la cor-
te, y aquel haze de-
la corte aldea, que
biue en la corte co-
mo biuen en la al-

*Il proprio bene del cortegiano che se ne torna a ca
sa, è'l mangiar poco, il bere medianamente, il
vestire honesto, il passatempo cauto & con discre-
tione, e'l pratticare virtuoso: perche d'altra guisa
verrebbe a fare della villa corte, doue douerebbe
piu tosto fare della corte villa; quello fa della villa
corte, che viue nella villa come faceua nella corte:
& quello fa della corte villa, che viue nella corte
come*

dea. Es le tambien necessario, que puesto en su casa visite los hospitales, socorra alos pobres, fauorezca alos huerfanos, y reparta con los mezquinos: porque desta manera, redimira los males que cometio, ỹ aun los bienes que robo. Tambien es officio del buen cortesano concordar alos descasados, reconciliar alos enemigos, visitar alos enfermos, y rogar por los desterrados: por manera, que no se le passe

quiert, qu'estant en son village il visite les hospitaux, et son plein de charité envers les povres, divisant et distribuant le sien avec les orfelins et miserables, doit consoler les vefues, pacifier les maris qui sont en discorde, voir les prisonniers, et s'employer pour le restablissement des exilés: en sorte que un seul iour ne se passe sans avoir faict quel-

come faceua nella villa. E' anchora honesta cosa che ritornato a casa, visiti gli hospitali, soccorra li poueri, fauorisca gli innocenti, & comparti la robba con li mendichi, & di questa maniera verrà a sodisfare alli peccati passati, & a rendere il mal tolto. Sarebbe suo vfficio anchora assettare le differenze fra le mogli e mariti che non viuono insieme, pacificare gli nemici, visitare gli infermi, & pregare per gli banditi, accioche egli non passi

giorno

que bonne oeuure. Examinera pareillement sa conscience, sçauoir s'il peut auoir retenu iniustement le bien d'autruy, trompé quelcun, destourné ou mal acquis aucune chose : et aussi tost qu'il s'en apperceura, qu'il face restitution à chacun du sien : car mal peut mener vie paisible celuy, qui a sa conscience chargee de pechés et maluersations. Est sur tout necessaire au courtisan retiré, de

dia, sin hazer alguna notable obra. Deue tambien mirar si tiene algo robado, cohechado, emprestado, hurtado, o mal ganado : y si hallare algo no ser suyo, torne lo luego a su dueño : porque es impossible que tenga la vida quieta, el que tiene la conciencia cargada. Conuiene tambien al cortesano retraydo frequentar los monesterios, ver muchas missas,

giorno senza fare alcun'opera lodeuole. Debbon molto essaminare se stessi anchora, e vedere s'egli ha robbato, nascosto ad altri, hauuto in prestito, tolto per forza, e acquistata illecitamente qualche cosa : e se troua o hauere robba o danari non suoi, proueda subito di rendere il tutto, perche impossibile cosa è che quello che tiene la conscienza macchiata, tenghi mai la vita con riposo ne quiete. E' bisogno che'l cortegiano già partito della corte sollициti anchora li monasteri, oda molte messe o prediche,

oyr los sermones, y aun no dexar las visperas: porque los exercitios virtuosos, aun que alos principios cansan, andando el tiempo deleytan. Seriale tambien saludable consejo, que en su vida repartiesse su hazienda, y descargasse su conciencia: es a saber, socorriẽdo a sus deudos, pagando a sus yernos, descargando con sus criados, y remediando a sus hijos: porque despues de el muerto, todos

frequenter les sermons, tous exercices religieux, iaçoit qu'au commencement cela luy semblera ennuyeux et estrange: mais peu à peu il s'y accoustumera, et y prendra plaisir, comme il aduient en tous exercices vertueux. Et fera sagement si durant sa vie il ordonne de ses biens par bonne reigle, et descharge sa conscience, s'acquittant enuers ses creanciers, payant ses gendres, partageant ses enfans, et recompensant ses seruiteurs:

diche, ne lassa i vesperi, perche l'essercitij virtuosi, auenga che nel principio paiono dispiaceuoli, cõtinouandoli poi dilettano però grandemente. Sarebbeli ancora di non poco profitto che mentre ch'egli viue ordinasse le sue facultadi, & si discaricasse la conscienza, aiutando li parenti, sodisfacendo li generi, pagando e ristorando li seruitori, & rimediando alli figliuoli: perche doppò che egli sara morto

gueilleux entre ses siens : car autrement sa femme pour sa premiere l'aura en horreur, ses voisins ne le hanteront point, ses enfans le mespriseront, et si ne tirera aucun seruice à propos de ses seruiteurs. Prendra pour conseil salutaire, d'honnorer sa femme, d'estre humain et supportant enuers ses enfans, sans presser ses rentiers, se rendant conuersable à ses voisins, et pardonner à ses seruiteurs faillans par infirmité ou ignorance :

joso, & in porque de o nera, la mug borrescera, lo nos le dexara hijos le desol sceran, y au criados le desse ran. Es pues sa ble consejo, qu re a su muger, le a sus hijas, sob ue a sus hijos, e re a sus renter comunique co vezinos, y perd sus criados: p en la casa del

dispiaceuole & importuno, perche altrime moglie l'odiarebbe, li vicini il fuggirebbono gliuoli non l'obediriano, ne li serui lo seruir volentieri. E' molto ragioneuole anchora c honori la moglie, accareZZi le figliuole, s prouegga a figliuoli, prattichi humanamē bitori, si conseglia co vicini, e perdoni alli perche in vero nella casa d'un sauio mol

bre cuerpo
sas se
lar, que
le conu
co fuera de la
hazer
stosos, apare
jares delicados,
biar por vinos
sciosos, ni traer
casa locos ni
reros: porque
de retirarse
te ha de ser
mas se
para
mente

maison, de
a rien plus
meditation
à se prepa
Et que
use, disan
les chose
mises en
plus facile
à lire qu
en l'exec
ce
voulon
forcer
nous pou
seron
mesme
a la
seigneur.

is quieta
tranquil-

no piu
ueste
comm
tinoua
ne vsar
alcuna
dalle
carezze

dette co se
d'esserci
di fare q
aramente
no credere a
e di mag-

messle des affaires d'une communauté de peuple. Il vaut mieux à l'homme qui a le cœur hautain et remuant de ne bouger de la cour, que de se retirer au village: Car pour le moins en eux les negoces y apportent quelque honneur et proffit, là ou ceux du village ne donnent qu'ennuy et despense. Neun toutesfois le bon courtisan, en doit, aider les villageois de son voisinage, de bon conseil, et les soulager de fet-

gados, como los que se meten en negocios de pueblos. Al hombre bullicioso y orgulloso mejor le es andarse en la corte, que no retraerse ala aldea: porque los negocios de la aldea son enojosos y costosos: y los dela corte son honrrosos y prouechosos. Sin encargarse de pleytos, ni tomar officios, puede el buen cortesano ayudar alos de concejo, y fauorescer alos de su barrio, es a saber dando

è huomo tanto trauagliato e inquieto come è quello che s'intromette nelli vfficij e negotij della Republica. L'huomo superbo & orgoglioso farà megliore elettione viuere nella corte, che dimorarsi nella villa, perche tutti li negotij della villa sono dispiaceuoli, e di costo grande, e quelli della corte vtili & honorati. Ma quando egli vedrà li vicini in lite e discordia, s'affatichi all'hora di pacificarli,

les buenos consejos, y soccorriendo los cõ algunos dineros. Si viere a sus vezinos reñir ponga los en paz, si los viere llorar consuele los, si los viere mal tractar deffiendalos, si los viere en necessidad socorra los, y si los viere en pleytos atage se los: porque desta manera biuira el assossegado, y sera de todo el concejo bien quisto. Cõuiene le tambiẽ que no sea en su casa orgulloso, pesado, eno-

biens et facultés, sans s'obliger a les rengerer gouuerner d'office et d'autorité. Qu'il s'entremesle de mettre paix entre les mutins, de consoler les affligés, de defendre les oppressés, de secourir les necessiteux, et d'appointer ceux qui ont des procès: Et y ce faisant il viura doucement et sans inquietude, et sera cheri et honnoré d'vn chacun. Qu'il se monstre pareillement humain en sa maison, nullement fier, farouche ne or-

ficarli, & se li vedrà piagnere li confortì, e se mal trattati li dffenda, se in necessità li souenga, e finalmente se in qualche altro sinistro li vedesse, nõ manchi con ogni suo sforzo di rimediarli: perche facendo cosi darà cagione a se medesimo di viuere con riposo e pace, & d'essere bene amato, e desiderato da tutto il cõsiglio. Bisogna ch'egli si guardi anchora di non essere en casa orgoglioso, altiero, disp

gueilleux entre ses-
siens : car autrement
sa femme pour sa pre-
miere l'aura en hor-
reur, ses voisins ne
le hanteront point,
ses enfans le mespri-
seront, et si ne tirera
aucun seruice à propos
de ses seruiteurs. Pren-
dra pour conseil salu-
taire, d'honnorer sa fem
me, d'estre humain et
supportant enuers ses
enfans, sans presser
ses rentiers, se rendant
conuersable à ses voi-
sins, et pardonner
à ses seruiteurs fail-
lans par infirmité ou ignorance : Car

joso, & importuno:
porque de otra ma-
nera, la muger le a-
borrescera, los vezi-
nos le dexaran, los
hijos le desobede-
sceran, y aun los
criados le desserui-
ran. Es pues saluda-
ble consejo, que hõr
re a su muger, rega-
le a sus hijas, sobrelle
ue a sus hijos, espe-
re a sus renteros, se
comunique con sus
vezinos, y perdone a
sus criados: porque
en la casa del hom-

*dispiaceuole & importuno, perche altrimente la
moglie l'odiarebbe, li vicini il fuggirebbono, li fi-
gliuoli non l'obediriano, ne li serui lo seruirebbono
volentieri. E' molto ragioneuole anchora che egli
honori la moglie, accarezzi le figliuole, soccorri e
prouegga a figliuoli, prattichi humanamẽte co de-
bitori, si consiglia co vicini, e perdoni alli seruitori:
perche in vero nella casa d'un sauio molte cose so-*

no

bre cuerdo mas cosas se han de dissimular, que castigar. No le conuiene tan poco fuera de la corte hazer combites costosos, aparejar mãjares delicados, embiar por vinos presciosos, ni traer a su casa locos ni chocarreros: porque el fin de retirarse dela corte ha de ser, no para mas se regalar, sino para mas honestamente biuir. El cor-

plusieurs choses aduiennent en son mesnage, que l'homme sage doit plustost dissimuler que chastier. Ne sera conuenable à celuy qui s'est retiré de la cour, d'estre pompeux en habits, superflu en banquets, delicat en son manger, ny curieux de chercher des meilleurs vins du païs, ni donnera acces en sa maison à gents qui font estat de plaisanter et bauarder, ny à fols et escervelés: Car la fin qu'il s'est proposee en se retirant, n'est de viure en tels plaisirs, mais de cher-

no piu da simulare che da castigare. Non li si cõuiene anchora doppò ch'è partito dalla corte far conuiti troppo grandi ne di molta spesa, ne di continouar cibi delicati, ne proueder di vini pretiosi, ne vsare nella sua casa pazzi ne buffoni di sorte alcuna, perche il fine per il quale l'huomo si parte dalla corte ha da essere non pensar piu tante delicatezze, come prima, ma per viuere honestamente.

cher vne honneste maniere de viure. Le courtisan qui s'est retiré en sa maison, doit estre sobre en son manger & boire, modeste en ses habits, retenu en ses esbats & passetemps, & vertueux en conuersation: car autrement au lieu de faire de la cour vn domicile priué & champestre, il feroit du village vne cour, viuant en sa maison comme s'il estoit à la cour: ce qui seroit s'esloigner de son dessein, & s'y perdre. Son deuoir re-

tesano que se retrae a su casa, deue ser ẽnel comer sobrio, enel beuer moderado, enel vestir honesto, enlos passatiempos cauto, y enla cõuersacion virtuoso: porque de otra manera, haria de la aldea corte, auiendo de hazer de la corte aldea. Aquel haze dela aldea corte, que biue en el aldea como biuia en la corte, y aquel haze dela corte aldea, que biue en la corte como biuen en la al-

Il proprio bene del cortegiano che se ne torna a casa, è'l mangiar poco, il bere medianamente, il vestire honesto, il passatempo cauto & con discretione, e'l pratticare virtuoso: perche d'altra guisa verrebbe a fare della villa corte, doue douerebbe piu tosto fare della corte villa; quello fa della villa corte, che viue nella villa come faceua nella corte: & quello fa della corte villa, che viue nella corte

come

dea. Es le tambien necessario, que puesto en su casa visite los hospitales, socorra alos pobres, fauorezca alos huerfanos, y reparta con los mezquinos: porque desta manera, redimira los males que cometio, y aun los bienes que robo. Tambien es officio del buen cortesano concordar alos descasados, reconciliar alos enemigos, visitar alos enfermos, y rogar por los desterrados: por manera, que no se le passe

quiert, qu'estans en son village il visite les hospitaux, et soit plein de charité envers les poures, diuisans et distribuans le sien auec les orfelins et miserables, doit consoler les vefues, pacifier les mariés qui sont en discorde, voir les prisonniers, et s'employer pour le restablissement des exilés: en sorte que vn seul iour ne se passe sans auoir faict quel-

come faceua nella villa. E' anchora honesta cosa che ritornato a casa, visiti gli hospitali, soccorra li poueri, fauorisca gli innocenti, & comparti la robba con li mendichi, & di questa maniera verrà a sodisfare alli peccati passati, & a rendere il mal tolto. Sarebbe suo vfficio anchora assettare le differenze fra le mogli e mariti che non viuono insieme, pacificare gli nemici, visitare gli infermi, & pregare per gli banditi, accioche egli non passi giorno

que bonne oeuure. Examinera pareillement sa conscience, sçauoir s'il peut auoir retenu iniustement le bien d'autruy, trompé quelcun, destourné ou mal acquis aucune chose : et aussi tost qu'il s'en apperceura, qu'il face restitution à chacun du sien : car mal peut mener vie paisible celuy, qui a sa conscience chargee de pechés et maluersations. Est sur tout necessaire au courtisan retiré, de

dia, sin hazer alguna notable obra. Deue tambien mirar si tiene algo robado, cohechado, emprestado, hurtado, o mal ganado : y si hallare algo no ser suyo, torne lo luego a su dueño : porque es impossible que tenga la vida quieta, el que tiene la conciencia cargada. Conuiene tambien al cortesano retraydo frequentar los monesterios, ver muchas missas,

giorno senza fare alcun'opera lodeuole. Debbon molto essaminare se stessi anchora, e vedere s'egli ha robbato, nascosto ad altri, hauuto in prestito, tolto per forza, e acquistata illecitamente qualche cosa : e se troua o hauere robba o danari non suoi, proueda subito di rendere il tutto, perche impossibile cosa è che quello che tiene la conscienza macchiata, tenghi mai la vita con riposo ne quiete. E' bisogno che'l cortegiano già partito della corte solliciti anchora li monasteri, oda molte messe o prediche,

oyr los sermones, y aun no dexar las visperas: porque los exercitios virtuosos, aun que alos principios cansan, andando el tiempo deleytan. Seriale tambien saludable consejo, que en su vida repartiesse su hazienda, y descargasse su conciencia: es a saber, socorriēdo a sus deudos, pagando a sus yernos, descargando con sus criados, y remediando a sus hijos: porque despues de el muerto, todos

frequenter les sermons et tous exercices religieux, iaçoit qu'au commencement cela luy semblera ennuyeux et estrange: mais peu à peu il s'y accoustumera, et y prendra plaisir, comme il aduient en tous exercices vertueux. Et sera sagement si durant sa vie il ordonne de ses biens par bonne reigle, et descharge sa conscience, s'acquittant enuers ses creanciers, payant ses gendres, partageant ses enfans, et recompensant ses seruiteurs:

diche, ne lassa i vesperi, perche l'essercitij virtuosi, auenga che nel principio paiono dispiaceuoli, cōtinouandoli poi dilettano però grandemente. Sarebbeli ancora di non poco profitto che mentre ch'egli viue ordinasse le sue facultadi, & si discaricassi la conscienza, aiutando li parenti, sodisfacendo li generi, pagando e ristorando li seruitori, & rimediando alli figliuoli: perche doppò che egli sara

morto

Car l'on void communement apres le deces d'vn homme, que ceux qui suruiennent pensent à tirer chacun de son costé, et ne se soucient des affaires du mort, ny de ce qu'il deuoit. L'on ne souhaitte iamais la mort de celuy qui diuise ses biens, et en fait part aux siens durant sa vie: au contraire chacun s'attend auec auidité à la mort de celuy qui est auare et tenant, à fin d'en heriter. Finalement nous donnons pour bon conseil au courtisan qui s'est retiré en

ferana hurtar la hazienda, y ninguno a descargar el anima. El que repartiere su hazienda en la vida, dessear le han todos que biua: y donde no, con esperança dele heredar, todos le dessearan vèr morir. Finalmente dezimos y aconsejamos, que el cortesano que se va a su casa a retraer, no se ha de occupar, sino en aparejarse para mo-

morto tutti attenderanno a pigliar la robba, & niuno a ricordarsi dell'anima. Quello che comparte la robba in questa vita è amato da tutti, e niuno li desidera la morte: cosa che non auiene di colui che ostinatamente no'l fa, che per hereditarlo, ogn' uno desidera di vederlo tosto morire. Finalmente diciamo, & consegliamo al cortegiano che ritorna a casa, che nõ s'occupi in altro che in assettarsi di

rir. Todas las sobredichas cosas, no diga nadie que si son faciles de leer, son difficiles de cumplir: porque si nos queremos esforçar, muy para mas somos, que nosotros de nosotros mismos pẽsamos.

sa maison, de ne s'occuper à rien plus que à la meditation de la mort, & à se preparer à icelle. Et que aucun ne s'excuse, disant, que toutes les choses par nous mises en auant sont plus faciles à dire ou à lire qu'à faire, & qu'en l'execution d'icelles y a de l'impossibilité: car si nous nous y voulons addonner de bon cœur, & nous efforcer vertueusement, nous trouuerons que nous pourrons plus que nous ne pensons, & serons plus que nous n'estimons de nous mesmes, à sçauoir en ayant tout nostre recours à la souueraine faueur & assistance du Seigneur.

¶ Que la vida dela aldea es mas quieta

¶ Que la vie des champs est plus tranquil-

di morire. Non dica alcuno che se le dette cose sono facili da leggere, che sieno difficili d'essercitare, perche ogni volta che noi ci sforzamo di fare qualche segnalata cosa, conosciamo chiaramente che valemo molto piu che noi medesimi nõ credeuamo

¶ *Che la vita della villa è piu quieta e di maggior*

y mas preuilegiada que la vida dela corte. CAP. V.

ſe, et a plus de priuileges que celle de la court. CHAP. V.

C'eſt vn grand priuilege des champs, ce que perſonne, qui ſe die ou puiſſe dire mareſchal des logis, qui prenne les maiſons pour le Roy ou autre Seigneur, n'y vit ou peut viure. Chacun vit là en ſa maiſon qu'il a eue par ſucceſſion paternelle, ou bien acquiſe de ſes deniers, ſans eſtre contraint de ſouffrir qu'vn Pre-

ES preuilegio de aldea, que en ella no biua ne pueda biuir, ni ſe llame ni ſe pueda llamar ningun hombre apoſentador de rey, ni de ſeñor: ſino que libremente more cada vno enla caſa que heredo de ſus paſſados, o compro por ſus dineros: y eſto ſin que ningun alguazil le diuida la caſa, ni aũ

gior priuilegio, che non è quella della corte.

CAP. V.

E Antico priuilegio della villa, che niuno le poßi habitare ne viuere che ſi chiami ne poßi chiamare domeſtico ne famigliar di Re ne di Signore, ma che ciaſcuno liberamente viua nella caſa che fù dell'aui ſuoi, o che egli per ſe medeſimo ſi comprò, ſenza che niuno vfficiale della corte li diuida

le parta la ropa. No gozan deste preuilegio los que andã en las cortes, y biuen en grandes pueblos: porque alli les tomã las casas, parten los aposentos, diuiden la ropa, escogen los huespedes, hazen atajos, hurtan la leña, talan la huerta, quiebrã las puertas, derruecan los pesebres, leuantan los suelos, ensuzian el

uost de cour ou autre tel officier, vienne de force partager son logis ny son bien. Tel priuilege n'est donné aux courtisans, ny à ceux qui viuent ès grandes citées : Car illec on marque les maisons pour y loger monsieur tel, et ceux de sa suite, ausquels ayans deslogé leurs hostes, il faut fournir meubles, et partir auec eux le bien, souffrir iniures, voir piller et desrobber le bois, gaster les iardins, rompre les portes, dissiper, arracher, desmolir les planchers et parois, troubler l'eau du puits, mettre en pieces

diuida ne comparti la casa, ne la robba: cosa & gratia che nõ godeno quelli che vanno nelle corti, & viueno nelle gran città, che a loro pigliano le case, diuidono i loggiamẽti, parteno la robba, assegnanli gente straniera, fannoli mille burle, robbanli la legna, guastanli il giardino, rompenli le porte, gettanli a terra i palchi delle camere, leuanli i mattonati, torbianli l'acqua del pozzo, spezzanli

la vaisselle, perdre les clefs, barbouiller les murailles, salir & contaminer toutes choses, iusques à seduire & desbaucher les filles de leurs hostes. O que celuy est bien heureux à qui est escheu ce bon heur d'auoir de quoy viure aux champs en sa propre maison! Car vn tel homme ne tracasse point se remuant perpetuellement de païs en païs, & changeant tous les iours de giste & de table: ne sçait que c'est de tant de changements & diuersitez d'hommes, de conditions, & moeurs estranges: ne s'attend au fourrier pour estre logé, n'a que

pozo, quiebran las pilas, pierden las llaues, pintan las paredes, y aun les sossacan las hijas. O quã bien auenturado es aquel, a quien cupo en suerte de tener que comer enel aldea: porque el tal no andara por tierras estrañas, no mudara posadas todos los dias, no conoscera condiciones nueuas, nõ sacara cedula para que le aposenten, no trabajara que le

i vasi, perdonli le chiaui, pingonli i muri, & alle volte li dishonoran le figliuole. O quanto di buona fortuna è quello che tiene commodo di viuere nella villa, perche egli non andarà per le terre altrui, ne mutarà loggiamenti tutti i giorni della vita sua, nõ conoscerà noue cõditioni di gente, nõ haurà fatica di chiedere la poliza per alloggiare, nõ trauaglia-

rà

pongan enla nomina, no terna que seruir aposentadores, no buscara posada cabe palacio, no reñira sobre el partir la casa, no dara prendas para que le sien ropa, no alquilara camas para los criados, no adobara pesebres para las bestias, ni dara estrenas a sus huespedas. No sabe lo que tiene el que casa de suyo tiene: porque

faire de se requerir ou flatter, ne se fasche pour se voir desloger, ne se mettra en peine de trouuer respondant de ce que son luy preste, ny d'auoir retraicte pour ses valets, ny de se pouruoir d'estable pour ses cheuaux, ny d'aduiser comme il recompensera ses hostes. En somme cestuy ne scait comprendre le bien qu'il a receu de Dieu d'auoir une maison propre à luy: car c'est vn trauail importable et vn tristement nompareil que de changer ainsi tous ses iours de logis et de

rà di farsi porre in lista, nõ seruirà a padroni della sua stãza, non cercarà loggiamẽto presso à palasso, nõ farà parole nel partire le cose della casa, nõ darà cautioni perche si fidino di lui, no pigliarà a pigione letti per seruitori, ne fornirà le stalle per caualli, ne darà alli suoi padroni cosa alcuna. Nõ sa quanto hauere egli si tenga chi tutta la casa sua tiene con lui: perche mutare ogni anno prouincie, e ogni

façon de viure. C'est vn autre priuilege des champs que le gentilhomme ou l'homme riche qui vit illec sera, ou le meilleur des bons, ou, à tout, le moins, vn des meilleurs, c'est à dire des plus honnorés et estimés: ce qu'il ne peut estre en cour ny aux grandes cités, pource que en ces lieux là y en aura plusieurs qui sont plus riches et mieux suyuis que luy: qui seront mieux habillés, se vanteront d'estre

mudar cada año regiones, y cada dia condiciones: es vn trabajo intolerable, y vn tributo insuffrible. ¶ Es preuilegio de aldea, que el hidalgo o hombre rico que enella biuiere sea el mejor delos buenos, o vno delos mejores: lo qual no puede ser enla corte, o en los grandes pueblos: porque alli ay otros muchos que le excedẽ en tener mas riquezas, en andar mas acompañados,

giorno costumi oltre che sia vn trauaglio intolerabile, è vna spesa e tributo infinito. E' priuilegio anchora della villa, che'l gentil'huomo o'l gran ricco che ordinatamente tiene la sua casa e viue in lei, che egli sia sempre il migliore delli altri buoni, o'l maggiore di tutti. Cosa che non puo essere nelle corti e nelle grandi città, nelle quali sono molti altri che l'auanzano con piu ricchezze, in tenere piu compagnia, in vestir piu belle e ricche liuree, in pretiarsi

en ſacar mejores libreas, en preſciarſe de mejor ſangre, en tener mas parentela, en poder mas en la republica, en darſe mas a negocios, y aun en ſer muy mas valeroſos. Iulio Ceſar dezia, que mas queria ſer en vna aldea el primero, que en Roma el ſegundo. Oſariamos dezir y aun affirmar, que para los hombres que tienen los penſamientos altos y la fortuna baxa, les ſeria mas hõrra y prouecho, biuir en al-

de meilleur race, mieux apparentés, & plus grand eſtat, & charges plus dignes, & en ſomme de valoir mieux & toutes choſes que ceſtuy-là. Iules Ceſar diſoit qu'il aimoit mieux eſtre le premier d'vn village, que le ſecond à Romme: Partant nous oſons dire & affermer qu'à l'homme qui a le cœur haut, & le reuenu bas, c'eſt à dire au poure orgueilleux, il vaudroit mieux eſtre hon-

tiarſi di maggior nobiltà di ſangue, hauer piu parenti, in poter piu nella republica, in darſi piu alli negotij, & in eſſere ancor di piu valore. Giulio Ceſare ſoleua dire che egli piu toſto hauerebbe voluto eſſere il primo de vna villa che'l ſecondo di Roma: Noi oſariamo di dire, e di prouarlo per vero anchora, che a gli huomini che tengono gli penſieri alti e la fortuna baſſa, li conuerrebbe molto piu, e li ſareb

moré au village, que mespris en cour ou es villes peuplees, & y auroit beaucoup plus de contentement & de proffit. La difference qui est entre la demeure d'un petit village, & celle d'une ample cité, est telle, que au village plusieurs pouvres se voyent ordinairement qui meuuent à pitié, & es villes ou aux cours plusieurs riches qui causent ennie. Au village l'on a encore un autre priuilege: c'est qu'un chacun iouït de son bien, & de sa

dea honrrados, que no enla ciudad abatidos. La differencia que va de morar en lugar pequeño o grã de es, que enel aldea veras a muchos pobres a quien tengas mãzilla, y en la ciudad y corte veras a muchos ricos a quiẽ tengas embidia. ¶Es preuilegio de aldea, que cada vno goze enella de sus tierras, de sus casas, y de sus haziendas: porque

li sarebbe di maggior profitto & honore viuere nella villa honoratamente, che nella città bassamente. La differẽza che si vede essere dall'habitare d'vn luogo picciolo a vn grande è, che nella villa vedrei molti poueri, de quali haurei pietà, e nelle città e nelle corti molti grandißimi, de quali haurei inuidia. E' parimente priuilegio della villa anchora, che ciascuno goda quietamente le sue terre, le sue case, & le sue facultà, perche là

non

alli no tienen gastos extrauagãtes, no les piden celos sus mugeres, no tienẽ ellos tantas sospechas dellas, no los alteran las alcahuetas, no los visitan las enamoradas: sino que crian sus hijas, doctrinan sus hijos, honrran se con sus deudos: y son alli padres de todos. No tiene poca bienauẽturança el que biue

maison, et y fait-on librement ses petites negoces. La n'a on occasion de faire despenses superflues, l'on n'y muguette point la femme d'autruy, illec n'ont lieu la ialousie, le soupçon, les maquerellages, les amours illicites, ny autres mauuais esguillons et exemples à mal faire: ains prend on plaisir de façonner ses enfans, fils ou filles, et leur enseigner le bien, auec contentement d'estre honnoré par les bonnes gents de village, subiects, ou autres, et estre illec reputé comme pere de tous. Grand est

non occorreno spese disordinate, ne la moglie è gelosa di te, ne tu suspettoso di lei, che le ruffiane non solecitano, ne gli amanti ogni hora la visitano, ma solamente s'attende alla creanza delle figliuole, all'insegnare alli figliuoli, a honorarsi con li parenti, e finalmente all'essere padre e primo di tutti gli altri. Non si puo dire di poca fortuna essere quello che viue nella villa contento, perche in effetto egli

l'heur qu'a l'homme à qui il est donné de pouuoir viure chez luy aux champs aise et content: car il y a repos sans importunité, faict son proffit sans le dommage d'autruy, vit comme il doit, non à son appetit, selon raison, et non comme bon luy semble, s'entretient de ce qu'il acquiert, et non de ce qu'il desrobbe: bref il vit comme celuy qui sçait qu'il doit mourir, et non comme celuy qui espere tousiours viure.

Au village ne sont fenestres qui descou-

contento enel aldea: porque, biue mas quieto y muy menos importunado: biue en prouecho suyo y no en daño de otro: biue como es obligado, y no como es inclinado: biue conforme a razon, y no segun opinion: biue con lo que gana, y no con lo que roba: biue como quien teme morir, y no como quien espera siẽpre biuir. Enel aldea no ay ventanas que

viue con piu riposo assai, con manco trauaglio, con piu vtile suo, e senza danno del prossimo, viue come egli è obligato, e non come è affettionato, conforme alla ragione, e non secondo l'appetito, & di quello che egli tiene o guadagna, e non di quello che robba, e in somma viue come huomo che teme la morte, & non come chi spera sempre di viuere. Nella villa nō sono altre finestre che signoreggiano

ſojuzguen tu caſa, no ay gente que te de codazos, no ay cauallos que te tropellen, no ay pages que te griten, no ay hachas que te enceren, no ay juſticias que te atemorizen, no ay ſeñores que te precedan, no ay ruydos que te eſpanten, no ay alguaziles que te deſarmen, y, lo que es mejor de todo, que no ay truhanes que te cohechen, ni aun damas que te pelen. ¶ Es preuilegio de al

urent dans ta maiſon. Ny preſſe d'hommes qui te pouſſent du coude, ny cheuaux qui te heurtent ou foulent, ny lacquais qui te ſiffl ent, ny torches qui encirent tes habillements, ny iuſtice qui te donne crainte, ny ſeigneurs qui te deuancent, ny bruit ou tumulte qui t'eſpouuante, ny preuoſt qui te deſarme, &, ce qui eſt le meilleur, que là ne conuerſent les flatteurs ou paraſites qui te ſuccent, ny les courtiſanes qui te

no la tua caſa, nõ vi è genti che incõtrandoſi l'uno l'altro ti ſiniſtri, non vi ſono caualli che ti ingombrino la via, non vi ſono ſtaffieri che ti ſgridino, nõ vi ſono torchie acceſe che t'incerino, nõ vi ſono certe giuſtitie che ti facciano impaurire, nõ vi ſono Signori che ti precedino, non vi ſono rumori che ti turbino, non vi è barigello che ti diſarmi: e, quello che più importa, non vi ſono buffoni che ti robbano, ne femine del mõdo che t'aſſaßinano i danari.

E' pur

plumem. Grand priuilege aussi est en la vie des champs ce que le temps y suffit à toutes choses, quand il est bien desparti: Il y a heure pour lire, pour prier Dieu, pour visiter malades, pour aller à la chasse, pour se resiouir auec ses amis, pour se pourmener au marché, pour visiter ses troupeaux, pour manger, dormir, et iouer si loy

dea, que para todas las cosas aya enella tiempo, quando el tiẽpo es biẽn repartido: y paresce esto ser verdad, en que ay tiempo para leer en vn libro, para rezar en vnas horas, para oyr missa enla yglesia, para yr a visitar los enfermos, para yr se a caça a los campos, para holgarse con los amigos, para passearse por las heras, para yr a ver el ganado, para comer si quisieren temprano, para ju-

E' pur anco priuilegio di chi sta nella villa, che, pur ch'egli s'ingegni compartire bene il tempo, per grande cosa che egli se habbia da fare, non glie ne manca mai. E che sia il vero ciò, mai non li manca tempo per fare tutte queste cose, leggere libri, dire l'ufficio, odir messa nella chiesa, visitar gli infermi, andar per campi cacciando, riposar con gli amici, passeggiare per la corte e giardino della sua casa, andar à veder le sue pecore e le sue vacche, mangiar quando gli aggrada, gioccare vn pezzo a trionfi,

gar vn rato al triumpho, para dormir la siesta, y aun para jugar ala vallesta. No gozan deste preuilegio los que en las cortes andan, y en los grandes pueblos biuen: porque alli lo mas del tiempo se les passa en visitar, en pleytear, en negociar, en trampear, y aun alas vezes en sospirar. Como dixesse al emperador Augusto, que vn Romano muy entremetido era muerto, dizen que dixo, segun le faltaua tiempo a

Seur à quelque honneste ieu. De ce priuilege ne iouïssent pas ceux qui demeurent aux villes ou suyuent les cours: car le temps leur faut, et se perd en visites, poursuites, et proces, à tracasser, et le plus souuent à souspirer. Comme quelcun eust rapporté à Auguste Cesar qu'vn certain Rommain fort empesché d'affaires estoit mort, il respondit, qu'il s'esbahissoit comme Vibulus (ainsi se nom-

trionfi, dormire il mezzo giorno, & giuocar anche a tirar di balestra. Non hanno queste gratie li cortegiani, ne gli habitanti nelle gran città, perche il piu del tempo loro spendeno in visite, in liti, in negotij, in varij pensieri, & molte fiate in sospiri. Venendo vna volta riferito ad Augusto imperatore che vn certo Romano gran negotiante era morto, dicono che ei rispose. Secondo che mancaua il tempo

moin cestuy-là) ayant tant de negoces que le temps ne luy pouuoit suffire, auoit eu le loisir de mourir. C'est encor vn priuilege du village de voir faire ses vignes, icelles fumer, pouer, houer, esbourgeonner, ficher eschalats, effeuiller, lisner, tiercer, prouigner, hyuerner, couurir, descouurir, comme en aucuns endroicts lon accoustume, et sur tout de les ven-

Bibulo para negociar, no se como tuuo espacio para se morir. ¶ Es preuilegio de aldea, que el que tuuiere algunas viñas, goze muy a su contento dellas: lo qual paresce ser verdad, en que toman muy gran recreacion en ver las plantar, verlas vinar, verlas descubrir, ver las cubrir, ver las cercar, ver las vardar, ver las regar, ver las estercolar, ver las podar, ver las sarmentar, y sobre todo en

tempo a Bibulo per suoi negotij, marauigliomi che'l sapesse ritrouare da morire. Ha la villa anchora questo priuilegio, che quello che hauerà delle viti, & frutti, li possa godere a suo diletto & contento, pigliandosi molte volte piacere di vedere piantare gli frutti, rassettare le viti, coprirle, & discoprirle secondo i tempi, vederle tirare, e legare & ridurre in cerchio, torzere, & podare, verdeggiare, e fiorire, e sopra tutto vendemmiare. Si piglia an-

chora

ver las vendimiar. El que mora enel aldea toma tambien muy gran gusto, en gozar la brasa de las cepas, en escalentarse ala llama delos manojos, en hazer vna tinada dellos, en comer delas vuas tẽpranas, en hazer arrope para casa, en colgar vuas para el inuierno, en echar orujo a las palomas, en hazer vna aguapie para los moços, en guardar vna tinaja aparte, en anejar alguna cuba de ane-

danger. Grand plaisir a l'homme de se chauffer illec des sarments ou mesme de chaume, de dresser quelque paillet, de mordre dans la grappe, conseruer raisins & autres fruicts pour l'hyuer, nourrir pigeons, presenter à son ami quelque despouille de beste prinse à la chasse, vendre quelque muid de vin, boire de sa propre

chora grandißimo piacere in goderſi il fuoco fatto con legna delle ſciepi, in ſcaldarſi alle fiamme delle ſpine, in mangiare delle vue prima della ſtagione, in far ſapori per la caſa, in fare ſcielta delle vue che ſi ſerbano per l'inuerno, in dare del grano alle colombe, in far del vino miſchiato per figliuoli & per la famiglia, in ſaluare vna botta di vino a parte, in gettare le vinaccie alle colombe, in far qualche preſente ruſticale all'amico, in vender bene vna miſura o ſoma di grano, in bere del ſuo

proprio

caue, & n'estre contraint de mettre sa main à sa bourse pour enuoyer à la tauerne. De tous ces plaisirs sont priués ceux qui demeurent aux villes, & les courtisans: car ils n'ont bien souuent ny bled, ny vin, bois ny paille, qu'il ne leur faille achetter cheremẽt, & au poids de l'or: Priuilege non petit est celuy des villageois, qu'on peut aller & venir par tout, seul, sans

jo, en presentar vn cuero al amigo, en vẽder muy bien vna cuba, en beuer de su propria bodega, y sobre todo en no echar mano ala bolsa para embiar por vino a la tauerna. Los que moran fuera del aldea, no tienen manojos que guardar, ni cepas que quemar, ni vuas que colgar, ni vino que beuer, ni aun arrope que gastar: y si algo desto quieren tener, a peso de oro lo han de comprar. ¶Es preuilegio de aldea, que todos los aldea-

proprio vino, e non essere necessitato ogni hora di cacciar mano a dinari, & comprarne alla tauerna: quello che non auiene alli cortegiani o cittadini, i quali non hanno mai commodo di queste cose, se non con grandissimo costo e spesa loro, che molte volte bisogna pagarle a tanto peso d'oro. E' ancor priuilegio di quelli che stanno nella villa, poterla caminar tutta soli o accompagnati, come a voglia

nos se puedan andar por toda el aldea solos, sin que caygan en caso de hermandad, ni pierdan cosa de su grauedad. No poco sino mucho es bien auenturado el que biue enel aldea: pues no ha menester escuderos que le acompañen, moços que le tengan la mula, page que le trayga la capa de agua, otro page que le lleue el sombrero, ropas de martas que trayga el inuierno, rasos de Florencia para traer el verano,

encourir peine ny blasme d'auoir mal obserué ce qui est de bienseance & grauité. C'est pour certain vn grand auantage à l'homme qui vit aux champs, de ce qu'il n'a besoing de valet ny de page qui l'accompagne, qui luy tienne la mule, qui luy porte son manteau, ou le chappeau de pluye, & qu'il n'est en peine d'auoir vne robbe fourree de martres pour l'hyuer, vne autre de sarge de Florence

voglia glieneviene, senza venire nella voce del popolo, ne perdere ponto della sua grauità. Non è poco, anzi è molto bene, stando nella villa il non hauere bisogno di scudieri che'l compagnino, di staffieri per la mulla, di ragazzo che li porta drieto la cappa da acqua, d'un altro che li porti il capello, e veste da inuerno foderate di martori, di raso fiorentino per la state, & quello che è di maggior

N *piacere*

pour l'esté, et (qui est des plus grandes commodités) qu'il peut aller par le village en pourpoint, se pourmenant voire chantant s'il luy en prend enuie. Et si ne sont pas moins priuilegiees les dames au village que leurs maris: car là elles se passent d'escuyer qui leur porte la queue, qui estende vn tappis deuant elles au temple pour se mettre à genouil, n'ont souci d'auoir grande suite de damoiselles, ny qu'on les meine par

y lo que mas es de todo, que si la aldea es algo pequeña, no solo se puede yr por ella passeando, mas aun cantando. No solo el marido, mas aun la muger es enel aldea preuilegiada: la qual no tiene necessidad de quien le lleue la falda, de poner estrado enla yglesia, de embiar delante si el almohada, de lleuar consigo ama y donzella, de escudero que la lleue de braço, de page que le de las

piacere, è quãdo la villa è piccola e poco popolata, che non solamẽte si vi puo andar passeggiando, ma cantando anchora. Non è solo il marito quello che nella villa sia priuilegiato; ma la moglie anchora, laquale non ha di mestieri d'alcuno che li porti alta la vesta, che gl'acconci il tapeto e origlieri in chiesa, che li porti il baldachino innanzi, ne di menarsi dietro donna per suo riguardo, ne donzel-le,

horas, ni de bachiller que lleue alos hijos: aun que no dexaremos de dezir, que son algunas tan locas y vanas, que tã galanas se quieren poner enel aldea delante las labradoras, como si fuessen a palacio a ver las damas. El bien del aldea es, que por solo y desacompagnado que vaya vno a visitar al vezino, a oyr su missa, a podar la viña, a ver la heredad, a reconoscer el

dessous les bras, ny d'auoir page qui leur presente leur liure de prieres, ny vn gouuerneur qui conduise leurs enfans: Combien qu'il y en a de si sottes, qui prennent autant de peine de se parer et farder pour estre veues des villageoises, comme si elles deuoyent comparoistre deuant les Princesses de la cour. Or c'est vn grand bien que vn homme aux champs pour aller seul au marché, à la vigne, ou autre tel affaire, mesnage

le, ne di scudiero che li sostenga il brazzo, ne di ragazzo che li dia l'officio, ne di gouernatore che compagni li figlioli; ma già non lasciaremo di dire che vi sono alcune tanto sciocche & vane, che cosi adornate se ne andrãno per la villa d'innanzi le villane, come sarebbono se fussero a corte d'innanzi l'altre gran madõne. Il bene della villa, che per gir solo ne accompagnato a visitare il vicino, a vdire la messa, a podar le viti, a vedere la possess

son bien, & espargne, sans rien perdre de son honneur ou reputation. Adioustons à ce priuilege, de pouuoir aller seul en pourpoint par le village, qu'il est aussi loisible de porter vn baston à la main, ou marcher les pouces à la ceinture, ou les mains derriere le dos. Et si lon ne veut porter chausses bien tirantes, qu'on porte des guestres. Le fasche lon de porter manteau ou pourpoint? que lon ail-

ganado, y a requerir al yuguero, grangea su haziẽda, y no pierda nada de su honrra. ¶ Es preuilegio de aldea, que cada vezino se pueda andar no solamente solo, mas aun sin capa y sin manteo: es a saber, vna varilla enla mano, o puestos los pulgares enla cinta, o bueltas las manos atras. No pequeña sino grande es la libertad dela aldea, en que si vno no quiere traer calças, trae çarahueles: si no quiere traer capa,

possessione, à reconoscere le sue bestie, a cercar il pecoraio o vaccaio, augmenta la robba, e non perde punto dell'honor suo. E non solamente priuilegio nella villa, che ciascuno possi andar solo, ma anchora senza cappa, e senza saglio, o con vna bacchetta in mano, o cõ ambi li dedi grossi delle mani sotto la cinta, o con le mani di drieto giõte insieme. Non è poca ma grande la libertà della villa, nella

anda se in cuerpo: si le congoxa el jubon, afloxa las agugetas: si ha calor, anda se sin gorra: si ha frio, vistese vn çamaro: si lleue mucho, enuistese vn capote: si le pesa el sayo, andase en calças y jubon: si haze lodos, calçase vnos çancos: y si ay algun arroyo, saltale con vn palo. El pobre hidalgo que enel aldea alcança, a tener vn sayo de paño rezio, vn capuz cerrado, vn sombrero bueno, vnos guã-

se en chemise, destaché, et à l'aise, leger en temps chaud, couuert de quoy-que ce soit: s'il fait froid, ou s'il pleut, chaussé de gros souliers de vache: et s'il se rencontre vn ruisseau, on le saute à l'aide d'vn baston. Aussi bien en point sera vn poure gentilshomme en son village, vestu d'vn saye de gros drap, couuert d'vn feutre renforcé, chaussé d'vne bonne paire de souliers non rompus ny percéz, auec de vieils gands ou des brodequins ou

quale puo l'huomo andar scalzo, se per sorte le calze gli annoiano, ouero portarne vn paio di quelle a guisa di galeotti, e se non vuol cappa, puo andare in coletto, e se il giuppone l'aggraua lo scioglie d'ogni intorno, se ha troppo caldo se ne puo gire senza beretta, e se ha freddo ogni vestuccia gli è buona, se pioue molto con vn tabarro si cuopre, se è fango con vn paio di grosse scarpe di corame và

de bonnes pantoufflees: & s'en ira au temple ainsi accoustré, autant honnorable qu'vn plus grand seigneur que lon sçauroit faire auec vn robbon fourré de martres. Cel priuilege n'est donné aux habitans des villes, ny à ceux qui suyuent la court: Car illec vn mari n'osera bien souuent sortir de sa maison, pource que sa cappe sera vn peu pelee, ny vne femme se monstrer en vn temple si elle n'est accompagnee de ses femmes, ou damoiselles. C'est en outre vn

tes de sobreaño, vnos borzeguies domingueros, y vnos pantufos no rotos: tan hinchado va el ala yglesia con aquellas ropas, como yra vn señor aforrado de martas. No gozan deste preuilegio los que moran enla villa o ciudad: porque alli acontesce el marido no salir de casa por tener la capa rayda, y la muger no yr a missa por falta de ama. ¶ Es preuilegio

doue li piace, e se alcun fosso d'acqua troua nel camino, con l'aiuto d'un legno lo salta. Vn pouero gẽtilhuomo, che nella villa si troua vn saglio di panno ancor che non molto perfetto, vna capetta, vn capello assai buono, vn paio di guanti gia di mezzo anno, vn paio di pianelle, che non siano rotte, cosi commodamente va egli alla Chiesa, come andaria vn signore con le veste foderate di martoro.

E' anch

de aldea, que cada vno se pueda andar en ella no solamente solo, y en cuerpo, mas aun a pie caminar, o se passear, sin tener mula, ni mantener cauallo. El que enel aldea biue y anda a pie, ahorra de buscar potro, de comprar mula, de traer almohaça, de buscar moço, de hazerla almohaçar, de tusarle las crines, de comprar guarniciones, de adobar frenos, de henchir las sillas, de guardar las

priuilege du village que chacun y peut aller seul et en pourpoint, et auec cela à pied, et se passer de tenir cheual ne mule. Car celuy qui vit illec, et peut aller à pied, n'a que faire de se mettre en fraiz pour acheter des animaux, n'a besoin d'estrille ne de valet pour les estriller, ne pour leur faire le crin: n'est, dy-ie, en peine d'acheter harnois ne frein, de faire embourrer selles, d'auoir des esperons, de reparer les arçons, de les-

E anchor vsanza nella villa, che ciascuno che vi si troua puo non solamente andar solo, & in coletto, ma anchora caminare, o passeggiare a piedi senza tener ne mula ne cauallo. Non ha di mestieri meno andando a piedi di comprar mula, ne striglia, ne cercar staffieri, ne di farla strigliare, di tagliare le crine, di comprar guarnimenti, di commodar freni, di fare impire le selle, d'hauere cura delli sproni,

 di

faire ferrer tous les mois, de les mettre à l'herbe, d'amasser paille ny auoine, ny de raccoustrer mangeoires ou rastelieres. Toutes lesquelles menues choses sont de frais et d'ennuy à vn poure gentilhomme: et luy donne trauail et pensement toutes les fois qu'il luy faut mettre la main à sa bourse, ou qu'il oit parler de marier vne fille. Ce n'est chose qu'il fale sauter, et laisser ce discours, que l'equippage d'vn poure

espuelas, de remẽdar las aciones, de herrarla cada mes, de darle verde, de encerrar paja, de ensilar ceuada, y aun de adobar pesebres. Todas estas menudencias para vn pobre hidalgo no solo son enojosas, mas aun costosas: el gasto delas quales se siente todas las vezes que se echa mano ala bolsa, o se habla de casar vna hija. No es de passar entre rẽglones lo que haze vn pobre hidalgo

di ferrarla ogni mese, di darli l'herba, di gouernare la paglia, di trouar biada, e di fornire le mangiatoie. Tutte queste cosuccie a vn pouero gentil' huomo non solamẽte sono dispiaceuoli, ma anchora di grande spesa, il peso dellaquale si sente ogni fiata che si pone mano alla borsa per danari, o che si parla di maritar qualche figliuola. Non è da lasciarsi di scriuer quello che fa vn pouero gentil' huomo

quando va ala villa a mercado : el se viste vn largo capuz, se reboça vna toca casera, se encaxqueta vn sombrero viejo, se pone vnas espuelas ginetas, se calça los borzeguies del domingo, alquila vna borrica a su vezino, va se en ella caualle-ro, lleua los pies metidos en las alforjas, en la mano vn palo con que la aguija : y lo mejor de todo es, que a los que le to-

gentilhomme quand il s'en va à la Ville pour faire emploite. Il s'affeuble d'vn long manteau, porte en sa teste vne tocque ou coeffe, & par dessus met vn vieil chappeau, porte des esperons dans son bissac, & ses brodequins des dimanches, emprunte vn asne de quelque voisin, & s'en va la dessus comme vn cheualier, les pieds dans ses estriuieres, picquant auec vn baston poinctu. Et, ce qui vaut plus que tout, est que à ceux qu'il rencontre il fait

huomo quando se ne và a mercati nella villa: egli si mette vn gran tabarro, s'auolge al capo vn toccato di panno di lino grosso, e portalo come vn capello vecchio: si calcia certi sproni alla ginetta, con i stiualetti della festa, piglia a nolo da qualche vicino vna rozza, e sopra di lei caualca, con piedi ne' staffili, con vna bacchetta in mano con che la inuia; e quello ch'è più da notare è quando incontra la

 gente

à croire que son cheual est encloué, & dit à tous ceux du marché qu'il l'a laissé à l'hostellerie du pont attaché. Item de retour il fait à croire qu'il est allé à la ville pour visiter vn sien ami malade, prier pour vn prisonnier, ouir plaider vne sienne cause, voir des cheuaux, acheter des draps de soye, ou pour receuoir son quartier: iaçoit qu'il n'ayt rapporté

pan dize que tiene el cauallo enclauado, y alos del mercado dize quo lo dexa enel meson de la puente arrẽdado. Ya que buelue al aldea, dize a sus vezinos que fue ala ciudad a visitar vn enfermo, o a rogar por vn preso, o a hazer ver vn pleyto, o a poner en prescio vn potro, o a sacar seda y paño, o a cobrar el tercio de su sueldo: como sea verdad, que lleue las alforjas llenas de verdura para la olla,

gente per la strada, che s'iscusa hauere il cauallo inchiodato, & a quei del mercato dice hauerlo lasciato all'hostaria del ponte legato: ma quando se ne torna alla villa dice a gli vicini che viene dalla città a visitare qualche infermo, o a pregar per qualche prigione, o da terminare vna lite, o da vendere qualche grano, o da comprar della seda o del panno, o da scuotere il terzo del suo pagamento: e come ciò sia vero si vede benissimo che porta

le

de ſal para caſa, de calçado para la gente, de azeyte para el viernes, de candelas para la cena, y no ſera mucho lleue alguna podadera para podar ſu viña. Alos lectores deſta eſcriptura ruego que mas lo noten, que lo ryan eſto que aqui hemos dicho: pues le es mas ſano conſejo al pobre hidalgo yr a buſcar de comer en vna borrica, que no

que quelques herbes, ſel, ou de l'huile, de la chandelle, et autres telles neceſſités de ſa famille, et rempli ſon biſſac de quelques ſouliers pour ſes gents, et de quelque ſerpe pour pouer les vignes. Ces choſes ſemblent ridicules: mais ſi ſont elles à noter, et doit vn chacun eſtimer qu'il vaut mieux à vn poure gentilhomme talonner vn aſne, viuant comme il doit, et ſe nourriſſant auec quelque commodité, que de ieuſner et mourir de

le bolge piene di herbe per la pignata, del ſale per la caſa, delle ſcarpe per la famiglia, dell'olio per il venerdì, delle candele per la notte, e non ſarà gran coſa, che egli ſi porti anchora vn ronchetto per podare le viti. Io prego li lettori della preſente ſcrittura, che piu toſto notino quello che diciamo, poi che tanto gli può giouare, che riderſene: perche in effetto al pouero gentil'huomo molto piu è lecito e ſano conſiglio andare con vna rozza, e proue-

derſi

faim pour entretenir des cheuaux.

andar hambreando en vn cauallo.

¶ Que enel aldea son los dias mas largos, y mas claros, y los bastimentos mas baratos. CAP. VI.

¶ Que les iours sont plus grands et plus clairs au village, et les maisons plus aisees qu'aux citez. CHAP. VI.

Outre les priuileges sus mentionnés du village, est notable qu'on a illec commodité d'auoir de la farine pour belluter, vne huche à paistrir, vn four pour cuire le pain, ce qui n'aduient pas à la cour ny aux

ES preuilegio de aldea, que el que morare enella tenga harina para cerner, artesa para amassar, y horno para cozer: del qual preuilegio no se goza en la corte, ni en los grandes pueblos: a do de ne-

dersi da mangiare, che sopra di vno cauallo morirsi della fame.

¶ *Che nella villa sono i giorni piu longhi, e piu lucidi, e lè massaricie, e fornimenti di casa piu commodati.* CAP. VI.

E *Costume di ciascuno che viue nella villa, di tener in casa vn' arca da burattar, vna mattara da impastare, vn forno per cuocere: le quali cose non si ponno tenere cosi facilmente nelle corti,*

e fra

cessidad compran el pan que es duro, o sin sal, o negro, o mal lludido, o auinagrado, o mal cocho, o quemado, o ahumado, o reziente, o majado, o dessazonado, o humedo: por manera, que estan lastimados del pan que compraron, y del dinero que por ello dieron. No es assi por cierto enel aldea: a do comen el pan de trigo candeal, molido en buẽ molino, ahechado muy despacio, passado por tres ceda-

grandes villes, ou il le faut acheter bien souuent dur, sans sel, noir, mal leué, aigre, mal cuit, ou bruslé, ou chaud, ou moisi, autrement mal assaisonné: de maniere qu'il y a double dommage, l'vn du mauuais pain acheté, l'autre de l'argent qu'on y a mal employé. Au village il n'en prend pas ainsi, ou lon mange le pain de pur froment, moulu en bon moulin, passé par trois fois, cuit en four spa-

e fra molti popoli, dov'è di mestieri comprare il pane ch'è duro, senza sale, o negro, o mal leuato, o di mal'odore, o mal cotto, o abbrusciato, o affumato, o forte, o bagnato, o humido, e mal fatto, di modo che l'huomo s'affligge del pane cattiuo che compra, e de i danari ch'e' mal spesi. Non occorre cosi certamente in villa, doue si mangia il pane di formento eletto, macinato a perfetto molino, tratto pian piano,

faim pour entretenir des cheuaux. | andar hambreando en vn cauallo.

¶ Que enel aldea son los dias mas largos, y mas claros, y los bastimentos mas baratos. CAP. VI.

¶ Que les iours sont plus grands & plus clairs au village, & les maisons plus aisees qu'aux cités. CHAP. VI.

Outre les priuileges sus mentionnés du village, est notable qu'on a illec commodité d'auoir de la farine pour beluter, vne huche à paistrir, vn four pour cuire le pain, ce qui n'aduient pas à la court ny aux

ES preuilegio de aldea, que el que morare enella tenga harina para cerner, artesa para amassar, y horno para cozer: del qual preuilegio no se goza en la corte, ni en los grandes pueblos: a do de ne-

dersi da mangiare, che sopra di vno cauallo morirsi della fame.

¶ *Che nella villa sono i giorni piu longhi, e piu lucidi, e le massaricie, e fornimenti di casa piu commodati.* CAP. VI.

E Costume di ciascuno che viue nella villa, di tener in casa vn' arca da burattar, vna mattara da impastare, vn forno per cuocere: le quali cose non si ponno tenere cosi facilmente nelle corti,

e fra

cessidad compran el pan que es duro, o sin sal, o negro, o mal lludido, o auinagrado, o mal cocho, o quemado, o ahumado, o reziente, o majado, o dessazonado, o humedo: por manera, que estan lastimados del pan que compraron, y del dinero que por ello dieron. No es assi por cierto enel aldea: a do comen el pan de trigo candeal, molido en buẽ molino, ahechado muy despacio, passado por tres ceda-

grandes villes, ou il se faut acheter bien souuent dur, sans sel, noir, mal leué, aigre, mal cuit, ou bruslé, ou chaud, ou moisi, autrement mal assaisonné: de maniere qu'il y a double dommage, l'vn du mauuais pain acheté, l'autre de l'argent qu'on y a mal employé. Au village il n'en prend pas ainsi, ou l'on mange le pain de pur froment, moulu en bon moulin, passé par trois fois, cuit en four spa-

e fra molti popoli, dou'è di mestieri comprare il pane ch'è duro, senza sale, o negro, o mal leuato, o di mal'odore, o mal cotto, o abbrusciato, o affumato, o forte, o bagnato, o humido, e mal fatto, di modo che l'huomo s'affige del pane cattiuo che compra, e de i danari ch'e' mal spesi. Non occorre cosi certamente in villa, doue si mangia il pane di formento eletto, macinato a perfetto molino, tratto pian piano,

cieux, frais du iour de deuant, pestri en tresbonne eau, blanc comme neige, et leger comme esponge. Ceux qui viuent au village, et cuisent chez eux, ont du pain en abondance pour leur famille, sans en emprunter de leur voisin, en donnent aux poures: le son sert pour les pourceaux. Ils en font de la bouillie pour les enfans, des fourteaux pour presenter aux amis, des gasteaux pour les seruans: les poules se paissent des criblures, son

ços, cozido en horno grande, tierno del dia antes, amassado con buena agua, blãco como la nieue, y fofo como esponja. Los que biuen enel aldea, y amassan en su casa, tienen abundancia de pan para su gente, no lo piden prestado alos vezinos, tienen que dar alos pobres, tienen saluados para los puercos, bollos para los niños, tortas para offrescer, hogaças para los moços, ahechaduras para las

no, passato per tre stamigne, cotto in forno largo; fresco del dì innanzi, impastato con buon acqua; bianco com'è la neue, e molle come sponga. Quelli che viuono nella villa, e fanno il pane in casa loro, ne tengono sempre abondantemente per la loro famiglia, no'l chiedono imprestito a gli vicini, ne ponno dare a poueri, tengono semola per li porci, zãbelle per fanciulli, torte a' offrire a frati, schiacciate

gallinas, harina para buñuelos, y aun hojaldres para los sabados. ¶ Es preuilegio del aldea, que el que mora enella pueda hazer mas exercicio, y tẽga mas en que embeuer el tiempo: del qual preuilegio no se goza enlos grandes pueblos: porque alli ha de presumir cada vno de ser muy medido en las palabras, recogido enla persona, honesto enla vida, exemplar en las obras, apartado

en fait de bugnets et autres viandes de paste pour le samedi. Grand priuilege est aussi dont iouissent ceux qui habitent aux champs, qu'ils peuuent aller et venir, et faire grand exercice, et passer vitement le temps: ce que on ne peut aisement faire en la cité peuplee: car là on auise comme il faut parler, quelle contenance est trouuee bonne, soy essayer de se composer à modestie et honnesteté en paroles et en oeuures, pour le moins en apparence,

ciate per seruitori, conciglie per le galline, farina da frittelle, butiro condito, o salato per il sabbato. Ha maggior commodità ancor quello che stà nella villa di fare piu essercitio, e di spendere con meno otio il tempo, che non hanno quelli che viuono nelle corti & nelle gran città; perche in questi luoghi ciascuno ha da considerare d'essere discreto nel parlare, graue nella persona, honesto della vita,

son frequente peu, et endure son beaucoup d'iniures, et n'est trouvé bon quand on void un homme souuent parmi les rues, tellement que celuy qui garde plus sa maison est plus estimé en tels lieux frequents. O heureux village, et tresheureux celuy qui y fait sa demeure: là ou il est loisible à vn chacun de parler librement par la fenestre, ou de la galerie, à son voisin ou aux passans, se pourmener par vn grand chemin, se seoir à sa porte ou au milieu de la place,

de conuersaciones, paciente en las injurias, y no muy visitador de las plaças: por manera, que tanto es mas tenido vno enla republica, quãto menos sale de casa. O bien auenturada aldea, y bienauẽturado el que mora enella, a do cada vno se puede poner libremente ala ventana, mirar desde el corredor, passearse por la calle, assentarse a la puerta, pedir

tà, essemplar nell'opere, ragguardeuole nel conuersare, paciente nelle ingiurie, nõ essere molte volte huomo di pazza: perche nella Rep. è l'huomo tenuto tanto piu grande quanto egli piu rare volte esce di casa. O fortunata villa, e fortunatissimo chi in te viue e dimora, donde è lecito a ciascuno farsi alla finestra, guardar per il corritore, passeggiare per le vie, sedersi nella porta, dimandar la

sedia

ſilla enla plaça, comer enel portal, andarſe por las heras, yr ſe haſta la huerta, beuer de buces enel caño, mirar como baylan las moças, dexarſe combidar en las bodas, hazer colacion en los mortuorios, ſer padrino enlos bateos, y aun prouar el vino de ſus vezinos. Todas eſtas coſas ſe pueden enel aldea hazer, ſin que nadie pierda ſu auctoridad: ni auenture ſu grauedad.

manger deuant l'entree de ſa maiſon, marcher par la court, s'eſbattre par ſon iardin, boire à meſme le ruiſſeau, ou à la fontaine, regarder les filles danſer, ſe laiſſer conuier aux nopces, gouſter aux mortuaires, eſtre parrain aux bapteſmes, en taſter ſouuent du vin de ſes voiſins. De toutes leſquelles priuautés et libertés iouiſſent les habitans des champs, et en vſent ſans encourir meſpris ny aucune diminution

ſedia ſtando nella piazza, mangiare nella entrata della porta, andar per cortile, diportarſi a giardini, bere con la bocca iſteſſa doue ſurgino le fonti, veder ballar le fanteſche, accettare conuiti delle nozze, andar a mangiare, all'eſſequie, & offici di morti, eſſere padrigno ne battimenti, & andare aſſaggiando del vino de vicini. Tutte queſte coſe ſi ponno fare nella villa, ſenza perdere l'auttorità, ne auenturare la dignità. S'ha ancor queſt'

O *altro*

de leur autorité & grauité, ny mettre leur reputation en hazard. Au village la santé s'y maintient, & n'y scait on presque que c'est de maladie: ce qui va autrement aux grandes villes, ou les maisons estans haut esleuees, pressees & obscures, & les rues estroites, l'air se corrompt aisément, qui cause des infirmités aux hommes. O heureux village ou les demeures sont larges & amples, le peuple franc & loyal, l'air pur

¶ Es preuilegio del aldea, que biuan los que biuẽ enella mas sanos, y mucho menos enfermos: lo qual no es assi en las grandes ciudades, a do por occasion de ser las casas altas, los aposentos tristes, y las calles sombrias, se corrõpen mas ayna los ayres, y enferman mas presto los hombres. O bendita tu aldea, a do la casa es mas ancha, la gente mas sincera, el ayre mas limpio, el sol mas claro, el

altro dono, che nella villa stanno le genti piu sane, & vi sono sempre pochi infermi, che non auien già cosi nelle città, nelle quali per esserui le case piu alte, gli alloggiamenti tristi, le vie strette, si corrompe sempre piu tosto l'aria, e parimente s'inferma piu tosto la gente. O benedetta villa, nella quale sono le case piu grandi, le genti piu sane, l'aria piu sincera e chiara, il mattonato piu netto, la

piazza

suelo mas enxuto, la plaça mas desembaraçada, la horca menos poblada, la republica mas sin renzilla, el mantenimiento mas sano, el exercicio mas continuo, la compañia mas segura, la fiesta mas festejada, y sobre todos los cuydados muy menores, y los passatiempos mucho mayores. ¶ Es preuilegio del aldea, en especial si es vno poco pequeña, que no moren enella fisicos moços, ni en-

et net, le Soleil clair, la terre seiche, la place peu empeschee, le gibbet desgarni, le commun sans noise, l'habitude gaillarde et saine, l'exercice ordinaire, la compagnie fidele et asseuree, la feste pleine d'allegresse, et sur tout les desirs et cupidités moderees, et les plaisirs et passetemps frequents et à souhait. Grand priuilege aussi est des villages, mesmes de ceux qui ne sont gueres grands, qu'on n'y void point de ieunes medecins,

piazza piu libera, la forca piu vacua, la Republica piu sicura, la sanità maggiore, lo essercitio piu continuo, la festa piu honorata, la compagnia piu cara, e sopra il tutto li pensieri minori, & i piaceri maggiori. S'ha anchor vn'altro auantaggio nella villa di piu delli cittadini, e massime in vna piccola come diciamo volgarmente di pochi fuochi, nella quale non si trouino medici giouani, ne in-

ny de vieilles ma-
ladies. Tout le con-
traire est aux grandes
cités, ou des quatre par
ties de nos biens les
fols & bouffons avec
leurs bavarderies en at-
trappent l'une: l'autre
est empoingnee par les
aduocats & practiciens
defendans nos procès:
les apothicaires nous
font humer en medeci-
nes la troisieme: & la
quatrieme va aux me-
decins pour leurs con-
seils & receptes. Heu-
reux pour certain est le
village, & tresheureux
celuy qui y fait sa de-

fermedades viejas:
del qual preuilegio
no gozan los delos
grandes pueblos: por
que de quatro partes
dela hazienda, la vna
lleuan los locos por
chocharrerias que di
zen, la otra lleuan
los letrados por cau-
sas que deffienden, la
otra lleuan los boti-
carios por medici-
nas que dan, y la o-
tra lleuan los medi-
cos por sus curas que
hazen. O bendita
tu aldea, y bendito
el que en ti mora,
pues alli no aportan

fermità vecchie, ma nelle gran città è di mestieri partir le rendite in quattro parti, l'una a buffoni per le burle che fanno e dicono, vn'altra a huomini dotti, che diffendono le liti, l'altra alle botteghe, che prouedono di medicine, e l'ultima alli medici che curano gli infermi. O benedetta villa, e benedetto colui che viue in lei, poi che là non vengono buffoni, non si fanno lattouari, non si cono-

sce

bubas, no se apega sarna, no saben que cosa es cancer, nunca oyeron dezir perlesia, no tiene alli parientes la gota, no ay confrades de riñones, no tiene alli casa la yjada, no moran alli las opilaciones, no se cria alli baço, nunca alli se escalienta el higado, a nadie toman desmayos, y ningunos mueren de ahitos. Que mas quieres que diga de ti, o bẽdita aldea? sino que sino es para hediffi-

meure: car illec l'on n'y gaigne guieres communement poulaine, bubons, ny galles: l'on ne sçait que c'est que de chancres, de geroles ny de paralysies: les gouttes n'y sont point hereditaires, la colique, le mal de reins, les opilations de ratelle y sont incongnues: là ne s'eschauffe iamais le foye, il n'y est nouvelles de cruditéz, mal d'estomac, ny de syncopes ou esuanouissemens. Que puis ie dire dauantage de ceste souhaitable demeure, ou, si ce n'est

le infermità di cancero, ne di perlesia, non si sente la podagra, non si temeno i cicolini, ne li vapori del fiato, ne milza, non vi sono le opilationi, ne l'occorreno quei accidenti cattiui, che si spesso fanno nelle città, ne vi moreno le genti di doglia all' improuiso mai. Che piu debb'io dire o villa beata, nella quale se non quando si fabrica qualche casa

pour bastir, iamais ne se parle de sable, pierre, ny grauois. Là les iours y sont durables, et iouit on du temps plus à propos: au lieu que la cité et lieux peuplés deuorent les années, sans qu'on s'en apperçoyue: Car d'autant que aux champs on se resiouit plus que on ne fait à la ville, il semble qu'vn iour passé au village suffise plus qu'vn mois ne feroit en cour. Ie pai-

car alguna casa, no saben alli que cosa son arenas ni piedra? ¶Es preuilegio de aldea, que los dias se gozen mas, y duren mas: lo qual no es assi en los superbos pueblos, a do se passan muchos años sin sentirlos, y muchos dias sin gozarlos. Como enel campo se passe el tiempo con mas passatiempo que no enel pueblo, paresce por verdad, que ay mas en vn dia de aldea, que no ay en vn mes de

non si sà mai che cosa sia ne mattoni, ne harena. Nella villa sono i giorni piu longhi, e si godono con piu dolcezza di quello si fa ne superbi popoli, nelli quali si passano molti anni senza auedersene, e molti giorni senza piacere. E che sia vero, che alla cãpagna s'inganni meglio il tempo, che non si fa nelle città, si vede chiaro, che nella villa s'ha piu diletto e piu contento in vn solo giorno, di quello che in vn mese si poßi hauere nelle corti. O quan-

corte. O quan apazible es la morada del aldea, a do el sol es mas prolixo, la mañana mas temprana, la tarde mas perezosa, la noche mas quieta, la tierra menos humeda, el agua mas limpia, el ayre mas libre, los lodos mas enxutos, y los campos mas alegres. El dia dela ciudad sientese y no se goza, y el dia del aldea gozase y no se siente: porque alli el dia es mas claro, es mas desembaraçado, es

sibles demeures des champs où iouit du soleil plus long temps, les matinees sont plus hastees, les soirees plus lentes et plus tranquilles, la nuict de plus asseuré repos, la terre moins humide, les eaux plus nettes et plus claires, l'air plus libre, les chemins moins fangeux, et les champs plus gays. Es grandes citez vous voyez bien le iour, mais sans y pouuoir iouir: au village vous iouissez du iour presque sans le sentir, pource qu'il y est plus clair,

to è grata la stātia della villa, nellaquale il Sole è piu chiaro e durabile, e si fa giorno la mattina piu tosto, e la sera notte piu tardi, tutta la notte è piu quieta, la terra manco humida, l'acqua piu fresca, chiara e saporita, l'aria piu sciolta e libera, li fanghi piu fermi e duri, e le piaggie piu allegre. Stādo nella città si sente, ma non si gode il giorno, ma nella villa gode, e non si sente, che qui è il

plus libre, plus long, plus beau, & plus allegre, mieux employé & moins interrompu & importuné. Ce n'est pas aussi peu d'auantage aux villages ce qu'il n'y a personne des habitans d'iceux qui n'ayt du bois pour se chauffer : ce qu'on n'a pas aux villes peuplees, ou l'on pene beaucoup pour en auoir, & si couste bon: pource que les forests & bois ou il est permis d'en coupper sont loin-

mas largo, es mas alegre, es mas limpio, es mas occupado, es mas gozado: y finalmente digo, que es mejor empleado, y menos importuno. ¶ Es preuilegio del aldea, que todo hombre que morare enella tenga leña para su casa : del qual preuilegio no gozan los que moran en los grandes pueblos : en los quales es la leña muy trabajosa de auer, y muy costosa de com-prar : porque los valdios a do cortan estan

giorno piu lucido, con meno trauagli, piu longo, piu allegro, piu bello, meno ocioso, piu gioneuole, & finalmente dico che si gode molto meglio e con manco fatica. E' anchor costume di coloro, che habitano nella villa, hauer sempre legna a bastanza per la casa sua : che nella città non si può hauere se non con difficultà, e co'l spender molti danari, perche li boschi doue si taglia sono lontani, e quella

lexos, y los montes cercanos estan vedados. O quanto va de inuernar enla ciudad, a inuernar enel aldea: porque alli nunca falta roble de la dehesa, enzina delo vedado, cepas de viñas viejas, astillas de quando labran, manojos de quando sarmientan, ramas de quãdo podan, arboles que secan, o ramos que se desrrõchan. Estas cosas son de volũtad: mas quando se veen en

taine, et ceux des enuirons, et qui sont proches, sont interdits. Grande difference est d'hyuerner en la ville ou hyuerner aux champs. Car aux champs ne defaillent iamais chesnes à esbrancher, saules à esmonder, vieils seps de vigne à arracher, coupeaux quand on charpente, sarments à recueillir, branches, bois mort ou abbattu: qui sont tous moyens aisés et volontaires. Mais quand la necessité vient, soy

quella delli monti vicini è vietata. O quanta differenza è allo inuernarsi nella città, a quello che sia nella villa, nella qual mai non mancano tronchi di rouere, pertiche di salici, radici di vite vecchie, scheggie, che si fanno tagliando le legne, fassi di formenti, rami che si gettano putando le vite, arbori che si seccano, e frondi che si tagliano. Tutte queste cose sono ordinarie al voler di ciascuno: ma quando alcuno è astretto dalla necessità, non li

se met à dessricher, arracher et desraciner espines, ronses et thims, à esmonder amandiers, à reparer eschoisons, tirer des herbes mauuaises, couper balets, genests et bruyeres, amasser de la balle de bled, seicher fientes de bestes, tirer chardons, et faire mille autres choses qui seruent au besoin. Illec pailles et fourrages abondent à chacun: ce qui defaut aux bonnes villes et aux cours, ou le bois, le

necessidad, ponense a derrocar bardas, a quemar çarças, a roçar tomillos, a escamondar almendros, a remudar estacas, a partir roças, a arrancar escobas, a cortar retama, a coger orujo, a guardar granςones, a secar estiercol, a traer cardos, a coger serojas, y aun a buscar boñigas.
¶Es preuilegio del aldea, que este cada vno proueydo de la paja necessaria para su casa: lo qual no es assi en los pueblos ni en la corte: por-

mancano palchi da gettare a terra, casse vecchie da brusciare, botte fracide, sedie rotte, scope non piu buone, e mille cose altre da prouedere e sodisfare al bisogno. S'usa anchora nella villa prouedere alla stagione di paglia per tutto l'anno: cosa che nelle corti, e nelle città non si puo cosi facilmente fare, perche vi sono queste tre cose, legna, paglia, e biade per caualli di manco spesa alli Signori et gentil'

que alli la leña, y la paja, y la ceuada, son las tres cosas que a los señores son menos costosas de pagar, y mas enojosas de auer. Es necessaria la paja para las mulas que carreteā, para los buyes en inuierno, para las ouejas quando nieua, para el potro en que andan, para las potras que paren, para las muletas que criā, para el horno a do cuezen; para las camas en que duermē,

fourrage, l'auoine et orge sont les choses qui greuent le moins aux seigneurs et gentilshommes à payer, et les ennuyent plus à chercher et recouurer. Les pailles et fourrages sont necessaires aux cheuaux, asnes et mulets qui charient, aux beufs et vaches que lon tient hyuerner, aux ouailles quand la neige couure la terre, pour le poulain que lon cheuauche, pour les iuments qui nourrissent leurs poulains et petits asnons nouuellement faicts selon leurs especes. Il en faut pour le four en certains lieux, pour la chambre

gentil'huomini da pagare, e di maggior fatica da poterſi hauere. La paglia è molto neceſſaria per le mule che tirano li carri, lo inuerno per li buoi, e per pecore quando neua, per il ronzino che ſi caualca, per le caualle ch'infantano, per le mulette che ſi alleuano, per cuocere il forno, per pagliarizzi da

ou l'on couche, pour allumer le feu, et quelques fois pour y enuoyer quelque charge au marché: pour toutes lesquelles necessités s'il falloit acheter la paille, ce seroit vne grande despense, et qui se seroit asprement sentir au bout de l'an. C'est aussi vn priuilege singulier des champs, que l'on y prend ses repas ou, quand, et auec qui l'on veut: là ou es villes grandes et petites, ou à la cour, l'on est contraint de disner tard, mal, et auec

para el fuego a do se calientan, y aun para embiar al mercado vna carga. El que para todas estas cosas vuiesse de cōprar la paja, sentir lo ya al cabo del año enla bolsa. ¶ Es preuilegio del aldea, que todos los que moran enella, coman a do quisieren, y ala hora que quisieren: lo qual no es assi en la corte y grandes pueblos, a do les es forçado comer tarde, y frio, y dessabrido, y aun con quien tie-

da dormire, d'accendere subito il fuoco, & alcuna volta per mādare qualche soma al mercato. Quello che per tutte le dette cose hauesse da comprar la paglia, al fin dell'anno mi saprebbe dire quanto li costasse. E' vsanza anchora nella villa, di mangiare doue piu all'huomo diletta, & all'hora che piu li è a grato: doue nelle corti tutto il contrario si fa, che si mangia tardi, li cibi che sono freddi, e po-

nen por enemigo. O bendita tu aldea, a do comen al fuego si es inuierno, enel portal si es verano, enla huerta si ay cõbidados, so el parral si haze calor, enel prado si es prima vera, en la fuente si es pascua, enlas heras si trillan, en las viñas si plantan majuelo, a solos si traen luto, acompañados si es fiesta, de ma-

peu de goust, & bien souuent en compagnie des plus grands ennemis que lon aye. O doncce & aymable vie champestre, ou lon peut manger l'hyuer aupres du feu, l'esté a l'entree de la porte, au iardin, si lon traicte ses amis, sous la treille ou gallerie s'il fait chaud, au printemps au pré, iouxte vne fontaine, en la grange quand lon bat le bled, en la vigne quand on y met du nouueau plant, seule si lon est fasché, en compagnie si lon est ioyeux & en feste, ma-

co saporiti, e qualche stata è sforzato di mangiare con vno che li sara nimico. O felice villa, nella quale d'inuerno si mangia al fuoco, l'estate dinăzi l'entrata della porta, nel giardino se vi sono conuitati, sotto le loggie se fa troppo caldo, ne prati di primauera, presso le fonti li giorni di Pasqua, nelle viti quando si pianta, e nelle corti se si batte, soli se per caso fussero di lutto, accompagnati li giorni delle feste, di matina per tempo se s'incaminano

tin si lon doit faire chemin, au retour de la chasse manger quelque haricot ou estuvee, ou autre viande bouillie et bien cuite si les dents defaillent, rostie si lon veut ronger, tard si l'appetit n'est venu, de bonne heure si lon a faim: Car trois choses sont requises à faire un bon repas, d'avoir bon appetit, manger ioyeusement, et en compagnie aggreable: que si l'une de ces choses defaut, le repas est maudit

ñana si van camino, olla podrida si vienē de caça, todo cozido si no tienen dientes, todo assado si quieren arreziar, ala tarde si no lo han gana, o muy temprano si tienen apetito. Tres condiciones ha de tener la buena comida, es a saber, comer quando lo ha gana, comer delo que ha gana, comer con grata compañia: y al que faltaren estas condiciones, maldezira

minano per qualche luogo, con persutti e salami se vanno a caccia, se li denti non li seruono tutta la carne lessata, e quando presto vogliono mangiare la faccino rostire, cenino tardi la sera se non si senton gusto, e piu tosto quando hanno appetito. Tre effetti bisognano nel buō mangiare, il primo quando voglia ne viene, il secondo di quello che piu gli aggradisca, il terzo, in compagnia grata e piaceuole: quando questi effetti mancano, l'huomo

lo que come, y aun a si mesmo que lo come. ¶Es preuilegio de aldea, que todos los que moran enella tengan en que se occupar, y con quiẽ se recrear: lo qual no es assi en la corte y grandes ciudades, a do son muy pocos los de quien nos fiamos, & infinitos los que tememos. O felice vida la del aldea, a do todos los que alli moran, tienen sus passatiempos, en pescar con vara, armar paxaros,

auec celuy qui le prend. ¶Aux champs ne manque iamais besongne. L'homme trouue tousiours à quoy s'occuper, et auec qui se recreer: ce qui n'est point en la court ny aux grandes villes, ou le plus souuent nous ne sçauons en qui nous fier, et voyons plusieurs qui nous donnent crainte. O heureuse habitation que celle des champs, ou l'on s'esbat à pescher à la ligne, a prendre des

l'huomo puo maledire i cibi che tiene innanzi, & se stesso anchora che gli mangia. Si costuma parimente nella villa essercitarsi in varie occupationi, hauer persone da ricrearsi: che nelle corti, e nelle gran città non si puo far cosi, perche pochi vi sono de quali si fidiamo, & infiniti de quali temiamo. O fortunata vita della villa, nellaquale sono diuersi modi da passare il tempo, pescare con gli ami, tendere il visco alle passare, vccellare cō smerli e spa-

rau

passereaux, à lascher autours, chasser au furon, tirer de l'arc & de l'arbaleste sur colombs, courir le lieure, ietter filets aux poissons, aller aux vignes, visiter les aueilles, iouer à qui le gagne le perd, debattre auec les vieilles, faire des comptes auec les tauerniers, disputer auec le Curé, s'enquerir des nouuelles de l'hoste, & mille autres passetemps qui sont desirés par ceux qui habitent aux villes, ou qui hantent les cours, mais seulement donnés à ceux qui demeurent aux villages.

echar buytrones, caçar con huron, tirar con arco, vallestear palomas, correr liebres, pescar con redes, yr alas viñas, adobar las bardas, catar las colmenas, jugar ala gana pierde, departir con las viejas, hazer cuenta cō el tauernero, porfiar con el cura, y preguntar nueuas al mesonero. Todos estos passatiempos dessean los ciudadanos, y los gozan los aldeanos.

rauieri, tirar d'arco, e di balestra alle colombe, cacciar con cani, pescar con reti, andar alle viti, contar fauole con le vecchie, far conto co'l canonaio, contender co'l Piouano, dimandar noue all'hoste: tutti questi piaceri e diporti si godono nella villa, e si bramano nelle corti e nelle città.

¶ Che

¶ Que enel aldea son los hombres mas virtuosos, y menos viciosos, que en las cortes delos Principes. CAP. VII.

¶ Que au village les hommes sont plus vertueux & moins vicieux, qu'ils ne sont à la suitte des cours des Princes.

CHAP. VII.

ES preuilegio de aldea, que todos los que alli moraren sientan menos los trabajos, y gozen mucho mejor las fiestas: lo qual no es assi en la corte y gran republica, a do con la gran confusion de negocios, y con andar siempre amon-

AU village lon trouue les trauaux plus legers, les festes plus ioyeuses, & le repos plus gracieux. Priuilege que n'ont pas ceux des citées ny des cours, ou lon est perpetuellement chargé d'vn amas de negoces & de continuelz soucis, qui ne

¶ *Che nella villa sono gli huomini piu virtuosi, e meno viciosi di quelli che sieno nelle corti de Prencipi.* CAP. VII.

E Priuilegio di tutti quelli che viuono alla villa di patir meno trauaglio, e di goder le feste con molto piacer, cosa che nella corte, e grande Republiche non auiene cosi, perche doue è gran confusio-

permettent de pouuoir gouster aucun plaisir, et ne donnent lieu en la maison à aucune feste. C'est bien autre chose de la vie des champs: Là on congnoist qu'il est feste, par ce que l'on s'assemble deuant le temple au son de la cloche: le pasteur fait prieres, presche l'Euangile, excommunie les desbauchés et desobeissans, et fait tels autres exercices et seruices solennellement, là on

tados, ni nunca traẽ consigo alegria, ni sienten en su casa quando es la fiesta. O quan fuera desto estan los que biuen enel aldea: porque el dia de la fiesta repica mucho el sacristan, riega el dia antes la yglesia, empina quando tañe las campanas, canta a su hora la missa, viste sobrepelliz el sacristan, hinche y alimpia la lampara, dan pan bendito el

ne di negotij è forza sempre andar molto accompagnati, e sono sempre con poca allegrezza, ne mai si conosce in casa loro il giorno festiuo dall'altri. O quanto bene priui di tutte queste fatiche viuono quelli de la villa: perche il giorno della festa il Piouano sona le campane con solennità, il dì innanzi scopa la chiesa, canta la messa all'hora debita, tiene di continuo la camiscia bianca sopra l'altra vesta, dà auisõ delle feste della settimana, empie e netta i luminari, dà del pane benedetto la

Domen

domingo, echan las fiestas de entresemana, declara el cura el euangelio, descomulgan alos que no han dezmado, hazẽ despues de missa cõcejo, matan para los enfermos carnero, vistense los sayos de fiesta, offrescẽ aquel dia todos, juegan ala tarde al herron, tocã en la plaça el tamborino, baylan las moças so el alamo, luchan los moços enel prado, andan los mochachos cõ cayados, visitanse los desposados, y aun, si

font offrandes et aumosnes pour les poures et malades: les paroissiens tiennent conseil des affaires du commun: vous les voyez habillés de leurs sayons des festes, s'esbaudir au son du tabour, iouer au pallet, aux quilles, et mille autres passetemps rustiques. Les filles chanter sous l'orme, ou sous vn tremble, ou peuplier. les compagnons luicter au pré, les enfans escrimer auec des espees de bois ou bastons, les fiancés s'entreuisiter: et si c'est la coustu-

Domenica, dichiara lo euangelio, discomunica coloro che non hanno digiunato, s'uccide delli vitelli per gli infermi, ogniun si veste li sagli dalle feste, tutti danno l'offerta al prete, la sera giuocano a tirar le pietre a vn segno, sonano nella piazza il tamburo, ballano le citelle ne prati, i giouani li vanno intorno, si visita le spose, e qualche fiata

me, l'on y court le taureau, ou l'on fait quelque chasse solennelle. Mais és cours es grandes villes on s'apperçoit qu'il est feste quand on void les femmes attintees et fardees, les hommes dormir la grasse matinee, les filles mignonnement attifees et chaussees, la ieunesse bien desieunee auant que penser de seruir à Dieu, les tables parees de beau linge, chartes et dés pour action de graces l'apres disner, visiter accouchees, babiller dans les tem-

es la vocacion del pueblo, no es mucho que corran vn toro. En la corte la señal de que ay fiesta es, affeytarse las mugeres, leuantarse tarde los hombres, ponerse de çapatillas coloradas las moças, almorzar antes de missa los moços, poner manteles limpios ala mesa, jugar al triumpho despues de comer, visitar a las paridas, murmurar en la yglesia de

s'è la festa del popolo, fanno correre vn toro: ma il segnale piu certo delle feste nelle corti, è l'usar piu i beletti le donne che gli altri dì non fanno, leuarsi tardi gli huomini, calciarsi la fante di casa scarpette rosse, bere vn tratto i seruitori innanzi d'udir la messa, mettere touaglie bianche alla tauola, giuocare alle carte doppo il mangiare, visitare le donne infantate, sospettare nella Chiesa

delli

las vezinas, y merēdar las comadres. ¶Es preuilegio de aldea, que los que alli moraren coman las aues escogidas y las carnes mādidas: del qual premilegio no gozan los que residen en la corte, y estan en grandes ciudades: a do compran las aues viejas, y las carnes flacas. O vida bien auenturada la del aldea: a do se comen las aues que son gruessas, son nueuas, son ceuadas, son sanas, son tiernas, son

ples, mesdire des voisines, & gouster entre commeres. Au village on y mange les gibbier assaisonné, & la chair fraische: auantage que n'ont pas ceux des villes, ny les courtisans, qui l'achetent le plus souuent gardees, corrompues, ou maigres & dures. O vie souhaictable qu'est celle des champs, ou l'on mange les grands oiseaux gras & refaicts, fraischement prins aux champs ou en la court, en leur saison, attendris & mortifiés: colombe-

delli vicini, & inuitare le comare a merenda con loro. Nella villa anchora si mangia gli vccelletti, & le carni grasse, ma nelle corti, o nelle gran città, comprano gli vccelli vecchi, e le carni magre e stanche. O vita fortunatissima di chi viue nella villa, che mangia gli vccelli grassi giouani, che sono ben pieni di cibo, sani, teneri, eletti, di grande nodrimento: mangia anchora colombini l'estate, pic-

du printemps, pigeons domestiques, ou par-niers, tourterelles de cage, poulets, oisons et couchons, chappons engraisses, leurauts de campagne, connils de garenne, perdreaux de moissons, cailles, grines, et merles de Gendanges. O trois et quatre fois bien heureuse la vie champestre, dont les habitans ont che-

manidas, son escogidas, y aun son castizas. El que mora enel aldea, come palominos de verano, pichones caseros, tortolas de jaula, palomas de enzina, pollos de enero, patos de mayo, labancos de rio, lechones de medio mes, gaçapos de julio, capones ceuados, ansarones de pan, gallinas de cabe el gallo, liebres de dehesa, conejos del çarçal, perdigones de rastrojo, peñatas de lazo, codornizes de reclamo, mirlas de vaya, y zorzales de vendimias. O no vna, sino dos, y tres vezes gloriosa vida la del al-

cioni casalenghi, tortore di gabia, colombe di torre, polli di Gennaio, pauoni di Maggio, vccelli di fiume, capponi appastati, galline che stanno in compagnia de galli, lepri di piano, conigli di serraglio, quaglie prese con reti, pernice prese da sparauieri, e pernigoni buonissimi, e mille altri saporiti cibi, & auantaggi buoni. Non dirò gia vna, ma due e tre volte felice vita della villa, poi che

a li

dea, pues los moradores della tienen cabritos para comer, ouejas para cecinar, cabras para parir, cabrones para matar, buyes para arar, vacas para vender, toros para correr, carneros para anejar, puercos para salar, lanas para vestir, yeguas para criar, muletas para emponer, leche para comer, quesos para guardar: finalmente, tienen potros cerriles que vender en la feria, y terne-

ureaux à foison pour faire bonne chere, cheures et brebis portieres, beufs à labourer, vaches à vendre, taureaux, moutons, et pourceaux pour faire nourritures et engrances, laine pour se vestir, iuments pour faire race, des asnes et des mulets, du laict et du formage, des poulains pour mener en foire, et des veaux pour tuer aux festes de pasques. C'est aussi vn

a li habitanti in lei non mancano capretti, ne agneli da mangiare, ne capre pregne, ne becchi da mazzare, ne buoi per lauorare i campi, ne vacche per vendere, ne tori per correre, ne vitelli per infermi, ne porci da salare, ne lane per vestire, ne caualle da nodrire, ne mulette per caualcare, ne latte da mangiare, ne caso da serbare. Finalmente tengono cose elette da vendere nella terra, & teneri agnelli da mangiare per la Pasqua. E' co-

priuilege des champs que les bons y sont congnus pour bons, et comme tels honnorés, et les mauuais estimés à ce qu'ils valent. Ce qui n'est pas és cours ny aux billes peuplees: Car la nul n'est prisé selon ce que il vaut, mais seulement selon ce qu'il possede. L'homme de bien est pour certain grandement honnoré en son village, chacun s'aduance pour le gratifier, et comme faisans à l'enui l'un de l'autre, qui luy donne des premieras gruessas que matar en las pascuas.

¶Es preuilegio del aldea, que alli sea el bueno honrrado por bueno, y el ruyn conoscido por ruyn: lo qual no es assi en la corte, ni en las grandes republicas, a do ninguno es seruido ni acatado por lo que vale, sino por lo que tiene. O quanto es honrrado vn bueno en vna aldea, a do a porfia le presenta las guindas el que tiene guindalera, breuas el que las

stume nella villa d'essere conosciuto, & honorato il buono, come buono, & il rustico maligno, come tristo che egli è: che nelle corti, e grandi Republiche niuno è seruito, ne prezzato per quello che egli vale, ma solamente per quello che egli di robba tiene. O quanto honore nella villa si fa all'huomo da bene: gli vien presentato da ogn'un crescie chi ne tiene, o prugne, o meloni, o moscatelle, peri, & altri

tiene tempranas, melones si le salieron buenos, vuas si las tiene moscateles, panales el que tiene colmenas, palominos dela primera cria, morcillas si mata puerco, gaçapos el que los arma, fruta el que tiene huerta, truchas el que tiene red, besugos quiē va a mercado, y aun hojaldres quien amassa el sabado. ¶ Es preuilegio de aldea, que cada vno case sus hijas con otros sus yguales y vezi-

ses cerises, qui luy fait present de figues hastiues, qui luy enuoye son meslon qu'il aura trouué de bonne sorte, qui des raisins muscats, qui du miel s'il a des ruches, qui des premiers pigeons de son colombier, des boudins de son pourceau, des connils de sa garenne, des pommes de son verger, des truittes peschees au filet, des gasteaux quand on cuit au four. Au village est encor grand priuilege, que chacun marie ses filles à gens de

altri simili frutti. S'usa parimente nella villa, che ciascuno marita la figliuola ad vn'altro suo vguale, & vicino: ma nelle corti, nelle gran citta, le maritano tanto longi da loro, che piu volte i padri le piangono, che nō le godono. Di quāta maggior felicità è vno pouero lauoratore, che non è vn gran signore, poi che vicino al muro della casa, o in fronte alla porta truoua sposi per le figliuole, e

sa sorte, et de mesme condition, et en son voisinage: ce que ne sont les courtisans ou citoyens, qui marient leurs enfans si loing d'eux, qu'il leur aduient plus souuent de les plorer que d'en receuoir aucun plaisir. O combien est plus heureux un laboureur que n'est un grand seigneur en ce regard: car le laboureur trouue à sa porte maris pour ses filles, et espouses pour ses fils, les loge en sa maison, se resiouït auec ses brus, est respecté par ses gendres, s'accompagne familierement de ses confreres, ils se banquettent aux festes,

nos: del qual preuilegio no gozan los que andan en corte, y moran en grandes pueblos, los quales casan a sus hijos tan apartados de si, que mas vezes los lloran que los gozan. O quan mas bienauenturado es vn labrador que no vno señor, pues a pared y medio de su casa hal la esposos para sus hijas, y mugeres para sus hijos. Casa los cabe su casa, regalase con sus nueras, honrrase con sus yer nos, acompañase cō sus suegros, combidan se alas pascuas, comprales algo en

moglieri per li figliuoli, s'imparentano presso di casa, si allegra con le nuore, s'honora con li generi, & essi compagnano i suoceri, s'inuitano alle pasque, le comprano qualche cosa alle fere, danno la

manza

las ferias, burlaſe cõ
los nietos, da agui-
naldo alas nietas,
mejora ala hija mas
querida, y regala ala
nuera que tiene en
caſa. ¶ Es preuilegio
de aldea, que no ten-
gan alli los hombres
mucha ſoledad, ni
enojoſa importuni-
dad: del qual preuile
gio no gozã los que
andan en la corte, y
biuen en los pueblos
grandes: a do cada
dia les faltan los di-
neros, y les ſobran
los cuydados. O fe-
lice vida la del al-

s'entredonnent des mer-
ceries de la foire, ba-
billent avec leurs pe-
tits enfans, et donnent
les eſtreines à celle des
petites qui eſt la plus
cherie. Au village ne
ſont iamais les hom-
mes ſolitaires ny auſ-
ſi par trop importunés:
duquel priuilege ne
peuuent iouir les cour-
tiſans, ny les habi-
tans des grandes cités,
qui ſont le plus ſou-
uent defaiſſés ſans
argent, et trop accom-
pagnés de ſoucis. O
felicité de la vie
champeſtre! ou l'on ne

manza alla nepote piu fauorita, & accarezzano la nuora che tengono in caſa. Nella villa non ſono gli huomini mai troppo ſolitari, ne aggrauati di molte importunacioni: ma nelle corti, e nelle gran città, anchor che ogni dì ſi guadagna danari, ſi viue nondimeno con molti trauagli & diſpiaceri. O felice vita della villa, nella quale non ſi leua mai la mattina di letto con penſiero d'andar

se leue matin chargé de pensees, d'aller au conseil, se trouuer au palais, faire la cour à vn president, s'entretenir d'vn mignon, se trouuer au disner du Roy, de chercher qui te donne à disner, de courir apres vn mareschal des logis ou fourrier, ny de soliciter vn thresorier: mais au lieu de ces ennuyeuses occupations et poursuites, on y oyt les brebis beeller, les vaches et taureaux mugler,

deano: el qual no se leuanta con cuydado de madrugar al consejo, de yr alas diez a palacio, de contentar al portero, de acompañar al presidente, de aguardar al priuado, de estar al comer del rey, de buscar a do coma, de andar tras aposentadores, y cōtentar a contadores. En lugar destos cuydados tiene el aldeano otros passatiempos: es a saber, oyr balar las ouejas, mugir las vacas, cantar los paxaros, gra-

dar a buon'hora al consiglio, d'andar alle dieci a palazzo, di pagar il portinaio, di compagnar il presidente, d'aspettare qualche fauorito, di star al desinare del Re, di cercare doue si ne vadi a mangiare, d'andare drieto a forieri, & di pagare il tutto a danari. In vece di questi pensieri quello che sta nella villa tiene altri intrattenimenti, come vdire ballare le pecore, mugir le vacche, cantare le

znar las ansares, gruñir los çochinos, relinchar las yeguas, bramar los toros, correr los bezerricos, saltar los corderos, empinarse los cabritos, cacarear las gallinas, encrestarse los gallos, hazer la rueda los pauos, mamar las terneras, abatirse los milanes, apedrearse los mochachos, hazer puchericos los niños, y pedir blancas los nietos. ¶Es preuilegio de aldea que alli sean los hõbres mas virtuosos, y menos viciosos: lo qual no es assi por

les oisillons gazouiller, les oyes crier, les couchons groingner, les iuments hannir. On y void courir les genisses, les aigneaux sauter, les poules caqueter, les coqs dresser leurs crestes, les paons se panader & faire la roue, les veaux teter, les milans s'entreheurter, les enfans s'entreietter des pierres & sans s'offenser, faire de la bouillie aux petits, & iceux se caresser & tendre la main pour auoir quelque petit don que ce soit. Le village a aussi cela de singulier, que les hommes y sont plus vertueux & moins

re le passare, gridare le oche, nitrire le caualle, vrlare li tori, saltare li manzi, giuocare li capreti, cicalare le galline, insuperbirsi li galli, rotare i pauoni, e mill'altre dolcezze simili. Nella villa anchora sono gli huomini meno vitiosi, e piu dotati di virtù,

vicieux, qu'on ne les voit à la cour ou aux grandes villes, ou ils trouuent mille garnements qui les destournent du bien, et cent mil qui les incitent à mal faire. O bien heureux village ou le bon homme s'employe aux festes à prieres et saincts exercices, distribue aumosnes,

cierto enla corte, y en las grandes republicas: a do ay mil que os estoruen el bien, y cient mil que os inciten al mal. O bien auenturada aldea, en la qual el buen aldeano guarda el dia del disfanto, offresce en la fiesta, oye missa el domingo, paga el diezmo al obispo, da las primicias al cura, haze sus todos sanctos, lleua offrenda por sus finados, ayuda a la fabrica, da para los sanctuarios, empresta alos vezinos, da torrezno a sant

virtù, che nelle corti & gran città non si trouano, doue non mancano mille che vietano il bene, e cento mila, che persuadono il male. O vita fortunata della villa, nella quale l'huomo da bene riguarda il giorno della festa della sua Chiesa, offerisce tutte le feste, ode messa la Domenica, paga la decima al suo Vescouo, dà le sue regalie al Piouano, fa tutti li suoi di casa santi, porta d'offrire per gli parenti, impresta a gli vicini, dà ogn'anno l'agnello a Santo Antonio, farina al prete, lino a

san

Anton, harina al sacristan, lino a sant Lazaro, trigo a Guadalupe: finalmente, va a visperas el dia dela fiesta, quema su tabla de cera en la missa. No solo es buena el aldea por el bien que tiene, mas aun por los males de que caresce: porque alli no ay estados de que tener embidia, no ay cambios para dar a vsura, no ay botilleria para peccar en la gula, no ay dineros, para achuchar, no ay

preste à ses voisins qui ont necessité, et se monstre religieux en tout ce qu'il fait en ouvre ces iours là. Le village luy donne ces commoditez pour les biens qu'il a, et encores sert beaucoup pour les maux et pechez dont il est exempt, à se garder qu'il n'y trebusche: Car il n'y a illec estat ny pompe pour engendrer envie, il n'y a banquier ny changeur pour bailler à usure, ny retraicte de desbauchés pour gourmander, ou pour iouer soy

san Lazaro, finalmente se ne và la festa a vespro, & arde sempre la sua candela di cera alla messa. Non solamente vale molto la villa per gli buoni che ha, ma anchora per il mancamento de peccati che è in lei, perche nella villa non vi sono li stati da inuidiarsi, non vi sono li cambi cagione dell' usure, ne le bottiglierie de prencipi atti al peccato di gola, ne danari per giuocare, ne gentildonne da seruire,

argent, ny dames pour muguetter, ny factions contre qui te bander, ny tournois qui te donnent occaſion de te parer, ny courtiſans pour requerir, ny damier ou eſchiquier pour iouer, ny preuoſt ou iuge qui te donne crainte, ny cohue pour te conſumer en frais et procez, ny aduocats qui te plument, ny medecins qui te tuent. C'eſt vn autre priuilege des champs, que ceux qui y habitent peuuent eſtre bons meſnagers, eſpargner leur bien en faiſant petite deſpenſe, ce que

damas para ſeruir, no ay vandos con quien competir, no ay corteſanos a quiẽ requerir, no ay juſtas para ſe veſtir, no ay tableros a do jugar, no ay juſticias a quiẽ temer, no ay chancillerias a do ſe perder, y, lo que es mejor de todo, no ay letrados que nos pelẽ, ni medicos que nos maten. ¶ Es preuilegio de aldea, que los que alli morarẽ puedan de ſu hazienda guardar mas, y gaſtar menos: del qual preuilegio no gozan

ſeruire, ne riuali da concorrere, ne cortegiane d'amare dishoneſtamente, ne torniamenti, ne gioſtre da veſtirſi, ne giuſtitia da temere, ne cancellaria da perderſi: e, quello che vale piu, non vi ſono dotti che ci pelano, ne medici che ci occidono. Si puo anchora nella villa, e ſpendere, e ſparmiare, e piu, e meno la robba, ſecondo che l'huomo pare: che

nelle

los cortesanos, ni aũ los que residen en superbos pueblos: porque alli biuen muy menos cõsolados, y muy mas costosos. O bienauenturado el aldeano, el qual no tiene necessidad de traer tapiceria de Flãdes, comprar antepuertas, proueerse de alhombras, hazer sobremesas, armar camas de campo, labrar baxillas de plata, seruirse con fuentes, suffrir cozinero, buscar trinchante, pagar caualleriзo, ni reñir conel

que peuuent faire les courtisans & ceux qui habitent aux amples & magnifiques citez: car en ces lieux il faut faire grande despense, & auec peu de consolation. Le villageois est bien heureux, qui n'a que faire de tapisserie de Flandres, ny de tapis tendu deuant l'huis de sa salle, ou estendu dessus sa table, ou le long des parois de sa chambre, n'est curieux de vaisselle d'argent, ny de grands bassins à lauer, se passe aisément de cuisiniers & d'escuyer

nelle corti, e nelle gran città non si può così fare: perche sempre vi sono gli huomini meno contenti, & con maggior spese. O fortunato chi viue nella villa, che almeno non ha di mestieri di tapezzarie di Fiandra, comprare panni per vsargli, & tapeti per tauole, guarnire lettiere da campo, far lauorare vasi di argento, seruirsi con scudieri, cercare

trancham, n'a besoin de tenir ny picqueur à gages, ny destriuer auec son despensier ou maistre d'hostel, Et, qui est fort à noter, n'emprunte de personne argent à interests, et n'est contraint de se fier de son vallet de chambre. Tous ces offices et seruices coustent, mais c'est peu de chose du coust au regard de la patience qu'il faut auoir apres ses seruiteurs, et leurs façons de faire. Ceux qui viuent en court ou aux grandes citez sont contraints d'auoir

despensero, y, lo que es mejor de todo, que no ha de sacar dineros a cambio, ni aun fiarse de su camarero. En todos estos officios, y a todos estos officiales muy poca es la costa de pagarlos, a respecto del trabajo que se suffre en suffrir los. El que biue en la corte y en los grãdes pueblos, mas alhajas tiene para cumplir con los que

care cuoco & trinzante, pagare maestro da stalla, gridare co'l dispensieri, &, quello che piu importa, che non gli accade pigliare danari per cambi, ne fidar del tutto a vn suo Camariere: & in tutti questi offici & officiali è molto meno la spesa che si fa, che non è il trauaglio che patisce in sofferire tante vanità: che in vero chi viue nella corte, tiene sempre molti seruitori, piu per rispetto di chi và &

viene

viehen a su casa, que para el seruicio de su persona. O quan dichoso es en este caso el aldeano: al qual le abasta vna mesa llana, vn escaño ancho, vnos platos vañados, vnos cãtaros de barro, vnos tajaderos de palo, vn salero de corcho, vnos mãteles caseros, vna cama encaxada, vna camara abrigada, vna colcha de bretaña, vnos paramentos de sarga, vnas esteras de murcia, vn çamarro de dos du-

plus de mesnage & plus de bagage pour ceux qui les viennent voir, que pour le besoin de leurs personnes. Tresheureux est sans doute le villageois, qui se contente d'vne table pure, d'vn petit banc, de peu de vaisselle de bois ou de terre, d'vne saliere d'escorse, du linge faict en sa maison, d'vne bonne couuerte, d'vne chambre couuerte du vent, d'vne catelongne, de quelques peintes & rideaux de sarge, quelque natte, quelque pelisse ou

viene da lui, che per bisogno ch'egli ne habbia di seruirsene. O quanto in questo caso è fortunato chi viue nella villa! a lui basta vna tauola tonda, vn panco largo, alcuni piatti di stagno, qualche vaso di pietra cotta, qualche taglieri di legno, qualche touaglie grosse, o di canape, o di stoppa, vna lettiera con le banche intorno, vna camera pintata cosi di grosso, con alcuni forniments di saglia, vna coperta

fourrure commune de peu de valeur, quelque tasse ou gobelet d'argent, d'vne lance ou autre long bois derrier sa porte, d'vn courtaut en son estable, d'vne targue en son cabinet, d'vn valet et d'vne chambriere qui luy apprestent à disner et le seruent. Autant est honnorable vn gentilhomme viuant au village auec ce mediocre equippage, comme pourroit estre vn Roy auec tous ses precieux meubles et superbe attirail.

cados, vna taça de plata, vna lança tras la puerta, vn roçin enel establo, vna adarga enla camara, vna barjuleta ala cabecera, vna bernia sobre la cama, y vna moça que le ponga la olla. Tan honrrado esta vn hidalgo con este axuar en vna aldea, como el rey con quanto tiene en su casa.

¶ Que en las cortes de los Principes tie-

¶ Que es cours des Princes on a de coustu-

perta di lana, vn matarazzo da due ducati, vna tazza d'argento, vna lanza drieto la porta, vn ronzino nella stalla, vna targa nella camera, & vna fante che gli ponga la pignatta al fuoco. Cosi honorato con questi fornimenti starà vn Gentil'huomo nella villa, come vn Re con quante pompe egli tiene in casa.

¶ Che nelle corti de Principi è costume ragionar d'Iddio,

nen por estilo hablar de Dios, y biuir del mundo. CAP. VIII.

me de parler aucunement de Dieu, mais que l'on y vit selon le monde.

CHAP. VIII.

EN la corte como no ay justicia que tome las armas, no ay campana que taña a queda, no ay padre que castige al hijo, no ay amigo que corrija al proximo, no ay vezino q̃ denuncie al amancebado, no ay fiscal que accuse al vsurero, no ay prouisor que compela a con-

PVis que és cours la iustice n'est exercee selon la rigueur, & n'y a cloche qui sonne la retraicte, ny pere qui chastie son enfant, ny ami qui admonneste son prochain, ny voisin qui retire celuy qui s'addonne à lubricité & paillardise: puis, dy-ie, qu'il n'y a la voy procureur fiscal qui poursuyue l'Vsurier, prestre

d'Iddio, & viuere come huomini mondani.

CAP. VIII.

SI come nelle corti non vi è giustitia che piglia l'arme, ne campana che sona quando vno oltraggia vno altro, ne padre che castighi il figliuolo, ne amico che riprenda il prossimo, ne vicino che auisi la giouentù, ne fiscale che condanni l'vsurario, ne Predicatore che inuiti à confessare, ne Piouano

un pasteur qui requiert discipline et pieté, il s'ensuit que l'homme qui de soy naturel n'est pas bon, peut illec estre meschant à soy plaisir, et en toute liberté s'y abandonner au vice. Si en aucun quelcun veut corrompre une femme mariee, il trouuera assez d'entremetteurs qui luy tendront la main. Si l'on a querelle, prou de gents se presenteront pour la defendre. Si l'on veut banqueter, il n'y a faute de gourmande. S'il est question d'espargner la verité, force applau-

fessar, no ay cura que l ame a comulgar, el que de su natural no es bueno gran libertad tiene para ser malo. En la corte si quiere vno adulterar, ay faltores que lo negocien. Si quiere vengar injurias, ay quien tome por el la mano. Si quiere vanquetear, a cada passo hallara glotones. Si quiere publicamente mentir, no le falta con quien lo aprueue. Si se quiere amotinar, assaz

uano che chiami alla communione, cosi quello che naturalmente è maligno, tiene maggior commodo per diuenire peggiore. Nella corte s'uno vuole commettere adulterio, non mancano ruffiani che negotiano la cosa: se vuol vendicarsi di qualche offesa, non manca chi se ne piglia la cura: se vorrà banchettare ad ogni passo trouarà chi accettarà

l'inuito,

hallara de apassiona dos. Si quiere jugar lo que tiene, hallara tableros publicos. Si quiere dar se a hurtar, hallara hombres de gran subtileza. Si quiere jurar falso, hallara quien se lo pague. Si quiere no yr ala yglesia, no abra quiē dello le accuse. Finalmente digo, que si quiere dar se alos vicios, halla

discours se mettent en auant. Vn mutin trouuera des partisans à foison. Si l'on veut iouer tout son bien, il y a des berlans publics. Si l'on s'addonne à piller & desrobber, il y a des maistres de subtilités & ruses fort adroits. S'il est asseuré à iurer le faux, il trouuera assez qui luy en baillera bon salaire. Ne veut on point aller au temple, ia ne faut craindre d'en estre reprins. En somme, quiconque se veut addonner aux

l'inuito, se vorrà publicamente mentire non mancarà chi laudarà il suo parere, se vorrà ribellarsi trouarà molti paßionati che lo seguiranno, se vorrà giuocare, le barattarie publiche non li mancaranno, se vorrà darsi al robbare, trouarà huomini di gran sottigliezza di ingegno, se vorrà giurare il falso non mancaranno chi il paghi benißimo, e se non li piacerà d'andar alla Chiesa non si trouarà alcuno che l'accusi. In summa dico che dilettandosi de vitij trouara nelle corti i piu famosi maestri

Q 4 *del*

Sieco, y trouuera tousiours des maistres tres expertz. Ey cour arriuent plusieurs hommes de diuerses contrees pour y negocier ou plaider, pour seruir ou pour se monstrer: lesquels y estans neufs & apprentifs, sont aussi tost enuironnés des gents de cour seruans aux maisons des seigneurs: comme de musiciens, de chantres, ioueurs d'instruments, huissiers, farceurs, plaisants, & semblable vermine: & auec eux quelques poures gentilshom

en la corte muy famosos maestros. En la corte siempre acudẽ a ella hombres de diuersas partes a negociar, a pleytear, a seruir, o a se mostrar, los quales como son primerizos, y biuen vn poco visoños, luego son con ellos moços de camara, ministriles que tañen, cantores que cantã, porteros de cadena, musicos de camara, juglares de corte, truhanes de palacio, y hidalgos pobres, alos quales pieden

del mondo. Nelle corti sempre vengono ogni dì huomini da diuerse parti del mondo, chi a negotiare, chi a far lite, chi a seruire, & a farsi conoscere, i quali essendo anchor nuoui viuono vn poco piu liberamente de gli altri: per doue auiene, che sempre pigliano piu tosto l'amicitia con ragazzi da camera, sonatori, cantori, e musici d'ogni maniera, con buffoni di corte, è ciarlatori di piazze, e con gentil'huom

eſtrenas, ferias, albricias, y aguinaldos: y ſi les dan los ſeñores algo, no es a fin de ſocorrerlos, ſino porque publiquẽ en la corte que ſon magnificos. En la corte como la fortuna es inconſtãte en lo que da, y muy incierta en lo que promete, de vna hora a otra cae vno y ſube otro. Muere ſe eſte,

mes qui les ſollicitent et importunent pour avoir lippees, dons, eſtrenes, bienvenues, et autres telles curees de bourſe, et tirent ainſi ces preſents et commodités des nouveaux courtiſans, qui ne les leur baillent pas comme vn ſubſide charitable a leur beſoing, mais à fin qu'ils preſchent leurs liberalités et magnificences. En cour comme l'inconſtance et incertitude des dons et des promeſſes eſt grande et ordinaire, auſſi void on

til' huomini poueri, a quali ſono sforZati di pagar le fiere, le manZe, e mill' altre coſe tali: & tutto queſto però, che li danno, non è al fine di pietà per ſoccorrerli, ma ſolamente per eſſere tenuti magnifichi e liberali da loro, e publicati per tali da gli altri, come la fortuna è ſempre inconſtante a colui ch' ella comincia alZare, & incerta di tutto quello ch' ella promette. Da queſto naſce che molto ſpeſſo occorre nelle corti da vn' hora ad vn' altra, cader vno, & aſcendere vn' altro, morir queſto, ſucceder

 quello,

d'heure à autre l'vn monter, & l'autre deſcendre. Si l'vn meurt, l'autre luy ſuccede. Si le fauoriſé eſt reculé, le reiecté eſt remis en grace & eſleué. Celuy qui s'offre n'eſt receu, & prie l'on celuy qui ſe retire: là les ſimples & fols ont creance, & les ſages ſont contredits: L'on ſe deffie des hommes valeureux, & fait on eſtat des couards, le menſonge y eſt creu, & la verité debattue. Bref l'on y ſuit l'opinion, & la raiſon y eſt fuie. Par ces moyens, & ſuyuans

y ſuccede le aquel. Abatan al priuado, y ſublıman al abatido. No admiten al que viene, y ruegan al que ſe va. Creen a los ſimples, y deſmienten alos ſabios. Delos animoſos tienen ſoſpecha, y fianſe de los couardes. Creen la mentira, & impugnã la verdad. Finalmẽte digo, que ſiguen la opinion, y huyen de la razon. Con eſtas y con otras ſemejantes co-

quello, abbattere il fauorito, ſublimare l'abbattuto, non concedono l'entrata a chi viene, e pregano queſto chi ſe ne va, credono alli ſciocchi, & diffidano delli ſaui, fidanſi de codardi, e ſoſpettano de valoroſi, credono la bugia, e contraſtano alla verità, finalmente dico che ſi gouernano ſecondo l'appetito, e fuggono la ragione. Con queſti e molti altri ſimili effetti, che ſi vedon ogni dì nelle corti

de

fas que se veen en las cortes delos principes, cada vno tiene esperança, que agora mas agora vern na por sus puertas fortuna: aun que es verdad que muchos cortesanos haliã primero la sepultura, que no a ellos halle fortuna. En la corte ay muchos hijos de señores, que quando vinieron a ella eran mas para se casar, que no para seruir: porque son muy de-

telles prattiques accoustumees es cours des Princes chacun vient en esperance d'estre l'hoste de fortune, et attend que d'heure à autre elle vienne frapper à sa porte: iaçoit que le plussouuent le courtisan se trouue vane le tumbeau auant que la fortune qu'il espere s'en approche ne se face voir à luy. Plusieurs enfans de bonne maison sont enuoyés aux cours des Princes, qu'on deuroit plustost marier que employer à tel seruice: Car ils sont ineptes,

de prencipi, ciascuno tiene speranZa ogni hora che vn giorno la fortuna piglia la strada d'entrare nella casa, benche molte volte auiene, che piu tosto questi cortegiani trouano la sepoltura aperta per loro, che mai la fortuna troua quelli per fauoriti. Nella corte sono anchora molti figliuoli di signori, che quando vennero a farsi cortegiani erano piu tosto atti a pigliar moglie che al seruigio de

parlent ainsi que gents qui n'ont rien veu, mal à propos de toutes choses, sont mal propres, sont peu recherchés, sont des comptes sots et impertinents, sont paresseux et negligents à faire la cour, rustiques à table, stupides auec les dames, escervelés, sans modestie en façons, lourds en langage, et en somme tresmaladroits pour estre courtisans: de sorte que tout le bien qui reuient de leur venue, est qu'ils seruent de passetemps et

scuydados, hablan cómo visoños, no son nada polidos, andan desacompañados, cuentan donayres muy frios, son enel visitar muy pesados, comen como aldeanos, son con las damas muy cortos, son enlas mesuras vn poco locos, y enel hablar de palacio muy grandes nescios. El bien que de su venida se sigue es, que ay enla corte para algunos dias de que burlar, y para algunas noches de

de prencipi, perche nel vero sono poco considerati, parlano come inesperti, caminano senza cõpagnia, contano alcune sue cose insipide, sono freddi in ogni cosa, nel visitare ritenuti, mangiano a guisa de villani, con le donne presuntuosi, e senza intrattenimento, nelle cortesie sciocchi, e nel ragionar di palazzo ignoranti. Il bene che di questi tali ne segue è l'hauer occasione di burlarsene il giorno, e di

que mofar. En la corte cada dia acontescen cosas repentinas, y desgracias nunca pensadas: es a saber, que el galan salio mal enjaezado, cayo el cauallo, erro el encuentro, paro en la carrera, saco pobre librea, dio algun golpe feo, conto alguna trialdad, burlo le su dama, descuydose en alguna me-

risee par quelqueiours, & d'entretenement plaisant durant plusieurs nuictees à toute la court. Il y a tousiours quelque nouueauté ou accident inopiné à la cour, de quoy on fait des comptes: Le galand sera venu en place mal armé ou habillé de mauuaise grace, son cheual aura bronché & l'aura renuersé, il aura failli à la rencontre, se sera arresté au milieu de sa carriere, sera comparu auec poure deuise, aura donné quelque coup sottement, aura compté quelque niaiserie, sa maistresse se sera mocqué de luy, il

di farle qualche paura la notte. Ogni dì nascono nelle corti casi subiti, e disgratie non pensate, come sarebbe per modo di dire, che l'amante comparse malamente guarnito in giostra, che il cauallo cadde, che errò l'incontro, si fermò nel correre, portò vna liurea pouera, diede qualche colpo non buono, contò qualche burla fredda, se ne fece di lui scherni la sua donna, hebbe in qualche cosa del poco aued

se sera oublié en quelque contenance, ou aura proferé quelque lourderie: ainsi y a tousiours de quoy s'entretenir et deuiser en court aux tables des Seigneurs et ailleurs. En court n'y a iamais faute de passions, et affections excessiues entre cheualiers, de fascheries pour leurs gents et suyuans, d'enuies entre les fauorises, de concurrences entre officiers, querelles entre la noblesse, troubles entre ambitieux, et noises entre les hommes malins. Tous ces maux sont soigneu-

sura, o dixo alguna pachochada: por manera, que tienen del en palacio que contar, y por las mesas de señores que dezir. En la corte como nunca faltan passiones entre caualleros, enojos entre criados, embidia entre priuados, competencias entre officiales, enemistades entre generosos, desassossiegos entre ambiciosos, y renzillas entre maliciosos: nũca faltan alli mulli-

aueduto, disse alcuna sciocchezza, di maniera che non s'ha altro che dirne per le piazze, ne che ragionarsene alle tauole di signori. Nella corte mai non mancano passioni fra cauallieri, dispiaceri fra seruitori, inuidia tra fauoriti, concorrentie fra officiali, nimistà fra magnanimi, inquetudine fra ambitiosi, risse fra maliciosi: mai non mancano inuentori,

dores que las mueuen, farautes que las cuenten, y aun vandoleros que las sustenten: y alas vezes gana enla corte mejor de comer vn mal sin a mallinar, que no vn theologo a predicar. En la corte todo se permite, todo se dissimula, todo se admite, todos caben, todos passan, todos se suffren, todos se compadescen, todos se sustentan, y todos biuen: y si todos biuen, digo que

semons entretenus & nourris par ses flatteurs, rapporteurs, & facticux, tellement que telle vermine viura plustost en court, que ne feroit vn bon Theologien a y prescher l'Euangile. En court tout y est receu, permis, aduoué & dissimulé, tous y entrent & y trouuent placé, tous y endurent & compatissent, tous s'y entretiennent & y trouuent moyen de viure. Les vns y accusent, les autres y defendent, autres y iugent,

teri, che muouono le cose, ciarlatori che le contano, & scelerati che le sostentano, & molte volte guadagna meglio nelle corti da mangiare vn di questi buffoni co'l suo cicalare, che nõ fanno i Theologi con il suo predicare. Nelle corti tutto si concede, tutto si dissimula, tutto s'ammette, tutti v'hano loco, tutti vi passano, tutti vi s'entrattengono, tutti vi si comportano, tutti vi si sostengono, e tutti viuono: e se tutti viuono, dico che'l fanno alcuni di

giuoc

autres sont secretaires: qui sert quelque seigneur, qui flatte, qui ioue, qui gagne sa vie à mentir, qui à plaisanter, qui à desrobber, qui à pipper, qui à porter messages, & estre maquereau. ¶Tous y trouuent rencontre, & gents de leurs moeurs, humeurs, & mestiers. Celuy qui est excessif & aduantageux, trouue autres qui ne sont moins hautains. Les furieux, les querelleux, les mutins trouuent qui leur preste le collet, & qui ne se font prier à iouer des cousteaux.

es, vnos de abogar, otros de juzgar, otros de escreuir, otros de seruir, otros de lisongear, otros de jugar, otros de mentir, otros de chocarrear, otros de hurtar, otros de trãpear, otros de cohechar, y aun otros de alcahuetar. En la corte los que son extremados topan con otros extremados: es a saber, el que es furioso halla con quiẽ reñir, el trauiesso con quien se acuchillar, el leydo con quien disputar, el a-

giuocare, alcuni di scriuere, altri di seruire, e altri di simulare, alcuni di giurare, e alcuni di mẽtire, altri di burle e cianze, altri di robbare, & anchora molti di ruffianamẽti. Sempre nelle corti quelli che sono segnalati in qualche cosa trouano de gl'altri suoi simili, come direßimo, il furioso troua cõ chi gridare, il brauo cõ chi ferirsi, il dotto con chi disputare,

dultero con quien peccar, el malicioso con quien murmurar, el goloso con quien gastar, el tahur con quien perder, el cobdicioso cõ quien trampear, el importuno a quien moler, el loco con quien competir, el agudo con quien se desaminar, y aun el nescio quien le engañar, y el biuo quien le morar. Enla corte todos los cortesanos se presciãn de sanctos proposi-

Le contentieux a auec qui disputer & debattre, L'adultere auec qui pecher, Le malin auec qui mesdire & murmurer, Le gourmand n'a faute d'aides à banqueter & dissipper, Le conuoiteux y trouue à attrapper, L'importun de qui tirer, le fol y a des compagnons à planté, le subtil y a de quoy aiguiser son esprit, le sot y est à tout propos berné & banné, & n'ont les mocqueurs faute de subiect de quoy se gaudir & rire. Les courtisans ont tousiours en la bouche propos saincte-

re, l'adultero con chi peccare, il maligno con chi pensar male, il goloso con chi spendere, l'auaro con chi maneggiarsi, l'importuno a chi fastidire, il scioc co con chi contendere, l'acuto d'ingegno con chi assottigliarsi, il semplice chi l'ingannarà, & il viuo ch'el burlarà. Nelle corti tutti i cortegiani si stimano essere di santi voleri, di pensieri catolici,

 perche

& vertueux, & pensent ordinairement à choses grandes & hautes. Il n'y a celuy d'entr'eux qui ne se propose de se retirer en sa maison pour y viure en repos hors de soucis, oublier les vices, bastir chappelles, marier poures filles, appaiser noises & querelles, vacquer à prieres, fonder rentes pour entretenement des religions & religieux. Mais parmi ces desseins & desirs ils trouuent en cour, & pour tout n'y a que bonnes paroles & sainctes, mais les faicts & la

tos, y de heroycos pensamientos: porque cada vno de los que andan alli, proponen de retraerse a su casa, desechar los cuydados, oluidar los vicios, hazer capillas, casar huerfanas, atajar enemistades, yr so alas horas, ordenar confradias, y reparar hermitas: y en lo que paran sus desseos es, que se quedan alli hablando de Dios, y biuiẽdo del mundo. Enla corte ninguno

perche ciascuno di loro propone di tornarsi alla sua casa, lasciar tanti fastidi, scordarsi i vitij, far fabricare delle capelle, maritar delle orfanelle, accordare l'inimicitie, andar a gli offici sacri, ordinare confraternità, souenire all'heremi: ma l'effetto poi che ne segue di questi suoi desiri è il ragionar d'Iddio, & viuere tuttauia secondo il mondo. Nelle

con otro tiene tanta cuenta, para que nadie le oſe pedir cuenta: y de aqui viene, que el cauallero ſe anda ſin armas, el perlado ſin habito, el clerigo ſin breuiario, el frayle ſin licentia, la monja ſin obediencia, la hija ſin madre, la muger ſin marido, el letrado ſin libros, el ladrõ ſin eſpias, el moço ſin diſciplina, el viejo ſin verguença, el meſonero ſin arã-

uie ſont du monde. De-coure perſonne n'oſe requerir autruy de ſon deuoir, ou le contreroller, à fin de n'eſtre par aucun contrerollé ny admonneſté de ce qu'il doit faire: & de là aduient que vous y voyez le cheualier ſans armes, le prelat deſguiſé, le clerc ſans heures ou breuiaire, le moine licentieux, la nonnain ſans obeiſſance, la fille ſans ſa mere, la femme ſans ſon mari. L'homme de lettres ſans liures, le ieune ſans diſcipline, le vieillard ſans honte, l'ho-

le corti non vi è alcuno coſi intrinſeco all'altro, che li dia il cuore cercare li fatti del compagno, e percio ſenza pregiudicio niuno ſe ne và il canalliero ſenz'arme, il prelato ſenz'habito, il prete ſenza breuiario, il frate ſenza licenza, la monica ſenza obedienza, la figliuola ſenza la madre, la moglie ſenza il marito, il dotto ſenza libri, il ladro ſenza ſpie, il giouane ſenza coſtume, il vecchio ſenza

R 2 *vergog*

ſte ſans raiſon ny meſure, le mercier ſans poids ny balances, le bouffon d'hoſtel en hoſtel, le glouton de table en table, le vagabond de place en place, et le macquereau parmi les garſes. En cour tous ſont eueſques, curés, tous y baptiſent, impoſent noms, et les changent comme bon leur ſemble. Appellent l'orgueilleux homme d'honneur, le prodigue magnifique, le couard aduiſé, le violent hardi et aſſeuré, le laſche dirons eſtre

zel, el regaton ſin peſo, el tahur de caſa en caſa, el goloſo de meſa in meſa, el vagamundo de plaça en plaça, y aun la alcahueta de moça en moça. En la corte todos ſon obiſpos para criſmar, y curas para bautizar y mudar nombres: es a ſaber, que al ſoberbio llaman honrrado, al prodigo magnifico, al couarde atentado, al esforçado atreuido, al encapotado graue, al recogido ypocrita, al

vergogna, l'hoſte ſenza l'inſegna, il panattiero ſenza pane, il goloſo di tauola in tauola, il vagabondo di piazza in piazza, e qualche fia a anchora la ruffiana di caſa in caſa, e d'una giouane all' altra. Nelle corti tutti ſono Veſcoui per creſimare, batteggiare, mutar i nomi, come ſarebbe a dire, il ſuperbo chiamano honorato, il prodigo magnifico, il codardo cõſiderato, l'animoſo preſuntuoſo, il malencon

malicioſo agudo, al deſlenguado eloquẽte, al indeterminado prudente, al adultero enamorado, al loco regozijado, al entremetido ſolicito, al chocarrero donoſo, al auaro templado, al ſoſpechoſo adeuino, y aun al caliado bobo y neſcio.

graue, le retiré nommerom hypocrite, le maſicieux aigu, le babillard eſoquem, l'irreſoſu prudem, l'adultere amoureux, le fol ioyeux et plaiſam, le curieux diligem, le bauard facecieux, l'auare temperé, le ſoupçonneux accort et preuoyam, et le taciturne ſot et hebeté.

¶ Que en las cortes delos Principes ſon muy pocos los que medran, y ſon muy muchos los que ſe pierden. CAP. IX.

¶ Qu'és cours des Princes peu de gents proffitem, et pluſieurs s'y perdem. CHAP. IX.

lenconico graue, il ſolitario hippocrita, il maligno acuto, il ciarlatore eloquente, l'irreſſoluto prudente, l'adultero amante, il ſciocco e pazzo, allegro, il melenſo ſollecito, il buffone piaceuole, lo auaro moderato, il ſoſpettoſo profeta, & all'huomo di poche parole, goffo ignorante.

¶ Che nelle corti de Prencipi ſono rari quelli che habbino ventura, e molti quelli che perdono il tempo e ſe ſteßi inſieme. CAP. IX.

Peu te ſeruira en court d'eſtre accort, ſi l'heur ne t'accompagne: Car là les ſeruices s'oublient, les amis defaillent, les enuieux multiplient, la nobleſſe n'eſt allouee, le ſçauoir n'y eſt congnu, la prudence inutile, l'humilité ſans luſtre, la verité repouſſee, la docilité mal employee, le conſeil meſpriſé, et ſi la folie n'y eſt diſcernee. Le plus beau reuenu, la plus riche alque-

EN la corte poco aprouecha que ſean los hombres cuerdos, ſi por otra parte ſon mal fortunados: porque alli los ſeruicios ſe oluidan, los amigos faltan, los emulos creſcen, la nobleza no ſe admite, la ſciencia no ſe conoſce, la cordura no aprouecha, la humildad no luze, la verdad no ſe conſiente, la abilidad no ſe emplea, el conſejo no ſe reſcibe: ni aun el neſcio no ſe conoſce. El minero

DI puoco profitto nelle corti torna a gli huomini l'eſſer ſauio, quando poi la fortuna non ſe li moſtra amica: perche ſenza lei li ſeruigi ſi ſcordano, gli amici mancano, li riuali creſcono, la nobiltà ſi rifiuta, la ſcienza non ſi conoſce, l'eſſer ſauio non gioua, l'humiltà non luce, la verità non ſi confeſſa, la diſpoſitione non s'eſſercita, il conſeglio non ſi prende, ne l'ignorante e ſciocco vien conoſciuto. I maeſtri delle minere piu ricche, e gli alchim

mas rico, y la alquimia que mas aproueсha en la corte es, ſer el corteſano biē fortunado, o ſer priuado del priuado. Enla corte no ſolo ſe mudan las compliſiones, mas aun las condiciones. Para prouar eſta ſentencia no hemos meneſter a Platon que lo diga, ni a Ciceron que lo jure: pues vemos de cuerdos tornarſe locos, de manſos preſumptuoſos, de abſtinentes goloſos, de pacientes mal

mie qui ſoit en court, eſt d'auoir l'heur, & eſtre aimé de ceux qui ſont aimés & fauoriſés. De toute les complexions ſe changent, & pareillement les conditions. Nous n'auons pas beſoing icy du teſmoignage de Platon pour preuue de ce que nous diſons, ny que Ciceron l'atteſte ou iure, puis que l'experience nous monſtre que les ſages y deuiennent fols, les modeſtes preſomptueux, les ſobres gloutons, les patients farouches, les francs & ge-

chimiſtri piu perfetti, ſono li cortegiani piu fortunati, e li piu cari alli fauoriti de Prencipi. Nelle corti non ſolamente ſi muta le compleſsioni, ma anchora le conditioni. E per veder la proua di queſta ſentenza, non habbiamo di meſtieri di Platone che il dica, ne di Cicerone che il giura, poi che manifeſtamente vediamo li ſaui diuenir pazzi, gli humili preſuntuoſi, li moderati goloſi, li patienti intoler

nereux pleins de malice, les paisibles querelleux, ceux de peu de propos, bauards & babillards, les honnestes dissolus, les gents de negoces oiseux & vagabonds, & les deuotieux lents & negligents chrestiens. La vertu difficilement s'acquiert és cours, & auec grand danger est conseruee: car illec l'humilité fait naufrage parmi les honneurs, la patience se perd entre les iniures, la sobrieté parmi les festins & tables bien fournies, la chasteté entre

acondicionados, de nobles maliciosos, de pacificos reboltosos, de callados chocarreros, de honestos amancebados, de ocupados vagamundos, y aũ de deuotos tibios christianos. Enla corte es la virtud muy trabajosa de alcançar, y muy peligrosa de conseruar: porque alli la humildad peligra entre las honrras, la paciencia entre las injurias, la abstinẽcia entre los manjares, la castidad entre las damas, la quietud

intolerabili, li nobili maligni, li pacifichi litigiosi, quelli di poche parole ciarlatori, gli honesti lasciui, gli occupati vagabondi, & li diuoti freddi christiani. Nelle corti la virtù è molto faticosa d'acquistarsi, e molto periglios a da conseruarsi, perche l'humiltà si perde nelli honori, la patienza nell'ingiurie, la sobrietà ne conuiti, la castità nelle dõ-

ne,

entre los negocios, la caridad entre los enemistados, la paz entre los emulos, la solicitud entre los vagamundos, el silencio entre los chocarreros, y aun el seso entre los locos. Enla corte ninguno biue contento, y no ay quiẽ no diga que esta agrauiado: porque se quexa del rey que no se haze mercedes, del priuado que no le es amigo, del emulo que selo estorua, del pariente que no le ayuda, del

les attraicts des dames bien parees, le repos entre les remuements d'affaires, la charité parmi les querelles et haines, la paix parmi l'emulation, la solicitude et diligence parmi les desbauchés, le silence parmi les causeurs, et finalement le sens et la raison entre les fols et escervelés. Nul ne vit content à la cour, tous se plaignent, l'un du Roy, qui ne luy fait aucun bien, l'autre des mignons qui ne le fauorisent, qui des envieux

ne, la quiete ne negotij, la carità nelli nemici, la pace nelli riuali, la solitudine nelli vagabondi, il silentio nelli ciarlatori, l'intelletto ne pazzi. Nella corte niuno viue contento, & non vi si troua alcuno che non dica che di qualche cosa non habbia trauaglio, che si dole del Re che non li fa gratia, del fauorito che non si degna, del competente che l'impedisce, del parente che non lo soccorre, dell' amico,

qui l'empeſchent, qui d'vn parent qui ne luy donne aucune ayde, d'vn ami qui ne parle pour luy: du chancelier qui ne le deſpeſche, du fourrier qui ne le loge, de l'huiſſier qui luy refuſe la porte, du threſorier qui ne le paye, du preuoſt qui le deſarme, du marchand qui le preſſe, du banquier qui le pourſuit, voire des bouffons et plaiſanteurs qui le picquent et mordent auec brocards. Si l'on reçoit vne lettre à la cour qui reſiouïſſe, cent au-

amigo que no le habla, del preſidente que no le deſpacha, del apoſentador que no le apoſenta, del portero que no le abre, del cōtador que no le libra, del theſorero que no le paga, del alguazil porque le deſarma, del trapero porque no le eſpera, del vanquero porque le executa: y aun del truhan ſi le dixo alguna malicia. En la corte ſi leē vna carta que da plazer, ſe reſciben otras veynte que dan pe-

amico che non li parla, del preſidente che non finiſce le cauſe, del forieri che non l'allogia, del portonaio che non l'apre, del contadore che non l'acquieta, del teſorieri che no'l paga, del barigello che'l diſarma, del drappieri che non lo aſpetta, del banchieri che li manda l'eſſecutione, & anco del buffone ſe per caſo li dice mai qualche parola che'l morda. Nella corte ſe ſi legge vna lettera di piacere,

sar. Y porque no paresca hablar de gracia, hallara cada vno por verdad que si la carta habla dela muger, es que se tarda mucho, si delas hijas quieren que las case, si delos hijos que son trauiessos, si delos amigos que los oluida, si delos parientes que los socorra, si delos vassallos que le ponẽ pleyto, si delos renteros que no le pagan, si delos caseros que se caen las casas, si del

tres contristerons: Car si l'on veut dire la verité chacun trouuera que si la lettre fait mention de la femme, ce sont plaintes de sa trop longue demeure, si elle parle des filles, il les faut marier, les fils seront desbauchés, les amis se plaindront d'estre oubliés, les parents demanderont secours, les subiects ou vassaux auront meu quelque proces, les rentiers ne payeront point, les locataires crieront que

piacere, se ne riceueno venti piene di mille noie. E perche si conosca che non parliamo di volontà, ma del vero, si può veder da ciascuno per effetto: se la lettera sarà della moglie, si dorrà ch'egli tarda troppo andare a casa, se dalle figliuole, vorrebbero che le maritasse, se de figliuoli, ch'essi sono licentiosi & insolenti, se dell'amici, ch'ei si scorda di loro, se di parenti, che li debba soccorrere, se de vasalli, ch'essi li moneno litte, se de debitori, ch'essi no'l

la maison menasse ruïne, le facteur n'aura peu recouurer, le procureur demandera argent, le crediteur escrira que le terme est venu: tellement qu'il ne faut douter que si lon paye vn real de port de lettres pour les receuoir, on voudroit souuent en auoir payé dix pour ne les auoir point receues. En tout plusieurs choses se font par necessité, qu'on ne feroit iamais en sa maison de

mayordomo que no ha cobrado, si del procurador que le embie dinero, si de su amigo que es vn desconoscido, y si es del trapero que es llegado el plazo. Bié creo yo, que ay muchos en la corte que si dieron de porte vn real al correo, le dierã quatro por no las auer rescebido. En la corte muchas cosas haze vn cortesano por necessidad, que no las haria en

no'l pagano, se de pigionanti che le case vogliono cadere, se del maggiordomo, ch'egli non ha anchor hauute le rendite, se del procuratore, che li mandi dinari, se di amico suo, che egli è ingrato, e s'è del drappieri, che è gia il termine di pagare. Credo ben'io che nelle corti sono molti di coloro che se pagano vn giulio di porto d'una lettera al corrieri, che doppò hauendola letta ne pagarebbono quattro & non hauerla riceuuta. Fà anchora vn cortegiano stãdo in corte molte cose per forza e necessità,

su tierra de voluntad. Que sea esto verdad paresce claro, en que come con quien no le ama, habla a quien no conosce, sirue a quien no se lo agradesce, sigue a quien no le honrra, deffiende a quien no le ayuda, empresta a quien no le paga, comunica con quien no le es grato, dissimula con quien le injuria, honrra a quien le infama, y aun fia se de quien le engaña. En la cor-

bonne volonté. Qu'il soit ainsi, il appert, parce qu'on est contraint de manger auec ceux qu'on n'ayme point, parler à ceux que on ne congnoist point, seruir à qui n'en sçait aucun gré, suyure celuy qui ne tient compte de nous, defendre qui ne nous donne aide aucun, prester à qui ne rend point, conuerser auec qui n'est aggreable, honnorer qui nous deshonnore, dissimuler auec ceux qui nous outragent, & nous fier de qui nous trompe. Ce n'est pas en

cessità, che volontariamente non le farebbe mai in casa sua : e che ciò sia vero, si può veder chiaro, che mangia con tai che non l'ama, parla a cui non conosce, serue a chi non gli n'ha grado, diffende chi non l'aiuta, impresta a chi non li rende, comunica i secreti a tal che non li piace, dissimula chi l'offende, honora chi l'infama, e fidasi di chi l'inganna. In effetto non bisogna viuere nelle cor-

ti con

mur ou il se faut attendre à l'aide ny secours d'autruy. O miserable courtisan qui y vient poure: car nul ne le secourra, s'il tumbe en maladie, nul ne le visitera, s'il y meurt, sa memoire demeure ensevelie avec luy, s'il est ennuyé, nul ne le console, s'il est vertueux, peu se soucient de luy tenir propos, s'il est peruers, chacun l'accuse, s'il est negligent, nul ne l'admonneste, s'il est riche, chacun luy demande, s'il est endetté,

te a ninguno le conuiene biuir con esperança que otros le han de ayudar. O triste del cortesano, el qual si viene a pobreza ninguno le socorre, si cae enfermo nadie le visita, si alli se muere todos le oluidan, si anda pensatiuo nadie le consuela, si es virtuoso pocos le alaban, si es trauiesso todos le accusan, si es descuydado nadie le auisa, si es rico todos le piden, si esta empeñado nadie le empre-

ti con speranza che alcuno l'habbia d'aiutare. O infelice cortegiano, poi che s'egli cade in pouertà, niuno vi è che lo soccorri, s'infermo si troua, niuno vi è che'l visiti, se si muore, tutti lo scordano, se va pensoso, niuno il conforta, s'è virtuoso, pochi li parlano, s'è mal conditionato, tutti l'accusano, s'è poco considerato, niuno l'ammonisse, s'egli è ricco, tutti li dimandano, s'egli ha le robbe sue al Giudeo,

sta, si esta preso nadie le fia, y aun si no es algo priuado no tiene ningun amigo. Enla corte no ay cosa mas rara de hallar, y mas cara de comprar, que es la verdad. Enlas cortes de los principes, y en las casas delos grandes señores de tres generos de gentes ay mucha abundancia, es a saber, quiẽ se atreua a murmurar, quien sepa lisongear, y quien ose mentir. Al princi-

personne ne luy preste. s'il est prisonnier, nul ne le cautionne, et s'il n'est fauorisé, il n'a ami aucun. En la cour rien n'est plus rare ny plus cher que la verité. Car és maisons des Princes et grands seigneurs, trois manieres de gens sont frequentes et ordinaires, mesdisans secrets, flatteurs rusés, et asseurés menteurs. Là le flatteur

deo, niuno lo impresta, se per sorte fusse in prigione, niuno promette per lui, e s'egli non è in qualche parte fauorito, nõ troua alcuno che li si mostra amico. Nella corte non è cosa che piu rare volte si troua, e che piu cara sia da comperare che la verità. Di tre sorti di gente nelle corti de Prencipi, e nelle case de gran signori si troua molta copia, cioè, chi sempre osa pensare & giudicare mal del prossimo, chi sa lusingare e sempre simulare, e chi costuma sempre di mentire. Li Prencipi sono ingannati

da

trompe le Roy, le negociateur deçoit le conseiller ou privé du Prince, les despensiers ou maistres d'hostel pinsent les seigneurs, les bouffons amusent les riches, les femmes abusent la ieunesse, la convoitise et ambition travaille les vieillards, les parents importunent les prelats, l'avarice ronge les clercs, la licence desbordee iette les moines hors des gonds, les passions affligent les malins, les affections transportent les plus aigus, la confiance retracque les prudents, le soupçon re-

pe engañanle los lisongeros, alos priuados los negociantes, alos señores los mayordomos, alos ricos los truhanes, alos moços las mugeres, alos viejos la cobdicia, alos perlados los parientes, alos clerigos la auaricia, alos frayles la libertad, alos presumptuosos la ambicion, alos maliciosos la passion, alos agudos la affection, alos prudentes la cõfiança, alos locos la

da falsi lusinghieri, li fauoriti dalli negotianti, li signori da suoi maestri di casa, li ricchi da buffoni, i giouani dalle donne, li vecchi dalla auaritia, li frati dalla libertà, gli presontuosi dalla ambitione, li maligni dalla gran passione, gli acuti d'ingegno dalla affettione, gli prudenti dal confidarsi troppo del saper loro, gli sciocchi dal sospetto, e tutti

gionti

sospecha, y aun a todos juntos la fortuna. Enla corte es a do los hombres mas tiempo pierden, y que menos bien le emplean. Desde que vn cortesano se leuanta hasta que se acuesta, no occupa en otra cosa el tiempo, sino en yr a palacio, preguntar nueuas, ruar calles, escreuir cartas, hablar en guerras, relatar parcialidades, halagar alos porteros, visitar

cusés les fols & maladuisés, & tous en general sont iectés a la trauerse par la fortune. Il y a plus d'occasion en cour de perdre temps que de l'y bien employer, & plus grand nombre se trouue de ceux qui consument mal les heures, que d'autres. Ce sont les exercices des courtisans des le matin iusques à ce qu'ils se couchent, d'aller au chasteau, s'enquerir de nouuelles, battre le paué, escrire lettres, parler de la guerre, discourir des querelles, amadouer vn portier, visiter quelque fauorise, banc-

giunti insieme dalla fortuna. Nella corte gli huomini perdono piu il tempo, & manco bene il spendeno. Dall'hora che il cortegiano si leua di letto fino a quella che egli sen' va a dormire, non occupa in altra cosa il tempo che in andar a palazzo, in dimandar noue, caminar per le vie, scriuer lettere, parlar di guerra, contar partialità, accarezzare

quetter en iardin, changer d'aduis, remuer logis, causer auec quelque maquerelle, faire la cour aux dames, & rechercher les plus belles: telles sont leurs occupations. En cour tout y est tardif, rien ne se haste, & moins qu'ailleurs. O poure courtisan, qui se leue tard, qui va en cour tard, tard en reuient, negocie tard, se souuient de Dieu tard, mange tard, expedie ses affaires tard, tard a audience, tard confesse ses fautes, tard s'amende, tard est

alos priuados, vanquetear en huertas, mudar amistades, remudar mesas, hablar con alcahuetas, requestar damas, y aun preguntar por hermosas. En la corte mas que en otra parte, son todas las cosas peladas, y tardias. O triste del corteśano, el qual se leuanta tarde, va a palacio tarde, viene de alla tarde, negocia tarde, oye missa tarde, come tarde, despacha tarde, visita tarde, le oyen tarde, se

gli vscieri, visitare li fauoriti, fare banchetti in qualche giardino, cambiare amici, mutar tauole, parlar con ruffiane, ricercar donne, e dimandar di quelle belle. Nella corte sono piu che altroue le cose graui, e tarde, e difficili d'ispedirsi. O misero cortegiano, il quale si leua tardi, va a palazzo, ritorna, negotia, ode messa, mangia, si espedisse, si confessa, dice l'officio, si ritira, s'amenda, e si conosce tardi,

confieſſa tarde, reza tarde, ſe retrae tarde, ſe emmienda tarde, le conoſcen tarde, y aun medra tarde. En la corte ſon infinitos los que ſe pierden, y muy poquitos los que medran. No podemos negar, ſino que alli ſe mueren los priuados, alli ſe mudan los eſtados, alli caen los fauoreſcidos, alli ſe ençarçan las biudas, alli ſe infaman las caſadas, alli ſe sueltan las donzellas, alli ſe mohecen los ingenios, alli ſe acouar-

recongnu, et tard fait ſon proffit. Car, comme on eſt, pluſieurs ſe perdent es cours, et peu y proffitent. Et ne peut on nier que illec les plus intimes et familiers des Princes ne meurent ou changent d'eſtat, et ſoyent reculés, les vefues y ſont mocquees, les maiſons diffamees, les ieunes damoiſelles s'y licentient, les eſpritz s'y rouillent, la valeur s'y hebete, les religieux s'y deſuoyent, les pre-

tardi, & tardi diuiene fauorito. Sono infiniti nelle corti quelli che ſi perdono, e rariſsimi quelli che aggiongono ad eſſere fauoriti. Non potiamo già negare che nelle corti non morino i fauoriti, non ſi mutino i ſtati, non s'abbaſsino li ſublimati, non ſi vituperino le vedoue, non s'infamino le maritate, non ſi dishonorino le citelle, non ſi rugginiſchino li ingegni, non diuentino codardi i valoroſi, non

lats s'y corrompent, les doctes et sçauans y sont oubliés, et s'y oublient eux mesmes, les prudents et constans y sont esbranlés, les ieunes y enuieillissent, et les vieux y reprennent leurs ieunesses et sottises passees. La folie a gagné ce poinct en la cour, qu'on n'estime nullement bon courtisan celuy qui ne doit à tout le monde, le drap des habits de ses seruiteurs, le passement, broderie, ou veui-

dan los esforçados, alli se derraman los religiosos, alli se anegan los perlados, alli se oluidan los doctos, alli desatinan los cuerdos, alli se enuegecẽ los moços, y aun alli se tornan locos los viejos. Enla corte es llegada a tanto la locura, que no llaman buen cortesano, sino al que esta muy adeudado. Que lastima es de ver a vn cortesano, el qual deue al trapero el paño para los moços, al joyero la seda dela li-

si sbandino i religiosi, non s'affocano i prelati, non si scordino i dotti, non perdino l'intelletto i sani, non si inuecchino li giouani, e nõ diuenghino pazzi li vecchi. Nelle corti è gionta in tanta stima la pazzia, che non si chiama buon cortegiano se non quello che è molto vagabõdo. Che pieta è di vedere vn cortegiano che è debitore al mercante del panno tolto per seruitori, & della seda tolta per la

brea, al sastre la hechura que no le pago, ala dama el raso que le mando, ala amiga la ólanda que le prometio, al juez las costas del processo, al platero la hechura dela medalla, alos moços la soldada del mes, alos huespedes el alquiler delas camas, al correo el porte delas cartas, al corredor la venta del cauallo, alos porteros el aguinaldo de la pascua, y aun ala lauandera el lauar de la ropa.

se que porte son laquais, la façon de son habits au tailleur, à la dame du satin, à l'amie de la toile promise, au Juif les frais pour luy desbourses, à l'orfeure une bague, les gages à ses seruiteurs, le louage de son lict à son hoste, le port de ses lettres au courrier ou messager, son cheual au maquignon, les estrennes aux huissiers et portiers, et souuent à la lauandiere le blanchissage de son linge.

la liurea, al sartore la fattura, alla signora il raso che li dimandò, alla innamorata la tela d'Olanda che li promesse, al giudice il costo del processo, all'orefice la fattura de la medaglia, a seruitori la mercè del mese, al padron de la casa il fitto, al corrieri il porto delle lettere, al corriere del cauallo la mãza, allo vscieri l'usanza de la Pascha, e anchora alla lauandaia il lauare delli panni.

¶ Que en las cortes delos Principes ninguno puede biuir sin affectionarse a vnos, y apassionarse con otros. CAP. X.

¶ Que nul ne peut viure és cours des Princes sans s'affectionner aux vns, et se passionner enuers les autres, c'est à dire sans aymer et hair. CHAP. X.

Lon se pouruoit en cour de plusieurs choses qui ne seruent rien hors de là. Car arriuant en cour il faut chercher logis et prouisions pour les hommes, estables pour les cheuaux, licts, tables, pots, vaisselle, verres, ta-

EN la corte muchas cosas se cōpran, las quales son para seruir, y no para fuera de alli las lleuar. Paresce esto ser verdad en que llegando ala corte ha de buscar ropa para la gente, pesebres para las bestias, tablas para las camas, mesas para apa-

¶ *Che nelle corti de Prencipi non si può viuere senza affettionarsi a questi, & appaßionarsi a quelli.* CAP. X.

MOlte cose si comprano ne la corte per bisogno che se n'ha, delle quali poi partendosene, nō se ne puo valere in conto alcuno. Come sarebbe per modo di dire subito gionto nella corte ha da cercar

vestim

radores, ollas para la cozina, cantaros para agua, espuertas para la despensa, encerados para las vẽtanas, platos para la mesa, esteras para el suelo, puertas para las camaras, cerraduras para las arcas, jarros para beuer, y aũ escobas para barrer. Enla corte muchas cosas haze vn cortesano, mas porque las hazen otros, que no porque las querria el hazer. O pobre del cortesano, el qual vanquetea por no ser hypocrita,

pie, iusques aux balets. Plusieurs choses sont faictes à la court par vn courtisan par imitation, et pource qu'il les voit faire à autres, qu'il ne feroit pas, estant asseuré, de pure volonté. O miserable courtisan! auquel il conuient banquetter à fin qu'on ne le tienne pour hypocrite, iouer pour n'estre esti-

vestimenti per seruitori, mangiatoie per caualli, asse per lettiere, tauole per mangiare, pignatte per la cocina, vasi per acqua, bolgette per la dispensa, ferri per chiudere le finestre, piatti per la tauola, porte per le camere, chiaui per le casse, bicchieri per bere, e scope per nettare la casa. Molte cose fa anchora il Cortegiano, piu tosto per veder altri nella corte che le fanno, che per grado che egli ne habbia. O misero il cortegiano, chè banchetta per non essere tenuto hipocrito, che giuoca per non esse-

mé chiche, seruir aux dames, pour n'estre tenu fade & de mauuaise grace, faire compagnie aux autres pour euiter le nom de solitaire, donner aux plaisanteurs & bouffons, à fin qu'ils ne mesdisent de luy & ne le blasonnent, & en tout suyure la voix & passions d'autruy, à fin [illegible] n'estre tenu pour homme addonné à ses opinions priuees. Le courtisan ne peut faire autrement, (attendu que à la court tout y est plein de passions & partialités,) qu'il ne s'af-

juega por no ser mezquino, murmura por no ser extremado, sirue alas damas por no ser frio, acompaña a otros por no ser solitario, da a truhanes porque no digan mal del, contenta alas enamoradas porque no le descubran, y aun anda emmascarado por no ser singular. Enla corte es necessario al que enella morare, que como ella esta llena de passiones

re tenuto pouero, che sußpetta del proßimo per non parer diuerso da gli altri, serue le donne per non parer freddo, accompagna altri per non viuere solingo, dona alli buffoni perche non dicano male di lui, contenta l'amiche perche non l'accusino, e si fa anchora in mascara, per non essere solo fra gli altri. Nella corte è di meStieri al cortegiano, poi che sempre se li vede noue paßioni e noui accidenti,

affett

y vandos, el se affe-
ctione a vnos, y se
apassione con otros.
El siga alos amigos,
y persiga alos enemi
gos. El alabe alos
suyos, y meta hierro
contra los estraños.
El auise alos que
quiere bien, y espie
alos que dessea mal.
El gaste con los de
su vando la hazien-
da, y emplee contra
los contrarios la vi-
da. El loe los de su
parcialidad, y oscu-
rezca alos que quie-
re mal. Y todo esto
ha de hazer por quiē

fectionne à vn certain
parti, & ne se passion-
ne pour vn autre: qu'il
ne soustienne & fauo-
rise ses amis, & perse-
cute ses ennemis: vante
ceux qui sont du co-
sté auquel il se range.
blasme & mette noi-
se entre ceux qui sont
estrangers: Donne con-
seil à ceux qu'il ayme,
espie c[illegible] à qui il veut
mal: Despende son
bien auec ceux de sa
faction, & hazarde sa
vie contre ses contrai-
res: loue son parti, &
deprime l'aduersaire.
Toutes lesquelles
choses est contraint de faire pour ceux qui en

affettionarsi hora a questo, & appassionarsi hora di quell'altro, seguire gli amici, & perseguire li nemici, laudare li suoi e biasimare gli altri, auisare quelli che egli ama, & essere spia delli effetti di coloro ch'egli odia, spendere la robba con quelli de la sua parte, e mettere la vita contra li suoi auersi. E tutto questo farà poi per tale che in poco cōto

 l'haurà

font peu de compte, en luy en sçauent moins de gré. Il est bien requis que le courtisan s'aduoue d'vn maistre à la cour, mais si faut il qu'il en serue plusieurs, et suyue diuers seigneurs. O malheureux courtisan! qui a tant de precipices à euader, tant de trauerses à surmont[illegible]auant qu'il tire aucun proffit de ses labeurs. Il sert vn Prince, il suit les mignons d'iceluy, il prattique et flatte ses portiers, il fait des presents à ses bouffons, cede à tous, fait honneur à qui ne

se lo terna en poco, y se lo agradescera mucho menos. Enla corte suffre se tener vn amo, mas junto con esto ha de seguir a muchos señores. O desuẽturado del cortesano, el qual antes que comience a medrar ha de seruir al Principe, seguir alos priuados, cohechar alos porteros, dar alos truhanes, quitar a todos la gorra, hazer a quien no lo meresce reuerencia, dezir al official vue-

l'haura, e che meno gratia glie ne rẽda. Nella corte s'usa di comportarsi vno che'l gouerni, ma gionto a lui ha da sodisfare a molti signori. O infelice cortegiano, poi che prima che egli comincia ad esser fauorito, ha da seruir il Prencipe, seguire li piu grati a lui, presentar gli vscieri, donar a buffoni, far honore della beretta a tutti, hauere riguardo di riuerire

uerire

ſtra merced, a guardar que deſpierte el ſecretario, llamar a quien no llaman ſeñoria, alçar al del conſejo el antepuerta, dar al que tracta en palacio la ſilla, dexar al priuado la cabecera de meſa: finalmente deue en la corte hazer ſe a las condiciones de todos, y aun fingir parenteſco con algunos priuados. En la corte ſi es trabajoſo

le merite, parle par ſeigneurie, par voſtre excellence, à qui ces tiltres ne conuiennent nullement, hauſſe le tapis deuant la porte à monſieur le conſeiller qui veut paſſer, attend l'iſſue d'vn ſecretaire, preſente vn ſiege à qui a affaire à traicter au palais, baill[illegible] haut bout de la table au fauori: bref il faut qu'il s'accommode a toutes moeurs, et ſe tourne en mille façons, voire feigne quelque affinité auec les plus cheris. Gran-

uerire ciaſcuno che il meriti, dare della ſignoria all'ufficiali, aſpettare il ſecretario che ſi ſueglia, chiamare coloro a quali non s'uſa dare della ſignoria, alzar a quelli del conſeglio il panno della porta, dare la ſedia a chi negocia in palazzo, laſſare il capo della tauola al piu priuato del Prencipe: finalmente dico che nelle corti ſi debbe ſempre conformarſi co voleri di ciaſcuno, e fingere anchora qualche parentella cō alcuno de fauoriti. Se nella

corte

de peine à la verité
venne la residence seule
à la court: mais quand
on y a à negocier, c'est
vn tormem insupportable.
C'est grand' pitié d'y voir vn poure
negociant poursuyure
long temps vne audience
du Roy, qui luy sera
accordee bien tard, mesmes
s'il est vn peu
nouice: son le [illegible] usse
ra de la porte du conseiller
ou du mignon,
sa cause sera remise au
conseil, & differee, sans
luy faire iustice, il ne
pourra tirer vn sold du
tresorier, on sera refusé du fermier sur lequel

el residir: es insufrible
el negociar.
O que lastima es ver
a vn pobre negociante,
en especial si
es vn poco visoño, el
qual con el rey ha
muy tarde audiencia,
en casa del priuado
le cierran la
puerta, enel consejo
dilatan su justicia,
los contadores nunca
le libran, el arrēdador
no accepta su
librança, el pagador
nunca viene, su memorial
nunca se vee,

corte è faticoso il viuere e dimorare, & non meno difficile il negotiarla. O che pietà vedere vn pouero negotiante, e masime quando è vn poco impatiente, il quale non puo hauere dal Re vdienza, se non tardi, alla casa del fauorito li vien serrata la porta, nel conseglio dilatano la sua ragione, li contatori mai non l'acquietano, li registrati non accettano la sua quittanza, il pagatore mai non viene,

il

si se vee algũ sabado, dizen que no ay lugar, si piede mercedes remitenle a consulta, si busca su prouision dizen que no ha firmado el rey, si firma el rey no la halla reffrendada, si la va a reffrendar remitenle al sello, despachada del sello ha de yr al registro: de manera, que la rescata a trabajos, y la compra por dineros. En la corte aun que no tenga vno enemi

on l'aura assigné, son mandement ou rescription sera veu a loisir, il le faudra reformer, il n'y aura point de fonds aux coffres. S'il demande recompense, il est renuoyé au conseil: a il son breuet, il le faut expedier en forme, il faut que le Roy le signe, qu'il passe par l'examen du seau, qu'il soit enregistré: soes il obtient sa despesche auec grand trauail, et l'achette à beaux deniers comptans et cheremens. En cour, ores qu'on n'ayt

il suo memoriale mai non si vede, e se pur vn qualche sabbatho si vede, dicono che non vi fu tempo d'ispedirlo: se dimanda gratie, il rimettono alla consulta, se dimanda prouigione dicono che il Re non ha firmate le suppliche, & se pur il Re l'afferma, non è poi passata per referendario, se va da lui, il rimanda al suggello, suggellata che è torna al registro, di guisa che egli puo dire di hauerla con fatica, e pagarla con danari. Nella corte auen-

ga

aucuns ennemis, ses prochains mesmes et ses propres amis donnent travail et ennuy. Lon prendroit quelques fois plaisir de se tenir en son logis en repos, mais voicy madame qui presse et rompt la teste au povre courtisan son mari pour le faire aller chez le Roy, ou faire la cour a quelque autre seigneur : ses beaux freres seront apres luy, à fin qu'il demande pour eux quelque chose, ses amis l'importunent de se pourmener, ses parents le solicitent de se pousser avant, et se faire valoir, les berlandiers l'incitent a iouer, les

gos, le desassossiegã los suyos proprios. Alas vezes quiere vno estarse en su casa, y su muger le mata porque non va a visitar, los cuñados porque no piede algo para ellos, los amigos que se vaya a passear, los parientes que se de al valer, los tahures que se retraya ga a jugar, los golosos que se vaya

ga che vno non habbia alcuno nemico, nondimeno li suoi medesimi amici li turbano la quiete. Se qual che fiata vno vorrà riposarsi a casa sua, subito la moglie lo vccide con dirle, perche non visita mai li cognati, & non ricerca qualche gratie per loro: gli amici il chiamano che se ne vadi con loro a passeggiare, li parenti l'essortano che si dia al valore, li barattieri lo inuitano a giocare, li golosi a mangiare

a vna huerta, y aun los liuianos que vaya a ver vna hermosa. En la corte los que vna vez se abezan a andar enella, son naturalmente enemigos de reposo, y amigos de nouedades. O con quanto desassossiego biue vn cortesano, el qual a manera de gitano querria cada mes mudar lugar, tomar posada, conoscer amigos, cortar ropas, renouar huespedes, rescebir criados, andar por ventas, lle-

friands l'allechent à banquetter au iardin, les voluptueux l'attirent chez quelque belle dame. Ceux qui s'accoustument vne fois à la vie courtisane sont de là en auant ennemis de repos, et amis de nouueautés. Quel torment est celuy du courtisan, qui veut à toute heure changer de place, courir ça et là comme vn batteleur, faire tous les iours nouueaux hostes, auoir souuent nouueaux seruiteurs, chercher partis nouueaux, s'obliger

mangiare in vn giardino, & i lascivi che se ne vadi con loro a vedere qualche donna bella. Quelli che vna volta prouano di stare nella corte, sono naturalmente nemici di riposo, e desiderosi de nouità. O con quanta inquietudine viue vn cortegiano, il qual vorrebbe ogni mese cambiar loco, mutar stantia, conoscere amici, tagliar veste, rinouar forestieri, pigliar seruitori, andare per feste, accostarsi

à nouuelles factions, nouuelles conuersa-
tions, nouuelles ami-
tiés, faire habits nou-
ueaux, voir nouuelles
contrees, entreprendre
nouueaux negoces, &
souuent s'enlacer en
nouuelles amours?
Voila quelle est la vie
du courtisan, & aussi
quelle est la vie di-
uerse du villageois.
Plusieurs la liront, &
plusieurs l'approuue-
ront: mais peu la choi-
siront, peu s'y renge-
ront: Car les choses
qui sont escrites, sont
bien leues d'vn chacun,
mais de changer coustume, nul ne s'y peut

garse a parcialida-
des, conoscer nue-
uas conuersaciones,
sacar nueuas libreas,
ver diuersas tierras,
emprender nueuos
negocios, y aun to-
par con nueuos amo
res. He aqui pues los
trabajos del cortesa-
no, he aqui la vida
del aldeano, la qual
sera de muchos ley-
da, de muchos apro-
bada, y de pocos e-
scogida. porque las
escripturas todos las
leen, mas las costũ-
bres ninguno las

*starsi a qualche partialità, practicar nuoue conuer-
sationi, portare noue liuree, veder diuerse terre, ap-
prendere noui negotij, e incontrarsi anchora con
nuoui amori. Hor vedi la trauagliata vita del cor-
tegiano, & la quiete che viue nella villa, laqua-
le sarà da molti letta e lodata, ma da pochi ri-
ceuuta, perche le scritture tutte si leggono, ma niun
però*

muda. Sea pues la conclusion de todo nuestro intento, que las cortes delos Principes solamente son para dos generos de gentes: es a saber, para priuados que las desfrutan, o para los moços que no las sienten. Los que son priuados y tienen mano en los negocios, con ver se tan ricos, tã acompañados, tan temidos y seruidos, no es mucho que no sientan los trabajos cortesanos: pues a penas se

resoudre. Or pour conclusion de tout nostre propos, ie dy que la court n'est bonne que pour deux manieres de gents, à sçauoir pour les mignons et fauorisés du Prince, qui la moissonnent et en cueillent les fruicts, ou pour ieunes gents qui ne la congnoissent et n'ont sentiment des incommodités d'icelle. Ceux qui y sont fauorisés et aduancés, entendans aux affaires ne sentent point les trauaux, à cause que la faueur, les richesses, la

però muta li costumi. Sia adunque la conclusione dello intento nostro, che le corti sono solamente d'essere bramate da due sorti di persone, l'una da fauoriti, i quali ne cauino profitto, l'altra da gioueni che anchor non conoscon quello che importano. Quelli che sono fauoriti, e tengono mano nelli negotij, co'l vedersi cosi ricchi, cosi compagnati, cosi temuti, e cosi seruiti, non è gran cosa che non sen-

T *tano*

suite, l'honneur, & les pouuoir les leur fait oublier: voire à peine se souuiennent ils que ils sont eux mesmes: car ce sont les effects des superflues richesses, de la grande puissance & du sçauoir exquis, que l'homme qui a ces choses se mescongnoist aisément, & presume de luy plus que ce n'est: voire se trouue vne maniere d'officiers en cour, qui pour vne poingnee de faueur qui les hausse, vn lourd contrepoids de fo-

acuerdan de quienes son ellos mismos. El mucho tener, el mucho valer, y el mucho poder, haze alos hombres no se conoscer. Los que tienen mucho, y pueden mucho, no es de marauillar que presuman mucho: mas ay dolor, que ay algunos officiales en las cortes delos Principes, que tienen vn giron de priuança, y por otra parte les arrastra por el suelo la locura. Ala hora que

tano li trauagli delle corti, poi che a gran fatica si ricordino dell'esser loro. Dal molto potere, dal molto tenere, dal molto valere viene la causa di sconoscere se medesimi. Di coloro che tengono assai, e ponno molto piu, non ci debbiamo mararauigliar che presumeno di se medesimi tanto come fanno: ma di coloro ci habbiamo da dolere, che essendo vfficiali nelle corti, se d'una parte tengono qualche fauore, dall'altra li vedemo per pazzia loro essere tirati

vno entra en casa del priuado, acompaña al priuado, habla al priuado, y tiene mano con el priuado, a la hora se sueña el ser priuado, y aun se entona como priuado. Gran bien hazen los Principes en no reuelar sus secretos sino a pocos, y no se mostrar familiares sino a pocos: porque de otra manera, auria muchos que mãdassen, y muy muchos que se quexassen

sie qui les atterre. Celuy qui a l'entree chez les familiers du Prince, l'accompagne, parle à luy priuément, & negocie auec iceluy, presume aussi tost d'estre en mesme faueur, & songe qu'il a mesme part en la bonne grace du Prince. Le Prince fait sagement de reueler ses secrets à peu de personnes, & ne se rendre familier qu'à peu de gents: car autrement il se trouueroit incontinent nombre infini de commandeurs, & de complaignans sans mesure.

tirati a terra. Quante volte vno va in casa del fauorito, lo accompagna, li parla, & tiene maneggi con lui, altre tante si sogna, e ancor si crede d'essere fauorito come quello. Grande ragione fanno li Prencipi a manifestar li suoi secreti a pochi, & a non essere famigliari di tutti, perche d'altra guisa facendo vi sariano molti che comanderiano, & molti piu che si dorrebbero. Io per me credo che

De ma part ie tien que ceux qui ont grande priuauté auec les Princes, et les gouuernent, comme ils ne sentent la peine et trauail de la cour, aussi ne iouissent-ils nullement de l'heur de ceste familiarité. Car on void ordinairement leurs maisons tant pleines de gens qui negocient en cour, leurs oreilles tant abbreuuees de mensonges, leurs langues tant occupees à respondre, leurs cœurs et ceruelle tant accablés de pensements, que lors leur plus grande priuauté ils sont comme estour-

fen. Para mi por creydo tengo que los familiares y muy allegados de los reyes, ni sienten los trabajos, ni aun gozan dela priuança: porque estan sus casas tã llenas de negociantes, sus orejas tan llenas de mentiras, sus lenguas tan occupadas en respuestas, y sus coraçones tan cargados de cuydados, que ala hora que son priuados, los vemos andar atonitos. Tienen tantos con quiẽ

li dimestichi, & quelli che stanno di continouo vicini alle persone de' Re, non solamente non sentano le fatiche, ma che anchora non godeno i fauori: perche le lor case sono sempre cosi piene di negotianti, le sue orecchie di bugie, le sue lingue di fastidiose risposte, & li suoi cuori cosi carchi di pẽsieri, che molte fiate anchor che sieno fauoriti, li vedemo

cumplir, tãtos a quiẽ dar, tantos por quien hazer, y aun tantos a quien ſatisfazer, que ſin cõparaciõ los vemos muchas mas vezes quexarſe, que regalarſe. Manden los que mandan quanto quiſieren, y priuen los que priuã quanto mandaren: que al fin fin, ni el vino que hierue ſe puede beuer, ni la hazienda ſin repoſo ſe puede gozar. Los familiares y fauore-

dis, triſtes & eſtonnées. Ils ont tant de gens à contenter, tant de demandeurs à qui il faut donner, & tant pour qui parler & s'employer, que ſans doute ils ont plus ſouuent de l'ennuy que du plaiſir, plus ſe doulent & plaignent, qu'ils ne ſe reſiouïſſent. Commande donques qui voudra, ſoit en credit qui le deſire: car en fin le vin bouillant ne ſe peut boire, ny les richeſſes gouſter ſans repos, & qu'on ſoit en eſtat raſſis & paiſible. Les plus familiers des Princes

vedemo attoniti e penſoſi. Tengono tanti, a quali ſono obligati di dare, di finire, di ſodisfare, e di parlar per loro, che molte fiate li vediamo piu toſto rammaricarſene, che allegrarſene. Comandano quanto vogliono, quelli che ponno, & ſieno fauoriti quanto bramano quelli che ſono, che finalmente il vino che bolle nõ ſi puo bere, ne la robba ſenza ripoſo non ſi puo godere. Li famigliari e fauoriti

 nelle

son & perpetuelle crainte de faillir, et si ne peuuent aduouer leurs fautes, et si ont tousiours peur de decheoir de ceste faueur ou ils sont colloqués: tellement que dés l'heure qu'ils ont commencé d'entrer en priuauté et credit, vous les voyez tristes, mornes, et espouvantés. Or si ceux cy ne sentent les peines et trauaux de la cour, la ieunesse les sent encor moins: car ces ieunes gents s'embourbent volontiers aux vices et voluptés, la deffaueur ne les mene point

scidos en las cortes temen de condẽnarse por peccadores, y temen de caer por ser priuados: por manera que desde el pũto que començaron a ser priuados, andan siempre assombrados. Si los priuados no sienten los trabajos, mucho menos los sienten los que son mancebos: porque los moços como andan embobescidos en los vicios, ni el disfauor les da pe-

nelle corti temeno di dannarsi per essere peccatori, e di cadere per essere troppo fauoriti: di maniera che nell'hora che cominciaron ad esserè sublimati, hebbero principio anchora d'andar sempre con molto riguardo, e sospesi in tutte le loro attioni. Se li fauoriti non senteno li trauagli, molto meno li senteno i giouani: perche andando tuttauia come fanno auolti nella bruttezza di vitij, nõ riceuono noia d'alcuno

na, ni aun sienten que cosa es honrra. Dexen le a vn mancebo en la corte acostarse ala vna, leuantarse alas onze, reyr con las damas, comer en mesas diuersas, jugar las fiestas, ruar las tardes, enmascararse las noches, y hablar con alcahuetas: que en lo de mas no se le da vn marauedi, porque el reyno se rebuelua, ni se vaya a perder la republica.

ny souci, ny le deshonneur ny peine. Qu'vn ieune homme puisse seulement auoir vn peu d'entree apres midi, s'estant leué à onze heures: qu'il luy soit loisible de railler et folastrer auec les dames, de disner tantost ça tantost là en diuerses tables, iouer, battre le paué, aller en masque, deuiser auec quelque maquerelle, il luy suffit, et est tresconten de son estat, sans qu'il se soucie au surplus si le royaume va ce que dessus dessous, et ne donneroit pas vn bouton du bien ou du mal, de l'heur ou malheur de la republique.

d'alcuno disfauore, ne conoscono il pregio d'alcuno honore. Lasciano pur vn giouane gire a dormire alla prima hora della notte e leuar all'undece, ridere con le donne, mangiar a diuerse tauole, giuocar le feste, caminar tardi, straue stirsi di notte, e parlar con ruffiane, che del resto non li darebbe vn danaio, anchor che tutto il regno si riuolgesse, e tutta la republica si perdesse.

¶ Que en las cortes de los Principes son tenidos en mucho los cortesanos recogidos, y muy notados los dissolutos.

CAP. XI.

¶ Qu'ès cours des Princes les courtisans posés & retenus sont plus prisés que les dissolus.

CHAP. XI.

Nonobstant les choses susdites, le courtisan ne se doit accompagner en cour de gents vains: ny frequenter hommes legers: Car ès maisons des Princes & grands seigneurs l'on fait iugement d'vn chacun selon ceux avec qui ils

NO deue el cortesano acompañarse por la corte, ni llegarse en palacio a hombres vanos ni liuianos: porque en las casas delos Principes y grandes señores qual fuere la compañia con que cada vno anda, en

¶ *Che nelle corti de Prencipi sono stimati molto li discreti e costumati cortegiani, e spregiati e notati li dissoluti.* CAP. XI.

Debbe essere auertito il cortegiano di non cõpagnarsi ne accostarsi nella corte e nel palazzo a huomini vagabondi & lasciui, perche nelle case de gran Prencipi e Signori, è tenuto il cortegiano in quella stima e consideratione che egli si recca seco per la cõpagnia che ei tiene. Delle

tal reputacion ternan a su persona. Dela mala compañia no se puede apegar al cortesano, sino ser notado de liuiano, o abezarse a ser vicioso: porque por hõbre de biẽ que sea, o ha de immitar lo que hazen, o dissimular lo que vee. No deue el cortesano cometer el peccado con pensar que del rey no sera sabido: porque en las cortes delos Principes como ay ingenios tan

conuerse, & l'estime lon communément autant que celuy de qui il s'accompagne. De frequenter mauuaise compagnie rien ne reuient au courtisan, sinon le blasme d'estre volage, ou addonné à vice: car estant en telle compagnie il faut necessairement, ou qu'il face ce qu'il void faire, ou qu'il le dissimule, quelque homme de bien qu'il puisse estre. Le courtisan ne se doit dispenser de faire mal, et commettre des fautes, estimant que le Roy n'en sçaura rien: Car la cour est

le triste conuersationi non si può diffendere il Cortegiano di non esser vocato da gli altri o di sciocco, o di vitioso: perche per huomo da bene che egli sia, o ha di seguir quello che altri fanno, o da simulare quello che vede. Non commetta mai peccato il Cortegiano con pensiero che'l Re non l'habbi da sapere, perche nelle corti de Prencipi sono de gli

 buom

pourueue d'esprits subtils et delicats, voire peruers et malins, qui non seulement publient ce que nous disons, mais deuinent mesmes ce que nous pensons. Il n'y a homme en la cour, soit grand ou petit, clerc ou lay, aduancé ou reculé, qui ne soit espié, ou il entre, d'ou il sort, ou il va, d'ou il vient; ce qu'il cherche, quels sont ses affaires, de qui il se fie, à qui il sert, et auec qui il respire. Que

delicados, y hombres tan malignos, no solo parlan en palacio lo que hazemos, mas aun adeuinā lo que pensamos. Sea grande, sea pequeño, sea clerigo, sea frayle, sea priuado, o sea abatido: que no ay hombre en la corte, que no le miren do entra, no le aguarden de do sale, no le acechen por do va, no le notē cō quiē tracta, no espien a quien busca, no noten de quien se fia, no miren a quien sirue, y no sepan con

huomini cosi eleuati d'ingegno, e di quelli cosi maligni, che non solamente vanno dicendo per palazzo quello che si fa, ma anchora suspettādo quello che si pensa. Sia grande o picciolo, prete, frate, fauorito, e disgratiato, non è alcuno nella corte che non habbia dietro chi il guarda doue và, chi aspetta, donde esce, chi nota le sue prattiche, chi spia quello che ei cerca, chi attende di cui si fida,

chi

quien ſe huelga. Cre-
ed me ſeñor corteſa-
no y no dubdeys,
q̃ue ſi mucho tiem-
po andays en la cor-
te, que poder podran
los tejados y corti-
nas a vueſtra perſo-
na cubrir, mas no a
vueſtros vicios en-
cubrir. Mucho es de
notar, y mucho mas
es de llorar, que en la
corte y fuera de la
corte hazẽ ya todos
los mortales las ca-
ſas muy altas, y los
apoſentos muy apar-
tados: no tanto para

le courtiſan face hardi-
ment eſtat que s'il han-
te guieres la cour, les
parois et le toict de
ſon logis pourront bien
couurir et cacher ſa per-
ſonne, mais non pas
ſes vices. Ores que ce
ſoit choſe non ſeule-
ment notable, mais
lamentable, que tout
homme non ſeulement
en cour, mais hors de
la cour cherche de hauſ-
ſer les cloſtures de ſa
maiſon, et ſe tenir à
l'eſcart et ſeparé le
plus qu'il peut: non
pas à fin de viure en

chi ha l'occhio a cui ſerue, e chi ſappia con chi ſi
riposa. Credetemi ſignori cortegiani, & non hab-
biate dubbio, che ſe continouate molto tempo nelle
corti, potrete bene co tetti e palchi della caſa e cor-
tinagi di letti coprire le perſone voſtre, ma non
giamai co voſtri aſtuti modi celare li dishoneſti
vitij. E' molto da conſiderare, & via piu da pia-
gnere, che tutti gli huomini, coſi cortegiani, com' al-
tri, fanno le caſe molto alte, e le camere ſecrete, non
tanto

plus grande seurté, mais pour auoir moyen de pecher secrettement, et auec plus de commodité. Le courtisan ne se doit fascher ny se scandaliser s'il ne peut parler au Roy, si on luy refuse audience chez monsieur le conseiller ou mignon, si on ne luy appointe sa requeste, s'il n'obtient prouision selon sa demande, s'il n'est payé de ses gages, si quelcun le picque et brocarde, s'il a des trauerses, mesmes de la part des amis: Car le courtisan qui se

seguramente biuir, como para mas secretamente peccar. No deue el cortesano alterarse, ni escādalizarse, si no puede hablar al rey, si le nego la audiencia el priuado, sino proueyeron a su memorial, si no respondieron a su peticion, si no le pagan su tercio, si le motejo alguno en palacio, o se atrauesso alguno cō su amigo: porque el

tanto per sicurezza della vita, quanto per hauer comodo di peccare piu celatamente. Non ha però d'affligersi ne da pensar male il cortegiano se bene non può a suo grado parlare al Re, ne se il fauorito li negò l'udienza, ne s'alla sua dimanda non si diè risposta, ne se il suo memoriale non fù letto, ne se non li pagano il suo terzo della prouigione che in tre termini dell'anno se li dà, ne s'alcuno motteggiò con lui in palazzo, ne s'alcuno venne a parole

cortesano que quiere la corte seguir, y piẽsa en ella medrar, ni ha de tener lengua para responder, ni aun manos para se vengar. Quando vno va ala corte, prouease de dineros, de cauallos, de ropas, de llena, de ceuada, de posada, y aun alas vezes de amiga, y ninguno se prouee de paciencia: como sea verdad, que todas estas otras cosas las

met à suyure la cour, estimant proffiter ou aucunement meliorer sa condition en icelle, ne doit auoir langue pour respondre, ny mains pour se vanger. C'est merueille que quand quelcun va à la cour, il fait prouision de deniers, de cheuaux, d'habits, de bois, de foin, de paille, d'auoine, de logis, et souuent de maistresse et amie, mais nul ne se pouruoit de patience: et toutesfois toutes les autres choses se trouuent au mar-

parole con qualche suo amico, perche il cortegiano che in ogni guisa vole seguir la corte, e spera d'acquistare qualche fauore, ha da pensare di non tener lingua per rispondere, ne mani per vendicar l'offese. Vno che vadi alla corte sempre si prouede di dinari, di caualli, di veste, di legna, di biada, di stanza, e qualche fiata d'innamorata anchora, ma niuno si prouede mai di patienza. E che ciò sia vero, lo vediamo, ch'egli tutte queste cose compra

co

ché, mais la patience moy: ains à chaque pas elle eschappe, ou se perd. Celuy qui va à la cour desgarni de patience, voire qui n'en est bien couuert & armé, gaigneroit mieux de ne bouger de sa maison. car là les chagrins, rioteux, & impatients y sont venés & harcelés à tout propos, & en fin contraints de s'en retourner auec honte en leur maison. Nous n'auons faute de trauerses, ennuis, & malencontres quelque part ou nous conuersions:

halla a comprar, y la paciencia a cada passo se la hazē perder. El que en la corte no anda armado, y aun afforrado de paciencia, mas le valiera no salir de su tierra: porque si el tal es brioso, sacudido, o mal suffrido, andarse ha por la corte corrido, y boluer se ha a su casa affrentado. Las çoçobras, affrentas, y sobresaltos que todos padescemos, en ninguna parte nos faltā: mas alos que moran en

co danari, & la patienza ogni hora piu se la vien perdendo. Quello che nella corte non è armato e tutto pieno di patienza, errò grandemēte a partirsi di casa sua: perche s' è subito, colerico, e poco patiente, starà sempre nella corte basso e tristo, e finalmente si tornarà con vergogna alla sua patria. Benche l'afflittioni, pericoli, e casi subiti, a quali tutti i mortali siamo sottoposti, in niuna guisa ci manc

la corte, siempre les sobran: porque no ay dia ni hora en esta misera vida, en la qual no haga alguna mudança fortuna. No desmaye ni se escandalize el cortesano que esto oyere, o leyere: pues la fortuna sobre ninguno tiene señorio, sino sobre el que ella toma descuydado: porque muchas mas son las cosas que nos espantan, que no las

mais les courtisans en ont plus que leur part, et tousiours outre mesure: car il n'y a iour ny heure en ceste miserable vie qui n'apporte quelque changement. Que le courtisan ne s'estonne toutesfois, et ne se scandalise nullement en oyant ou lisant ces choses: car la fortune n'a aucun pouuoir ny seigneurie, sinon sur ceux qu'elle trouue negligents et despourueus: et quoy que ce soit, plus y a de choses qui nous espouuantent, que de

ci mancano, nondimeno quelli della corte ne hanno sempre di superchio: perche non v'è dì ne hora in questa misera vita, nel quale la fortuna non faccia qualche mutatione. Non si spauenti ne giudichi falsamente il cortegiano che vdirà o leggerà queste ragioni, poi che la fortuna non ha potere se non sopra coloro ch'ella troua (quando gli assale) disordinati & senza consideratione: tanto piu che sempre sono piu quelle cose che ci recano timor,

ceſſes qui nous nui-
ſent. Le courtiſan ne
doit acquieſcer à ce
que la ſenſualité re-
quiert, mais donner
lieu à ce que la raiſon
luy perſuade: d'autant
que la ſenſualité de-
mande plus que nous
n'auons, et la raiſon
s'en contente, meſme
de moins que de ce
qui eſt en noſtre puiſ-
ſance. Et nonobſtant
que és cours des Prin-
ces ſe trouuent tant
de tables diuerſes pour
manger, tant de ber-
lans pour iouer, tant de vagabonds pour

que nos dañã. No de-
ue el corteſano con-
deſcender a lo que la
ſenſualidad le pie-
de, ſino alo que la
razon le perſuade:
porque la ſenſuali-
dad quiere mas de lo
que alcançamos, y
la razon contentaſe
aun con menos de-
lo que tenemos. Co-
mo en las cortes de-
los Principes ay tan-
tas meſas a do co-
mer, tantos tahures
a do jugar, tantos
vagamundos con

*mor, che quelle che ci offendono. Debbe molto
mirare il cortegiano di non conſentire alli appetiti
del ſenſo, ma ſolo condeſcender a quelli della ra-
gione, perche è coſtume del ſenſo voler ſempre più
di quello che potiamo, e della ragione contentarſi
ſempre di meno di quello che potemo. Per eſſer
nelle corti de Prencipi tante tauole da mangiare,
tanti ſtromenti da giocare, tanti ocioſi co quali ſi
puo errare, tanti maligni co quali ſi puo ſuſpetta-*

re,

quien ruar, tantos malsines con quien murmurar, tãtos perdidos con quien andar, y aun tantas damas que requestar, son muy loados los recogidos, y muy notados los dissolutos. No es otra cosa el bueno en la corte, sino vn nucleo entre la cascara, vna medu la entre el huesso, vna brasa so la ceniza, vn razimo entre el orujo, vna perla entre las conchas, y vna rosa entre las espinas. Ni porque en

perdre le temps, tant de rapporteurs auec qui murmurer, tant d'hommes de neant & gents perdus auec qui s'acointer, & tant de dames à qui s'addonner, si est ce que les hommes sages & retenus y sont en prix, & les dissolus fort remarqués. L'homme de bien est en la cour ainsi qu'vn noyau enclos dans l'escorce, la mouelle dans l'os, le feu sous la cendre, la perle dans son escaille, & en somme comme la rose entre les espines: Et combien

re, tanti persi nel mondo, co quali si puó caminar, e tante donne da poter amare, auiene, percioche gli honesti e solitari sono molto laudati, e li dissoluti e cattiui molto biasimati. Non è aponto d'altra maniera l'huomo da bene nella corte, di quella che siano le noci dentro la scorza, la medolla dentro l'osso, la brasa sotto la cenere, vna perla nel fango, e vna rosa fra le spine. E se bẽ nelle cor-

qu'en cour tous ses appasts & occasions à pecher s'offrent & sont promptes, si ne s'ensuit-il pas que soy y doyue estre vicieux: car en cour plus qu'en lieu du monde le vertueux est estimé, & le vicieux descrié. Que le courtisan ne pense point qu'il luy soit loisible de mentir, pourtant que autres mentent, qu'il puisse desguiser & supposer vne chose pour autre, pource qu'il void qu'autres sont ainsi, qu'on trouue voy que il ioue, pource qu'autres iouent, qu'il pail-

la corte de los Principes aya aparejo para todos los vicios, no se sigue que han de ser alli todos viciosos: porque en la corte mas que en otra parte es el virtuoso mas estimado, y el vicioso mas pregonado. No se fie ni se confie el cortesano, en pensar que puede mentir pues otros mienten, puede trafagar pues otros trafagan, puede jugar pues otros juegan, puede adulte-

ti de prencipi si trouano modo per tutti i vitij, non è però honesto che perciò tutti li cortegiani habbino da essere vitiosi, tanto piu che nelle corti, piu che altroue, è il virtuoso sempre istimato, e il dishonesto auilito e mostrato da ogniuno. Non ha da mirare il cortegiano, ne da fidarsene di mentire, perch'altri mente, di far male poi ch'altri il fanno, di giocar poi ch'altri giocano, di cōmettere adulte-

rio

rar pues otros adulteran, y puede malsinar pues otros malsinan: porque en la corte como son todos astutos y resabidos, saben los vicios dissimular, mas no los saben callar. No dexamos de confessar, que en las cortes y casas de señores muchos hombres mentirosos, trafagones, reboltosos, cobdiciosos, y viciosos han subido a tener mucho, y poder mucho: alos quales mas se ha de tener man-

larde ou rapporte, pource que plusieurs à la court se meslent des mestiers là: mais estime que comme tous ceux qui y hantent sont cauts et rusés, ils sçauent dissimuler et faire semblant de passer legerement telles fautes, dont toutesfois ils ne se taisent pas. Nous ne voulons pas nier que és cours des grands Princes plusieurs menteurs, trompeurs, conuoiteux, et en somme gens addonnés à tous vices n'ayent trouué moyens de s'y aduan-

rio poi che altri il commettono, e di lusingar poi che altri lusingano, perche nelle corti si come sono tutti sagaci e troppo accorti, cosi sanno li suoi vitij fingere, ma non tacere l'altrui. Non lassaremo però di dir che molti huomini, nelle case de Prencipi, buggiardi, malfattori, litigiosi, impatienti, auari, e vitiosi son venuti a tener e poter assai: a quali piu tosto debbiamo hauer pietà che inuidia: perche

cer en honneurs et pouuoir : desquels pour certain on doit plus auoir de pitié, qu'il n'est raisonnable de leur porter enuie : Car en fin, on void, que s'ils ont pensé d'attaindre à quelque hauteur, ils ne s'y maintiennent pas longuement. Au contraire infinis hommes vertueux et bons sont à la cour en poureté, en deffaueur, rebutés, abbaissés, oubliés, et presque deshonnorés, ores que lon deust auoir plus en estime celuy qui merite honneur sans l'auoir, que celuy qui est honnoré

zilla que embidia: porque si atinaron a subir, es impossible que alli se puedan mucho tiempo sustentar. O quantos buenos ay en las cortes delos Principes pobres, desfauorescidos, arrinconados, abatidos y oluidados, y aun que no por cierto desonrrados: porque en mas estima se ha de tener el que meresce la honrra y no la tiene, que el que la tiene y no la meresce. Auiso y

s'hebbero sorte di venire grandi, impossibile cosa è di restarli molto tempo. O quanti buoni sono nelle corti de Prencipi, poueri disfauoriti, afflitti, abbattuti, & posti in obliuione, ma non gia per questo dishonorati: perche sempre in maggior consideratione s'ha da tenere colui che merita l'honore, e no'l tiene, che l'altro che no'l mertando il possiede.

torno a auisar, que nadie desmaye, ni dexe de ser enla corte bueno y virtuoso, aun que vea a su emulo rico y prosperado: porque ya puede ser, que quando no se catare y menos pensare, al otro arme fortuna la çancadilla para caer, y a el de la mano para subir. No deue el cortesano facilmente rescebir seruicios, ni aun facilmente hazer mercedes: por

sans merite. Pour cela ne faut-il qu'on perde courage, ny que ceux qui suyuent la court laissent d'estre bons et vertueux: nonobstant que ils voyent leurs emulateurs et concurrents riches et en prosperité: car il peut aduenir, (et l'é voit on souuent) que lors qu'on y pense le moins, ces braues hault-montés ont le croc en iambe, et sont renuersés, et qu'on tend la main au poure depriué pour l'esleuer. Receuoir ou donner, sont les choses en quoy le courtisant doit estre

siede. Io persuado a tutti, che niuno non si turbi ne resti d'essere huomo da bene, virtuoso, quantunque veda il suo competente ricco e fortunato: perche potria venir tempo, che quando egli non se n'auedrà, e manco vi pensarà, che la fortuna s'armi per gettar della ruota colui, e porloui lui in cima. Non debbe il cortegiano anchora accettar seruigi, ne far gratie ad altri troppo facilmente, perche il dare a

caut & retenu : car qui donne à qui est indigne, monstre sa legereté, & qui reçoit de qui il ne doit receuoir, est bas de cœur & pusillanime. Celuy qui veut vser de quelque liberalité en donnant, doit considerer que c'est qu'il donne : car ce seroit grande folie de presumer de donner ce qu'on n'a point en sa puissance, ou bien ce de quoy on peut auoir besoin soy-mesme : Et si doit le donneur bien congnoistre & recongnoistre la personne à qui il veut donner : Car

que dar a quien no lo meresce, es liuiãdad, y rescebir de quien no deue, es poquedad. El que quiere hazer merced de alguna cosa, ha de mirar y tantear lo que da : porque es muy gran locura dar vno lo que no puede dar, o dar lo que ha menester. Es tambiẽ necessario que conozca, y aun reconozca ala persona a quien lo da : porque dar a quien no lo

chi non merita è leggerezza, e il riceuer da chi non si debbe è viltà. E quãdo vn vole dare qualche cosa ad altri, ha prima da considerar bene la cosa ch'egli dà: per che sarebbe pazzia la sua dare quello che non potesse, ouer quello che li fosse di mestieri per lui. Bisogna anchora ch'egli conosca molto bene la persona a cui dona, perche il dare a chi non merta è pericolo, e'l torlo a chi n'è degno è cons

meresce, es muy grã affrenta: y quitarlo al que lo meresce, es gran conçiencia. Es tambien necessario, que mire mucho en el tiempo que lo da: porque el bien que se haze al amigo, no abasta que se funde sobre razon, sino que se haga en tiempo y sazon. Es tambien necessario, mire mucho el fin porque lo da: porque si da a persona desacreditada, o que en su biuir no es

c'est vne grande honte de donner a l'indigne, & charge de conscience de fermer sa main à celuy qui merite recongnoissance. D'ung outre il faut prendre garde en quel temps l'on donne: Car le bien qu'on fait à quelcun n'est pas seulement bien receu pour ce que cela est deu par raison, mais requiert pour estre bien aggreable, d'estre faict en sa saison. Plus, il est tresrequis d'aduiser à quelle fin l'on donne: Car le don faict à personne sans credit ou peu honneste, est au grand detriment

è conscienza. E' anchor di mestieri cõsiderare nella stagione del tempo che si dona: perche non basta solamente il giouare all'amico, ma bisogna anchor farli ad hora che li bisogna. E' molto bene anchora di pensare e discorrere le conditioni della persona a chi si dona: perche il dare ad vno ingrato, ouer a chi non viue honestamente, scema in gran parte

des facultés du donneur, et encor plus de l'honneur d'iceluy. Vn des grands desordres que l'on voye és cours des Princes, est qu'ils donneront plus largement à vn plaisanteur pour avoir rencontré à leur aduis de bonne grace, à vn flatteur pour auoir applaudi, à vn discoureur qui se sçaura accommoder à leurs humeurs et volontés, à vne courtisane pour auoir faict vne petite faueur, à vn courrier qui aura apporté quelque nouuelle, qu'à vn bon seruiteur qui au-

muy honesta, disminuyra mucho de su hazienda, y mucho mas de su honrra. Vna delas grandes desordenes que ay enlas cortes delos Principes es, que mas dan al chocarrero porque dixo vna gracia, al truhan porque dixo ala gala ala gala, al bien hablante porque dize vna lisonja, a vna cortesana porque da vn fauor, y a vn correo que trae vna nueua, que a vn criado

il merto del dono, e l'honore di chi lo dà. Vno de maggior disordini che sieno nelle corti è, che più tosto li Prencipi danno ad vn buffone perche disse vna burla, ad vn'araldo perche fece vna sonata, ad vn buon cianciatore perche disse qualche lusinga, ad vna donna di corte perche gli diè alcun fauore, ad vn corrieri che portò lettere di qualche nuoua, che nō fanno ad vn seruitor che seruì tutto il

tempo

que ſirue toda ſu vida. No condenno, ſino antes lo alabo, que los ſeñores partan con todos, ſocorran a todos, y den a todos, pues tienen para todos: mas tã bien es juſto que entre eſtos todos tambien entren ſus criados: porque los Principes y grandes ſeñores ſon ſeruidos, mas no ſon amados por los ſalarios que dan, ſino por las mercedes que hazen. Quando los ſeñores

ra employé toute ſa vie à bien ſeruir. Je ne blaſme pas les Princes qui ſecourent chacun, diſtribuent & donnent à chacun: ains ie les en loue: mais ie dy que parmi la tourbe de ceux à qui ils font du bien, leurs ſeruiteurs ordinaires doyuent eſtre compris: car les Princes & grands ſeigneurs, ores qu'ils ſoyent ſeruis pour les ſalaires & gages qu'ils baillent à leurs ſeruiteurs, ne ſont toutesfois aymés d'iceux, ſinon à raiſon des aduantages & gratieuſetés qu'ils leur font de ſurcroiſt.

tempo della vita ſua. Io non li biaſimo gia, anzi li laudo che li Signori compartino, ſoccorrino, e donino a tutti, poi che hanno il modo di farlo: nondimeno è ragioneuole che fra tutti coſtoro vi ſieno anchor annouerati li ſuoi ſeruitori: perche li Prẽcipi e gran Signori ſono ſeruiti e amati, non per la mercede ſola che danno, ma piu toſto per le gratie

Quand les ſeruiteurs d'vn grand ſeigneur voyent qu'il donne aux eſtrangers, et à eux rien, qu'on s'aſſeure que non ſeulement ils murmureront entre leur maiſtre de ce qu'ils luy verront donner, mais auſſi l'accuſeront de ce qu'ils luy auront veu faire. Car au monde ne ſe peut trouuer plus cruel ennemi qu'vn ſeruiteur mal content. Or s'il eſt beſoing à celuy qui gratifie et donne, d'eſtre accort et conſideré, il n'eſt pas moins ne-

dan alos eſtraños, y no dan alos ſuyos, tenganſe por dicho, que no ſolo murmuraran delo que les vieren dar, mas aun los accuſaran delo que les vieren hazer: porque no ay enel mundo tan cruel enemigo, como es el criado que anda deſcontento. Si el que haze las mercedes es neceſſario que ſea cuerdo, el que las reſcibe tambien es meneſter que no

che fanno. Tengonſi certo li ſignori che donano a gli altri non ricordandoſi de ſuoi ſeruitori, che non ſolamente ſaranno hauuti ſuſpetti di quel che donaranno, ma anchora accuſati di tutto quello che faranno: perche in vero non ſi troua al mondo ſi crudel nemico come è il ſeruitor mal contento. S'a colui che fa le gratie è di meſtieri d'eſſere ſauio et accorto, è parimente biſogno di non eſſere ſciocco, a colui

sea bobo: porque nunca se paga la liberalidad, sino es a trueque dela libertad. Enel rescebir delas mercedes mas consideracion se ha de tener al que lo da, que no a lo que se da: porque ya podria ser tal y de tal calidad el que lo diesse, que fuesse grande infamia tomarlo, y mucha honrra dexarlo. El dia que vn cortesano rescibe de otro cortesano vna ropa, o vna joya, o se as-

cessaire à celuy qui reçoit d'estre caut et retenu: car la liberalité n'est iamais bien recompensée que par autre liberalité: et faut que celuy qui reçoit vn don, regarde plus à la qualité de celuy qui le fait, que à la valeur du don. Tel pourroit estre le donneur, qu'on ne pourroit receuoir de luy sans se faire deshonneur, et partant plus honnorable seroit le refus que le don. Dés qu'vn courtisan reçoit d'vn autre courti-

a colui che le riceue: perche mai non si pagarà la liberalità d'uno, se non co'l cambio della liberalità dell'altro. Nell'accettar le gratie s'ha sempre d'hauere maggior riguardo alla persona che le fa, che alla causa per che vengono fatte: perche alle volte quello che dona potrebbe esser di tale conditione, che grandissimo biasimo ne seguirà ad accettare da lui, e grandissimo honore a rifiutare. Dal primo giorno che vn corteggiano riceue da vn'altro o vna vesta,

ſay vne robe, vne bague, vn diſner, il faut qu'il ſçache que dés l'heure il s'oblige à ſuyure ſes humeurs et affections de ceſtuy là, le ſeconder et defendre, l'accompagner, et ſouſtenir ſon honneur. De ma part, ie ſerois d'aduis, puis qu'il faut paſſer par ces deſtroits, qu'on s'y gouuernaſt en ſorte, qu'on ne ſe monſtraſt ingrat d'vne courtoiſie ou bien faict receu, mais auſſi qu'on ne ſe precipitaſt point apres ſes deſirs et volontés d'autruy. C'eſt choſe honteuſe ce que ie diray, et toutesfois il eſt expedient

ſienta a ſu meſa, deſde aquel dia queda obligado a ſeguir ſu parcialidad, reſponder a ſu cauſa, acompañar a ſu perſona, y aun tornar por ſu honrra: ſeria yo de pareſcer, que pues ya ſe determina de entrar por puertas agenas, ſea de tal manera, que ni el otro le ſea ingrato, ni el por ſeguir le ande corrido. Verguença

veſta, o vna gioia, o s'accetta a mangiare alla ſua tauola, ſi cominciò all'hora ad obligare di ſeguir la ſua parte, e difendere la ſua cauſa, di compagnare la ſua perſona, & di pigliar le arme anchora per l'honor ſuo: ma in queſto caſo io ſarei di parere che egli miraſſe di farlo coſi cõmodatamente, che a lui nõ veniſſe a moſtrarſi ingrato, ne a ſe ſteſſo recare cagione di pericolo ne di vergogna. Anchor

he de dezirlo, mas no lo dexare de dezir, y es, que muchos hijos de buenos que andan en la corte, con poca vergueça y menos criãça se van a entrar a comer, a jugar, y aũ a murmurar en las casas do nunca sus padres entraron, y con quienes nunca sus passados se compadescieron: en lo qual, offenden alos muertos, y escandalizan alos biuos. Si ellos lo hiziessen cõ intencion de atajar

de se dire, c'est que plusieurs ieunes gentilshommes à la cour, enfans, voire, de bonne maison, sans honte ny modestie se mettent à suyure aucuns, à manger, iouer, causer en conuerser en certaines maisons, ou leurs peres n'eussent voulu entrer, ny auoir frequentation ou priuauté pour chose du monde: en quoy ceste ieunesse peu sage fait deshonneur aux trespassés, et scandalise les viuans. Que si cela se faisoit par eux pour

chor che con gran rispetto io parli, nondimeno non restarò di dire, che nelle corti sono molti figliuoli de huomini virtuosi e buoni, che con poca vergogna o meno creanza vanno a mangiare, a giuocare, & a dire male nelle case, nelle quali mai li padri loro nõ entrarono, e con chi essi mai non pratticarono: nelqual effetto vengono ad offendere li morti, & dar materia alli viui di suspettar di loro. Quando essi

appaiser querelles, ou pour se comporter chrestiennement, ce ne seroit chose reprehensible, ains tresslouable: mais ils le font pour auoir receu quelque bel accoustrement de soye, ou quelque bon repas, ou quelque cheual bon coureur, ou quelque bague pour presenter à leur maistresse, tellement que comme ieunes & peu experimentes ils auilissent & abbatent l'autorité & reputation de leurs maisons pour vne faueur de neant. Autres ieunes hommes se trouuent en

enojos, o presciarse de christianos, no era cosa de reprehender, sino de infinito loar: mas hazen lo ellos porque les dan vn sayo de seda, o vna buena comida, o vn cauallo para la justa, o vna joya para su amiga: de manera, que como moços y muy moços abaten la auctoridad de su casa, por interesse de vna miseria. Ay otros mancebos en la corte,

essi il facessero per quietar qualche discordie, o come christiani, nõ meriterebbero biasimo alcuno, ma lode grandissima: ma essi il fanno per vn saglio di seta, vn buõ mãgiare, vn cauallo per la giostra, vna gioia per l'amica che li danno: di maniera che per precio di vna miseria essi gioueni come in effetto sono vengõ a vilire tutto l'honore della casa loro. Sono anchora nelle corti alcuni altri giouenì, liquali

se

que ſi no ſon de tan
alta eſtofa, ſon alo-
menos de buena pa-
rentela: los quales
tienen por officio de
ruar todo el dia las
calles, yr ſe por las
yglcſias, entrar en
los palacios, hablar
con correos, viſitar
los prados, y hablar
con los eſtrangeros:
y eſto no para mas
de para yrſe ala ho-
ra del comer y cenar
alas meſas delos ſe-
ñores, a contar las
nueuas y dezir cho-
carrerias: y ſi dela
corte no tienen que

cour, leſquels, ores que
ils ne ſoyent poſſible
de ſi haut lignage que
autres, ſont neant-
moins d'honneſte lieu
et bonne parenté, mais
n'ont autre occupation
qu'à courir les rues, et
battre le paué, ſe pour-
mener par les temples,
aller de maiſon en mai
ſon, s'enquerir des meſ-
ſagers, et autres eſtran
gers, s'il y a quelques
nouuelles: ſeulement
à fin de ſe pouuoir trou
uer à l'heure du diſner
ou du ſoupper chez les
ſeigneurs, pourueus de
quelque compte ou diſ-

*ſe non ſono coſi di chiaro ſangue come li primi, ſo-
no però di nobile legnaggio venuti, liquali hanno
coſtume di caminare tutto il giorno per le vie, di
andar per le chieſe, d'intrar ne' palazzi, parlar con
li corrieri, viſitar li prelati, practicar con foreſtieri:
& tutto queſto non per altro fine, che per andar
all'hora del mangiare alle tauole de Signori, a
contar le nuoue, e dire delle ſciocchezze: e quando
per*

cours nouueau à faire, et par ce moyen se donner entree, et se faire faire place aux tables d'autruy: et s'ils n'ont peu apprendre en rodant par la court aucune verité, ils ne sont ia si mal habiles qu'ils ayent faute de bourdes et mensonges. Autre maniere de gents se trouuent en court, tant ieunes que de ceux mesmes qui portent barbe, lesquels

dezir, a ellos nunca les falta en que mentir. Ay otro genero de mancebos, y aun de hombres barbados, los quales ni tienen en la corte amo, ni lleuan de palacio salario, sino que en viniendo alli algun estrangero, luego se le arriman como clauo al callo, diziendo, que le quieren acompañar a palacio,

n'y ont ny maistre ny entretenement, ny quasi adueu aucun: mais dés que quelque estranger y aborde, soudain ils se ioingnent à iceluy, et s'attachent comme glus à son co-

per sorte non hanno cosa che dire della corte, a loro mai nõ mãca bugia per mentire. Sono anchora alcuni altri, non solamente gioueni, ma huomini barbuti, iquali non hanno ne padrone ne prouigione alcuna nella corte, ma solamente hanno costume che venendo qualche forestieri subito se gl'accostano, come il chiodo all'ongia del cauallo, dicendo che il vogliono compagnare a palazzo, mostrarle il

popolo

mostrarle el pueblo, darle a conoscer los señores, auisarle de las cosas de corte, y lleuarle por la calle delas damas: y como el que viene es vn poco visoño, y el su adalid le trae abobado, al mejor tiempo le saca vn dia la seda, otro dia la ropa, otro dia la libräça, otro dia la mula, y aũ otro dia le ayuda a desembaraçar la bolsa. Ay otro ge-

sté, luy promettant & offrant de l'accompagner, luy monstrer l'acces des Princes & Seigneurs, & tous le train de sa cour, iusques aux cabinets des dames. Et comme ces nouueaux venus sont aussi nouueaux en ces choses & vn peu rusés, leurs guides espians le temps & les occasions tirent d'eux auiourd'huy vn accoustrement de velours, vne autrefois vne promesse ou pension, tantost vn cheual, & en fin espuisent leurs bourses, & les mettent en blanc. Il y a aussi en

popolo, fargli conoscere il Signore, ragguagliarlo delle cose della corte, & condurlo per le strade delle belle donne: & se il forestiero sarà vn poco ambitioso, & di natura non troppo accorto, al megliore agio del mondo vn giorno li toglìono vn saglio di seta, vn'altro la veste, & poco appresso la mula, & molte volte lo aiutano a votare la borsa. Sono anchora alcuni altri huomini, o, per dir meglio,

cour certain autre genre d'hommes, qu'on pourroit dire vagabonds et gens sans aucun dessein, lesquels toutesfois y negocient auec vne apparence graue, en grande reputation, et tresfinement: car dés qu'ils ont visité vne fois vn seigneur, ou qu'ils luy ont faict pour vn peu compagnie, ils ne se communiquent plus que par billets ou petits memoires qu'ils enuoyent par vn laquais, faisans entendre qu'ils sont pouures gentilshommes, desfortunez, appartenans de sang et parenté à quelque grand seigneur ou conseiller decedé, qu'ils se

nero de hombres, o por mejor dezir de vagamundos en la corte, los quales negocian con grande auctoridad, y no poca sagacidad: en que estos despues que hã aun señor visitado, y algunas vezes acõpañado, embian le vn page con vn memorial, diziẽdo, que el es vn pobre hidalgo, pariente de vno del consejo, en for-

glio, vagabõdi nelle corti, liquali negotiano cõ grãde auttorità, & con non poca accortezza, costumando che come hauranno qualche volta visitato vno signore, e compagnatolo a palazzo, li mandano doppo vn ragazzo con vna polisza, dicendo, Io sono vn pouero gentil'huomo parente d'uno del consiglio, ne beni della fortuna disgratiato, che gia

fui

tuna muy desdichado, que se ha visto en honrra, y que anda procurando vn officio: y suplica a su señoria le embie alguna ayuda de costa. No son pocos los que biuẽ en la corte desta manera de chocarreria, ni aun biuẽ con tanta probreza, que no sustentan vn page, dos moços, vn cauallo, vna mula, y aun vna amiga: los quales tienen hecho

som beus autresfois en honneur et credit, mais à present, selon l'instabilité des choses humaines, som contraints de procurer la faueur d'autruy pour estre recognus, ou obtenir quelque prouision: partant prient et demandent d'estre aydés de quelque present, a fin de pouuoir suyure la cour, et satisfaire aux frais qu'ils som contraints d'y faire. Le nombre de ceux qui biuent en cour de ces pipperies, et par le moyen de leur babil, ruses, et subtiles inuentions, n'est pas petit: voire qui s'y entretiennent, non pas si estroictement ne pourement, qu'ils n'ayent bien vn page et deux ser-

fui in qualche stima e honore, & hora vado procurando vno officio, supplico vostra signoria mi mandi qualche soccorso di dinari. Non sono pochi quelli che nelle corti in questa guisa viuono, e non stanno cosi poueramente, che non tengono vn ragazzo, due seruitori, vna mula, vn cauallo, & vna

niteurs à leur suite, ẽ cheual, soire vne amie à leur commandement. Lesquels tiennent roolle des tables ou ils doyuent trouuer leur repeue franche par tour, & des seigneurs à qui ils doyuent demander de temps en temps, comme par mois ou par quartiers. Autres affronteurs se trouuent en cour, qui se sauuent par vn autre chemin, apres auoir esté descouuerts & congnus és maisons des seigneurs, c'est qu'ils entrent aux monasteres, & s'addressent aux gents d'eglise, donnent à entendre qu'ils sont poures estrangers, ayans vn proces, sans moyens de se poursuy-

memorial delas mesas a do han de yr a comer por orden cada dia, y de los señores que han de pedir cada mes. Ay otra manera de chocarreros enla corte, los quales despues que los han olido en los palacios, se van por los monesterios, diziendo, que son vnos pobres pleyteantes estrangeros, y que

amica, i quali hanno vn memoriale delle tauole doue hanno da ridursi di giorno in giorno da mãgiare, & de signori a quali hãno ogni m se da ricercare aiuto. E vi è anchora vna altra sorte di sfacciati, che doppò che nel palazzo saranno stati conosciuti, si riducono alli monasteri, con dire che sono certi forastieri pouerelli che fanno liti, e che piu to-

sto

por no lo hurtar lo quieren mas alli pedir : y desta manera, engañan alos porteros para que les den de comer, alos predicadores que los encomienden a sus deuotos, y alos confessores que los socorran con alguna restitucion : por manera, que comen lo delos pobres en los monesterios, y lo delos bobos en los palacios. Ay otra manera de vagamun-

ux, qu'ils sont contraints de demander pour ne desrobber : ainsi ils tirent quelque bribe du portier, quelque recommandation du prescheur, ou du confesseur, qui les recommandent aux deuotieux, aux charitables, aux consciencieux, disans que ce qu'on leur donne tient lieu de satisffaction. En ceste façon sont ces gens mangeans le bien des poures par les conuents et eglises, et celuy des riches par les maisons et palais. Il y a aussi d'autres garnements

sto che robbare, vogliono chiedere a loro: e di questa maniera ingannano li portinari che li danno da mangiare, li predicatori che li ricomandano a suoi deuoti, e li cõfessori che li soccorrono con alcuna restitutione: & cosi vengono a godere quello de poueri ne monasteri, e quello delli sciocchi ne palazzi. Si troua anchor nelle corti vna altra sorte de gente persa, gli huomini dellaquale non vanno

& gens perdus en cour, qui ne se trouuent point aux maisons des Princes, ny ne vont questans par les eglises ou monasteres, mais s'accostent d'vn despensier ou maistre d'hostel, d'vn sommelier, d'vn panetier, ou d'vn cuisinier, les accompagnent aux places & marchés, caues, boutiques, & magasins, se fourrent es sommeleries & cuisines, & sont en sorte en seruant à cestuy-cy, & complaisant à cestuy là, qu'ils tirent des comptes,

dos y perdidos en la corte, los quales no tractan en palacios, ni andan por monesterios, sino por plaças, despensas, mesones, y bodegones: y dan se a acompañar al mayordomo, seruir al botiller, ayudar al despensero, a plazer al repostero, y contentar al cozinero: delo qual se les sigue, que delos derechos del vno, dela racion del otro, delos relieues dela mesa, y aun de lo que se pone enel apara-

per palazzi, ne per monasteri; ma solamente per le piazze, dispense, hostarie e botteghe, & dannosi a compagnare il Maggiordomo, a seruire il bottiglieri, aiutare quello che dispēsa, a dare il tempo di sodisfar le robbe che si pigliano a credito, & a cōtentar il cuoco: e da questi effetti gli ne segue, che fra le cose de vno, e le ragioni d'vno altro, di quello che si leua di tauola, anchora di quello che

fù

dor, siempre tienen
que comer, y aun
lleuan so el sobaco
que cenar. Ay otro
genero de perdidos
en la corte, los qua-
les de quatro en qua-
tro, o de tres en tres
andan hermanados,
acompañados, y en-
gauillados: y la or-
den que tienen para
se mantener es, que
entre dia se derra-
mã por los palacios,
por los mesones, por
las tiendas, y aũ por
las yglesias: y si por
malos de sus pecca-
dos se descuyda al-

droicts, & reliefs d'vn
chacun leur part & por-
tion, tellement qu'ils en
disnent tresbien, & en
ont de reste pour soup-
per. Autre maniere
d'enfans perdus & de
means se voyent és
cours, lesquels s'accom-
pagnent & se tiennent
ioincts & liguez ensem-
ble quatre à quatre, ou
trois à trois, s'escar-
tans & se separans
neantmoins le iour, à
fin d'espier par les pa-
lais & maisons roya-
les, par les eglises, tau-
rnes & cabarets, si quel-
cun oublie point son

*fù riposto, sempre hanno che desinare, & che por-
tarsi sotto il brazzo per cenare la sera. Sono alcuni
altri huomini perduti, che di quattro in quattro, o
di tre in tre si congiurano fratelli e compagni. Il
costume di quelli, e il viuere loro, è che del gior-
no si compartino per li palazzi, per hostarie, per le
tende, e pèr le chiese, & s'adoprino cosi bene, che
se alcuno per suoi peccati si scorda la cappa, o la*

manteau à l'escart, ou laisse sa bourse en prinse a descouuert, ou met son espee en quelque coing, en voyent opportune pour iecter la main dessus: ils sont ils prattiquent leur mestier, en façon que ce que quelcun a laissé tant soit peu esloigné, se perd sans ressource, et n'y a moyen de sçauoir qui c'est qui l'a attrappé. Il y a encor vne autre sorte de gents abandonnés et infamés parmi la bourbe courtisane, ce sont ceux qui s'entretiennent auec les femmes de plaisir ou courtisanes, ausquelles ils pourchassent des pratti-

guno dela capa, o de la gorra, o dela espada, y aun dela bolsa que trae en la faltriquera: en haziendo assi ni hallara lo que perdio, ni topara con quien lo lleuo. Ay otro genero de perdidos en la corte, los quales ni tienē amo, ni salario, ni saben officio, sino que estā allegados, por mejor dezir arrufianados con vna cortesana, la qual, porque le pro-

beretta, o la spada, e se qualche fiata la borsa li vien tolta senza auedersene, non troua mai quello ch'egli perse, ne la persona che li tolse. Alcun'altri vilissimi si trouano, i quali non hanno ne patrone, ne prouigione, ne officio nella corte, ma solamente stanno cosi intrinsechi, e per dir meglio sono cosi buoni ruffiani di qualche donna del mondo,

cura vna posada, y la acompaña quando la corte se muda, le da ella a el quanto gana de dia labrando, y de noche peccando. Ay otro genero de hõbres perdidos en la corte, que son los tahures, los quales mantienen sus cauallos, y criados, y atauios de solo jugar, trafagar, y engañar a muchos bobos con dados falsos, con naypes señalados, con compa-

quee, leur addressent amoureux, & accompagnent icelles quand la cour se remue, & ainsi tirent de ces miserables ce qu'elles peuuent gaigner le iour en trauaillant, ou la nuict en pechant. Il y a autre espece de gents perdus es cours: ce sont pipeurs & affronteurs, qui font estat de iouer en fraude, trompant & deualisant les moineuses auec des faux & chartes marquees, & compagnons aposte-

do, che per procurarle qualche volta vna casa quando gli ne bisogna, & per compagnarla qualche fiata quando la corte s'incamina da vn luogo ad altro, ella gli darà tutto quello che di giorno guadagna lauorando, e di notte peccando. Ci è anchor vn'altra maniera di persone perdute, che sono i buffoni, i scrimatori, i quali si mantengono di seruitori, di caualli, e di vestire solamente co'l giuocar, & far male, & con l'ingannare qualche sciocco con dadi falsi, con instrumenti segnalati, e compagni

& ainsi s'entretiennent eux, leurs cheuaux & vallets, seulement par le ieu, destroussans les simples & mal-habiles, ausquels ils font perdre le bien, cependant qu'eux perdent leur ame. Outre ceux cy, il y a vne autre maniere de gents perdus en cour: ce ne sont pas hommes, mais femmes, lesquels ayans passé leur esté & presque leur automne, se trouuans desia comme surannees, & sentans la longue traicte, seruent de couuerture & voile aux autres qui sont en

ñeros sospechosos, y aun con partidos nescios: por manera, que muchos pierden con ellos sus haziendas, y ellos pierden sus animas con todos. Ay otro genero de gente perdida en la corte, no de hombres, sino de mugeres: las quales como passo ya su agosto y vendimias, y estan ellas de muy anejas azedas, siruen de ser coberteras y capas de peccadores : es a

pagni sospettosi, e con alcuni partiti, che paiono facili, e di poca consideratione, di modo che molti perdono con loro le facultà, & essi l'anime con tutto quello che guadagnano. Si troua appresso vn'altra sorte di gente perduta, non di huomini, ma di scelerate donne, le quali come passarono gia al loro Agosto, e la vendemia, e sieno esse gia per troppo vecchie rimaste, costumano d'essere manti

e cappe

saber, que engañan alas sobrinas, sobornan alas nueras, persuaden alas vezinas, importunan alas cuñadas, venden alas hijas, y sino crian a sus propositos algunas moçuelas: delo qual suele resultar lo que no sin lagrimas oso dezir, y es, que alas vezes ay en sus casas mas barato de moças, que enla plaça de lampreas. He aqui pues las com-

poinct de mal faire: deçeuent leurs cousines, subornent leurs brus, persuadent leurs voisines, importunent leurs belles soeurs, vendent leurs filles, voire s'addonnent à faire nourriture de ieunes garces pour seruir à leurs propos et intentions: tellement qu'on void souuent (ce que ie ne puis escrire sans larmes) qu'en leurs maisons se fait plus de traffic et marchandise de ieunes filles, que d'anguilles ou lamproyes à la poissonnerie.

e cappe per coprire i peccati altrui, perche ingannano le nepoti, essortano le nuore, persuadono le vicine, importunano le cognate vendono le figliuole, e si recano in casa alcune fanti picciole, e le mantengono tanto che le paiono a suo volere gionte: e da questi effetti ne viene quello che senza molte lagrime non oso di dire, cioè che molte fiate si vedono nelle case loro piu maneggi di giouani donne, che nella piazza di lamprede. Di qui si può vedere

rie. Telles donques sont les compagnies de la cour, tel est le sanctuaire, la religion, et les confrairies des cours, et tel est l'heur et le malheur de ceux qui y viuent. Car c'est chose certaine et veritable, que le poure courtisan est reduit a ce poinct, que s'il ne s'addonne aux affaires, il ne peut s'aduancer, et s'il s'y addonne, il ne se peut garder de faillir et pecher: tellement qu'aux despens de son ame il faut qu'il essaye de meslio

pañas dela corte, he aqui los sanctuarios dela corte, he aqui las religiones de la corte, he aqui los cōfrades de la corte, y he aqui en quanta ventura y desuentura biue el que biue enla corte: porque en realidad de verdad, el triste del cortesano que no se da a negocios no puede alli medrar, y si se da a ellos no escapa de peccar: por manera, que a costa del alma ha de mejorar su haziẽda. Sea pues

vedere le compagnie delle corti, le santità, le religioni, e le confraterne, e di piu in quanta fortuna, o in quanta disgratia si viue nella corte: perche, a dire il vero, il misero cortegiano non puo essere fauorito nella corte, s'egli non s'intromette nelli negotij, i quali non si ponno essercitare senza pericolo di peccato: di maniera che per augmento della robba, si pone a rischio di perder l'anima. Sia adunque

la conclusion, que vaya quien quisiere ala corte, resida quiẽ quisiere enla corte, y triumphe quien quisiere de la corte: que yo para mi acordando me que soy christiano, y que tengo de dar cuenta del tiempo perdido, mas quiero fuera dela corte arar y saluar me, que en la corte medrar y cõdennar me. No niego que en las cortes delos Principes no se saluan muchos, ni niego

ser sa condition en son bien. Or pour conclusion, aille qui voudra à la cour, demeure en cour qui l'a pour aggreable, et triomphe en cour qui cherche ses honneurs: Car quant à moy, sçachant que ie suis chrestien, et qu'il me conuient rendre compte du temps perdu, i'ayme mieux labourer la terre hors de la cour à mon salut, que m'enrichir en cour à ma damnation. Possible qu'és cours des Princes plusieurs tiennent la voye de salut, et ie ne nie pas, que hors des cours plusieurs ne ten-

dunque la conclusione nostra che ogn'un che piacere ne ha vadi alla corte, le dimora continuo, e le trionfa, ch'io per me, che sono Christiano, & ho da dar conto di me, ho terminato di star piu tosto fuor della corte lauorando la terra, e saluarmi, che a lei, e cõ buona fortuna perdermi. Io non niego già, che nelle corti de signori nõ si saluino molti, e che fuori

di

dent à perdition : mais voyant combien y sont promptes & ordinaires les occasions de mal faire, & que le vice est tresfamilier à la court, ie ne doute pas aussi qu'illec n'accourent à foison vicieux tresinsignes.

que fuera dellas no se condennan muchos : mas para mi tengo creydo , que como alli estan tan a mano los vicios, que andan alli muy grandes viciosos.

¶ Que en las cortes delos Principes todos dizen, Haremos, y ninguno dize, Hagamos. CAP. XII.

¶ Qu'és cours des Princes chacun dit, Nous ferons, mais nul ne dit, faison.

CHAP. XII.

Blas Philosophe tresrenommé entre les Grecs, disoit souvent à la table du grand

Blas el philosopho, varon que fue muy nombrado entre los Griegos,

di quelle molti parimente non si dannino : ma come io considero tanti vitij che tuttauia le veggo, credo certamente che vi sieno di molti vitiosi.

¶ Che nelle corti de Prencipi si suole da tutti dire, Faremo, e da niuno, Facciamo.

CAP. XII.

Bia filosofo molto nominato fra Greci, soleua molte volte dire alla tauola del grande Alessandro,

muchas vezes dezia a la mesa del magno Alexandro, *Quilibet in suo proprio negotio hebetior est quàm in alieno.* Como si mas claramente dixesse, Naturalmente es el hōbre agudo en dar parescer alos otros, y boto & inabil en lo que le toca a el. Braue por cierto senten cia es esta, digna del que la dixo, y muy digna de quien se dixo: porque si ay mil

Roy Alexandre, Que l'homme boyon moins clair en ses affaires, qu'en ceux d'autruy. Qui est une sentence notable, et digne de celuy qui la prononçoit: car il n'y a rien plus veritable, que pour un qui rencontre en ce qui touche à autruy, mille se fouruoyent en leur propre cause. Vous en trouuez infinis qui disent merueilles, donnent des conseils bons

que aciertan en cosas agenas, ay diez mil que yerran en sus cosas proprias. Ay hombres eneste mundo, que para dar

sandro. Naturalmente ogn'uno è pronto & acuto in dar il conseglio & il parer suo nelle cose d'altri, & nelle sue proprie è tardo & inerto. Graue per certo fù questa sentenza, degna di chi la disse, è piu per chi disse: perche se mille si trouano, che nelle case altrui si reggino bene, e conoscono il vero, se ne trouaranno diece mila, che nelle sue particolari s'inganna ranno sempre. Sono alcuni huomini

et salutaires, et trouuent promptement remede aux dangers eminents, tellement que la dexterité et subtilité de leur esprit est en la bouche d'vn chacun: mais si vous les destournez des negoces et affaires estrangers, pour les ramener a ce qui touche à eux mesmes, c'est pitié de les ouir parler, et honte de leur voir faire ce qu'ils font: car ils n'ont loro sçauoir ny courage pour gouuerner leurs maisons, ny prudence pour couurir leurs miseres. Jules Cesar, Octa-

vn sano consejo, y para ordenar vn remedio de presto, tienen pareceres heroycos, & ingenios muy delicados: los quales sacados de negocios agenos, y traydos a negocios suyos, es lastima ver lo que dizen, y es verguença lo que hazẽ: por que ni tienen cordura para gouernar sus casas, ni aun prudencia para encubrir sus miserias.

mini nel mõdo che per dare vn consiglio. & ordinare presto vna espeditione nelle cose d'altri, discorrono eccellentemente, & tengono ingegni eleuati, tolti poi da que' negotij, e posti ne' pẽsieri alli particolari loro, è grã pietà d'udire quello che dicono, & gran vergogna vedere quello che fanno: perche non hanno sapere per gouernare le case, ne per nascondere le miserie loro. Caio Cesare, Ottauio

Augusto,

Gayo Cesar, Octauio Augusto, Marco Antonio, Septimio Seuero, y el buen Marco Aurelio, todos estos y otros infinitos con ellos fueron Principes muy illustres, assi en las hazañas que hizieron, como en las republicas que gouernaron: mas junto con esto fueron tan desdichados en la policia de sus casas, y enla pudicia de sus mugeres y hijas, que biuieron muy lastimados, y murieron

uian Auguste, Marc Antoine, Seuere, et le bon Marc Aurelle, tous ceux cy et autres leurs semblables ont esté personnages illustres, tant pour leurs faicts, que pour les estats et empires qu'ils eurent et gouuernerent: mais si l'on regarde à leurs affaires domestiques, ils y furent si malheureux, notamment en la pudicité de leurs femmes et filles, que l'on peut dire que leur vie fut vn perpetuel torment, et leur mort vne

Augusto, Marc' Antonio, Settimio Seuero, & il buon Marco Aurelio, tutti questi, e molti altri infiniti insieme furon prencipi molto illustri così nell'opere che fecero, come nelle cose della Republica che gouernarono: ma furono poi sfortunati nel viuere politico delle case loro, e nell'honestà delle mogli e figliuole: per doue vissero sempre molto trauagliati, e morendo ne rimasero con fa-

fosse d'infamie. Vous trouuez des hommes en ce monde fort propres à commander, mais du tout inhabiles si on leur commande: Autres au contraire sont propres à estre commandés, mais ne sçachans commander aucunement: c'est selon que sont dispersés et distribués les dons de Dieu. Tel aura receu sens et iugement pour gouuerner l'estat et vne republique, que si l'on s'enquiert comme vont les affaires de sa maison et de sa famille,

muy infamados. Ay hombres en esta vida muy abiles para mandar, y muy inabiles para ser mandados: y por el contrario ay otros, que son buenos para ser mandados, y no valen cosa para mandar: quiero por esto dezir, que ay personas, las quales tienẽ don de dios para gouernar vna republica, y por otra parte si pesquisan la manera que tiene en su casa y famiglia, hallarã que es vna per-

ma dishonorata. Sono anchor huomini in questa vita molto atti e destri per comandar ad altri, e molto inetti & vili d'animo per obedire, e per il contrario di quelli che solamente sono per seruire, e per comandare non vogliono ponto: perche voglio inferire che vi son di coloro che tengono gratia da Iddio di ben reggere, e guardare vna Rep. e d'una parte chi cercasse come stanno le cose di ca-

sa

dida, y que como a hombres incapazes les auian de dar tutores. Plutarcho dize, que el muy famoso capitan Nicia nunca erro cosa que hiziesse por consejo ageno, ni acerto cosa que emprendiesse por su parescer proprio. Si a Hyarcas el philosopho creemos, muy mayor daño se le sigue a vn hombre valeroso, enamorarse de su proprio parescer, que

on trouuera que c'est vne misere, et qu'il seroit expedient de leur bailler des tuteurs comme à gents insensés. Plutarque dit que ce fameux capitaine Nicias ne faisoit iamais faute quand il se gouuernoit par le conseil d'autruy: et sors qu'il entreprenoit quelque chose par son propre aduis, il ne faisoit rien qui valust. S'il faut croire à Iarchas le Philosophe, l'homme est bien plus dangereux qui deuient amoureux de son opinion propre, que s'il s'enlaçoit en

sa sua, li parrebbe che fusse vna cosa persa, e che come huomini inesperti meritasser d'hauer tutori e ministri. Plutarco dice che'l tanto famoso capitano Nicia mai non errò cosa che per consiglio d'altri facesse, ne mai li successe bene effetto alcuno che per proprio parere terminasse. S'à Iarco Filosofo potiamo credere, vedremo che maggior danno ne segue all'huomo valoroso inuaghirsi del suo pro-

l'amour d'une femme. Car pour aymer une femme, & se laisser transporter à celle affection, dommage n'aduient qu'à la seule personne de cest amoureux : mais l'opiniastre & addonné à son sens propre, nuit à toute une republique. Toutes lesquelles choses sont par nous mises en auant, à fin d'aduiser les courtisans, & les persuader qu'estans en court ils parlent, traictent, & conuersent tousiours auec personnes graues, doctes & experimentées.

no de vna muger: porque el enamorado no puede errar mas de para sola su persona, mas el porfiado yerra en daño de toda la republica. Todo lo sobredicho dezimos, para amonestar y persuadir a los cortesanos que biuen en la corte, que siempre hablen, tracten, y conuersen alli cõ personas graues, doctas, y experimentadas: porque

prio parere, che innamorarsi d'vna donna : perche vn'amante non puo errare se non contra di se medesimo, ma vno che presume troppo di se, puo fare danno grandissimo alla Republica. Tutto questo che habbiamo sopradetto n'è stata la causa il volere ricordare & persuadere alli cortegiani, che viuono nella corte, che sempre si sforzino parlare, pratticare, conuersar con persone graui, dotte, & esperte : perche la grauità insegna a viuere, la

scienza

la grauedad amuestra a biuir, la sciencia delo que se han de guardar, y la experiencia delo que han de hazer. Por sabio, agudo, experto, rico, y priuado que sea vno enla corte, tiene necessidad de padre que le acõsege, de hermano que le encamine, de adalid que le guie, de amigo que le auise, de maestro que le enseñe, y aun de preceptor que le castigue: porque son tantas las barbullas, tra-

Car la grauité donne autorité entre les hommes, la science enseigne ce qu'il faut euiter, et l'experience monstre ce qui est de faire. Pour sage, aigu, expert, riche, et aimé que soit l'homme viuant en cour, il a besoing de pere qui le conseille, de frere qui l'addresse, de guide qui le conuoye, d'ami qui l'admoneste, de precepteur qui l'enseigne, et mesme qui le chastie: D'autant que les brouilleries, tromperies et menteries de la cour,

scienza a schifar quello ch'è da fuggire, e l'isperienza a conoscere la maniera che l'huomo ha da osseruare nelle cose sue. Per sauio nella corte, per eleuato d'ingegno, per esperto, per ricco, e per fauorito ch'uno si mostri, ha però sempre di mestieri di padre che'l consiglia, di fratello che l'indrizza, di vecchio che'l guidi, d'amico che l'auisi, di maestro che l'insegni, di maggiore che'l castighi: perche

ſont ſi couuertes & ſi frequentes, qu'il eſt impoſſible qu'vn homme ſeul les puiſſe entendre, tant s'en faut qu'il les euade, ou y remedie. Il n'y a chemin plus ouuert, ny plus droit és cours des Princes pour mener l'homme à perdition, que de cuider ſe pouuoir gouuerner par ſoy propre aduis: Car la cour eſt vn ſommeil qui aſſopit, c'eſt vne mer qui n'a fons ny riue, vne ombre qui ne ſe peut arreſter, vn fantoſme enchanté,

fagos, y mentiras de la corte, que es impoſſible poder las vn hombre ſolo entender, quanto mas reſiſtir y remediar? En las cortes de los Principes no ay camino mas derecho para vn hombre ſe perder, que es por ſu ſolo pareſcer querer ſe gouernar: porque la corte es vn ſueño que echa modorra, es vn pielago que no tiene ſuelo, es vna ſombra que no tiene tomo, es vna fantaſma que eſta encã

ſono tante le burle, le buffonerie, e le bugie ch'à vn'huomo ſolo è impoßibile poterle, non dirò rimediare, ne reſiſterle, ma pur conoſcerle. Nelle corti de Prẽcipi nõ è piu dritto camino per toſto perderſi, che gouernarſi di ſuo proprio volere: perche la corte è vn ſogno, che ſolo moſtra l'imagine d'una coſa, vn mare che non tiene mattonato, vn'altezza che non ha fondo, vna fantaſima che ſia incantata,

tada, y aun es vn labirintho que no tiene salida, porque todos los que alli entran, o quedan alli perdidos, o salen de alla assombrados. La cosa mas necessaria de que el cortesano tiene necessidad, es, tener enla corte vn fiel y verdadero amigo: no para que le lisongee, sino para que le reprehenda: es a saber, si se recoge tarde, si va tarde a palacio, si anda limpio, si es bien criado, si es boquirroto, si es dissoluto, si es

& vn labirinthe sans issue: car tous ceux qui y entrent, ou ils y demeurent perdus, ou en sortent estourdis. La chose donc plus necessaire au courtisan, est d'auoir vn ami fidele & loyal en cour, qui ne le flatte point, ains le reprenne s'il se retire tard, ou s'il va tard au palais: l'aduise d'estre propre, & d'estre modeste: luy remonstre s'il est dissolu, gourmand, beuueur, menteur, ioueur, ou addonné

tata, & vn laberinto che non ha vscita: di maniera che tutti questi che v'entrano, o gli restano perduti, o almeno n'escon spauentati. La cosa piu necessaria, e che piu fà di mestieri ad vn cortegiano è, tener nella corte vn fedele e sincero amico, il quale non l'habbia a lusingare, ma a riprendere, quando qualche fiata errasse in ritirarsi la sera tardi, o nell'andar tardi a palazzo, in tenersi po-

aux amours deshonne-
stes : car chacun de
ces vices fait remar-
quer l'homme à la cour,
et luy apporte infa-
mie. O que ma plume
escrit maintenant cho-
ses estranges, et du
tout contraires à ce
qui est en vsage à la
cour ! Car quel train
y voit-on ? Certains
hommes vains et le-
gers se liguerent en-
semble trois ou quatre,
et feront comme vn
monopole ou complot
d'estre tousiours en-

mentiroso, si es ta-
hur, si es goloso, o si
es desonesto enamo-
rado : porque por
qualquiera destos vi-
cios, anda en la cor-
te, no solo affrenta-
do, mas aun infama-
do. O quan contra-
rio es lo que escriue
mi pluma, alo que en
la corte passa : por-
q̃ no vemos otra co-
sa, sino que se juntan
dos, o tres, o quatro
liuianos, los quales
hazen sus monipo-
dios, sus confedera-

*lito e netto con troppo affettione, a non esser ben
costumato, e di buona creanza, in essere ciancia-
tore, dissoluto, bugiardo, buffone, goloso, e disho-
nesto innamorato. Perche per ciascuno di questi
vitij potrebbe vno essere non solamente tenuto in
poco conto, ma anchora biasimato. O quanto è dif-
ferente quello che tuttauia si costuma nelle corti, a
quello che la mia penna scriue : perche non vedia-
mo essere altrimenti, se non che due, o tre, o quat-
tro di questi giouani lascivi e poco aueduti si ri-
ducono*

ciones y juramẽtos, de comer juntos, andar juntos, posar juntos, hurtar juntos, y aun se acuchillar jũtos: de manera, que sus amistades no son para se corregir, sino para se encubrir. Deue pues el cortesano tener en la corte algunos amigos cuerdos, entre los quales ha de eligir vno, que sea el mas cuerdo y virtuoso: con el qual ha de tener tan estrecha amistad, que pue

semble à manger, à dormir, à desrobber, à se battre, tellement que leur amitié ne tend nullement à s'entrecorriger, mais à s'entrecouurir. Le courtisan doit entre autres amis en auoir vn sage & prudent, choisi sur tous, auquel il soit tellement lié, qu'il luy puisse seurement & en toute liberté ouurir son coeur, sans luy celer aucun de ses secrets: & qu'il soit loisible à cestuy-la sans crain-

ducono insieme, e fanno alcuni suoi consigli, considerationi, e giuramenti di mangiare, d'andare, di loggiare, di robbare, & anchora, se gli occorresse, di far le coltellate, di far sempre il tutto in compagnia, di modo che le loro amistà si ponno dire non essere per riprendersi, ma piu tosto per coprirsi l'uno e l'altro. Dourebbe il cortegiano hauere nella corte alcuni amici saui & discreti, fra li quali ne elegga vno che sia al parer suo piu sauio e discreto de li altri, e con questo tenga cosi stretta & in-

re aucune luy faire son procès. Bref que les autres amis soyent pour une conuersation ordinaire, mais cestuy-cy tienne lieu d'vn port tranquille, et repos asseuré, ou il vienne descharger ses ennuis, et prendre soulas et remedes. Que le courtisan se donne bien garde de s'accointer ny s'affectionner à gents turbulents, choleres, trop actifs, subiects à leurs passions, factieux, vagabonds, et curieux de nouueautés: que ceux là (dy-ie) ne soyent par luy choisis pour amis. Car les propos

da sin recelo descubrirle todo su coraçon, y que el otro sin ningun temor le pō-ga en razon: por manera, que tenga alos otros amigos para conuersar, y a aquel solo para descansar. Alos hombres que son bulliciosos, entremetidos, apassionados, vandoleros, vagamundos, y noueleros; guardese el cortesano de tomarlos por amigos: por-

trinseca amistà, che egli possa senza timore niuno discoprirli, e manifestarli tutti i secreti del cuor suo, e che parimente l'altro senza niuno rispetto gli ne possa dimandar le cause e le ragione liberamēte, di maniera che egli tenga gli altri per amici per conseruarsi, e questo solo per riposarsi. Miri molto bene il cortegiano di non farsi amico de gli huomini scandalosi, partiali, apassionati, ambitiosi,

que los tales no vienen a dezir, sino que el rey no paga, el cōsejo se descuyda, los priuados triumphā, los officiales roban, los alguaziles cohechā, el reyno se pierde, los seruicios no se agradescen, ni que los buenos se conoscen: con estas y con otras semejantes cosas, hazen al pobre cortesano, que desmaye enel seruir, y crezca enel murmu-

de telles gens sont coustumierement, que le Roy ne paye point, que le conseil s'abuse, et est negligent, que les mignons et fauorises triomphent, que les officiers desrobbent, que les iuges et preuosts en taillent et rongnent, que le royaume se perd, les seruices ne sont aggreables, et que les gens de bien ne sont congnus. Auec semblables propos ces gens en font en sorte que le courtisan perd courage à seruir, et prend hardiesse de murmu-

tiosi, vagabondi, e nouellari: perche da questi tali non si sente mai altro dire, se non ch'el Re non li paga, ch'el consiglio ha poca sollecitudine & cura delle cose, che gli fauoriti trionfano, li officiali robbano, li barigelli s'accordano e si quietano per prezzo, che'l regno si perde, li seruigi non sono accetti, ne i buoni sono conosciuti: e con questi, e molti altri simili rispetti e parole che dicono, fanno diuenir il cortegiano freddo nel seruire, e pronto nel sospett

rer. Que le courtiſan ne differe d'amender ſa vie, pour eſperance qu'il ayt de viure longuement: Car c'eſt choſe couſtumiere que les vieilles gents s'occupent plus à chercher nouueaux plaiſirs, qu'à pleurer leurs vieils pechés. Prou de gents de cour font leur compte d'amender leur vie quand ils seront paruenus en vieilleſſe, mais la mort les ſaiſit auant qu'ils y commencent. C'eſt pource que chacun dit, Nous

rar. No deue el corteſano dexar de emmendar la vida, con eſperāça que ha mucho de biuir: porque los viejos mas ſe occupan en buſcar nueuos regalos, que en llorar peccados antiguos. Muchos en la corte dizen que ſe han de emmendar ala vegez, algunos delos quales mueren ſin auerſe jamas emmendado: y todo el daño deſto conſiſte, en que a todos oyo dezir, Hare-

ſoſpettare. Non è anchor lecito al cortegiano reſtar d'amendare la vita, per ſperanza ch'egli habbia di viuere longamente: perche il coſtume delli vecchi è di cercar piu toſto nuoui piaceri e dolcezze, che piangere li peccati antichi. Moltiſi trouano nelle corti, che dicono d'amendarſi come ſieno vecchi, alcuni de quali moreno poi ſenza hauerlo potuto fare: e tutto il danno di queſto auiene, perche a molti ho vdito dir, Faremo, e niuno ho

veduto

mos, y a ninguno veo dezir, Hagamos. Que cosa es oyr a vn viejo en la corte los reyes que ha alcançado, los priuados que se han perdido, los grandes que se han muerto, los estados que se hã acabado, los officiales que se han mudado, los infortunios que ha visto, las guerras que han passado, los emulos que ha suffrido, y aun los amores que ha tenido: y con todo esto que ha visto, y mu-

feront, mais nous n'oyons aucun qui dise, faisons. C'est chose estrange d'ouir vn vieil courtisan racompter les rois qu'il a veus venir à la couronne, les fauoris qui se sont perdus, les grands qui y sont morts, les estats qui se sont ruinés, les officiers qu'on a changés, les malheurs qu'il a passés, les guerres qu'il a veues, les enuies qu'il a soustenues, et les amours ou il s'est empestré: Et nonobstant toutes ces choses qu'il a veues, passees et

veduto che habbia cominciato a fare. Gran cosa è certamente vdir dire ad vn vecchio di corte, delli Re che ha seruiti, delli fauoriti che si son perduti, delli grandi che son m rti, li stati che sono venuti al fine, li officiali che si sono mutati, l'infortuni che sono occorsi, le guerre che sono passate, gli emuli ch'egli ha sofferto, & anchor li amori che ha tenuti, e che con tutto questo che ha veduto e molto

piu

soufferteᵴ, ſe voit aussi prompt à pecher, aussi verd en mal, meur en ses desirs, et autant attaché à ses conuoitiseᵴ, que s'il estoit asseuré de ne mourir iamais, ou qu'il commençast à faire son apprentissage a seruir à la cour. On ne trouue pas nouueau si quelcun pour entretenir sa maison, et s'accroistre en honneur, passe son enfance à la cour, qui est iusques à la quinzieme annee de son aage, ou sa ieunesse, qui se termine à vingtcinq ans, ou bien sa virilité, qui court iusques à l'an quarantieme,

cho mas que por el ha pasſado, tan verde se esta enel peccar, y tan cobdicioso de allegar, como si nũca vuiesse de morir, y començasse entonces a seruir. Que vn hombre espenda en la corte su puericia que es hasta los quinze años, y su juuentud que es hasta los veynte y cinco, y su virilidad que es hasta los quarenta, y su

più patito, stà tuttauia così verde nel peccato, e così desideroso di commetterne, come se mai egli non haueſſe da morire, e cominciaſſe pur all'hora a seruire. Non è però molto da marauigliare, che per augmentare la robba e l'honore, vn'huomo serue nella corte tutta la sua pueritia, che s'intende fin'alli quindeci anni, tutta la sua giouentù alli venticinque, tutta la sua virilità alli quaranta,

ſenectud que es haſta los ſeſenta, no es de marauillar, por entretener ſu caſa, y augmentar ſu hõra: mas el viejo que eſta dende en adelante enla corte, no ſirue ya de mas, de para el ſe infernar, y dar a todos que murmurar. No deue el corteſano quexarſe de ninguna coſa, haſta ver ſi tiene razon o no de quexarſe della: porque muchas vezes nos quexamos

Voire la Vieille: & iuſques au ſoixantieſme an de la Vie: mais celuy qui paſſe ceſt aage & croupit encore, que fait-il autre choſe que de ſe plonger plus auant en enfer, et faire parler le monde? Le courtiſan ne ſe doit plaindre d'aucune choſe auant qu'il ayt bien aduiſé s'il eſt raiſonnable qu'il s'en plaigne ou non: car le plus ſouuent nous nous plaignons en ce monde de choſes, qui auec meil-

ranta, tutta la ſua vecchiaia alli ſeſſanta: ma è ben da credere che'l vecchio, che paſſata queſta età continuarà la ſua vita nella corte, poi che egli non è piu buono per ſeruire, lo faccia ſolamente per potere con piu facilità fare l'anima ſua degna dello inferno, & dare al proſsimo coſa di ſoſpettare, & dire male di lui. Non è anchor lecito al cortegiano rammaricarſi mai di coſa alcuna, ſe prima egli non conoſce chiaramente tenere ragione di farlo: perche molte fiate occorre che vno ſi dorrà di vna

coſa,

leur & plus iuste cause se plaindroyent de nous si elles pouuoyent parler. Toutesfois & quantes que le courtisan se void sans credit & pouuoir, pouure, oublié, desfauorisé, triste, reculé, mocqué, il maudit sa fortune, & se plaint qu'elle l'a trompé: mais que diroit fortune là dessus, si c'estoit ce que les hommes estiment? Elle respondroit à tous ceux qui se lamentent, disans qu'elle les a circonuenus &

de algunas cosas en esta vida, las quales se quexarian de nosotros si ellas tuuiessen lengua. Ala hora que el cortesano se vee enel valer baxo, enel tener pobre, enel fauor oluidado, enel coraçon triste, y enlo que negociaua burlado, luego maldize su ventura, y se quexa de auerle burlado fortuna: lo qual no es por cierto assi: porque a todos los que fortuna acocea

cosa, che se la detta cosa hauesse lingua ella potrebbe con assai piu ragione farlo di lui, che non egli di lei. Ogni volta che il cortegiano si troua nella autorità basso, nello hauere pouero, nel fauore venuto in obliuione, nel cuore tristo, & ingannato di tutto quello che egli negotiaua, subito maledice la sua ventura, e si querela della fortuna, di cui nel vero non ha ragione di farlo: perche di tutti coloro che sono afflitti da lei, non ne tiene ella colpa, e massime di quelli che ella da se non chiamò

y tropella, no es porque ella a sus casas lo fue a llamar, sino porque ellos a la corte la fueron a buscar. En entrando vno en la corte, piensa ser vno de los mas hõrrados, vno de los mas ricos, vno delos mas estimados, y aũ vno de los mas priuados: y como despues se vee pobre, abatido y oluidado, y desfauorescido, dize que es vn desdichado, y que esta perdido el mundo: como sea verdad que la cul

deceus, que elle ne les est point allé appeller en leurs maisons, mais qu'eux la sont venus chercher à la cour. Et la premiere arriuee qu'on fait en cour, l'on s'estime estre des plus honnorés, des plus riches, des plus estimés et fauorisés qui y soyent: tost apres si l'on s'apperçoit qu'en effect l'on est pouré, abbaissé, oublié, et desfauorisé, l'on crie qu'on est desfortuné et malheureux au monde. Mais qu'en peut mais le monde, puis que la coulpe est en

mè loro, ma fù da essi medesimi cercata e bramata nelle corti, perche suole essere costume de cortegiani subito ch'entrano nella corte, pensare d'essere vno de' piu honorati, de piu ricchi, de piu istimati, & de piu fauoriti: ma come doppò si vede basso, scordato, & disfauorito, dice che egli è disgratiato, che tutto il mondo è perso: e pur si vede chiaramente che il mondo non tiene la colpa, ma sola-

la folie du courtiſan? Ce n'eſt point le monde, dy-ie, qui luy cauſe le dommage de ſe voir reculé et abbaiſſé, mais ſa grande folie, qui l'aura induit à laiſſer le repos de ſa maiſon, pour eſprouuer les ſecouſſes et trauerſes que la fortune a accouſtumé de donner à ceux qui ſe fient en elle. Partant l'homme qui vit en cour ne ſe doit plaindre: Car s'il y eſt venu luy meſme de ſon bon gré, à quel propos ſe plaindroit-il? S'a on

pa no la tiene el mũdo, ſino el que es vn muy gran loco. Digo y torno a dezir, que no es ſu daño en ſer el deſdichado, ni en eſtar perdido el mundo, ſino en ſer el muy notable loco, pues quiſo dexar el repoſo de ſu caſa, por fiarſe delos ſobreſaltos y baybenes que da fortuna. El hombre que biue en la corte no tiene licẽcia de quexarſe dela corte, porque ſi tu te veniſte de quien te

mente egli che è vn grandiſsimo pazzo. Io dico adunque che il danno del cortegiano non conſiſte in eſſere egli sfortunato, ne in ſtar perſo al mondo, ma ſolamente in eſſer egli vn gran pazzo, che volſe laſciare la quiete della ſua caſa, e fidarſi de gli aſſalti improuiſi, e delle afflitioni della fortuna. L'huomo che viue nella corte non ha ragione di rammaricarſi di lei: perche s'egli vi venne da ſe medeſimo non ha di chi dolerſi, s'altri glie lo fece

venire

quexas, si otro te truxo quexa te del, si quieres perseuerar dissimula, si quieres medrar esfuerçate, si te agrada calla, y si no te hallas vete: por que el gran descontento que traes, no consiste enla corte do biues, sino enel coraçon ambicioso que tienes. No ay enel mũdo ygual innocencia, con pensar vno que en la corte y no en otra parte esta el contentamiẽ-

trompé ? qu'il se plaigne du trompeur : Veut il perseuerer en telle vie? qu'il dissimule et ne sonne mot. a il volonté de paruenir? qu'il endure. y prend il plaisir? qu'il demeure quoy. s'en fasche il? qu'il s'en aille: car l'ennuy et desplaisir qui l'afflige ne gist point en la cour ou il vit, mais au coeur ambitieux qu'il a en soy. Il n'y a au monde simplesse pareille à celle d'vn qui croit qu'en la cour, et non ailleurs, consiste tout le plaisir et contente-

venire dolgasi di chi ne fù cagione, e non della corte: e se vuole continuar di starle dissimula il tutto, e se vuole diuenire priuato si sforzi & sia animoso, se la corte gli piace taccia, se non li piace se ne parta subito: perche la gran mala contentezza ch'egli tiene non si troua nella corte, ma solamente nel cuore ambitioso ch'egli ha. Non è altro vguale errore al mondo come è quello di coloro che

ment qu'on puisse avoir: car le contraire est la verité. Là tout y est desordonné, tous y sont hays, destroussés, appouris, confus & chargés de honte, & est hors de doute que de douze heures qui sont au iour, si le courtisan y employe deux en plaisir auec ses amis, il lui conuient passer les dix en souspirs & douleurs. Si deux choses lui succedent à souhait, il y en aura dix qui iront à la renuerse, pour ha-

to, como sea verdad, que alli anden todos alterados, aborridos, gastados, despechados, y aun affrentados: porque de doze horas que ay enel dia, si por caso rye con los amigos las dos, sospira a solas las diez. Teneos por dicho señor cortesano, que por mas rico, fauorido, estimado, y priuado que seays enla corte, que si os succeden dos cosas como querreys, se hã

si credono che nella corte, e non altroue, stia il vero contento, perche tutto il contrario si vede essere in effetto, che gli huomini vi stanno odiati, con alteratione, con spesa, senza allegrezza, e qualche fiata con vergogna, di modo che di dodeci hore del giorno se per sorte hanno agio di spenderne due in ridere con gli amici, l'altre diece che li restano le piangono da lor soli. Teneteui per certo, signori cortegiani, che per ricchi, ne per fauoriti, che siate, se vi succedono nella corte due cose a sodisfattione,

ve

de hazer diez al reues. Va vno ala corte, el qual tiene que negociar con el rey, con el priuado, con el consejo, con contadores, o con los alcaldes: y si despacha su negocio, no pudo despachar el del hermano, el del cuñado, el del suegro, o el del amigo: por manera, que sientẽ mas affrenta por lo que le negaron, que alegria por lo que le dieron. La mayor señal para ver que nadie biue en la corte cõ-

bile, riche, & fauorisé qu'il soit. Quelcun va il à la cour pour y negocier auec le Roy, ou ses familiers, ou auec son conseil, auec ses thresoriers, ou les presidents de la iustice? s'il a expedition de son affaire, il ne pourra obtenir la despesche de son frere, de son cousin, beaufrere, beaupere, ou autre sien ami, tellement qu'il aura plus de desplaisir du refus qui luy sera faict, que de ioye de ce qu'il aura obtenu. Le signe plus euident du mesconten-

ve ne occorrerãno diece al cõtrario. Andarà qualche volta vno alla corte, o per negotiare co'l Re, o co'l fauorito, o co'l consiglio, o con pagatori, o con castellani: e se ispedirà per sorte vn suo negotio, non potrà ispedire quello del fratello, del cognato, del suocero, e dello amico: di maniera ch'egli patirà piu dolore per quello che li fù negato, che non si sentì allegrezza di quello gli fù concesso. Il piu cer-

tement general de ceux qui viuent en cour, est que ore qu'ils ne bougent de la cour, traitent, negocient, et manient affaires de cour, si est-ce que la premiere demande qu'ils se font les vns aux autres des qu'ils se rencontrent est, que c'est qu'il y a de nouueau à la cour: qui monstre clairement que ces demandeurs de nouuelles en cour y desirent voir des nouueautés. C'est à la verité vn des plus grands trauaux de la cour, que chacun y viuant peu content de sa condition, desire d'y

tento es, que estando dentro de la corte, y andando por la corte, y tractando negocios de corte, se preguntan vnos a otros que nueuas ay en la corte: delo qual se arguye, que el que pregunta en la corte por nueuas, dessea ver alli nouedades. Vno delos famosos trabajos dela corte es, que como alli ninguno biue contento con su for-

to segnale che niuno viue contento nella corte, parmi che sia che ciascuno, che vadi, o stia, o maneggi negotij nella corte, tenga per costume di ricercar a li altri per noue della corte: per doue si puo argumentar, che colui, che dimanda se sono noue nella corte, è desideroso di vedere qualche noua mutatione. Vno de maggiori trauagli della corte, è in effetto il non contentarsi alcuno della fortuna e

tuna, todos dessean ver mudança enla fortuna: porque de aquella manera, piē- san los pobres de enrriquescer, y los ricos de mas mandar. O quantos ay enlas cortes delos Principes, los quales se estan alli enuegeciendo, desaziendo, sospirando, y esperando, quando mas, quando el Rey le conoscera, el priuado se morira, la fortuna se mudara, y el se me jorara: y acontesce le despues al tal, que

voir changement: estimans par ce moyen les poures se pouuoir enrichir, et les riches de monter encor plus haut. Combien y a-il d'hommes qui enuieillissent és cours des Princes, despendans leurs biens, souspirans, esperans et attendans que le Roy les cognoisse, que vn tel fauorit meure, qu'vn changement aduienne, qu'ils monteront plus haut: ausquels il aduient que lors-

na e stato suo, ma tutti desiderare vgualmente vedere nuoui effetti di mutatione nella fortuna: perche di qui pensano i poueri di farsi ricchi, di hauere maggior poter di comandare. O quanti sono hoggidì nelle corti de Prencipi, che si sono inuecchiati, consumati con sospirare, & aspettare che vn giorno il Re li conosca, che il fauorito muoia, che la fortuna volga la sua ruota, e che le cose loro diuenghino in miglior stato di prima: à quali

qu'ils sont sur le poinct d'aualer le morceau, ou de ficher l'anchre en terre, ils sont surprins de mort inopinee, sans pouuoir iouir du bien si long temps attendu et desiré. O combien y en a il és cours des Princes qui ont desiré la mort d'aucuns, et l'ont veue, lesquels non seulement n'ont succedé és estats d'iceux, mais les ont veu donner a leurs ennemis mesmes, desquels ils ont puis receu

al tiempo de embocar la bola, y echar el ancle en tierra, le salteo la muerte que no esperaua, sin ver la fortuna que desseaua. O quantos ay tambien enlas cortes delos principes, los quales vierõ morir alos que desseauan ver muertos: y como fueron tales sus hados, a que no solo no succedieron en aquellos officios, sino que los dieron a otros sus contrarios,

occorrerà il medesimo, che a molti altri è gia auenuto, che al tempo di sugellare la bolla, e di conseguire lo intento loro, senza vedere la prospera fortuna, che tanti anni aspettarono, li sopragionse la morte, della quale non temeuano. O quanti sono anchora nelle corti, liquali perche tali furono li fatti loro, hebbono di gratia di veder le morti di coloro, che desiderauano di douer morire, pẽsando poi di succederli ne gli offici: ma come poi viddero che non a loro, ma diremo ad altri si dierono, iquali

erano

y que los tractā peor que los otros: lloran alos que murieron, y lloran alos que succedieron.

pire traictement, que des precedents? & y sont qu'ils sont contraints de pleurer, et pour les defuncts, et à cause de ceux qui leur ont succedé.

¶De quan poquitos son los buenos que ay en las cortes, y en las grandes republicas. CAP. XIII.

¶Que les biens qui sont es cours, ou aux grandes republiques, appartiennent à peu.

CHAP. XIII.

Plutarcho en el libro de exilio cuenta del gran rey Tholomeo, que estando

Plutarque racompte au liure de l'exil, qu'estant à la table du grand roy Ptole-

erano sudi competenti, & i quali anchora si curano meno di loro, che li primi non faceano, restarono piangendo tuttauia li morti, e maledicendo quelli che li successero.

¶ Come sono rari gli huomini, che si trouano nelle corti, e nelle grandi republiche.

CAP. XIII.

Dice Plutarcho nel libro d'Essilio, che ritrouandosi il gran Re Tolemeo in Antiochia,

mee, sept ambassadeurs, de sept royaumes ou estats, en la cité d'Antioche, il fut proposé & formé de question entre le Roy & eux sur le gouvernement, loix & polices de leurs royaumes & republiques, lesquelles estoyent mieux reiglees & regies. Les ambassadeurs estoyent des Rommains, des Carthaginois, des Siciliens, des Rhodiens, des Atheniens, des Lacedemoniens, & des Sicyoniens, entre lesquels ceste question

con el comiendo siete embaxadores de siete reynos en Antiochia, se mouio platica entre el y ellos, y ellos y el, sobre qual de sus republicas era la que tenia mejores costumbres, y se gouernaua con mejores leyes. Los embaxadores q̃ alli estauan eran de los Romanos, delos Carthaginenses, delos Siculos, de los Rodos, delos Athenienses, delos Lacedemones, y delos Sicionios: entre los qua-

erano vn giorno a mangiare con lui sette Ambasciatori di sette Re, per doue ragionando auenne che egli & essi insieme mossero vna disputa, qual fusse quella delle republiche loro, che tenesse migliori costumi, & si reggesse con piu ottime leggi. Li detti ambasciatori erano delli Romani, delli Cartaginesi, delli Siculi, delli Rodiani, de gli Ateniesi, delli Lacedemoni, e delli Sicioni. La disputa

les fue la quistion delãte del Rey Tholomeo muy altercada, muy disputada, y aun muy porfiada, porque cada vno alegaua su razon, en deffension de su opinion. El buen Rey Tholomeo queriendo saber la verdad y con breuedad, mando que cada embaxador diesse por escripto tres cõdiciones, o tres costumbres, o tres leyes, las mejores que vuiesse en su Reyno: y por alli ve-

fut grandement debatue, et obstinement disputee: estant chacun ferme en ses raisons, et arresté en la defense de sa propre opinion. Là dessus le bon Roy Ptolemee desireux de sçauoir la verité, et abbreger, commanda à chacun desdits ambassadeurs de mettre par escrit trois loix, ou trois coustumes, ou trois conditions, qu'ils estimoyent estre les meilleures en leur estat: disant que par là on verroit lequel estoit

ta adunque fra loro dinanzi al Re fù molto contesa, & cõ molte ragioni da tutti per buon pezzo sostẽtata, perche ciascuno s'affaticaua di diffender la sua openione & il suo parere cõ fondati e scielti argomenti: ma il Re Tolomeo desiderãdo di venir tosto in luce della verità, li comandò che ciascuno di loro ponesse in scritto, o tre costume, o tre leggi le piu perfette che hauessero nel suo regno, e che per questa guisa si conoscerebbo qual prouincia fusse

mieux gouverné, et meritoit plus de louange. L'Ambassadeur Romain suyuant cest expedient, dit, Que à Romme les temples estoyent frequentés et honnorés, les magistrats bien obeys, et les mauuais bien chastiés. Celuy de Carthage dit, qu'en sa republique la noblesse exerçoit continuellement les armes, le peuple ne cessoit de trauailler, et les Philosophes d'en-

riã que tierra era la mejor gouernada, y que merescia ser mas loada. El embaxador de los Romanos dixo, En la republica Romana son los templos muy acatados, los gouernadores muy obedescidos, y los malos muy castigados. El embaxador delos Carthaginenses dixo, En la republica de Carthago los nobles no dexan de pelear, los plebeyos no paran de trabajar, y los philosophos no dexan de doctrinar. El embaxador delos

fusse meglio retta, e meritasse piu d'essere lodata. L'ambasciator di Roma disse, Noi teniamo li tẽpij con grandissimo rispetto & riuerenza, prestamo grande obedienza a nostri gouernatori, & i tristi e scelerati sono da noi grauemente puniti. Quello de Cartaginesi disse, Nella Republica di Cartagine gli nobili non cessano di combattere, gli plebei e mecanici d'affaticarsi, & i filosofi d'insegnare.

Siculos dixo, En la republica delos Siculos haze se justicia, tractase verdad, y presciase de ygualdad. El embaxador delos Rodos dixo, En la republica delos Rodos son los viejos muy honestos, los moços muy vergonçosos, y las mugeres muy calladas. El embaxador delos Athenienses dixo, En la republica de Athenas no consienten que los ricos sean parciales, ni los plebeyos esten

seigneur. L'ambassadeur de Sicile dit, Qu'en son pais l'on y faisoit iustice, qu'on y contractoit auec verité et loyauté, et qu'on y prisoit l'egalité. Celuy de Rhodes dit, qu'en la republique des Rhodiens les vieillards y estoyent fort honnestes, la ieunesse honteuse, et les femmes parloyent peu. Celuy d'Athenes dit, qu'en leur ville on ne permettoit point que les riches fussent factieux, ny le peuple oiseux, ny les gouuerneurs ignorants.

gnare. Quello delli Siculi, Nella nostra Republica si osserua intieramente la giustitia, si negotia con verità, e tutti si tengono vguali. Quello de Rodiani, Nella nostra Republica sono tutti gli vecchi honesti, gli giouani vergognosi, e le donne solitarie, e di poche parole. Quello de gli Atheniesi, Nella nostra Republica non si consente, che gli ricchi sieno partiali, li poueri otiosi, e quelli che

gouer

L'ambassadeur des Lacedemoniens dit, que en leur estat ne regnoit ambition, pource que tous y estoyent egaux, qu'auarice n'y auoit lieu, d'autant que tout ce estoit en commun, et que nul n'y estoit oisif, car tous y trauailloyent. Celuy des Sicyoniens dit, que en leur republique les estrangers apportans quelque nouueauté n'y estoyent receus, ny medecins qui tuent les hommes sains, ny

occiosos, ni los que gouiernan sean necios. El embaxador delos Lacedemonios dixo, En la republica de Lacedemonia, no reyna embidia, porque son todos yguales: no reyna auaricia, porque todo es comun: no reyna occiosidad, porque todos trabajan. El embaxador delos Sicionios dixo, En la republica delos Sicionios, no admiten peregrinos que inuentẽ cosas nueuas, ni medicos que maten alos sanos, ni o-

gouernano ignoranti. Quello de Lacedemoni, Nella nostra Republica non regna inuidia, perche tutti sono vguali, ne auaritia, perche tutta la robba è comune, ne otiosità, perche tutti s'affaticano. Quello di Sicioni, Nella nostra Republica non si consente ch'alcuno sia peregrino, accio ritornando non rechi materia di trouare cose nuoue, ne medici che vccideno li sani, ne oratori che diffendano i liti-

gi.

radores que deffiendan los pleytos. Como el Rey Tholomeo, y los que con el estauan oyeron las leyes y costumbres, que aquellos embaxadores relataron auer en sus reynos y republicas, todas las aprobaron, y todas las alabaron, jurando y perjurando que eran todas tan buenas, que no osarian determinarse quales dellas eran mejores. Hystoria es esta y antiguedad es esta digna por cierto de

aduocats qui defendent les causes. Le Roy Ptolemee, et ceux qui estoyent auec luy, ayans entendu les Loix et coustumes que chacun de ces Ambassadeurs auoyent rapporté estre en leurs republiques, les approuuerent, loue-rent, et magnifierent toutes, affermans et iurans qu'elles estoyent toutes si bonnes, qu'ils n'eussent osé ny sceu affermer lesquelles estoyent les meilleures. Ceste cy est vne histoire remarquable, et digne d'estre imitee,

gi. Come il Re Tolemeo, e gli altri che erano presenti hebbero vdite le leggi e costumi che li detti ambasciatori contarono esser ne loro Regni, e nelle loro Republiche, tutte l'approbarono e lodarono grandemente, giurando che tutte erano cose buone e sante, e non osarebbero di dire quale di loro fusse la piu perfetta. Quest'è historia e antichità molto degna d'essere notata e imitata, benche adesso

mi

que nous fournit l'antiquité : mais si à present se trouuoit ensemble pareil nombre d'ambassadeurs, qui se missent à disputer des moeurs et conditions de nos republiques, il est certain que ils y trouueroyent plus de vices à reprendre, que de bonnes loix à reciter et louer. Anciennement on voyoit les maisons royalles tant bien ordonnees ; les Princes si iustes, les plus grands tant aduisés, les gouuerneurs si sages

notar, y mucho mas dela immitar : aun que es verdad que, si agora se juntassen otros tantos embaxadores como fueron aquellos, y se pusiessen a disputar y relatar las condiciones y costumbres de nuestras republicas, soy cierto que ellos hallarian mas vicios que reprehender, que virtudes que loar. Antiguamente como las casas reales estauan tã corregidas, los Principes eran tã justos, los mayores tan comedidos, los que go-

mi rendo certo, che s'altri tanti Ambasciatori, come furono quelli, si conuenissero insieme a contare e disputare li costumi e leggi delle nostre Republiche, che fra loro trouassimo assai piu vitij da riprendere, che virtù da lodar. Anticamente le case regali erano molto costumate, li Regi molto giusti, gli maggiori molto honesti, & quelli che

gouern

uernauan tan sabios, castigauã se mucho las culpas pequeñas, y con esto no osauan cometerse otras mayores: porque el bien del castigo es, que si no lastima a mas de vno, atemoriza tambien a muchos. No es assi en nuestras cortes y republicas, enlas quales ay ya tanto numero de malos, se cometen tan atroces delictos, que lo que castigauã los antiguos por mortal, dissimulan eneste tiempo

que rien plus: aussi estoyent les petites fautes si bien chastiees, qu'on n'osoit commettre les grandes. Car le fruict du chastiment est tel, que en affligeant vn seul, plusieurs en sont par mesme moyen intimidés. Or n'en va-il pas ainsi en noz republiques d'auiourd'huy, ny en noz cours, ou tant de maux ont cours, et ou se commettent si enormes delicts, que ce que les anciens punissoyent comme vn crime capital, à present est

gouernauano molto saui: si puniuano grandemente gli errori piccioli, acciò che non osassero commetterne de maggiori: che quello è a punto ottimo castigo, che tormenta vn solo, e pone timore a molti: ma questo non occorre già nelle nostre corti e Republiche, nelle quali sono già in tanto numero i peccati, e vi si commettono così graui delitti, che quelli che gli antichi puniuano per mortali, si dis-

dissimulé & estimé digne de pardon. A la cour ne sera ia reprins ny chastié celuy qui se mettra à estre truand, flatteur, fol ou plaisanteur pour auoir ses lippees franches, ains telles gents sont plustost aidés par la pluspart, & fauorises d'vn chacun. A la cour vne fille, vne vefue, vne repudiee, vne mal mariee, qui voudra faire l'amour, courir, & s'abandonner, ne sera point reprinse de sa

por venial. En la corte qualquiera que quiere ganar de comer a ser truhan, o loco, o chocarrero, no solo no es por ello reprehendido, ni castigado, mas aun es de muchos soccorrido, y de todos fauorescido. En la corte vna donzella, o vna biuda, o vna descasada, o vna mal casada que quiere ser ramera, o cantonera, no aura vno que la reprehenda de su

simulano hoggi per veniali, s'usa nelle corti presenti che qualunque vuole guadagnarsi il pane per dir male, per esser pazzo e buffone, non solamente non è per questo ne ripreso, ne castigato, ma, che peggio mi pare, è da molti e soccorso e fauorito. Si costuma anchora nelle corti che s'una citella, vna vedoua, vna mal maritata, o vna senza marito, vorrà essere donna che stia per le porte, & per le strade, & tutto il giorno vadi errando, non si trouarà vno che la riprēda del suo dishonesto

mal biuir : y aura ciento que la vayan a requestar. Enla corte quando quiere, y con quien quiere se anda vno amancebado, si no es el que no tiene edad para la gozar, o hazienda para la substentar. Enla corte sino trae vno armas que le tomen, o no haze trauessuras porque le prenden, o no tiene deudas porque le emplazen, por malo, trauiesso, perdido, y vagamundo que sea, no aura hombre que le pida cuenta de su

mauuaise vie, ains trouuera assez d'hommes qui la requerront. Il est permis à la court d'auoir accointance deshonneste auec qui & quand l'on veut, si ce n'est que l'aage y repugne, ou que l'argent defaille. Que le courtisan ne donne prinse sur luy par port d'armes prohibees, querelles, ou debtes, au reste qu'il soit meschant, peruers, dissolu & vagabond tant qu'il voudra, nul ne luy deman-

sto viuere, e cento ne saranno che malamente la chiederiano per amica. Nelle corti ogn'vno che sia giouane, o almeno habbia i pensieri giouenili, puo pratticare con tutti coloro che piu le sono a grado, eccetto colui che anchor non ha gli anni per conoscere e godere la corte, o non ha robba per intratenersi. Sia pur nelle corti vn cortegiano peruerso, colerico, vagabondo, perduto e scostumato quan-

dera compte de sa vie, ny ne luy dira vne seule mauuaise parole. Es cours et grandes republiques le nombre des bons est si petit, que tous les pourroit enregistrer en demi fueillet, là ou les mauuais sont tant, qu'à peine suffiroit vne rame de papier à les escrire. Mettons nous à compter les gents de bien de la cour, ceux, dy-ie qui sont bons à bon e-

vida, ni aun le diga vna mala palabra. Enlas cortes y grandes republicas es tã pequeño el numero delos buenos, y es tã grande el numero de los malos, que facilmente cabriã los vnos en media plana, y no cabrian los otros en vna rezma. Si en la corte comẽçassemos a contar los buenos muy buenos, de que llegasse-

to essere puo, pur che egli non porti arme, per le quali tema il Barigello, ne faccia liti ne guerre, per lequali possi essere preso, ne sia doppò finito il termine rimasto debitore ad altri, non si trouarà huomo alcuno che gli ricerchi conto della vita sua, ne che gli dica vna trista parola. E' cosi grande nelle corti e nelle Republiche il numero de dishonesti e maligni, & cosi picciolo quello di buoni & virtuosi, che facilmente quello de buoni capirebbe in mezzo foglio di carta, & quello di cattiui difficilmente in vna soma di quinterni: e se ne volessimo veder gli effetti contandoli ad vno ad vno, cre-

do

mos a diez, pienso que parariamos: y si contassemos a los malos muy malos, pienso que de ciento passariamos. El que en las republicas de nuestros tiempos es bueno, en mas se ha de tener que a ningun consul Romano: porque en los tiempos passados tenia se a gran desdicha topar con vn malo entre ciẽt buenos: y agora es gran dicha topar vn bueno entre cient malos. Loa mucho la

sciem, à peine arriuerons nous à la dixaine: mais des mauuais, qui en effect ne valent rien, nous passerions aisément la centaine. S'il se trouue en nos republiques vn homme de bien, est-il là bon estre plus estimé que aucun des consuls Rommains. Car, comme iadis c'estoit grande mesauanture quand on trouuait entre cent bons vn mauuais, aussi en ce temps c'est vn grand heur quand entre cent mauuais il s'en rencontre vn bon.

do che come n'haueßimo il numero di diece che fussero boni, potreßimo poi fermarsi, e di cattiui passaria benißimo quello di cento. Nelle republiche de nostri tempi quell'uno che è buono si ha da pretiar più che se fusse vn Consolo Romano: perche nell'anni passati era grandißima disgratia fra cento boni trouare vn maligno, & hora sarebbe grandißima sorte fra cento cattiui trouarne vn solo

 buono.

La saincte escriture donne grande louange à Abraham, pource qu'il se trouua bon en Chaldee, à Loth qui fut trouué iuste à Sodome, Iacob en Mesopotamie, Moise en Egypte, Daniel en Babylone, Thobie à Niniue, et Nehemie à Damas. Ce que ie dis pour donner à entendre que au calendrier de ces hommes illustres doyuent estre enrollés tous les courtisans gens de bien, puis qu'il n'y a en cour chose qui les encourage à bien faire, ny qui

escriptura diuina a Abrahã, porque fue bueno en Caldea, a Loth en Sodoma, a Iacob en Mesopotamia, a Moyses en Egypto, a Daniel en Babilonia, a Tobias en Niniue: y a Neemias en Damasco. Por esto que he dicho quiero dezir, que enel calendario destos tan illustres varones, deuen ser registrados todos los cortesanos buenos: pues al bien no ay quien los anime, y del mal no ay quien

buono. Loda grandemente la scrittura diuina per che furono buoni, Abraam in Caldea, Lot in Sodoma, Iacob in Mesopotamia, Moise in Egitto Daniel in Babilonia, Tobia in Niniue, e Neemia in Damasco. Per questi essempi voglio inferire, che nel calendario di questi santi huomini, poi che non si troua nelle corti alcuno che l'huomo essorti al ben fare, ne che s'ingegni leuarlo da vitij, dourebbe-

ro

los retraya. Ay en las cortes delos Principes tantos vagamũdos, furiosos, desalmados, blasfemos, tramposos, y mentirosos, que no nos escandalizamos ya de ver tantos malos, sino que nos marauillamos topar con algunos buenos. No tiene ya el mundo en sus rosales sino espinas, en sus arboles sino hojas, en sus viñas sino rampojos, en sus bodegas sino

les retire du mal: Et qu'il y a es cours des Princes tant de vagabonds, de furieux, perturbateurs de toute bonne entreprise, blasphemateurs, de trompeurs et menteurs, qu'on se doit plus esmerueiller si en ceste tourbe se peut trouuer vn homme de bien, que non pas d'y voir si grand nombre de mauuais. Le monde pour certain n'a parmi ses rosiers qu'espines, feuilles en ses arbres, pures grappes

ro tutti li Cortegiani che sono buoni essere registrati. Sono comunemente nelle corti de Prencipi tanti vagabondi, furiosi, insolenti, senza pensiero dell'anime loro, bestemmiatori, dishonesti, e bugiardi, che hoggimai, come auessati di vedere cotali huomini, non ci pare strano, ma bene ci marauigliamo grandemente quando per auentura fra loro ne vediamo alcuno che sia bono. E'gia venuto tutto il mondo cosi a vile, che ne suoi rosai non tiene altro che spine, ne suoi arbori altro che foglie, nel-

de sambruches & ses vignes, & ses tonneaux que lie, paille & ses aires & greniers, rouille & escume & ses thresors. O siecles dorés! ô siecles desirés! ô siecles passés! quelle difference y a il entre vous & nous? c'est pour certain que durant vostre temps le monde tendoit bien a sa ruine, mais au nostre il est totalement ruiné. En toy, ô monde peruers, chacun dit ce qu'il luy plaist, inuente, prend,

heces, en sus fraguas sino cisco, en sus graneros sino paja, y en sus thesoros sino escoria. O siglos dorados, o siglos dessseados, o siglos passados, la differencia que de vosotros a nosotros va es, que antes de nosotros venia se el mundo perdiendo, mas agora en nuestros tiempos esta ya del todo perdido. En ti, o mundo, cada vno dize lo que quiere, inuenta lo que quiere, toma lo que quiere, emprende lo que quiere, haze lo que quie-

le sue viti altro che rampolli, nelle sue botteghe altro che le casse vote, ne suoi granai altro che paglie, e ne suoi tesori altro che ruggine. O secoli dorati, desiderati, e passati! La differentia che fra voi altri & i presenti mi pare che sia, è che prima che noi nascessimo, il mondo veniua ogni hora mancando: ma lassi noi, che hoggidì del tutto è venuto a meno. Ciascun di coloro, che viuono al mondo

dice,

re: y lo que es peor de todo, biue como quiere, y se sale con lo que quiere. Poco ay ya en ti, o mũdo, que conseruar, poco que deffender, poco que gozar, y muy poquito que guardar: y por otra parte ay en ti mucho que dessear, mucho que emmendar, y aun mucho que llorar. Gozarõ nuestros passados del siglo ferreo, y quedo para nosotros miseros el siglo luteo, al qual justamente llamamos

entreprend, fait ce qu'il veut et luy vient a plaisir, et, qui pis est, y vit comme il veut, et meurt auec ce qu'il a voulu. Peu y reste a conseruer ny a defendre, peu à iouir, et tres peu à attendre et esperer. Au contraire n'y a que trop à desirer, a corriger, à pleurer. Nos ancestres ont bruit d'auoir eu vn siecle de fer, mais nous l'auons de fange: a bon droit ainsi le nommons nous, puis que nous-

dice, troua, piglia, impara, e fà tutto quello che piu li piace: e quello che peggio è, viue come li è piu a grato, e si more con quello che vuole. Poco resta homai, o mondo, in te che conseruarsi, che diffendersi, e che godersi, e molto meno che guardare: & per il contrario molto ci dai che disiderare, che amendare, & anchora che piangere. Goderono i nostri passati antichi del secolo ferreo, & a noi altri miseri rimase quel di luto, che bene

sommes embourbés, et tousiours enfondrés en ceste fange et ordure.

luteo, pues no tiene a todos puestos del lodo.

¶ De muchos trabajos que ay en las cortes delos Reyes: y que ay muchos aldeanos mejores que cortesanos.

CAP. XIIII.

¶ De plusieurs trauaux qu'on a aux cours des Rois: et que plusieurs villageois sont meilleurs que les courtisans.

CHAP. XIIII.

Le poete Homere a escrit les trauaux d'Vlysses Gregeois, Q. Curce ceux d'Alexandre et de Darius, Moïse ceux de Joseph en Egypte, Samuel ceux de Dauid auec

El poëta Homero escriuio los trabajos de Vlixes el Griego, Quinto Curcio los de Alexandro con Dario, Moyses los de Ioseph en Egypto, Samuel los de

drittamente potiamo chiamar di luto poi che tutti ci tiene affocati nel fango.

¶ Di molte fatiche che sono nelle corti delli Re, & che si trouano molti che viuono alla villa migliori che nelle corti. CAP. XIIII.

Homero Poëta scrisse le fatiche del Greco Vlisse, Quinto Curtio d'Allessandro e di Dario, Moise di Gioseppe d'Egitto, Samuel di David

Dauid con Saul, Tito Liuio los de Roma con Cartago, Tucidides los de Iason con el Minutauro, y Crispo Salustio los de Sofonisa con Iugurta. Queriendo pues immitar a estos tan illustres varones, emprenderemos de escreuir los ingratos trabajos que passan los cortesanos en estos nuestros tiẽpos, los quales tienen paciencia para los suffrir, y no cor dura para lo dexar. No por descuydo llamamos alos corte-

Saul, Tite Liue ceux des Rommains & Carthaginois, Thucydide ceux de Iason contre le Minotaure, & Crispe Saluste ceux de Sophonisba auec Iugurtha. A l'imitation de ces graues auteurs nous essayons de racompter les trauaux inutiles des miserables courtisans en nostre siecle, lesquels ont bien patience à les souffrir, mais nul courage pour s'en desliurer. Ce n'est pas à la volee que nous ap-

uid col Saül, Tito Liuio di Roma e di Cartagine, Tucidide di Giasone e del Minotauro, Crispo Salustio di Soffonisbe con Ingurta. Volendo adunque imitare questi cosi degni huomini, cominciaremo di scriuere l'ingrate fatiche che sopportano li cortegiani de nostri tempi, iquali tengono molta patienza per soffrirle, e non ingegno per rimediarle. Non senza buon pensiero habbiamo proposto di

chiam

peſſons les trauaux des courtiſans inutiles et ingrats, puis que nous voyons la plus part d'iceux endurer tant de maux ſans en receuoir aucun fruict: et, qui eſt pis, ils ſont muets quand ils en ſont plus chargés, et s'eſcarmouchent, ruent, et ſe debattent quand on les en deſcharge. Ce n'eſt pas petite entrepriſe que celle que nous faiſons, ne diſcours leger celuy que nous impoſons a noſtre plume, de monſtrer que le courtiſan vit mal:

ſanos trabajos trabajos ingratos, pues vemos alos mas dellos tantas coſas padeſcer, ſin ningun fruto dellas ſacar y lo que peor de todo es, que eſtan quedos quando los cargan, y tyran coces ſi los deſcargan. No es pequeña empreſa la que quiere tomar nueſtra pluma, en dezir que el corteſano paſſa mala vida: porque andar vno en

chiamare le fatiche de cortegiani ingrate, poi che vediamo chiaramente che la maggior parte di loro ne patiſce ſenza mai acquiſtarne ne mercede, ne guiderdone alcuno: e quello che mi pare peggiore errore è, che quanto piu li cargãno de trauagli, tãto piu ſi moſtrano humili e quieti, e ſe per ſorte ſe gli toglie qualche impaccio dalle mani, gridano, e danno voci grandiſsime. Non è piccola impreſa quella che la noſtra penna s'ha tolto di ſcriuere, volendo

la corte no se tiene por errado, sino por biē auenturado. Piēsa el cortesano que todos los que biuen fuera de la corte son nescios y el sabio, son rudos y el agudo, son apocados y el honrrado, son torpes y el polido, son cortos y el bien hablado, son locos y el cuerdo. Nunca dios tal quiera, ni nunca dios tal mande, que a ser verdad que en las cortes delos Prin

car l'on n'aduoue pas que ce soit faute d'aller à la cour, et la suyure: ains s'en tient vn chacun pour bien honnoré et heureux. Et ont ferme opinion les courtisans que tous ceux qui viuent hors de la cour sont sots et rudes, mesprisés, lourds, grossiers, et sots en paroles et en faicts, et que eux seuls sont sages, subtils, honnorés, propres, bien parlans, et aduisés. A Dieu ne plaise ia de tant hair le monde, que de permettre iamais qu'en cour resident tous les

volendo mostrare che il Cortegiano passa vna vita inquieta & dolorosa, essendo l'altrui parere tutto diverso da questo, perciò che ogn'uno crede che a diuenire cortegiano non solamente non si erra, ma che s'acquista vna felice & beata vita. Si crede il Cortegiano che tutti gli altri che non stanno alle corti, sieno ignoranti, rozzi, vili, brutti, inetti, & sciocchi, e che egli solo sia sauio, acuto,

honor

ſages hommes, et de bon cueur : ſi ainſi e-ſtoit, ce ſeroit grande folie à nous autres de ne nous faire tous courtiſans, puis que nous ſçavons qu'il n'y a temps mieux employé que celuy qui s'employe et paſſe avec gents diſcrets et pru-dents. Mais combien s'en trouve-il arans les champs qui ſont treſſages et diſcrets? et au contraire quelle

cipes reſidian todos los ſabios y cuerdos, gran locura era no nos tornar noſotros corteſanos : porque no ay años tan bien empleados, como los que ſe gozan con hombres diſcretos. O quantos diſcretos aran en los campos, y quãtos neſcios an-dan en los palacios. O quantos hombres de juyzios delica-dos, y de ſeſos repo-ſados biuen enlas al-deas : y quantos corteſanos rudos de in-

honorato, polito, bel parlatore, & di grande inge-gno, non lo voglia mai ne lo conſenta Iddio ch'e-gli ſia vero che nelle corti de Prencipi dimorino tutti i ſavi & valoroſi huomini : che quando coſi fuſſe, gran pazzia fora la noſtra a non cercare di divenire noi parimente cortegiani : perche a dire il vero non ſi trovan anni coſi ben ſpeſi, come ſono quelli che ſi godeno nella compagnia de diſcreti e degni huomini. O quant'huomini di giudicio roz-zi, d'intelletto quieti, viveno nella villa, e quanti

cort

genios, y huecos de seso, residẽ en la corte. O quantos en las cortes de los Principes tienen officios muy preheminẽtes, alos quales en vna aldea de cient vezinos no los hizieran alcaldes. O quantos salen delas cortes hechos corregidores, alos quales no hizieran los labradores aun regidores. O

multitude de gens ineptes & sots frequentent les palais & cours des Princes? Infinis pour certain habitent & viuent aux villages, qui sont de bon & certain iugement, & de sens tres-rassis, & si lon trouuera des courtisans rudes & de lourd entendement & insensés tant & plus, suyuans les cours & les palais royaux. Combien y en a-il qui tiennent és cours les estats & offices principaux, qu'on desdaigneroit de faire chastelains en vn village de vingtcinq feux? O combien sont enuoyés de la court pour estre gou-

cortegiani rozzi d'ingegno, e poueri di veder si trouano nelle corti. O quanti discreti e saui arano i campi, e quanti sciocchi vãno ne palazzi. O quanti nelle corti di gran Prencipi tengono officij di grand'auttorità e dignità, liquali se fussero in vna picciola villa di cento fuochi non gli sarebbero Castellani. O quanti si parteno dalle corti fatti gia Correttori, i quali da villani non sariano admessi per

uerneurs & superintendans aux grandes villes, qui seroyent reiectés par les laboureurs si ils les presentoient pour estre Consules ou Syndics de leur Village? Combien en void on assis aux conseils des Rois, pour les conseiller, ausquels on ne permettroit nullement d'auoir voix és assemblees communes des villageois? Combien de bons propos & de raisons dignes d'estre notees & retenues se disent entre les gens de village? Combien de sottises & comptes derisees & mocquerie se proferent deuant les Rois? Combien de gens mal habiles sont

quantos se assientan en palacio a dar consejo, los quales en la aldea no ternian voto en consejo. O quantas buenas razones se dizen entre labradores dignas de notar, y quantas se dizen delante delos reyes dignas de mofar. O quantas personas inabiles ay en las cortes muy me-

per loro ministri: O quanti nella corte si seitano à dar consiglio, i quali nella villa non hauerebbono voto alcunó: e quante buone ragioni degne di notarsi si dicono fra poueri lauoratori, e quante dinanzi a Re degne di tacerzi, e di scordarsi. O quanti huomini indegni sono nelle corti molto sublimati, e quanti nelle ville dignissimi che per non hauere il commodo d'aggrandirsi sono bassi. O quanti nelle

Joradas, y quantas abilidades ay por las aldeas, por no ſe emplear mohoſas. O quantos en las cortes delos Principes valen y preualeſcen, no porque tienen abilidad, ſino porque les ſobra auctoridad: y quantos y quantos ſe quedan en las aldeas oluidados y arrinconados: mas por falta de auctoridad, que por mengua de abilidad. Los Principes dan los fauores, los priuados los officios, naturaleza la buena ſangre, los

auancée en cour! combien de bons eſprits ſe perdent au village pour n'eſtre employés! Car ce n'eſt pas le ſçauoir & habilité qui auance les hommes en court, ny qui les fait reſpecter, mais la ſuperflue faueur & auctorité: le defaut de laquelle fait que aux villages les hommes qui ſont propres aux choſes belles & bonnes, demeurent inutiles, mocqués, & delaiſſés. Les Princes donnent la faueur, les familiers & mignons diſtribuent les charges & offices,

nelle corti ponno e vagliono aſſai non per meriti loro, ma per la grandezza della dignità che tengono: e quanti ſono nelle ville che viuono poueramente, e di quali non ſi tiene memoria alcuna: e queſto più toſto auiene per mancamento di buona fortuna, che per demeriti loro. Li Prencipi danno i fauori, li fauoriti gli officij, la natura il ſangue, li

b padri

la naissance donne la noblesse, le patrimoine bien de nos peres, et l'heur nous acquiert honneurs, renommee, et dignités. Mais la sagesse, la magnanimité, subtilité, et prudence ne sont dons de Princes ny de Rois, ains les faut attendre de Dieu seul qui les peut donner. Si les Princes pouvoyent aussi bien donner le sens, le sçavoir, et la sagesse, comme ils peuuent eslargir autres choses, il est certain qu'ils en pren-

padres el patrimonio, la honrra el merescimiento, y la fama la fortuna: mas el ser sabio, cuerdo, agudo y reposado, son abilidades que no pueden los Principes repartir, sino que solo Dios las ha de dar. Si en mano del Pricipe estuuiesse el repartir las abilidades, como esta el poder hazer otras mercedes, a buen seguro podemos jurar, que tomasse para si mas seso, mas cordura, mas prudē-

padri il matrimonio, l'honore il merto, e la fama la fortuna: ma l'esser sauio, discreto, eleuato d'ingegno e quieto, son effetti che non stanno nelle mani de principi, che sol'è dono d'Iddio il cōcederli. Se nelle mani de prencipi fusse il partire queste conditioni, come stà il far le gratie e fauori, potiamo bene sicuramente giurare, che per loro medesimi piglia-rebbero più ingegno, piu giudicio, più prudēza, più scienza,

cia, mas sciencia, y aun mas paciencia: porque los Principes, si se pierden, es por lo mucho que tienen, y por lo poco que saben. Mucho me cae a mi en gracia, en que si vno ha estado enla corte, y agora biue enla villa, o enel aldea, llama a todos patacos, moñacos, toscos, grosseros, y malcriados, motejando los de muy desaliñados enel vestir, y de muy grosseros enel hablar: si por caso mi-

drogent la meilleure part, pour eux mesmes: Voire ferogent bonne prouision de patience. Car la cause de la ruine et perdition de plusieurs Princes est seule en ce qu'ils peuuent beaucoup, et sçauent peu. N'est-ce pas vne plaisante chose de voir vn courtisan retiré en son village, appeller vn chacun sot, badin, lourdaut, mal appris, et se mocquer de l'habillement simple et commun de cestuy-cy, dire que cestuy-là parle de mau-

scienza, e più patienza: perche se alle volte i prencipi si perdono, non procede d'altro rispetto che da molto hauere che possedeno, e dal poco sapere ch'hãno. A me pare ch'egli sia di molta gratia, s'uno che sia stato cortegiano si torna a viuere nella villa, chiama li altri rozzi, ignoranti, vili, e mal creati, motteggiandoli poco gratiati nel vestire, e di poca dolcezza nel parlare: ma se per caso miriamo

uaise grace, et ainsi censurer tous le monde? Que soy considere cependant le port, la contenance, les mocurs, les façons de monsieur le courtisan. Il se couche à minuict, il se leue à onze heures, il s'habille tout à loisir, est attinté, guindé, bien attaché et esguilleté sans qu'il y ayt rien qui ride, et bien testonné, porte son bonnet de trauers, deuise de sa maistresse et de ses amours, lors qu'il estoit en court, trousse ses moustaches quand il parle, racompte mille

ramos lo que el haze, y la criança que de la corte trae es, acostarse a media noche, leuantarse a las onze, vestirse muy despacio, calçarse muy justo, atacarse muy estirado, peynarse a menudo el cabello, traer de tema la gorra, hablar dela amiga que en la corte tenia, asirse dela barba quādo habla, contar mil

poi quello ch'egli fa, & la creanza che s'ha recata dalla corte, vederemo che a mezza notte va a dormire, si leua la mattina a tre o quattr'hore del giorno, si veste a poco a poco, si calza drittamēte, s'annoda le calze al giuppone attilatamente, si pettina minutamente i capelli e la barba, e nettasi la beretta e l'altre veste con molta arte, ragiona poi dell'amica che tenea nella corte, e quando parla ha sempre la man alla barba, conta mille bugie

della

mentiras de la guerra, pedir prestados dineros al cura, requebrarse con alguna casadilla, y andarse con vna varilla todo el dia por el aldea. No para aun en esto su locura y liuiandad, sino que estando los labradores al sol el domingo, comiença les a contar de como se hallo en la del Garillano con el gran capitan, en la de Rauena con don Remon, en la de Pauia con el

bourdes de ses prouesses & vaillances en guerre, emprunte du curé, se promene par le village toute la iournee, armé & embastonné. Ce n'est pas tout: estans les villageois le dimanche assemblées sous l'orme, ou au soleil, il leur compte qu'il s'est trouué à la iournee du Garillan auec le grand capitaine D. Gonzalo, à celle de Rauenne sous D. Raymond, à la bataille de Pauie auec D. Antonio, à l'entreprinse do

della guerra, dimanda in prestito dinari al piouano, se inamora d'alcuna villanetta maritata, e tutto'l dì se ne và con vna bacchetta in mano per la villa. Ne qui solamente finisse la sua pazzia, ma anchora procede più oltre, co'l contar a lauoranti quando la Domenica stanno sotto le loggie di frasche a piacere, che nella guerra di Garigliano egli si trouò co'l gran capitano, in quella di Rauenna con Don Rimone, in quella di Pauia co'l signor

Tunes ou l'Empereur fut en personne, auec le Prince Doria à Coroy, nonobstant que possible il ne soit bougé durant toutes ces grandes guerres du bordel de Tolede, ou de Cordoue, faisant le ruffien au lieu de conduire gents d'armes. Or nous auons bien voulu dire ces vanités courtisanes en passant, à fin d'aduiser les courtisans qu'ils n'ayent à se mocquer ny à mespriser les habitans du village, les tenans

señor Antonio, enla de Tunez con Cesar, y en la de Corron con el Principe Doria: y si a mano viene, en todos aquellos tiempos se estaua el enel çocodouer de Toledo, o en el potro de Cordoua, no capitan enla guerra, si no ruffian enla rameria. Hemos querido dezir esto, para auisar alos cortesanos a que no curen de mofar y motejar alos aldeanos, diziẽdo los que

Antonio, in quella di Tunisi con l'Imp. in quella di Coron con il Prencipe d'Oria, e forse, se si puo dire vero, e se l'agio li ne venne, egli si staua in tutti que tempi co'l barigello di Toledo, o ne la guardia di Cordoua, non Capitano nella guerra, ma solamente ruffiano nel loco publico. Habbiamo voluto dire tutto questo, per auisare li cortegiani che non si curino di burlare ne motteggiare quelli che stanno nella villa, dicendoli che sono sciocchi e mal

son nescios y mal criados: porque si mi amo y señor Cesar mandasse desterrar de la corte a todos los nescios, ymagino que no quedasse hecha aldea aun de ciẽt vezinos. Prosiguiendo pues nuestro intento dezimos que muy tarde conoscen los cortesanos la vida que passan, y la professiõ que en la corte hazen: porque su estado es muy costoso, y

pour lourdaus, sots, & inciuils: Car s'il plaisoit au Roy nostre sire de chasser de la court tous les sots & malhabiles, ie croy asseurement qu'il demeureroit mal accompagné, & seroit reduite sa court à moins qu'vn village de vingtcinq cabanes. Entre ces nous disons que les courtisans entendent & congnoissent fort tard leur estat & profession, accompagnee de frais excessifs, & de

e mal creati, perche se l'Imperatore mio signore e padrone volesse bandire della corte tutti coloro che mancano e di scienza, e di buoni costumi, io mi credo certo che la detta corte, per grande che sia, rimarrebbe come vna picciola villa a grã fatica popolata da cento persone. Ma tornando al caso nostro diciamo, che li cortegiani stanno molto tardi a conoscere la vita che passano, e la professione che fanno nella corte, perche il stato loro non puo essere che non sia di gran costo, e la professione di

 grand

trauaux importables.
Quant à la profession, elle nous monstre l'estroitte religion que ils tiennent, puis qu'ils semblent comme obligés de ne faire chose qui puisse desplaire au Diable : essayans de contenter la cour, et suyuant en tout et par tout le monde : Promettans d'aller tousiours tristes, desdaigneux, soupçonneux, et pensifs : de tracasser, negocier, importuner, demander, achetter, vendre, trocquer, pleurer,

su profession de muy gran trabajo. Por la profession que hazē conosceremos la religion estrecha que tienen: pues prometen al demonio de no le desagradar, ala corte dela contentar, y al mundo de le seguir. Prometen de andar siēpre por la corte abobados, tontos, amodorriados, sospechosos, y aun pensatiuos. Prometen de siempre trafagar, negociar, importunar, pedir,

grandißima fatica. Per li costumi & per la professione loro conosceremo la vita religiosa che tengono, che promettono al demonio di non far cosa che non li sia accetta, di sodisfar la corte in tutto, e di seruir il mondo in ogni sua attione. Promettono di essere nella corte sempre affocati, d'intelletto foschi, pazzi, suspettosi, e pieni di pensieri. Promettono anchora di sempre hauer animo di far ogni cosa, di negotiare, di chiedere, di comprare,

di

comprar, vender, trocar, llorar y peccar, y aun nunca se emmendar. Prometen de andar hambrientos, rotos, descalços, apocados, abatidos, corridos, lastimados, y aun empeñados. Prometen de suffrir desacatos de alguaziles, hurtos de vezinos, descuydos de criados, renzillas de huespedes, lodos delas plaças, codazos delas gentes, importunidades de parientes, y aun nescedades de amigos. Prome-

pescher, & iamais ne s'amender : promettons d'estre perpetuellement affamés, dissipés, desſabrés, mesprisés, reiettés, affligés & engagés. Promettons d'endurer honte des iuges & preuosts, les larrecins des prochains, les negligences de seruiteurs, crieries des hostes, fanges des places, rebus du peuple, importunité des parents, & toutes les necessités de leurs amis. Promet-

di vendere, di barattare, di piangere, di peccare, e giamai d'amendarsi. Promettono parimente d'essere affamati, senza concerto alcuno, discalzi, sgratiati, bassi, vergognati, affamati, e quasi impegnati. Promettono appresso di soffrire la cerca del bargello, li furti delli vicini, li pochi pensieri de seruitori, li gridi de padroni delle loro stantie, li fanghi delle piazze, gli vrti della gente, l'importunità de parenti, e li bisogni delli amici. Promet-

tent de faire la court, visiter et accompagner les Presidents, les mignons et privés du Prince, induire et gagner l'Huissier, servir le Thresorier ou intendant des finances, faire presents au payeur, entretenir les iuges et prevosts, suborner secretaires, et oindre les mains au fourrier. Telles sont les professions, reigles et religions des courtisans, non point religions certainement, mais confusions, non point ordres, reigles, ou fra-

ten de acompañar al presidente, visitar al priuado, halagar al portero, seruir al contador, dar algo al pagador, hablar al alcalde, entretener al alguazil, sobornar al secretario, y aun vntar las manos al que aposenta. Esta es pues la profession que los cortesanos hazen, esta es la regla que en su religion tienen: ala qual no llamare yo religion sino confusion, no orden sino desorden, no mone-

tono anchora di compagnare il Presidente, di visitar li fauoriti, accarezzar l'usciere, seruir al contatore, donare al pagator qualche cosa, parlare al castellano, intratener il barigello, esortare il secretario, & ongere le mani à chi ha cura di alloggiarli. Questi sono i costumi e le professioni de cortegiani, questa è regola che tengono nella loro religione, laquale però nõ chiamarò io ne religione, ma

confus

sterio sino infierno, no frayles sino orates, no regulares, sino irregulares, no rezadores sino murmuradores, no monges del yermo sino hombres del mundo. El que en tal monesterio como este quisiere tomar el habito, hagale por cierto muy buen prouecho: mas hagole saber, que fuy enel muchos y muchos años frayle, y nunca me falto enel que llorar, ni aun de que me quexar. El oraculo de

ternités, ains desordre, irregularités, murmures et dissolutions, et en somme toute mondanité. Celuy qui se rend religieux en tel monastere, et en vest l'habit, proffite beaucoup ce luy semble, mais ie l'aduerti que i'en ay suyui les reigles plusieurs annees, et trouué qu'onques ne m'a defailli occasion de pleurer, ny cause de me douloir et plaindre. L'oracle d'Apollo

confusione, ne ordine, ma disordine, ne monasterio, ma inferno, non frati, ma oratori, non regolati, ma senza niuno indrizzo, non persone che dicono ufficio, ma mormoratori, non monaci dello heremo, ma solamente huomini del mondo. Ciascuno che in simile monasterio vorrà pigliar l'habito, mira di farlo in modo, che li ne segua bene: ma io lo rendo certo ch'io fui di questi frati molt'anni, e mai fra tutto questo tempo non mi mancò cagione di piangere

gere

respondit aux ambassadeurs du peuple Rommain, que s'ils desiroyent vn bon regime et gouuernement sur le peuple, il estoit besoin qu'vn chacun se congnust soy-mesme. Ceste sentence est graue, grandement à noter, et digne d'estre retenue en la memoire: car si chacun congnoissoit ce qu'il est, et combien il vaut, chacun y reigleroit et proportionneroit ses appetits, et tiendroit ses souhaits en bride. Le courtisan

Apolo dixo alos embaxadores del pueblo Romano, que si querian que estuuiesse el pueblo bien regido, que se conosciesse cada vno a si mismo. Graue por cierto es esta sentencia, y muy digna de encomendar ala memoria: porque si cada vno conosciesse lo que es, y para quãto es, reglarian sus desseos, y ternian la rienda a los apetitos. En todo su seso piensa vn cortesano, que

gere e di dolermi continouamente. L'oracolo d'Apolline rispose all'ambasciatori del popolo Romano, che s'eßi desiderauano che il popolo fosse ben retto, ciascuno cominciasse a conoscerse medesimo. Graue per certo fù questa sentenza e molto degna di memoria, perche se ogn'uno conoscesse se medesimo quello ch'egli vale, regularebbe meglio i suoi desideri, e piu sanamente reggerebbe il freno delli appetiti suoi. Nel mezzo del suo intelletto pensa

vn

si dentro de vn año que vino ala corte no tiene honrras, fauores, y officios, como los otros ancianos, que no es por inabilidad de su persona, sino porque le es muy contraria fortuna. El que tales palabras dize, y tales quexas forma, no lleua camino de medrar, ni aun de perseuerar: que la corte es como la palma, la qual primero tiene

discourt, et argumente en son cerueau, que si apres auoir demeuré vn an à la cour il n'est auancé et pourueu d'honneurs, biens, faueurs et offices comme les autres anciens, que ce n'est pour defaut qui soit en luy, mais en accuse la fortune, comme aueugle et ingrate. Mais ceux qui tiennent ce langage, et forment telles complaintes ne perdent pas courage, et ne laissent de chercher voyes et moyens de s'auancer: car la cour est comme

vn cortegiano che se in termine d'un anno che egli stia nella corte non haurà fauori, honori, e officij como gli altri, che haurà ciò non per essere la sua persona indegna e inetta, ma solamente per esserli la fortuna nemica. Quel che tali parole dice, e in tal maniera si querela, non ha veramente camino alcuno per prosperare, ne per perseuerare, perche la corte è a guisa d'una palma, laquale tiene prima vna radice sotto terra che ella dimostra

la palme, laquelle aura soue terre vne toise de racine, qu'elle ne monstrera pas dehors deux doigts de feuille. J'entens par cecy donner à entendre, que en cour souuent se consument et fondent dix annees de seruice, auant qu'il arriue vn iour de gré ou de recompense. Et pour parler en pure verité et franche liberté, s'il y a trois personnes qui meritent plus qu'ils n'obtiennent, il y en a cent qui obtiennent plus qu'ils ne meritent. O combien de fois la fortune fait à l'endroit

so la tierra vna vara de rayz, que muestra dos dedos de hoja: quiero por lo dicho dezir, que en la corte muchas vezes hunden diez años de seruicios, antes que venga vn dia de mercedes. Hablando con verdad, y aun con libertad, enlas cortes de los Principes si son tres los que merescen mas que tienen, son trezientos los que tienen mas que merescẽ. O quã pocas vezes haze la fortuna cõ los mi-

stra due dedi delle foglie. Voglio inferire che nella corte occorre à fondare diece anni di seruigio prima che gionga vn giorno di gratia. Ma per dire il vero liberamente, parmi che se nelle corti sono tre quelli che mertano piu di quello che tengono, ne sono trecento che tengono piu di quello che meritano. O quante poche volte fà la fortuna con li miseri

ſeros corteſanos no lo que deue, ſino lo que quiere. En la corte es vanidad y aun ſuperfluydad gaſtar el tiẽpo en inquirir lo que ſe haze, y quiẽ lo haze, y porque lo haze: pues es coſa muy aueriguada, que alli vale mas vna hora de fortuna, que vn año de cordura. La vara con que mide la fortuna los meritos y demeritos delos corteſanos es, no la razon, ſino la opinion. En la corte mas que en otra

ses courtiſans, non pas ce qu'elle doit, mais ce qu'il luy plaiſt. Et partant c'eſt choſe ſuperflue, et temps perdu, de s'enquerir à la cour ce qui s'y fait, par qui et quand quelque choſe eſt faicte, puis qu'il eſt treſcertain que illec plus vaut vne heure d'heur qu'vne annee de ſageſſe. L'aune à laquelle l'on qu'on nomme fortune meſure les merites ou demerites des courtiſans, n'eſt pas la raiſon, ains l'opinion. En cour plus

ſeri cortegiani non quello ch'ella è obligata, ma quello che le piace. Nella corte è vn perdere il tempo, a coſa ſciocca, il voler ſempre ſtare ſu gli auiſi di ſaper quello ſi fa, chi ne è l'autore, & la cauſa: perche poi che per coſa certa veggiamo valer molto più vn ſol giorno di fortuna, che vn'anno di ſolicitudine. La bacchetta con laquale parte la fortuna li meriti e li demeriti de cortegiani non è la ragione,

qu'ailleurs l'eau boult sans feu, le cousteau tranche sans acier, la chandelle brusle sans flamme, le moulin moult sans eau. Ce que ie dy pour signifier que ce monstre peruers de fortune en court le plus souuent suit ceux qui la fuyent, et fuit ceux qui la suyuent. Peu proffite à qui que ce soit de chercher la fortune, et cher couste à qui la trouue. Si elle se rencontre en quelcun, son accointance est mobile et

parte arde el agua sin fuego, corta el cuchillo sin azero, alũbra la candela sin llama, y muele el molino sin agua: quiero por lo dicho dezir, que enla corte muchas vezes huye la fortuna de quien la busca, y busca a quiẽ della huye. Buscar nadie la fortuna aprouecha poco, y hallar la cuesta muy mucho. Si topa con alguno la fortuna, no es su amistad segura: y si nunca to-

me, ma solamente l'opinione. Nella corte più che altroue arde l'acqua senza foco, taglia il coltello senza azzaio, luce la candela senza fiamma, e macina il molino senz'acqua. Voglio per questo dire che nelle corti molte volte la fortuna fugge chi la cerca, e corre dietro a chi la fugge. Cercare la fortuna è di poco profitto, ma il trouarla di molto costo e fatica. Se la fortuna qualche fiata si rende grata ad alcuno, non perciò la sua amistà è sicura: ma

se per

pa con ella, mas le
valiera no salir de su
casa. Si la fortuna
sublima a algunos
cortesanos, no pien-
sen que lo haze por
honrrar los : sino por
de mas alto despe-
ñar los. Si la fortuna
dissimula con ellos
algun tiempo, no es
mas de por tomar
los de sobresalto. Ni
se espante, ni se asse-
gure nadie dela for-
tuna, porque al corte
sano que amaga, es
que le quiere subli-
mar : y al que mas

mal asseuree : si on
ne la trouue iamais.
Mieux auroit vaulu
de n'auoir bougé de
sa maison. Si elle
haulse aucune courti-
sane, qu'on ne pense
pas que ce soit pour
les honnorer, ains plus-
tost pour les precipiter
de plus haut. Si elle
dissimule pour quelque
temps, qu'on s'asseure
que c'est pour surpren-
dre au despourueu.
Que aucun ne s'espou
uante ne s'asseure trop
de la fortune. Car
quand elle menace le

*se per sorte mai non si muta, molto meglio fora sta-
to per lui non partirsi mai di casa. Se la fortuna
sublima qualche cortegiano, non creda egli che ella
il faccia per honorarlo, ma presupponga il faccia
per gettarlo da maggiore altezza a basso. Se la
fortuna dissimula qualche tempo con vno, ne'l fà
per altro rispetto che per assalirlo doppò all'im-
prouiso. Non si spauenti ne si assecuri alcuna della
fortuna, perche alle volte quel cortegiano ch'ella*

courtisan, c'est signe qu'elle le veut auancer: et lors qu'elle le flatte, qu'il s'attende qu'elle luy veut donner le saut. Que aucun ne se fie ny ne s'attende à ses promesses, accords, ou capitulations: car elle est tant variable en ses faicts, tant obstinee en ce qu'elle veut, qu'elle ne tient serment, parolle, ny promesse qu'elle face.

y mas halaga, es al que quiere derrocar. No se fie, ni se confie nadie delo que hã jurado, y con el capitulado fortuna: porque es tan voluntariosa enlo que haze, y tan absoluta en lo que quiere, que ni guarda palabra que aya dado, ni aun escriptura que aya hecho.

¶ Que entre los cortesanos no se guarda amistad ni lealtad: y de quan trabajo-

¶ Qu'entre courtisans n'est gardee foy, ny loyauté, ny amitié: et combien est la cour-

più tormenta sarà quello ch'ella vorrà essaltare, e quel che più accarezza vorrà in breue deprimere. Non si fidi ne s'assecuri alcuno di quello che la fortuna l'ha giurato e capitolato, perche ella è cosi volõterosa in quello che fà, e cosi assoluta in quello che vole, che ella non mira a parola ch'habbia promessa, ne a scrittura ch'habbia fatta.

¶ Che tra li cortegiani non si osserua ne amistà

ne

fa es la corte. CAP. XV.

plEine de trauaux. CHAP. XV.

ENtre los famosos trabajos que enlas cortes de los Principes se passan es, que ninguno que alli reside puede biuir sin aborrescer o ser aborrescido, perseguir o ser persegui do, tener embidia o ser embidiado, murmurar o ser murmurado: porque alli a muchos quitan la gorra, que les quer-

ENtre les plus grands trauaux qu'on a aux cours des Princes, celuy est remarquable, que nul ne peut illec viure sans haïr quelcuy, et estre de quelcuy haï, porsecuter, et estre persecuté, porter enuie, et estre enuié, mesdire de quelcuy, et qu'autres mesdisent de luy. Souuent on oste le bonnet à tel, à qui on

ne lealtà, e di quanta fatica è il stare nella corte. CAP. XV.

TRa tutti li maggiori trauagli e le maggiori fatiche che si patiscono nelle corti, parmi che il primo sia che niuno li può viuere senza essere odiato, o odiare egli altri, senza perseguitare, o esser perseguitato, senza inuidiare, o essere inuidiato, senza suspettar de altri, o che altri suspettino di lui, perche molte volte ne le corte si honora tale cō la beretta, che più volontieri se li vedria tagliato

Voudroient volontiers o-
ster la teste. Combien
y en a-il és cours qui
s'entrerient deuant
les gents, lesquels
s'entremordent et ron-
gent quand ils sont re-
tirés en leur priué? Et
combien tient on pro-
pos gracieux, à qui
l'on veut mal de
mort? combien se trou-
uerent en vne mesme
table qui sont mortels
ennemis? Combien
s'entrehonnorent, qui
essayent de fouler la
renommee l'vn de l'au-
tre? Combien marchent coste à coste,
qui sont desioincts en cœur par tresgrand in-

rian mas quitar la
cabeça. O quantos
ay en la corte que de-
lante otros se rien, y
apartados se muer-
den. O quantos se
hablan bien, y se
quieren mal. O quã-
tos se hazen reueren
cias, y se dejarretan
las famas. O quan-
tos comẽ a vna me-
sa, que se tienen mor
tal inimicitia. O
quantos se passean
juntos, cuyos cora-
çones estan muy di-

il capo. O quanti vi si trouano che dinnanzi all'
altrui occhi ridono insieme, e diuisi poi non cessano
mai di mordersi l'un l'altro. O quanti si parlano
con la buona vista, e si disamano grandemente. O
quanti si honorano in publico, che poi s'infamano
in secreto. O quanti mangiano ad vna tauola in-
sieme, che sono inimici mortali. O quanti passeg-
giano giontamente, che li cuori loro tengono molto
diuisi.

nisos. O quantos se hazen offrescimientos, que se querrian comer a bocados. O quantos se visitan por las casas, que querrian mas honrrarse en las obsequias. Finalmente digo, que muchos se dan el para bien de alguna buena fortuna, que querriã mas dar se el pesame de alguna gran desgracia. No lo affirmo, mas sospecho lo, que en las cortes delos Principes son pocos, y muy pocos, y aun

trouuassent. Combien s'entreoffrent plaisir et seruice, qui se voudroyent auoir mangé? Combien on visite lon, qu'on aimeroit mieux accompagner au sepulcre de l'homme, plusieurs monstrent de se conioüir auec aucune de quelque bon heur, qui voudroyent bien auoir occasion de se condouloir de quelque grand malheur qui leur fust aduenu. Je n'ose affermer vne chose, mais i'ay grande occasion de la soupçonner et la croire: c'est que lon

diuisi. O quanti si fanno proferte l'uno a l'altro, che si mangiariano a bocconi. O quanti si visitano nelle case, che piu volentieri si honorariano nelle sepolture. Finalmente concludo, che molti mostrano di allegrarsi per qualche buona fortuna d'altri, che piu tosto vorrebbono hauere causa di fingersi grami per qualche disgratia che li fusse occorsa. Io non lo afferma già in tutto, ma lo sospetto bene, che

trouue ès cours des Princes peu & tres peu d'hommes, voire presque nuls, qui s'entreportent vraye & sincere amitié, ny qui entretiennent entre eux loyauté. Car pourueu que le courtisan face ses affaires, il ne luy chaut de gaigner ou perdre son ami. J'accorde bien qu'on trouuera aux cours plusieurs qui mangent, dorment, & conuersent ordinairement ensemble, qui s'appelleront freres, l'amitié desquels ne sert qu'à se monstrer enne-

muy poquitos, y muy repoquitos, los que ſe tienen entera amiſtad, y ſe guardan fidelidad: porque alli con tal que el corteſano haga ſu facto, poco ſe le da perder o ganar al amigo. Bien confieſſo yo que en la corte andan muchos hõbres, los quales comen juntos, duermẽ juntos, tractan juntos, y aun ſe llaman hermanos, cuya amiſtad no ſirue de mas, de para ſer enemigos de otros, y co-

che nelle corti ſono pochi e rari, anzi pochiſsimi quelli che mantengono la vera amiſta e fedeltà, perche vi ſi ſuole vſare di curarſi poco di offendere ne di perdere l'amico, pur ch'egli ne ottenga ciò che vuole. Io confeſſo però che nelle corti ſono molti quelli che mangiano, dormono, e praticano inſieme, e ſi chiamano anchor fratelli, l'amiſtà de quali non gioua per altro che per diuenire nemici

delli

meter los vicios juntos. Que vida, que fortuna, que gusto, ni que descanso puede tener vno en palacio, viendose alli entre tantos vendido? Vna delas grandes felicidades desta vida es, tener amigos con quien nos recrear, y carescer de enemigos de que nos guardar. No dexaremos de dezir, que ay algunos cortesanos tan obstinados enlas competencias que toman,

mi de quelque autre, ou de conspirer ensemble en quelque meschanceté. Quelle est la vie, ou bien quel est l'heur, quel goust (dy-ie) aise, ou plaisir peut avoir celuy qui vit es palais et cours des Princes, ou il se void trahi de toutes parts? Vn des plus grands soulas de ceste vie est d'avoir des amis avec qui nous nous puissions recreer, et d'estre exempts d'ennemis de qui il faille nous donner de garde. Neantmoins c'est chose estrange de l'obstination de certains courtisans en leurs con-

delli altri, e per commettere qualche vitio insieme. Che vita, che fortuna, che spesa, che riposo puo tenersi mai veggendosi chiaramente venduto fra tanti. Vna delle grandi felicità di questa vita è tener amici da poter pratticar, & non hauere nemici da temere. Non lassaremo gia di dire che sono alcuni cortegiani cosi ostinati nelle garre che

encrencés & partialités, ou ils entrent pour plaisir, & de les voir acharnés ès inimitiés qu'ils affectent sans propos, en sorte qu'il n'y a prieres, remonstrances, ny dangers qui leur soyent proposés, qui les puissent retirer de leurs mauvaises entreprinses: si que pour chasser la paix de la maison d'autruy, ils n'embrassent volontiers la leur de guerres & querelles pernicieuses. Ces choses estant presupposees, comme de faict elles sont tres-certaines, que s'ensuit il, sinon que lon

y tan encarniçados en las enemistades que tienen, que ni por ruegos que les hazen, ni por miedos que les ponen se quieren apartar del mal proposito que tienen: por manera, que huelgan de meter en sus casas la guerra, por dehar de casa de otro la paz. Presupuesto que todo lo que hemos dicho es verdad como lo es, muy poco ay delos amigos de cor

pigliano, & cosi dispesti & inuersi nelle nimicitie che tẽgono, che ne per prieghi che li si faccia, ne per paura che li si metta, non vogliono partirsi dal male prepasito & volere che tengono, di maniera che riposano ponendo nella sua casa la guerra, & leuando la pace da quella d'altrui. Essendo adunque vero tutto quello che habbiamo detto, come in effetto

te que esperar, y mucho menos que confiar: porque alli como todos se dan al valer y al tener, quāto mas vno es priuado: tanto le tienen por mayor enemigo. Son los trabajos de las cortes tantos, que es de marauillar, y aun de espantar, como tienen fuerças para comportar los, y coraçon para dissimular los. O si vies-

doit faire peu d'estat des amis de cour? en qu'il n'y a cause ny raison d'esperer, ny de se fier en ceux qui y demeurent? Car comme illec chacun fait à qui plus se pourra auancer, et y acquerir pouuoir et auoir; il est bien certain que qui y est plus fauorisé et surhaussé par dessus les autres est tenu pour plus grief et dangereux ennemi. Les trauaux de la cour sont si dure et espouuantables, que c'est merueille comme l'on a forces pour les supporter, ny

effetto è, poco si può sperare dalli amici di corte, e molto meno fidare: perche costumandosi nelle corti il tener sempre l'animo intento al pensar come si possa valere, e tenere assai, per conseguente quelli che vogliono e ponno molto sono sempre da questi altri odiati, & inuidiati. Sono le fatiche delle corti tante e cosi graui, che non solamente mi marauiglio, ma mi pare impossibile che si possa hauer forza mai di sopportarle, ne cuore da simularli. O se

courage pour les dissimuler. O qui pourroit voir dans le coeur d'vn courtisan la diuersité de ses pensees, l'iniquité de ses desseins, la vanité de ses esperances, l'impatience en ses efforts, l'incertitude de ses desirs, & la folie qui est parmi ses negociations, l'on trouueroit que si les pensees des courtisans estoyent vents, & leurs souhaits quelque amas d'eau, il y auroit plus de danger de nauiguer au trauers de leurs coeurs, que parmi le

semos el coraçon de vn cortesano, y como veriamos enel, quan vario es enlo que piensa, quan vano enlo que espera, quan injusto por lo que pena, quan impaciente en lo que procura, quan indeterminado en lo que dessea, y aun quan loco en lo que negocia. Si los pensamiẽtos que el cortesano tiene fuessen vientos, y sus desseos fuessen aguas, mayor peligro seria nauegar por su coraçon,

potessimo vedere il cuore d'un cortegiano, conosceressimo chiaramente come egli fosse instabile in quello che pensa, vano in quello che spera, ingiusto in quello che patisce, impaciente in quello che procura, indeterminato in quello che desidera, e pazze in quello che negotia. Se tutti li pensieri d'un cortegiano fossero di vento, e tutti li suoi desideri d'acqua, maggior periglio sarebbe nauicare per mezzo del

que por el golfo de Leon. Todo esto no obstante, no vemos cada dia otra cosa, sino que con la vida dela corte todos dizen que estan hartos, mas al fin a ningunos vemos ahitos: porque no contentos de roer hasta los huessos, se relamen aun los dedos. Tiene la corte vn no se que, vn no se donde, vn no se como, y vn no te entiẽdo, que cada dia haze que nos quexemos, que nos alteremos, que

Golfe du Lion, (c'est la mer de Prouence en Languedoc.) Nonobstant lesquelles choses nous voyons toutes les iours à la cour que chacun dit qu'il en est saoul, mais aucun n'en est desgouté, ou qu'il ne suffit aux courtisans ronger les os, mais qu'ils s'en relechent encor les doigts. Il y a es cours vn ie ne sçay quoy, vn ie ne sçay comment, vn ie ne sçay d'ou, et vn ie ne l'entens point, qui donnent tousiours occasion de querelles,

del suo cuore, che per il golfo del mare Leone. Non ostante tutto questo che habbiamo detto, veggiamo anchor ogni dì che ciascun dice che homai egli è satio delle cose della corte, ma non però che si parta mai da loro, perche non si contenta di lasciarsi rodere insino all'ossa, se non si consumano anchor esse. Tiene la corte vn non so che, che viene e non so donde, ne come, e vn non so che non intendo, che

plaintes, alteration, et despitement, et toutesfois ne nous donnent congé de nous retirer. Le ioug de la court est tres-dur, la terre du champ forte et rude, et pesante la charrue, tellement que de ceux qui cuident triompher, aussi tost qu'ils seront en court se trouuent receus au labeur, et demeurent au milieu de la raye. Les courtisans endurent tant de maux, seulement à fin de ne viure point subiects à autres en leur pais, et

nos despidamos, y por otra parte no nos da licentia para yr nos. El yugo dela corte es muy duro, las coyuntas cõ que se vnze son muy rezias, y la melena que se cubre es muy pesada: por manera, que muchos de los que piẽsan èn la corte triumphar, paran despues en arar y cauar. No por mas suffren los cortesanos tantos trabajos, sino por no estar en sus tierras subjectos a

che ogni dì ci dà materia di dolersi, d'alterarsi, e di partirsi: ma da vn'altra parte non consente mai che si potiamo licentiare da lei. Il giogo della corte è molto duro, le songe con lequali s'onge sono molto aspre, e l'aratro che si tira molto graue, di maniera che molti si pensano trionfare nelle corti, che vi apprendono ad arare e cauare il terreno. Non per altro rispetto sopportano i cortegiani tante fatiche, se non per non essere nelle loro terre sottoposti

otros, y por estar mas libertados para los vicios. O quanto de su hazienda, y aun quanto de su honrra le cuesta a vn cortesano aquella infelice libertad: porque muy mayor es la subjection que tiene alos cuydados, que no la libertad que tiene para los vicios. Propriedad es de vicios, que por muy sabrosos que sean, al fin empalagan: mas los cuydados de la honrra siẽ-

d'auoir plus grande liberté à mal faire. O malheureuse liberté, combien coustes tu de biens & d'honneur mesmes à ceux qui te cherchent! Ja ne faut douter que les courtisans n'ayent plus de subiection à leurs cupidités, qu'ils n'ont de liberté aux vices: Car c'est le propre du vice, quelque sauoureux qu'il soit, d'ennuyer tost: mais l'appetit d'honneur, l'ambitieuse cupidité, est vn tourment qui n'a fin aucune.

toposti ad altri, e per essere piu liberi da commettere qualche peccato. O quãto questa infelice libertà scema dell'honore, e della robba con vn pouero cortegiano: perche molto maggiore è la suggettione che egli ha di cõtinuo ne pẽsieri, che nõ è la libertà che tiene di peccare. E propria cosa de vitij, che per molto dilettosi e grati che siano, alla fine vengono poi anche a noia: ma li pensieri dell'honore sempre tormentano e cruciano la vita. Sono rari

i vitij

Peu sont les vices ausquels les hommes vicieux puissent longuement prendre appetit, & principalement les courtisans. Si c'est l'amour des femmes, il les faut prier, servir, prattiquer & entretenir: tellement que voyant leur bourse vuide, ils donnent incontinent au diable la mercerie. Si-tost qu'un nouveau venu est apperceu en court, à l'instant il est caressé, mignardé, & attiré par quelque courtisane rusée, laquelle le

pre atormentã. Muy pocos son los vicios en que pueden tomar gusto los hombres viciosos, mayormente los cortesanos: porque si es con mugeres, han las de servir, rogar, requestar, y aun alcahuetear: y alas vezes de que se les agota la moneda, dan al demonio la mercaderia. Como viene vno de nueuo ala corte, luego le encandila, le regala, y le acaricia alguna cortesana taymada: la

i vitij nequal vn vitioso possa compiutamente hauer piacere, e massime vn cortegiano: perche s'egli si dà all'amore delle donne, è di mestieri servire, pregarle, ricercarle, e adoperarui anchora qualche volta il mezzo d'altri, e molte volte poi che li denari vidde venir meno, maledice la prattica, e che glie la pose dinnãzi. Subito che gionge vn cortegiano alla corte, non mancano donne del mondo

auezze

qual despues que le tiene bien pelado, embia le para bisoño. Si el vicio del cortesano es en comer, y come en su casa, acontesce le que alas vezes va cõ el alguno a comer, cuyo nombre aũ no querria oyr nõbrar. Si por ventura come fuera de su casa, come tarde, come frio, come dessaborado, y aun come obligado: porque si es su ygual,

renuoye paistre de qu'elle le void bas de poil. Si le courtisan ayme à faire bonne chere, & tenir bonne table, tel viendra manger auec luy en sa maison, dont il a le nom en horreur: & s'il mange dehors, il disne tard & mal prest, sans goust, sans appetit, & quasi au vouloir d'autruy: & auec obligation: car si c'est auec vn sien pareil qu'il disne ou souppe, il faut

auezze a ciò, che l'accarezzano e di vista e di parole, fin che l'habbiano stretto nella rete: ma poi che l'hanno in suo poter non cessano di votarli l'ossa, e la borsa insieme, e come li denari ne mancano, lo scacciano, e lo rifiutano come vile. Se'l vitio del cortegiano è di mangiare, e vsa di mangiare in casa sua, occorre molte volte che tale andarà a mangiare con lui, che pur il nome solo non vorrebbe sentire. Se per caso mangia alle volte for di casa, o il fà tardi, o li cibi sono freddi o dissaporiti, e mangia con obligatione, perche se colui con chi

mangia

qu'il luy rende la pareille : & si c'est auec son seigneur, il faut qu'il le suyue & le serue, pour son disner. Si c'est au vice du ieu que le courtisan soit addonné, aussi peu y a il de plaisir : Car s'il gaigne, il faut departir le gain à plusieurs qui sont autour de luy : & s'il perd, on ne luy restitue vne seule pite. S'il se met à gaudir & se mocquer, en cela trouuera il aussi peu de contentement : car volontiers des railleries des courtisans commencent par

ha le de tornar a cõbidar : y si el señor, ha le de seguir, y aun seruir. Si el vicio es en juego, tan poco puede tomar enel mucho gusto : porque si gana, alli está muchos con quien parta : y si pierde, no ay quien cosa le restituya. Si el vicio es burlar y mofar, tã poco en esto le toma plazer: porque el burlar de la corte es, que comiençan en burlas, y acaban en in-

mangia è suo vguale, gli è vergogna se non li rende l'inuito: s'è Signore, è tenuto accompagnarlo e seruirlo. Se'l suo vitio è di gioco, ne può parimente hauer poco piacer: perche s'egli vince, non mancano persone con lequali è bisogno partir la vinta, o se perde non v'è alcuno che li rendi vn quattrino. S'è vitioso di burlare, motteggiare, nõ glie n'auiene bene alcuno, perche molte fiate le burle si co-

mine

jurias. Como hemos dicho destos quatro vicios, podriamos dezir de otros quatro cientos: mas sea la conclusion, que no ay ygual vicio enel mundo, como estar se el hombre en su casa de assiento.

ieu, et finissent par iniures. Autant peut on dire de tous autres vices, comme nous auons dit de ces quatre. Mais nous conclurons, disans qu'il n'y a vice au monde pareil à celuy d'vn homme qui se tient oisif en sa maison.

¶ De quanto mejor corregidas solian estar las cortes y republicas antiguas, que lo estã agora las nuestras. CA. XVI.

¶ Que les cours et republiques anciennes estoyent beaucoup mieux reiglees et reformees, que ne sont celles de ce temps.

CHAP. XVI.

minciano per piacere, poi finiscono con ingiurie. Si come habbiamo parlato di questi quattro vitij, cosi hauerešsimo potuto dire di quattrocento: ma la conclusione nostra sarà che non v'è il peggior vitio al mondo di quello, ch'è il stare l'huomo in darno & otioso nella casa sua.

¶ *Come le corti & le republiche antiche soleuano essere piu costumate che non sono le nostre presenti.* CAP. XVI.

Anchises se plaignoit de la destruction de l'orgueilleuse Troye, quand elle fut surprinse par les Princes Grecs: Roxane lamentoit le malheur du Roy Darius son mari, vaincu par le grand Alexandre: Ieremie regrettoit la ruïne de la republique des Iuifs, quand ils furent menés captifs en Babylone: Dauid se douloit de la mort de son fils le bel Absalon, lors qu'il fut percé par Ioab: Cleopatra pleuroit son bien aimé Marcantoine, vain

Lamentaua el rey Anchises la destruycion de la superba Troya, quando fue destruyda delos principes de Grecia. Lamentaua la reyna Rosana a su marido Dario, quando del magno Alexandro fue vencido. Lamētaua el propheta Hieremias la destruycion de su republica, quando fue lleuada captiua a Babylonia. Lamentaua el Rey Dauid a su hermoso hijo Absalon, quando le dio de lāçadas Ioab. Lamē-

SI doleua il Re Anchise della rouina di Troia quādo li Greci la distrussero: la Reina Rosana della disgratia di Dario suo marito, quando Alessandro Magno il vinse: Gieremia della rouina della sua Repub. quando ella fù condotta cattiua a Babilonia: il Re Dauid di Absalone suo bellissimo figliuolo quādo da Ioab fù ferito: la bella Cleopatra

taua la hermosa Cleopatra al su buen amigo Marco Antonio, quando fue vencido del emperador Augusto. Lamentaua el piadoso Marco Marcello ala ciudad de Siracusana, quando vio que toda se ardia. Lamẽtaua Crispo Salustio la cayda del pueblo Romano. Lamentaua la hija del grã Gethe la virginidad que no gozaua, y la vida que perdia. Lamentaua el patriarcha Iacob a su hijo Ioseph por muerto, y a Benjamin que estaua preso en Egypto. Lamentaua el gran Prin-

cu par l'Emp. Auguste: M. Marcellus plaignoit la ruïne de Syracuse: Saluste la perdition de la republique Rommaine: La fille de Jephthé son pucelage, dont elle auoit peu de iouïssance, ne pouuant retenir sa vie: Jacob plaignoit pour mort son fils Joseph. et la prison de son autre fils Benjamin en Egypte: Et Demetrius,

patra di Marco Antonio amante suo, quando da Augusto Imperatore fù vinto: il pietoso Marco Marcello della città di Siracusa, quando la vidde tutta ardere: Crispo Salustio della caduta del popolo Romano: la figliuola del grande Gephthe, per la virginità che le fù tolta, e per la vita che perdeua: il Patriarca Iacob della morte di suo figliuolo Gioseppe, e della prigione di Bẽiamin in Egit-

ce grand Prince, regretton son pere le Roy Antigonus qu'il trouua mort au retour de Marathon. Auec tous ces illustres personnages il nous conuiendroit pleurer pour les calamités de nostre siecle, auquel nous voyons et oyons tant de merueilles, que aucun diligent auteur n'en a escrit, ny aucun aage passé n'en a soustenu de semblables. Lon peut aisement congnoistre la difference qu'il y a du temps qui

cipe Demetrio al su bue padre y rey Antigono: porque ala buelta de Maratona le hallo muerto. Con estos tan illustres varones, razon seria de llorar las calamidades de nuestros tiempos: pues cada dia vemos, y cada hora oymos tantas y tan grandes cosas acontescer, que ni los curiosos escriptores las escriuieron, ni en los siglos passados se padescieron. Quanta differencia ay delos

so: e'l gran Prencipe Demetrio del Re Antigono suo padre, perche al ritorno che egli fece di Maratona l'haueua trouato morto. Con questi cosi eccellenti huomini saria ben dritto che piangessimo le miserie de nostri tempi, poi che ciascun giorno vedemo, e ciascun'hora vdimo, tante e cosi gran cose accadere, che ne li curiosi e soleciti scrittori non la scrissero, ne li secoli passati non le permessero. Si puo chiaramente conoscere per quello

che

siglos passados alos tiempos presentes, puede se claramente conoscer, enlo que sus chronistas se pusieron a escriuir, y en lo que nosotros de nosotros mismos podemos contar. El philosopho Arimino escriuio de la abundancia de Egypto: El philosopho Demophon escriuio de la fertilidad de Arabia : El philosopho Tucidides escriuio de las riquezas de Tyro : El philosopho Asclepio escriuio de las minas de Europa : El philosopho Dodrilo escriuio delas alabanças de Gre-

cious a precedé, à celuy ou nous viuons, par la comparaison des escrits des chroniqueurs anciens, aux faicts que nous voyons nous mesmes de nous mesmes à present. Le Philosophe Ariminus a escrit de la fertilité d'Egypte, & le Philosophe Demophon de celle d'Arabie: Thucydide a traitté des richesses de Tyr: Asclepius des mines d'Europe: Dodrille des magnificences de Grece : Leo-

che gli historici antichi scrissero, e per quello che noi medesimi hoggi vedemo e prouamo, quanta sia la differentia delli tempi passati alli nostri. Arimino filosofo scrisse delle abondanze de Egitto, Demofone della fertilità di Arabia, Tucidide delle ricchezze di Tiro, Asclepio delle mine de Europa, Dodrillo delle laudi di Greci, Leonida

nidas des triomphes de Thebes: Boreas de l'opulence & santé: Eumenides du bon gouuernement d'Athenes: Le Philosophe Thesiphon a escrit l'ordre que tenoyent, tant en leur cour, qu'en leurs maisons, les tresanciens Rois de Sicyone: Piteas a descrit le peu parler & beaucoup ouïr & apprendre des disciples de Socrates. Apollonius a escrit l'abstinence & conti-

cia: El philosopho Leonidas escriuio delos triumphos de Thebas: El philosopho Boreas escriuio la opulencia y sanidad de Escansia: El philosopho Eumenides escriuio la buena gouernacion de Athenas: El philosopho Thesipōto escriuio la ordē que teniā en sus casas y cortes los antiquissimos Reyes Sicyonios: El philosopho Piteas escriuio lo mucho que aprendian, y lo poco que hablauan los discipulos de Socrates: El philosopho Apolonio escriuio la abstinencia y

delli grandissimi trionfi di Thebe, Borea dell' opulentia & sanità d'Escācia, Eumenide il buon gouerno d' Atene, Thesiponto l'ordine che teneuano nelle loro case e corti li antichissimi Regi Sicioni. Pittea l'assai che imparauano, & il poco che parlauano li discepoli di Socrate, Apollonio l'astinenza e la continenza che si osseruaua nella academia del

continencia que se guardaua enla academia del diuino Platon: El philosopho Mironides escriuio el poco ocio, y mucho exercicio que auia en casa del philosopho Yarcas: El philosopho Aulogelio escriuio delo poco que comian, y mucho menos que dormian enlas escuelas de su maestro Faborino: El philosopho Plutarcho escriuio delas mugeres que vuo en Grecia sabias, y delas que vuo en Roma castas. El philosopho Diodoro e-

nence qu'on gardoit en l'academie du diuin Platon: Le Philosophe Mironides a escrit le peu de repos qu'on auoit, et grand exercice qui se faisoit en la maison du Philosophe Iarcas: Aule Gelle escrit combien peu on mangeoit, et combien moins on dormoit en l'eschole de son maistre Phauorin: Plutarque escrit de la sagesse de plusieurs dames Grecques, et chasteté des Romaines: De Diodore Sicilien a e-

del diuino Platone, Mironide il poco ocio e molto essercitio che si costumaua nella casa di Iarca filosofo, Aulo Gellio del poco che si mangiaua, e del meno che si dormiua nelle scole di Faborino suo maestro, Plutarco delle donne Greche che sauie e dotte, delle Romane che furon caste, Diodoro come quelli delle isole Baleari gettarono tutti i loro

escrit, comme les habitans des isles Baleares ietterent en mer toute leurs thresors, pour oster occasion aux estrangers d'estre conuoiteux, et à fin de chasser toutes factions d'entr'eux. Or sur tout ce que nous auons icy racompté, ie demanderoie volontiers au lecteur que c'est qu'il luy semble que ie deusse escrire des affaires de ce temps ? Car si ie dis qu'il y ayt bonté ou prosperité aucune, ie mens : et si i'escris la verité, chacun s'en

scriuio de como los delas yslas Valeares echaron en la mar a todos sus thesoros, por quitar alos estraños de ser cobdiciosos, y alançar de entre si vandos. Oydo lo que hemos dicho, y visto lo que hemos contado, pregunto agora yo al lector desta escriptura, que es lo que le parece deuria escreuir destos tiempos mi pluma ? porque si escreuimos que ay bondades y prosperidades, hemos de men-

tesori nel mare, per vietare alli strani che non bramassero d'acquistarli, e non occorresse fra loro discordie ne gare. Vdito adunque tutto quello che habbiamo detto, & veduto tutto quello che habbiamo scritto, ricerco io di sapere dalli lettori quello che à loro pare che io douessi con questa mia penna scriuere delle conditioni e costumi di tempi nostri: perche in effetto se noi scriuemo che essi sieno

no

tir: y si escreuimos las verdades, han se de escandalizar. Como loaremos a nuestro siglo dela mucha abundãcia, pues vemos alos temporales tan escassos, y alos hombres tan hambrientos? Como loaremos a nuestro siglo de hombres illustres enlas armas, y doctos enlas sciencias: pues las fuerças se emplean en robar, y las letras en engañar? Como loaremos a nuestro siglo de prospero y sa-

scandalisera. Comme pourrions nous louer nostre siecle pour aucune fertilité ou abondance, puis que nous y voyons les saisons si escharses, & les hommes tant affamés? Comment dirions nous que les hommes y sont illustres & renommés aux armes, ou doctes aux sciences, puis que la force s'y employe à brigander, & les lettres à deceuoir & chicaner? Comment le celebrerions nous de prosperité ou santé, puis que les pestes &

no pieni di bontà e di prosperitade, vediamo chiaramente che noi mentiamo: e se vogliamo poi contare il vero, non potiamo lassare di non recare mille cattiui essempi al prossimo. Perche come lodaremo questa nostra etade di molta abondanza? se veggiamo li ricchi cosi auari, e gli altri huomini cosi affamati. Come d'huomini illustri nelle arme e dotti nelle scienze? poi che le forze si adoprano

maux contagieux y sont si priués, prochains et ordinaires, que nous pouuons dire qu'ils naissent en nos maisons auec nous? Qu'escririons nous du peu parler ou du beaucoup apprendre, puis que la plus grande partie des estudians n'apprend que à dire des malices, à faire des comedies, et à iouer des farces? Comment loüerions nous, dy-ie, nostre aage d'abstinence, sobrieté, et continence, puis qu'on ne trouue à peine homme qui

no, pues se ha hecho ya la pestilencia tan domestica y vezina, que paresce duende de casa? Como loaremos a nuestro siglo delo mucho que aprenden, y delo poco que hablan: pues los mas delos que estan enlos estudios, no aprenden sino a dezir malicias, y a hazer coplas y farsas? Como loaremos a nuestro siglo de abstinente y continente: pues a penas ay hombre que ayune quaresma, y se ab-

al robbare, e le lettere all'ingannare. Come di prosperità e sanità? poi che la peste si è fatta già cosi nostra vicina e domestica, che ella pare la signora di casa. Come del molto imparare e poco parlare? poi che li scolari de nostri tempi non apprendono se non a dire parole enormi & dishoneste, & a scriuere canzoni e recitar comedie. Come di continenza & astinenza? poi che a gran fatica si trouarebbe

ſtenga de amiga? Como loaremos a nueſtro ſiglo del poco ocio y mucho exercitio: pues ſon mas los que huelgan y hurtan enlos pueblos, que no los que trabajan y aran enlos campos? Como loaremos a nueſtro ſiglo delo poco que come, y menos que duerme: pues no comen ya los hombres haſta hartar, ſino haſta reueſſar y regol-

veuille ieuſner vn ſeul iour, ny qui ſe puiſſe paſſer d'amie? Comment teſmoignerions nous qu'il y ayt peu d'oiſiueté, et qu'on y fait grand exercice, puis que le nombre de ceux qui en gaudiſſant perdent les iournees, et deſrobbent aux citez, ſurpaſſe de beaucoup ceux qui trauaillent et labourent aux champs? Comment affermerions nous qu'on dort peu en noſtre ſiecle, et que le manger y eſt reiglé, puis que lon n'y mange pas ſeulement ſoy ſaoul, mais iuſques à regorger ou creuer?

narebbe vno che digiunaſſe la quareſima, ſi aſtenesſe dal commercio carnale. Come del poco otio, e molto eſſercitio? poi che ſono molto più quelli che riposano, & robbano i popoli, che quelli che ſi faticano & arano nelli campi. Come del poco mangiare, e meno dormire? poi che gli huomini de noſtri tempi non mangiano per nodrire e ſatiare il corpo, ma per impirſi tánto che dal piu non potere

ſiano

Comment prescherions nous la chasteté & loyauté des femmes de ce temps, puis qu'il est euident qu'il n'y a traffic plus grand que des adulteres, ny marchandise à meilleur marché, que de femmes? Que sçaurions nous mettre en auant de la conuoitise ou auarice reprimee, puis qu'on est si aspre apres l'or & l'argent, qu'on ne se contente pas de le chercher parmi nos sablons & riuieres, mais que l'on court

dar? Como loaremos a nuestro siglo de tener mugeres que guarden castidad, y tengan lealtad: pues no ay vicio enel mũdo que se venda mas barato, que es el adulterio? Como loaremos a nuestro siglo de no ser cobdicioso ni auaro, pues el oro y la plata, no solo no lo echã enlas aguas, mas aũ van por ello alas Indias. De viña

siano sforzati ributtare i cibi. Come della castità e lealtade delle nostre donne? poi vedi chiaramente non vi essere peccato alcuno che piu comunemente sia costumato da ciascuno, che quello della lussuria, e dello adulterio. Come finalmente lodaremo mai questa nostra etade di non essere piena di desiderio vano, e d'auaritia? poi che veggiamo, che non solamente gli huomini de nostri tempi non cercano l'oro ne l'argento nell'acqua; ma per desiderio di acquistarlo si danno à cercarlo fin'alle

più

tan elada, de arbol tan seco, de fruta tan gusanienta, de agua tan turbia, de pan tan mohoso, de oro tan falso, y de siglo tan sospechoso, no hemos de esperar, sino desesperar. Vean se las cortes delos Principes Assirios, Persas, Medos, Macedonios, Griegos, y Romanos: y hallar se ha por verdad, que en nuestras republicas y cortes se co-

aux Indes pour en avoir? Pour certain nous ne pouuons esperer rien qui vaille, ains deuons du tout perdre l'attente de tirer bien aucun d'une vigne si morfondue et cuite des gelees, d'un arbre si sec, de fruicts si vereux, d'eau si trouble, de pain si moisi, d'or si faux, et d'un siecle si douteux que le nostre. Que lon considere quelles estoyent les cours des Princes Assyriens, Perses, Medois, Macedoniens, Grecs et Rommains, et qu'on les compare aux nostres, on trouuera asseurément

più incognite e strane parti della India? Di vite così vecchia, d'alboro così secco, di frutto così fracido, d'acqua così torbida, di pane così mufido, d'oro così falso, e di secolo così sospettoso non habbiamo da sperare bene alcuno, ma tutti i mali. Se consideramo i costumi delle corti de prencipi, Medi, Assiri, Persi, Macedoni, Greci, e Romani, trouaremo per effetto che in quelle de nostri tempi si commett

qu'en nos cours & republiques regnent tels vices, & en si grand nombre, que les anciens ne les eussent sceu inuenter ny osé commettre. Es siecles passés en cest heureux aage doré, si quelcun auoit enuie d'estre mauuais, il ne l'osoit estre, moins encor faire semblant de l'estre: mais à present (ô quel malheur) le monde est deuenu si dissolu & corrompu, qu'on pourroit pardonner aux hommes d'estre mauuais, si ne-

meten tales y tantos vicios, que en aquellos antiguos reynos ni los supieran ordenar, ni los osaran cometer. En aquellos tiempos passados, y en aquellos siglos dorados, en caso de ser vno malo, ni lo osaua ser, ni mucho menos parescer: mas ay dolor, que es venido ya el mundo a tanta dissolucion y corrupcion, que les perdonariamos el ser malos, sino fuessen desuergonçados.

metteno tali e tanti enormi peccati, che non solamente quelli antichi non gli haurebbero saputo ordinare: ma non haurebbero anchora hauuto animo da essercitarli. In quei tẽpi passati & secoli dorati non osaua alcuno di essere cattiuo e dishonesto: & se pur era, s'ingegnaua celarlo a tutto suo potere; ma lasso che il mondo è già venuto a tanta dissolutione e incorrettione, che facilmente si potrebbe perdonare il peccato, quando non fusse

fatto

No me negaran los cortesanos, que ala mañana quando vã a palacio, enel espacio que ay del rey se vestir hasta oyr missa, no se pongan a contar vnos a otros, lo que aquella noche han jugado, lo que han murmurado, las compañias que han tenido, las hermosas que han visto, y aun las cortesanas que han engañado. Como es el

smes ils n'auoyent per du toute honte. Les courtisans ne me sçauroyent nier, que quand ils vont en cour au matin au leuer du Roy, et qu'ils attendent qu'il soit habillé, et qu'il sorte, ils ne racomptent les vns aux autres tout ce qui s'est passé la nuict precedente, combien ils ont ioué, de qui ils ont mesdit, et contre qui ils ont murmuré, quelle compagnie ils ont eu, des belles dames qu'ils ont visitees, des courtisanes qu'ils ont trompees.

fatto con si poca vergogna, come ogni dì si fa. Già non mi negaranno li nostri cortegiani quando vanno à palazzo, che quel tempo che s'intromette dal vestir del Re all'udir messa, non si dieno a contar questi a quelli, e quelli a questi tutto quello che la notte passata hanno o giocato o sospettato d'altri, le compagnie ch'hanno tenute, le belle giouani ch'hanno vedute, & qualche volta le donne ch'hanno ingannate. Ogn'anno, ogni mese,

ogni

Ainsi que les iours renouuellent, il y a aussi nouuelles inuentions: ces nouueautés consistent en nouueau langage, nouueaux ieux, nouuelles manieres de banqueter, de vestir, de negocier, et de tromper. Nous voyons les vices croistre et gaigner païs chasque annee, chacun mois, voire chacune semaine, iour, heure, et moment: et au contraire la vertu diminuer et reculer. Si les arbres, depuis qu'ils sont plantés, croissoyent aussi bien comme les vices foisonnent depuis qu'ils sont

mundo nueuo, assi son las inuenciones nueuas: y las nouedades que han hallado son, vn nueuo hablar, vn nueuo jugar, vn nueuo vanquetear, vn nueuo vestir, vn nueuo negociar, y aun vn nueuo engañar. Cada año mas, cada mes mas, cada dia mas, y aun cada hora mas, veo que ganan mas tierra los vicios, y se relaxan los virtuosos. Si como crescen los vicios despues que se introduzen, cresciessen los arboles des-

ogni giorno, & ogn'hora veggiamo sempre che gli vitiosi e maligni sono quelli che acquistano più terre, e più fauori de gl'altri: e gli virtuosi sono scacciati e rifiutati. Se si come crescen o gli vitij doppò che sono vna volta introdutti, così si augmentassero gl'arbori doppò che sono stati piantati, ogni settim

pues que se plantan, cada semana auria leña que quemar, y fruta que comer: porque en la corte tienen las virtudes mil contraditores, y los vicios dos mil factores. Si enla corte se introduze vna obra virtuosa, aun no es llegada quando es desaparescida: lo qual no es assi en alguna vanidad o liuiandad: porque si vna vez enla corte

Vne fois introduicts es cours, chacune sepmaine il y auroit bois pour brusler, et fruict nouueau pour manger: d'autant qu'en la cour la vertu a mille aduersaires qui la rebutent, et le vice infinis fauteurs qui le supportent. Si lon ameine à la cour vne oeuvre vertueux et louable, il n'y est pas si tost arrivé qu'il disparoist: ce qui n'est pas ainsi des vanités ny des legeretés: car telles choses vne fois mises en auant y sont cheries.

settimana haureßimo legna d'abbrugiare, e frutti da mangiare: perche si come nelle corti le virtù tengono mille contradittioni, cosi li peccati tengon due mila essecutori. S'auiene qualche volta ch'una virtù sia introdutta nella corte, ella non v'è cosi tosto venuta che subito ogniuno la sppregia, e si scorda di lei: ma s'vn peccato, vn'opera vana e lasciua, è per auentura da qualch'uno essercitata, non è cosi tosto conosciuta, come subito è da tutti

 messa

entretenues, et entretenues en sorte, que l'oeil qui les aura veu introduire, ne les verra iamais estainctes. Le Philosophe Lycurgus defendit de receuoir les estrangers en sa republique, et aux siens de frequenter beaucoup les pais estrangers, à fin que les vns n'y apportassent les vices, moeurs, et coustumes des autres nations, et que les autres, à sçauoir les Spartains, ne les apprinssent. Estant consul le sage M. Portius Cato, vn certain grand

toma posada, ojos que la vieron venir no la veran oluidar. El philosopho Ligurgo prohibio en sus leyes el entrar peregrinos en su republica, y el peregrinar los suyos por otra tierra: porque los vicios estraños, y las costumbres peregrinas, ni los vnos las supiessen, ni los otros las aprendiessen. Enlos tiempos que era el consul Marco

messa in vso: di maniera che si può dire che quelli occhi ch'una volta la viddero nella corte, non la vedranno mai più mettere in oblio. Licurgo filosofo prohibì nelle sue leggi ch'alcuno peregrino nõ potesse intrare nella sua republica, e che li suoi cittadini & altri popolari non ne potessero andar fuori: e questo a fine che gli vitij strani, e li costumi de peregrini quelli non li sapessero, e questi non gli apprendessero. In que' tempi che Marco Por-

Porcio, vino vn gran musico desde Grecia a Roma, el qual era muy primo enel tañer, y muy suaue enel cantar: y como añadiesse de nueuo vna cuerda al instrumento con que tañia, la qual no tenian los otros instrumentos de Roma, fue el instrumento publicamente quemado, y el maestro desterrado. Bien dariamos agora licentia a que parassen todas las

musicien Grec vint à Romme, excellent sur tous à chanter et iouer des instruments: lequel ayant adiousté vne chorde nouuelle à l'instrument dont il iouoit, qui n'estoit aux autres ordinaires accoustumés à Romme, fut banni, et son instrument publiquement bruslé. Nous voudrions bien en ce temps et volontiers permettre que on adioustast aux instruments de musique toute sorte de nou-

tio fù Console venne di Grecia a Roma vno eccellente musico, ilquale era il primo ch'all'hora si trouasse di sonare, & haueua vna dolcißima voce nel canto: e volendosi forsi per questo effetto mostrare quanto più dell'altri valeua, aggionse vn'altra corda all'instromento che egli sonaua, laquale non teneuano gl'altri instromenti di Roma. Diuulgata questa nouità fù subito il detto instromento arso, e'l musico bandito: ma ben si potrebbe hora admettere che ogniuno imparasse tutte le

ueautés, pourueu que rien ne fust introduit de nouueau en l'estat de la republique: Car il importe peu si le luth ou la viole ont plus ou moins de cordes, mais il y a grand interest que les gens de bien s'y gastent & y deuiennent rares. Plutarque racompte qu'il vid estant à Romme lapider au champ de Mars vn prestre Grec, qui auoit osé faire vn sacrifice à la deesse Berecyn-the selon la maniere

nouedades en la musica, con tal que no quedasse nouedad en la republica: porque no esta el daño en tener la vihuela muchas cuerdas, sino en faltar dela corte muchos cuerdos. Plutarcho cuenta, que estando el en Roma vio apedrear a vn sacerdote Griego enel campo Marcio, no por mas de que enel templo dela diosa Berecinta offrescio vn sacrificio delante el pueblo, no co-

noue inuentioni della musica, con patto però che nõ restasse altra nouità nella republica: perciò che il danno non consiste nel sonare la viuola, ne la citra, che tenga molte corde, ma solamente nel mancare dalla corte molti sani e valorosi huomini. Cõta Plutarcho che ritrouandosi egli a Roma vidde lapidare vn sacerdote Greco in campo Martio, e non per altra cagione, che per hauere egli nel tempio della Dea Berecinta offerto vn sacrificio presente

mo los sacerdotes de Roma, sino con las cerimonias de Grecia: Suetonio dize y affirma, que en quatro ciento y sesenta y quatro años que duro en Roma el tẽplo delas virgines Vestales, no se hallaron entre ellas sino quatro que fuessen malas, es a saber Domicia, y Rea, y Albina, y Cornelia: las quales publicamente fueron castigadas, y aun biuas enlas sepulturas metidas. Si agora se vuiessen de

des Grecs, outre les façons & ceremonies Rommaines. Suetone dit, & afferme, que en l'espace de quatrecents ans ne fut trouvé à Romme au temple des Vierges Vestales que quatre de mauvaise vie, à sçavoir Domicia, Rhea, Albina, & Cornelia, lesquelles furent chastiees & enfouies en terre toutes vives. Mais si de ces

presente il popolo alla guisa di Grecia, & non come faceuano i sacerdoti di Roma. Suetonio narra, e accerta che fù cosi, che per quattrocento & sessantaquattro anni che si mantenne il tempio delle Vergini Vestali in Roma, che fra tutte loro non se ne ritrouò mai alcuna (eccettuandone quattro però) che fusse maligna o dishonesta: e le dette quattro furono Domicia, Rea, Albina, e Cornelia, lequali publicamente hebbero il castigo che meritauano, e furono essendo anchor viue poste nel-

tems en leur temps enregistrer et chastier toutes celles qui sont mauuaises et impudiques, i'ay ferme creance qu'il s'en trouueroit plus en quatre ans, qu'il ne s'en trouua anciennement en quatre cents. Trebellius Pollio escrit que l'Empereur Aurelian osta l'office de Censeur à son siez familier nommé Rogerius, pour auoir assisté au banquet, et dansé aux nopces de Historia sa voisine, d'autant qu'vn

registrar y castigar todas las virgines que son impudicas y malas, tengo para mi creydo, que se hallarian mas malas en quatro años, que entonces se hallaron en quatrociẽtos. Trebelio Polio dize, que el emperador Aureliano quito de Cẽsor a su vnico amigo Rogerio, porque en la boda de su vezina Postoria auia comido y dançado: diziendo, que el buen

le sepolture: ma s'hora noi volessimo castigare tutte le vergine de nostri tempi che sono dishoneste & impudiche, mi rendo certo che molte piu di ree trouaressimo in quattro anni soli, che in quattrocento non si fece all'hora. Trebellio Pollio dice che lo Imperatore Aureliano priuò dell'ufficio di Censore Rogerio suo vnico e carissimo amico, perche egli haueua e mangiato & ballato nelle nozze di Postoria sua buona vicina: perche diceua che il sauio giudice ha da saluare & essercitare

juez ha de emplear ſu grauedad enlas coſas de veras, y no perderla en tiempo de burlas. No obſtāte lo que eſte emperador hizo, toda via nos atreueremos a dar licencia alos juezes para que dancen con los pies, con tal que no roben con las manos: porque al pleyteāte muy poco ſe le da que ſu juez bayle enla boda, ſi deſpues enla audiencia le guarda iuſti-

bon Magiſtrat doit monſtrer ſa grauité, & l'employer en choſes ſerieuſes & dignes, & non perdre le temps en choſes friuolles & de neant. Or nonobſtant la ſeuerité d'Aurelian en ceſt endroit, on pourroit en comparaiſon de ce temps ſupporter aux iuges d'employer leurs pieds à danſer, pourueu qu'ils n'aduançaſſent leurs mains pour deſrobber. Car celuy qui plaide ne ſe doit ſoucier ſi le iuge danſe aux nopces, pourueu qu'il luy face iuſtice en l'audience.

tare la ſua grauità nelle coſe de importanza, & non perderla in quella di burla. Non oſtante quello che queſto Imperatore fece oſariamo nondimeno concedere alli giudici de noſtri tempi che ballaſſero con li piedi, con tal condicione che poi non robbaſſero con le mani: perche a dir il vero i litiganti poco ſi curano ch'el giudice balla nelle nozze, pur che nell'udienza non manchi loro di giuſticia. Certa

cia. De Domiciano el emperador tambien dize Suetonio Tranquillo, *Ex decreto Domitiani, accusatori qui causam teneret vltra annum, exilio pœna esset.* Quiere dezir, que mando el emperador Domiciano, que el pleyteante que prorrogasse el pleyto mas de vn año, fuesse de Roma publicamente desterrado. O si hasta este nuestro siglo aquella ley durara, y que agora se guardara, yo juro y affirmo, que fuesse mucho mayor el numero delos desterrados, que no el delos abogados.

Suetone Tranquille racompte aussi de l'Empereur Domitian, qu'il ordonna que le plaidant ou accusateur aduocat ou procureur qui prorogeroit vne cause outre l'annee, fust banni de la republique. Laquelle loy estant auiourd'huy pratiquee en nos cours, seroit qu'il se trouueroit plus d'aduocats ou procureurs bannis, que non pas des autres.

ta anchora Suetonio, che Domitiano Imp. comandò che ciascuno litigante ch'allongasse, e prorogasse niuno litigio piu di vn'anno, douesse publicamente essere bandito di Roma. O se fino a questa nostra etade si fusse mãtenuta detta legge, e ch'hora si osseruasse, io giuro, e credo certamente, che molto maggior sarebbe il numero delli banditi, che non è quello d'auocati e procuratori.

¶Di

¶ De muchos y muy illustres varones que de su voluntad, y no por necessidad dexaron las cortes, y se retraxeron a sus casas. CAP. XVII.

¶ De plusieurs grands & illustres personnages, qui laisserent la cour, non par necessité, mais de pure volonté, pour se retirer en leurs maisons. CHAP. XVII.

MArco Crasso fue vno delos illustres capitanes que tuuo Roma, enlos tiempos que conquistaua los reynos de Asia: porque era muy animoso para pelear, y muy cuerdo para gouernar. Este Marco Crasso

MArcus Crassus fut vn des plus renommés capitaines qu'eust la republique de Romme. Il estoit conquerant, & assubiectissoit les Roix d'Asie: il estoit hardi à combatre, & prudent pour gouuerner. Ce Crass-

¶ *Di molti eccellenti huomini, i quali di lor proprio volere, e non per necessità, lassarono le corti, e se ne tornarono alle loro case.*

CAP. XVII.

FV Marco Crasso vno dell'illustri Capitani di Roma, e ne' tempi che ella era intenta allo acquisto delli regni d'Asia: perche egli era non solamente animoso nel combattere, ma savio nel gouernare.

fut suyuit la faction de Sylla, et se monstra du tout aduersaire au Consul Marius, et au Dictateur Jules Cesar: à raison de quoy Cesar estant prins par les pirates escumans la mer Adriatique, disoit, qu'il n'estoit point tant fasché de sa prinse, que de la ioye qu'en receuroit son ennemi Marcus Crassus. Or ce Crassus eut pour precepteur vn philosophe nommé Alexandre, lequel il reueroit comme son pere et gou-

siguio la parcialidad del consul Silla, y fue muy contrario al consul Mario, y al ditador Iulio Cesar: a cuya causa quando Cesar fue preso enel mar Adriatico por los pirratas, luego a grandes bozes dixo: No me pesa de ser preso, sino del plazer que ha de tomar mi enemigo Marco Crasso. Fue maestro deste Marco Crasso vn philosopho que auia nombre Alexandro, al qual el tenia como a

uernare. Fù il detto Marco Crasso de partiali di Silla, e molto nemico a Mario Console, & a Giulio Cesare Dittatore: perciò narra che quando Cesare fù preso dalli Pirati nel mare Adriatico, che egli subito con grande voce disse, Nō mi pesa d'essere prigione, ma mi duole solamente per il piacere che ne haurà Marco Crasso mio nemico. Fù suo maestro vn filosofo detto Alessandro, il quale egli teneua

padre enlos consejos, como a hermano enel gouernar, como a amigo enlos trabajos, y como a preceptor en las letras. Anduuo este philosopho Alexandro con su amigo Marco Crasso diez y ocho años, despues de los quales pidiole licentia para yr se a su tierra, y retraerse a su casa: y al tiẽpo que se despidio, dicho estas palabras a Marco Crasso, Por el amor que te he tenido, y por la doctri-

conseils en deliberations, & le tenoit en lieu de frere en l'administration & maniement des affaires, comme ami en ses trauaux, & comme maistre és lettres & sciences. Il l'eut en sa compagnie l'espace de dixhuict ans, lesquels expirés il luy donna congé pour se retirer en son païs & en sa maison, iceluy le requerant: mais auant que partir, & en prenant congé, Alexandre dit à M. Crassus ces mots: Pour l'amour que ie t'ay porté, ô

teneua come padre ne consegli, come fratello nel gouerno, come amico nelle fatiche, e come precettore nelle lettere. Questo Alessandro andò continouamente con lui diciotto anni, nella fine de quali li chiese licenza di tornare alla sua patria & ritrarsi nella sua casa: e nel tempo che egli si partì disse queste parole a Marco Crasso, Per tutto l'amore che io ti ho portato, e per la dottrina che io ti ho

Crassus, pour la doctrine que ie t'ay enseignee, & pour tous les seruices que ie t'ay faicts, ie te demande sy voy, & sy seul salaire : c'est que apres que ie seray parti d'auec toy, tu ne me rappelles plus icy, & que tu ne m'escriue aucune lettre là ou ie seray: car ie suis si saoul de la cour, que moy seulement ie desire la laisser, mais de l'oublier. Denys de Syracuse, encores qu'il fust des plus enormes tyrans de son

na que te he dado, y aũ por los seruicios que te he hecho, no te pido otro galardon que me des, sino que ni me llames que torne aca, ni me escriuas carta alla despues que de aqui me fuere, y de ti me partiere : porque estoy tan harto de corte, que no solo la quiero dexar, mas aũ oluidar. Dionisio Siracusano, aun que fue el mayor tirano delos tiranos, por otra parte fue muy

ti ho insegnata, e per li seruigi che io ti ho fatti, io ti prego che non mi doni altra mercede, se nõ doppò che io sarò partito di qui non mi chiamare che piu torni, ne mi scriuere mai lettere per lequali habbia causa di sapere nuoua di te : perche io mi trouo cosi satio delle cose della corte, che non solamente me ne voglio priuare, ma voglio anchora porle in tutto a perpetua obliuione. Auenga che Dionigi Siracusano fusse il maggiore tiranno de

tutti

gran amador de philosophos, y amigo de hombres sabios: y assi dezia el, que alos philosophos de Grecia que los auia de oyr, mas no creer: porque todo su hecho era parlar, y no obrar. Vinieron desde Grecia hasta Siracusana, que era la ciudad a do Dionisio residia, ocho muy illustres philosophos: es a saber, Platon, Chilo, Demophon, Diogenes, Mirtho, Piladis, Oluidio, Sur

temps, si aimoit-il grandement les Philosophes et hommes prudents: mais d'autant que son bien estoit paroles, et non oeuures, il disoit qu'il prenoit bien plaisir d'ouïr les Philosophes Grecs, mais qu'il ne les vouloit pas croire. Huict grands Philosophes vindrent de Grece à Syracuse ou residoit ce Denys, à sçauoir Platon, Chilo, Demophon, Diogenes, Myrtho, Oluidius, Pilades, et Surranus, et outre

tutti li tiranni, fù nondimeno grande amatore de filosofi & amico de huomini saui, & soleua dire, che egli si dilettaua di vdire li filosofi Greci, ma nõ voleua crederli: perche in vero tutto il loro intento era solamente di parlare, ma non di operare. Vennero di Grecia alla città di Siracusa, nellaquale la maggior parte del tempo Dionigi resideua, otto molto famosi filosofi, cioè Platone, Chilo, Demofonte, Diogene, Mirto, Pilade, Oluidio, Surrano, e molti

ceux cy plusieurs autres en leur compagnie, lesquels tirerent plus de proffit des richesses de Denys, que luy ne fit de leur doctrine. Le Philosophe Diogenes passa onze ans entiers en sa maison et court de ce tyran, d'ou estant parti et retourné en Grece, un autre philosophe le voyant un iour laver des choux dans un ruisseau, luy dit en se mocquant de luy, et pour le picquer, Si tu n'eusses laissé la court de Denys, tu ne laveroys

rano, y otros muchos con ellos: los quales se aprouechauã mas dela hazienda del, que no Dionisio dela doctrina dellos. Onze años continuos estuuo el philosopho Diogenes enla casa y corte de Dionisio: el qual como dexasse a Dionisio y a su casa, y se tornasse a Grecia, y vn dia estuuiesse lauando vnas verças, dixo le otro philosopho por le motejar, y aun lastimar, Si tu no dexaras la corte

e molti altri insieme con loro, i quali godeuano molto più delle facultà e tesori di Dionigio, che egli non valeua delle dottrine e scienze loro. Vndeci anni continui dimorò Diogene nella corte di Dionigi: ma poi che egli se ne fù partito e ritornato alla sua casa, occorseli che vn giorno che egli lauaua alcune cauole li fù da vn'altro filosofo detta per burla e per offenderlo, Se tu non ti fussi partita

de Dionisio, no lauaras verças. Al qual respondio Diogenes, Y aun si tu te cõtentasses con verças, no estarias en la corte de Dionisio. Cathon Censorino, de quien tomaron renombre todos los Cathones, fue el mas virtuoso y el mas estimado Romano, q̃ vuo en todos los antiguos Romanos: porque en sesenta y ocho años que biuio, jamas hombre le vio

rois pas maintenant des choux. Auquel Diogenes respondit: Et si tu te contentois de lauer des choux, tu ne t'y irois pas à la cour de Denys. Caton Censorin, duquel tous les Catons ont prins le renom, fut le plus vertueux et le plus estimé Rommain qui fust entre tous les anciens Rommains. Car durant soixante huict ans qu'il vescut, on ne remarqua onques en luy vne lege-

tito dalla corte di Dionigi, non hauresti hora questa briga di lauare queste cauole. A cui dicono che egli rispose, E se tu ti contentassi solamente di cauole, non te indugiaresti piu nella corte, come fai. Fù Catone Censorino, da cui hebbero origine e nome tutti li Catoni, il più virtuoso e riputato Romano che fusse mai nell'antichi tempi fra loro: perche in tutti li dì della sua vita, che furono sessantaotto, nõ fù mai huomo che'l vedesse commettere alcuna leggierezza, ne perdere o scemare vn ponto

della

rité, & ne le vid on iamais laisser sa grauité. Duquel Plutarque escrit ces mots: Caton fut en son conseil prudent, doux au conuerser, seuere à chastier, liberal à recompenser, temperé en son manger, en sa vie honneste, asseuré & veritable en ses promesses, graue en ses commandements, & inexorable en iustice. Estant ce personnage aagé de cinquante & huict ans il laissa la cour Romaine, & se retira en son village ou maison

hazer liuiandad, ni perder la grauedad. Plutarcho dize del estas palabras, Fue Cathon enel consejo prudente, enla conuersacion mãso, enel corregir seuero, en las mercedes largo, enel comer templado, enla vida honesto, enlo que prometia cierto, enlo que mandaua graue, y aun enla justicia inexorable. Ya que el buen Cathon era en edad de cincuenta y ocho años dexo la corte Romana, y fue

della sua grauità: per doue Plutarco dice di lui queste parole: Catone fù nel conseglio prudente, nel conuersare molto piaceuole, nel correggere seuero, nel far gratie liberale, nel mangiare moderato, nella vita honesto, in quello che egli prometteua infallibile, & in quello che comandaua graue, e nella giustitia inessorabile. Doppò che egli fù gionto al fine delli cinquant'otto anni della

sua

se a biuir en vna aldea, que estaua junto a Picenio, a do agora es Puzol: y alli se estuuo el buen viejo todo el restante de su vida, grangeãdo, y comiendo de su propria hazienda. Como se estaua el buen Cathon en aquella su pobre casa, aparte, y solo, y a ratos leyendo enlos libros, y a tiempos podando las viñas, escriuieron con carbon alas puertas de su casa estas palabras, O *felix Cato: tu*

champestre qu'il auoit pres de Pozzol, et illec ce bon vieillard passa le reste de ses iours cultiuant ses terres, et viuant de son reuenu. Estant ainsi retiré, et viuant Caton en sa maisonnette seul et loing de compagnie, et lisant quelquefois les liures, quelquefois poulant ou labourant sa vigne, aucuns escriuirent auec du charbon sur sa porte, O heureux Caton.

sua etade, lasciò la corte di Roma, e andò a viuere tutto il restante della vita sua in vna villa detta all'hora Picenio, laquale hoggi è città, e detta da noi Pozzolo, e là si stette passando il tempo, e viuendo delle sue proprie facultà. Stando il buon Catone adunque in quella sua pouera casa sequestrato da gl' altri, qualche volta leggendo libri, o qualche altra fiata podando le viti, li fù dalli vicini scritta con carboni sopra la porta, O fortuna

toy seul as sceu choisir la meilleure maniere de viure. Duquel tesmoignage donné à cestuy-cy, tous peuuent apprendre que aucun courtisan ne sçait que c'est que de viure, ne comment il faut mourir, pendant qu'il s'entretient en cour. Lucullus Consul et Capitaine Rommain, s'employa à la guerre contre les Parthes seize ans entiers et continuels, en laquelle il acquit grand honneur pour la cité de Romme, adioingnit grand terri-

solus scis viuere. Que quieren dezir, O biẽ auenturado Cathon, pues tu solo sabes biuir. Desta tan notable antiguedad se puede colligir, que ningũ cortesano enla corte sabe biuir, ni aprende a morir. Luculo el consul y capitan Romano estuuo enlas guerras delos Parthos diez y seys años continuos: dela qual empresa el saco mucha honrra para Roma, muchas tierras para la republica, mucha fama

to Catone, poi che tu solo fra tutti gli altri saui sai viuere al mondo. Da questa cosi notabile antichità si puo chiaramente conoscere, che niuno cortegiano sa viuere nelle corti, ne imparare di morire, com'egli far dourebbe. Lucullo Console e capitano Romano dimorò nelle guerre de Parti sedeci anni continoui, nelli quali egli acquistò molt'honore a Roma, molte terre alla republica, molta fama per se,

para su persona, y aũ muchas riquezas para su casa: porque de todos los illustres capitanes Romanos, solo Luculo merescio gozar enla vegez, lo que auia ganado enla mocedad. Despues que Luculo vino de Asia, y vio que la republica estaua partida en parcialidades de Silanos y Marianos, acordo de dexar la corte Romana, y hazer vnas casas cabe Napoles sobre la mar, que agora llaman Castil del

toire à la republique, se rendit tresrenommé, et enrichit grandement sa maison: Car entre tous les Capitaines Rommains Lucullus merita de iouïr en sa vieillesse, de ce qu'il auoit gaigné en ses ieunes ans. Apres qu'il fut reuenu d'Asie, voyant la republique diuisee en factions et partialités de Sylla et de Marius, il quitta les affaires, la court, et le senat, et se mit à bastir vne maison de plaisir pres de Naples au riuage de

se, e molte ricchezze per la sua casa: perche fra tutti gl'altri famosi capitani Romani solo Lucullo meritò di goder nella sua vecchiezza quello, che egli si haueua guadagnato nella giouentù. Doppò che egli se ne tornò d'Asia a Roma, e trouò la republica tutta posta in dissensioni per le parti che vi erano di Silla e di Mario, propose di lassare la corte Romana, e fabricare alcune case presso di Napo-

f 2 *li in*

la mer, ès enuirons ou est à present le chasteau de l'Oeuf, ou il s'entretint encore dixhuict ans, iusques à son decès, libre d'ennuis et entouré de passetemps et plaisirs. La maison estoit frequentee de tous les Capitaines qui alloyent en Asie: là arriuoyent tous les ambassadeurs qui venoyent de Romme. Aduenant toutesfois vn soir que nul n'estant venu visiter Lucullus il n'auoit compagnie aucune à soupper, son despensier ou

Hueuo, a donde estuuo otros diez y ocho años hasta que murio, rodeado de regalos, y ahorrado de enojos. Era la casa de Luculo muy frequentada de todos los capitanes que yuan a Asia, y de todos los embaxadores que venian de Roma: y como vna noche no tuuiesse huespedes, y su despensero se excusasse

li in vn luogo sopra la riuiera del mare che al presente si chiama Castel dell' Ouo, nelqual luogo riposò diciotto anni colmo di tutti piaceri & quiete, & priuo di tutti li trauagli & fatiche, fin tanto che egli doppò se ne morì. Era fra questo tempo la casa di lui di continouo visitata da tutti gli Capitani che andauano in Asia, e da tutti gli ambasciatori che veniuano a Roma: ma occorrendo che vna sera egli non haueua alcun forestieri alloggiato

auer le dado corta y pobre cena, porque no auia quien con el cenasse, respondio le con muy buena gracia, Aun que no auia huespedes que cenassen cō Luculo, auias de pensar que Luculo auia de cenar con Luculo. Plutarcho, contando los exercicios de Luculo despues que se retraxo a su casa, dize, *Quotidie in suam bibliothecam intrabat, velut in quēdā amœnissimum lo*

maistre d'hostel s'excusoit, luy disant qu'il l'auoit traicté mal ce soir la, et qu'il ne luy auoit faict faire guieres bonne chere, à cause qu'il voyoit qu'il deuoit soupper tout seul: auquel il respondit de fort bonne grace: Que nonobstant qu'il veist qu'il n'auoit aucuns hostes, si deuoit il penser que Lucullus deuoit soupper auec Lucullus. Ce personnage, à ce que racompte Plutarque, entroit tous

giato con lui, & hauendogli il maestro di casa data vna picciola e pouera cena. se ne volse iscusare con lui, dicendo, Ho fatto cosi per non vi essere chi mangiasse maggior cena di questa. alle quali parole rispose egli con molta gratia e dolcezza, Anchor che non vi fusse forestieri che cenasse con Lucullo, tu deueui però pensare che Lucullo haueà da cenare con seco medesimo. Narrando Plutarco gli esserciti che Lucullo costumaua di tenere doppò ch'egli se ne tornò alla sua casa, dice, che nō

les iours dans sa bibliotheque, ou il employoit quelques heures auec autres, à lire, conferer & disputer. Et peut-on par l'exemple d'iceluy recueillir que ce que sont pas les richesses ny les moyens de bien manger ou boire à son plaisir qui rendent les hommes heureux, mais vn certain repos que Dieu donne pour pouuoir à souhait iouïr de ce que l'on possede. Et si on

cum musarum : & ibi legendo, loquendo, & disputando tempus terebat. Como si dixesse, No passaua dia que no se retraya a Luculo en vna gran libreria que tenia: en la qual el con otros, y otros con el, leyendo, disputando, y platicando passauan su tiempo. Deste tan notable exemplo se puede colligir, que no esta la bienauenturança en que tenga vno a su plazer de comer, sino en que le de Dios repo-

lassaua giorno alcuno ch'egli non si ritirasse in vna grande libraria che egli tenea in casa, nella quale egli con altri & altri con lui leggendo, disputando, e trattando passauano tutto il giorno. Da questo si chiaro essempio si puo assai bene cõprendere che la buona fortuna non consiste solamente in hauere vno il commodo di viuere a sua bastanza, ma solamente in hauere gratia da l'onnipotente Iddio di potere godere con quiete e pace

la

ſo para que lo pueda gozar. Helio Eſparciano dize, que el emperador Diocleciano deſpues que vuo gouernado el imperio diez y ocho años, renuncio totalmente el imperio, y ſe ſalio dela corte Romana, con intencion de retraerſe a ſu caſa: y acabar alli en paz y repoſo la vida: porque ſegun el dezia muchas vezes, a ſolo el Emperador han de tener manzilla, y a ſolo el labrador embidia.

Spartian dit, que l'Empereur Diocletian ayant gouverné l'Empire dixhuict ans, renonça totalement à l'Empire, et ſortit de la court Rommaine en intention de ſe retirer en ſa maiſon, et illec acheuer le reſte de ſes iours et de ſa vie en paix: Car (diſoit-il) c'eſt de l'Empereur ſeul de qui on doit auoir pitié, et au ſeul laboureur auquel on doit porter enuie. Deux ans apres qu'il

la facoltà che egli tiene. Helio Spartiano conta che l'Imperatore Diocletiano doppò che hebbe gouernata Roma e l'Imperio diece otto anni rifiutò interamente tutto l'Imperio, e ſi partì dalla corte Romana, non con altra intentione che per ritornarſi a viuere nella ſua caſa, e finire con pace e riposo la vita ſua. Soleua egli molte volte dire che l'Imperatore ſolo era degno di pietade, e vn pouero lauoratore di inuidia. Duo anni doppò che egli ri-

le fut retiré, les Rommains luy enuoyerent vne solennelle ambassade pour le prier d'auoir pitié de la republique, et qu'il luy pleust de retourner à Romme, pource qu'estant luy en vie ils ne s'asseureroyent iamais de donner le siege imperial à autre. Les ambassadeurs arriuerent en la maisonnette de Diocletian sur le point qu'il estoit en son iardin sarclant vn quarreau de

Dos años despues que renuncio el imperio Diocleciano, le embiaro los Romanos vna muy solenne embaxada, por la qual le rogauan mucho, vuiesse piedad de la Republica Romana, y fuesse seruido de tornarse a Roma: porque en quanto el fuesse biuo, de ningun otro fiarian la silla del imperio. Fue pues el caso, que quando los embaxadores llegaron a su pobre casa, estaua en essa hora Dioclecia-

cusò l'Imperio, gli mandarono li Romani vna assai honorata ambasciata, per la quale lo pregauano molto che volesse hauer pietà della sua patria e Republica, e si contentasse di tornare a Roma, percioche mētre ch'egli viuesse nō fidariano mai la sedia dell'Imperio nelle mani altrui. Auenne che quando li detti ambasciatori gionsero alla sua pouera casa, si staua egli all'hora in vn suo picciolo orto zappando delle lattuche, e potando alcune altre

no en vna hortezuela pequeña que tenia escardando vnas lechugas, y podando vnas parras: y como le diessen la embaxada que trayan, respondioles el, Paresce os amigos que quien tales lechugas como estas ha plantado, y escardado, y regado, que no sera mejor comer las con reposo en su casa, que no tornar alos bullicios de Roma? y dixo les mas, Ya he prouado a que sabe el mandar, y tam-

laictues, ou pouant luy fust de vigne, auquel ayans exposé l'occasion de leur venue, il leur respondit en ces termes: Vous semble il pas, mes amis, que celuy qui a planté telles laictues, qui les a sarclees et arrosees, doyue plustost eslire de les manger en sa maison en paix et repos, que de se remettre aux tormentes et tempestes de Romme? Ja ay-ie experimenté que c'est que de commander, et pareillement i'ay esprouué que c'est que

tre herbe: & intesa l'ambasciata che li feeero, rispose loro, Pare egli amici miei a voi honesto che chi tali lattuche, come sono queste, ha piantate, Zappate, & ordinate, non sia meglio che egli se le mangia con riposo e quiete nella sua casa, che lassandole tornarsi alli strepiti e rumori di Roma? Disse anchor di più, Già ho prouato io quanto vale il comandare, e quanto gioua l'arare, e cauare

de cultiuer ce femer mon iardin, partant ie vous prie laissez moy en ma maison: car i'estime plus de pouuoir gaigner mon pain en ce village, que de me recharger encore de l'empire Rommain. Du faict de cest Empereur on peult recueillir que trop meilleure est la vie d'vn villageois rustaut en sa maison, que celle d'vn Prince, quel qu'il soit, en sa cour. Cleon & Pericles succederent au regime de la republique d'Athenes à Solon hom-

bien he prouado a que sabe el arar y cauar: dexad me yo os ruego en mi casa, que mas quiero ganar de comer cō mis manos enesta aldea, que no traer a cuestas el imperio de Roma. Deste imperial exemplo se puede colligir, quanta mejor vida tiene en su casa el rustico desmelenado, que no tiene enla corte ningun Prencipe del mūdo. Cleo y Pericles succedieron en la republica de Athenas

la terra. Lassatemi adunque io vi prego nella mia casa: che più tosto io bramo di guadagnarmi il mangiare con le mie mani in questa villa, che tenere a mio cargo l'Imperio di Roma. Da questo essempio Imperiale si puo chiaramente vedere quanto megliore sia la vita d'un contadino senza pensiero nella sua villa, che quella di alcun Prencipe del mondo nella sua corte. Cleo, e Pericle successero

a Solon Solonino, el qual fue de todos los Griegos muy estimado, y de los Athenienses como Dios reputado: porque a la verdad, Solon fue el primero que reformo la Grecia, y dio leyes enla republica. Estos dos illustres varones ambos fueron capitanes, ambos fueron philosophos, ambos fueron Griegos, y aun ambos fueron muy grãdes republicos: excepto que Cleo era tenido por mas es-

me fort estimé entre les Grecs, & par les Atheniens honnoré comme vn Dieu. Aussi à la verité Solon fut le premier qui mit quelque amendement & reformation en Grece, & qui institua loix à la republique. Ces deux illustres personnages furent tous deux capitaines, tous deux philosophes, tous deux natifs de Grece, & egalement adroicts à gouuerner republiques, excepté que Cleon estoit estimé plus vaillant, & Pericles plus

cessero nella Rep. d'Atene a Solone Solonino, il quale fù da tutti i Greci molto istimato, e dalli Ateniesi tenuto in riuerenza com'un Dio: perche in effetto egli fù il primo che riformò la Grecia, e diè le leggi alla Rep. Questi due eccellenti huomini furono ambi capitani, ambi Filosofi, ambi Greci, & ambi molto grandi nella Rep. ma Cleo fù tenuto per più animoso, e Pericle per più virtuoso.

Plut

Serfueux. Plutarque escrit de ce Pericles, qu'en trentesix ans que il eut le gouuernement de la republique on ne le vid onques entrer en maison estrangere, ny s'asseoir en place publique, tant estoit-il iuste en son administration, & graue en son maintien, port, & contenance de sa personne. Estant deuenu vieil, ennuyé & saoul des affaires publics, il voulut sortir de sa cour, & quitter le senat d'Athenes: par-

forçado, y Pericles por mas virtuoso. Plutarcho dize deste Pericles, que en treynta y seys años que gouerno la republica de Athenas, jamas hombre le vio entrar en casa agena, ni assentarse en calle publica: porque en la gouernacion era muy justo, y en la reputaciõ de su persona era muy graue. Ya que Pericles era viejo, y que delos negocios publicos estaua harto, acordo de salirse dela. corte y senado de Athenas,

Plutarco conta che per trentasei anni che Pericle resse la Republica d'Atene, mai huomo alcuno no'l vidde intrare in casa d'altri, ne sentarsi in strada publica: perche si com'egli era nel gouerno molto giusto, cosi era nella riputatione della sua persona molto graue: e già che egli era venuto molto vecchio, e si sentiua satio delli negotij della Rep. deliberossi partire dalla corte & senato d'Atene, e ritirarsi

& yr se a biuir y a morir a vna heredad que tenia en vna aldea : enla qual biuio aun otros quinze años, leyendo de noche enlos libros, y arando de dia los campos. La casa que Pericles tenia en aquella aldea tenia vna puerta muy pequeñita, por la qual el buen philosopho entraua y salia: y en cima de aquella puerta tenia escriptas estas palabras, *Inueni portum : spes & fortuna valete.* Que quiere

tant se retira en vn sien heritage au village, pour illec viure et mourir, et y demeura quinze ans, lisant de nuict dans les liures, et labourant de iour les terres et champs de sa possession. La porte de la maison champestre de Pericles estoit basse et estroitte, et par là entroit et sortoit ce bon Philosophe : et au dessus d'icelle estoyent escrites ces parolles : *Inueni portum : spes & fortuna valete.* C'est à dire : Esperance et Fortune bien vous pou

tirarsi a viuere o morire a vn certo suo podere che per heredità dell'aui suoi li rimase in vna villa, nella quale leggendo la notte i libri, e'l giorno lauorando ne campi visse anchora quindeci anni. La sua casa, che era nella detta villa, teneua vna porta molto picciola, per laquale il buon Filosofo intraua & vsciua, sopra della quale erano scritte queste parole, Poi ch'ho trouato il vero porto della quiete

nes vous retirer : car i'ay trouué le port de repos et d'asseurance. Ce qui demonstre que nul courtisan passe sa vie en seureté, sinon apres qu'il s'est retiré en sa maison. Lucius Seneca fut conducteur de la ieunesse du cruel Neron pour les moeurs, et precepteur d'iceluy aux lettres (ce fut le sixieme Empereur de Romme.) Seneque estoit à la verité homme de grande erudition,

dezir , Esperança y fortuna, quedaos en hora buena : que yo ya he hallado el puerto de holgança. Deste tan notable exemplo se puede colligir, que ningũ cortesano con verdad puede dezir que biue vida segura, sino es despues que se retrae a su casa. Lucio Seneca fue ayo enlas costumbres, y maestro enlas letras de Nero el cruel, sexto emperador que fue de Roma : varon por cierto docto en-

quiete e contentezza, speranza e fortuna rimanetevi adrieto homai. Da questo cosi chiaro essempio si puo conoscere che niuno Cortegiano puo ragioneuolmente dire ch'egli habbia vita quieta et sicura, se non doppò che se ne sarà tornato alla sua casa. Lucio Seneca, che nelli costumi disciplinatore, & nelle lettere maestro fù di Nerone crudele sesto Imperatore di Roma, huomo per certo dotto nelle lettere, firmo & raro nella dottrina, amato-

re

las letras, solido en la doctrina, amador de la republica, y muy corregido enla vida. Residio Seneca enla corte Romana quarenta y quatro años: enlos quales el tuuo mucha mano en los negocios, y muy gran familiaridad con los Principes: porque era hombre muy atentado enlo que hablaua, y muy cuerdo en lo que aconsejaua. Ya que Seneca era muy viejo, y que delos negocios publicos estaua muy cansado, sa-

et de solide doctrine, amateur de la republique, et tresmoderé en ses moeurs et façons: Il resida en la court Rommaine l'espace de quarantequatre ans: durant lesquels il eut grand part aux affaires, et estroicte familiarité auec les Princes: car c'estoit vn personnage fort retenu et prudent en ce qu'il disoit et conseilloit. Estant desia vieil ennuyé et las des affaires, il quitta Romme

re della Republica, & molto essemplare nella vita sua, dimorò nella corte Romana quarantaquattro anni, ne quali sempre hebbe molta parte nelli negotij, e molta familiarità con li Prencipi: perche egli era huomo molto aueduto in tutto quello che parlaua, e molto sauio ne suoi consigli: ma già vecchio per molti anni, e stanco per la fatica sostenuta nelli negotij della Republica, si partì dalla corte

de la cour, & se retira pres de Nola en une sienne maison aux champs, ou il sejourna encor plusieurs ans, employant le temps en utiles & vertueux exercices. Et en ceste retraicte & repos il escriuit les liures De beneficiis, De ira, De bono viro, De aduersa fortuna, tant que la malice humaine faisant son office, Neron son disciple commanda qu'on l'y tuast. Ainsi il perdit la vie, non pour aucun meffaict, mais seulement pour-

liose dela corte de Roma, y fue se a morar a vna heredad suya, que estaua cabe Nola de Campania: enla qual biuio aun hartos años, empleados en muy buenos exercicios. Estãdo pues alli retraydo, escriuio los libros de Beneficijs, los de Ira, los de Bono viro, y los de Aduersa fortuna: y al fin haziendo su officio la malicia humana, mandole Nero su discipulo quitar la vida, no porque el vuiesse

corte di Roma, e andò a viuere a vn suo podere vicino a Nola di Campania, nella quale visse molti anni spendendo il tempo in varij e molto honorati essercitij, che in quel tempo che egli visse in questo luogo scrisse li libri de beneficij, quelli de ira, quelli di buono viro, e quelli d'auersa fortuna: ma alla fine vsando nell'ufficio suo la malignità humana, Nerone suo discepolo, non per cagione d'alcuna

tristezza

hecho cosa desonesta, sino porque le queria mal la impudica Domicia. Deste tan notable exẽplo se puede colligir, que al hombre desdichado, y mal fortunado, tambien persigue fortuna estando en su casa retraydo, como en la corte distraydo. Scipion Affricano fue vno delos dessedos y amados capitanes que tuuo Roma, porque en veynte y seys años que si-

ce qu'il estoit haï de l'impudique Domicia. Par cest exemple memorable nous sommes aduertis, que l'homme malheureux, et poursuyui par l'inique fortune, est aussi mal asseuré en sa maison, qu'il est en la desbauche de la cour. Scipion l'Africain fut l'vn des plus prisés, aymés, et cheris capitaines qu'eussent onques les Romains: Car en l'espace de vingtsix ans qu'il conduisit les guerres en Espagne, Afrique,

tristezza ch'egli commettesse giamai, ma per rispetto e preghi dell'impudica Domicia, quale come maluagia l'odiaua molto, li fece torre la vita. Da questo notabile essempio si può comprendere che parimente la fortuna perseguita colui ch'è disgratiato nella casa dou'egli s'è ritirato a viuere, come nelle corti doue si viue liberamẽte. Fù Scipione Africano vno delli piu desiderati & amati capitani ch'hauesse Roma, perche nel spatio di ventisei anni che

en Asie, l'on ne trou-
ve de luy acte aucun
deshonneste, et n'est
memoire qu'il ayt per-
du aucune bataille, ny
qu'il se soit monstré
inique en iustice envers
aucun, ny qu'il ayt
donné signe de lasche-
té ou couardise. Ce
bon Scipion dompta
l'Afrique, et rasa la
cité de Carthage,
vainquit Hannibal,
destruisit Numance,
asseura Romme, qui
estoit comme abandon-
nee depuis la route
de Cannes. Ayant ce
grand personnage at-

guio la guerra en
Hespaña, y en Affri-
ca, y en Asia, nunca
hizo cosa desonesta,
nunca perdio bata-
lla, nunca hizo a
nadie injusticia, ni
nunca enel se cono-
scio flaqueza. Este
buen Scipion domo
à Affrica, assolo a
Carthago, vencio a
Hannibal, destruyo
a Numancia, y resta-
ro a Roma, la qual
desde la batalla de
Canas estaua dere-
licta. En edad de cin
cuenta y dos años se
salio Scipion dela

vi che egli continouò la guerra in Ispagna, in Africa, e in Asia, mai non fece cosa alcuna dishonesta, non perse mai battaglia, non mancò mai di giustitia ad alcuno, ne in lui mai si conobbe viltà alcuna. Egli soggiogò l'Africa, rouinò Cartagine, vinse Annibale, distrusse Numantia, e ristaurò Roma, laquale doppò la battaglia di Canne fu sempre quasi abandonata. Ne gli anni cinquan-

tadue

corte Romana, y se fue a retraer a vna aldea pequeña que estaua entre Puzol y Capua: enla qual dize Seneca que no tenia otra cosa, sino vna huerta de que comia, vna casa do moraua, vn vaño do se vañaua, y vna nieta que le seruia. Tan de coraçō se retraxo Scipion a su aldea, que en onze años que alli moro, jamas entro en Capua, ni torno a ver a Roma.

tain la cinquantedeuxiesme annee de son aage, il quitta Romme, et les affaires publiques, et se retira en vn petit village entre Puzzol et Capoue, là ou il ne possedoit (à ce que rapporte Seneque) que vn iardin dont il viuoit, vne maisonnette ou il habitoit, vn bain ou il se baignoit, et vne niepce qui le [seruoit]. Telle fut la resolution de Scipion en ceste sienne retraicte, que en l'espace de onze ans qu'il demeura en ce village, il n'entra à Capoue, ne

tadue della sua età egli si partì dalla corte di Roma, e si ritirò ad vna sua picciola villa qual era fra Pozzuolo e Capua, nellaquale, conta Seneca, ch'egli non vi tenea alcun'altra cosa che certi campi di quali viueua, vna casa doue albergaua, vn bagno doue si bagnaua, & vna sua nepote che lo seruiua. Con tanta affettione si ritirò egli alla detta villa, che per vndeci anni che le visse, mai

que se soucia de retourner à Romme. L'exemple de ce genereux personnage nous instruit en diete que c'est plus d'honneur & de gloire de mespriser les honneurs & grandeurs de ceste vie, que de les auoir, & en iouïr. Le pais naturel du diuin Platon fut Lycaonie, sa nourriture en Egypte, & sa demeure en la cité d'Athenes. Ce grand Philosophe requis par les ambassadeurs des Cyreniens de leur ordonner loix pour le

Deste tan heroyco exẽplo se puede colligir, quanta mayor honrra y gloria es, las honrras y riquezas desta vida menospreciarlas, que alcançarlas. Del diuino Platon su naturaleza fue de Licaonia, su criança en Egypto, y su residencia en Athenas. Este gran philosopho fue el que alos embaxadores de Cirene que le pedian leyes para su republica respondio, *Difficillimum est homines amplißima for-*

una sol volta non andò a Capua, ne torno a veder Roma. Da questo cosi degno essempio si può conoscere quanto sia maggior gloria & honore a dispreggiare le ricchezze, che non è ad acquistarle. Il diuino Platone fù naturale di Licaonia, hebbe creanza in Egitto, e la sua residenza fù in Atene. Fù questo quel gran filosofo ch'all' Ambasciatori di Cirene, che li vennuero a dimandar

tuna ditatos, legibus continere. Que quiere dezir, Los hombres que estan muy fauorescidos dela fortuna, con gran difficultad se subjectan alas leyes que tiene la republica. No pudiendo Platon suffrir las importunidades delos amigos, y los bullicios populares, retraxo se en vna aldea dos leguas de Athenas que auia nombre Achademia: enla qual el buon viejo por espacio de diez y ocho años, leyendo y escriuien-

gouuernement de leur republique, leur respondit, qu'il est tresdifficile de faire contenir sous les loix les hommes qui iouissent de grandes richesses. Icelui ne pouuant endurer les importunités des amis, ny les tempestes ou tumultes populaires, se retira en vne demeure, à deux lieues d'Athenes qu'on nommoit l'Academie, ou ce bon vieillard passa le temps de dixhuict annees, lisant et escri-

dar leggi, rispose che erano molto difficili a sottoporsi ad alcuna legge coloro, i quali si conosceuano ricchi, e molto fauoriti dalla fortuna. Ma non potendo egli più patire l'importunationi delli amici, e li strepiti di popoli, si ritirò in vna villa discosto d'Atene due leghe, laquale si chiamaua Cademia, nella quale il buon vecchio dimorò diciotto anni leggendo e scriuendo, nella fine de quali pue-

uam, & y acheua ses iours heureux. Pour souuenance duquel la posterité appella anciennement Academies ce que les Latins, & ceux qui les ont ensuyuis, ont appellé Escholes & Estudes. Tous ces hommes illustres, & autres infinis, ont laissé royaumes, consulats, gouuernements, cités, palais, amitiés, priuautés, cours & richesses pour chercher aux villages & lieux champestres vne honneste pouureté & repos en leur vie. Nous ne

do acabo sus felices dias. Por memoria de aquella aldea a do Platon leya y biuia, alo que los Latinos llaman agora Estudio, llamauã los antiguos Achademia. Todos estos illustres varones, y otros con ellos infinitos dexaron reynos, consulados, gouernaciones, ciudades, palacios, priuanças, cortes y riquezas: y se fueron alas aldeas a buscar vna honesta pobreza, y vna vida quieta. No diremos que

se parimẽte fine alli suoi felici giorni. Per memoria di detta villa, nella quale viueua o leggeua Platone, li Greci chiamarono Cademia quel luogo che da Latini è detto studio. Tutti quanti questi excellẽti huomini ch' habbiamo detto, con molti altri infiniti anchora, lasciarono regni, consolati, gouerni, città, palazzi, fauoriti, corti, e ricchezze, e se n' andarono alla villa per cercare vna pouertà honesta,

ninguno destos dexo la corte por ser pobre, estar corrido, andar affrentado, verse despriuado, o por auer le desterrado: sino que mouidos de su pura bondad, y de su propria voluntad, fueron a dar orden en su vida, antes que los salteasse la muerte.

Dirons pas que aucun de ceux qui laissast la cour, pour estre pouure, rebuté, deshonnoré, ou chassé: car il est certain que ce fut une pure election & libre volonté qui les induisit à bien ordonner leur vie, auant qu'ils fussent preuenus par la mort.

¶ El auctor con delicadas palabras, y razones muy lastimosas llora los mu-

¶ L'auteur deplore auec raisons & paroles vehementes les annees qu'il a perdues à la

nesta, e per trouare vna vita quieta. Non diremo già ch'alcuno di loro lasciasse la corte per esser pouero, infame, vergognato, senza fauore, o per esserne stato bandito: ma solamẽte che mossi da semplice bontà, e solo volere, prima che la morte gli assaltasse volsero hauere agio di regolare le vite loro.

¶ L'auttore con dolci parole, & ragioni pietose piange gli molti anni che egli andò per-

chos años que en la corte perdio.

CAP. XVIII.

ours.

CHAP. XVIII.

Ie demande compte à moymesme de moymesme, & m'enquiers ma vie de ma vie passee: à ce qu'il apparoisse a tous par la comparaison ou contrepoids des annees auec les trauaux, & des trauaux auec les annees, combien il y a que i'ay cessé de viure, & que i'ay commencé à mourir. Ma vie n'a esté vie, ains vne

Yo mismo a mi mismo quiero pedir cuenta, de mi vida a mi propria vida: para que cotejados los años con los trabajos, y los trabajos con los años, vean y conozcan todos, quanto ha que dexe de biuir, y me empece a morir. Mi vida no ha sido vida sino vna muerte prolixa, mi biuir no ha

duto nella corte.

CAP. XVIII.

Io voglio a me medesimo ricercare conto della vita mia all'istessa vita mia: perche raffrontandosi insieme gli anni con le fatiche, e le fatiche con gli anni, vegga e conosca chiaramente ogn'uno quanto tempo è che io lasciai di viuere, & cominciai di morire. La vita mia non è stata vita, ma vna longa morte: il viuere mio non si ha

sido biuir sino vn largo morir, mis dias no han sido dias sino vnas sombras muy pesadas, mis años no han sido años sino vnos sueños enojosos, mis plazeres no fueron plazeres sino vnos alegrones que me amagaron y no me tocaron, mi juuentud no fue juuentud, sino vn sueño que soñe, y vn no se que me vi: finalmente digo, que mi prosperidad no fue

mort treslongue: mes iours n'ont esté iours, mais vne triste obscurité: mes ans n'ont esté ans, ains vn songe ennuyeux: mes plaisirs n'ont esté plaisirs, ains ioyeusetés qui se sont monstrees de loing, et ne sont venues iusques à moy: ma ieunesse n'a esté ieunesse, ains vn songe fuyard, vne fantasie ie ne sçay quelle. En somme ma prosperité n'a esté prosperité, ains vn thresor d'alquemie.

ha potuto chiamare viuere, ma vn continuo morire: li miei giorni non sono stati giorni, ma certe ombre molto graui: li miei anni non sono stati anni, ma solamente sogni pieni di noia: li miei piaceri non sono stati piaceri, ma solo amaritudini, lequali senza toccarmi ponto mi oppressero tutto: la giouentù mai non è stata giouenezza, ma vn sogno vano ch'io mi sognai, & vn non so che, che solamente senza gustarlo viddi: finalmente concludo che la mia prosperità non fù prosperitade, ma vn

vne vanité, ou vne plume au vent. J'ay honte de le ramentevoir, mais il faut que ie le die. Presque dés mon enfance, ie me fu voir la cour : i'y ay servi et suyui plusieurs Princes, veu plusieurs adventures és maisons d'iceux, exercé plusieurs estats et offices en leurs cours, me suis trouvé aux guerres perilleuses, tant és armees de terre que de mer, ay receu plusieurs grandes recompenses de mes seruices, voire, i'ay esprouvé et me

prosperidad, sino vn señuelo de pluma, y vn thesoro de alquimia. Affrenta he de lo dezir, mas no lo dexare de dezir: y es, que desde niño muy niño la corte conosci, a muchos Principes enella alcance, varias fortunas en sus casas vi, de varios officios en sus cortes serui, en guerras trabajosas y por mares peligrosas los segui, mercedes muy señaladas dellos rescebi, y aun con prosperidades, y

segnale di piuma, & vn thesoro di alchimia. Anchor che mi vergogni non resterò però di dire, che fin che io era molto picciolo cominciai a conoscere e la corte, e molti Prencipi insieme, e diuerse fortune nelle loro case viddi, & in officij diuersi nelle loro corti mi diedi a seruire: seguitandoli sempre nelle guerre piene di fatiche, e ne mari molto periglio-si, segnalati fauori e gratie ho riceuuti da loro. E

con

aduersidades en sus cortes me halle. Mas dire, pues mas passe: y es, que vnas vezes en gracia, y otras vezes en desgracia delos Principes me vi, varios generos de fortuna alli tente, muchos amigos alli cobre, con crueles enemigos alli compe ti, sobresaltos de fortuna infinitos suffri, alegre y triste, rico y pobre, amado y desamado, prospero y abatido, honrrado y affrentado muchas

suis trouué enueloppé souuent en leurs prosperités et aduersités. Je diray dauantage, que auiourd'huy estant en grace et demain hors de grace auec les Princes, i'y ay essayé diuerses conditions, i'y ay faict plusieurs amis, y ay eu competence et querelle auec tresaspres ennemis, y ay enduré des trauerses infinies, tantost ioyeux tantost triste, ores riche maintenant pouure, aimé, haï, esleué, abbaissé, honno-

con molte prosperità & auersità ne menaua la vita mia in compagnia de gli altri: ma anchor piu oltre m'affaticò la fortuna: perche piu volte in gratia, e in disgratia venni delli Prencipi a quali seruiua, diuerse maniere di fortune conobbi, molti amici acquistai, con nemici crudeli concorsi, infiniti assalimẽti di fortuna sostẽni, hor allegro, hor tristo, hor ricco, hor pouero, amato, & odiato, honorato, & vergognato molte e molte volte mi viddi nella

la

ré, repoussé. Et qu'est ce que tu as rapporté de toute ceste penible journee, o mon ame! rien pour certain que blanc chef chenu, la goutte aux pieds, la bouche sans dents, la grauelle aux reins, et toy bien embrouillé de debtes et responses, pensees et soucis au coeur, et ton ame chargee de pechés. Il y a bien plus: si tu veux dire tout, c'est que tu as rapporté

y muy muchas vezes en la corte me vi. Que sacastes vos, o alma mia de toda esta jornada? Lo que vos sacastes fue, a mi cabeça cargada de canas, a mis pies poblados de gota, a mi boca priuada de muelas, a mis riñones llenos de arenas, a mi hazienda empeñada por deudas, y a mi coraçon cargado de cuydados: y aun a mi anima no muy limpia de peccados. Mas ay que dezir si lo quiero todo dezir: y es, que de alli saque al triste de mi cuerpo cansa-

la corte. E che ne guadagnaste voi ô anima mia di questa giornata? vi ne successe il mio capo carico di capelli bianchi, li miei piedi ricchi delle podagre, la mia bocca priua de denti, tutte le mie viscere piene d'arena, le mie facultà in pegno per debiti, il mio cuore afflitto da molti pensieri, e l'anima mia non ben sicura da molti peccati: ma hai me che cose direi se'l tutto volessi contare? perche il mio

do, a mi iuyzio remontado, a todo mi tiempo perdido, y todo lo mejor de mi vida passado: y lo que es peor de todo, que en ninguna cosa tomo ya gusto, y de mi mas que de todo estoy descontento. Que dire de las alteraciones de mi vida, y de las mudanças que hizo en mi fortuna? y estas no tanto en mi salud, quanto en mi virtud: porque ni alla fuy qual yo era, ni

de ce labeur ton poure corps recreu, ton iugement corrompu et hebeté, tout ton temps perdu, et toute la fleur de ta vie inutilement passee et consumee: et qui pis est, tu demeures sans goust en quelque chose que ce soit, et plus ennuyé et malcontent de toy mesme, que d'aucun autre. Or que diray ie du changement de ma vie, et de ma condition, non pas de bien en mieux, ou de poureté en richesse, mais de vertu en

mio tristo corpo rimase stanco, il mio giudicio tutto offuscato, tutto il mio tempo perduto, il fiore & il meglio della vita mia estinto, e quello che mi fa peggio, e più mi pesa, è che di niuna cosa mai hebbi piacere ne gusto, e di tutte mi trono molto discontento e male sodisfatto. Che debb'io dire dell'alterationi della vita mia, e delle mutationi che in me fece la fortuna, nõ tãto nella salute quãto nella virtù mia? perche nella corte nõ fui quello ch'io deueno,

Vice: car ie n'ay point esté à la cour ce que i'estoye au parauant, ny icy ce que i'estoye à la cour. J'allay à la cour innocent, et m'y deuins malicieux: i'estoy franc et sincere, i'y deuins double et couuert: i'estoy veritable, i'y apprins à mentir: i'estoy humble, ie m'y enorgueilli: i'estoy modeste et sobre, i'y deuins dissolu et gourmand: i'estoy penitent, i'y deuins negligent et delicat: i'estoy humain, i'y deuins inconuersable: Bref i'auoy quelque honte, i'y deuins impudent: quelque religion et deuo-

aca soy qual alla fuy. Fuy a la corte innocente, y torne me malicioso: fuy sincerissimo, y torne me doblado: fuy verdadero, y aprendi a mẽtir: fuy humilde, y torne me presumptuoso: fuy modesto, y hize me vorace: fuy penitente, y torne me regalado: fuy humano, y torne me inconuersable: finalmente digo, que fuy vergonçoso, y alli me derrame: y fuy

ueno, ne qui sono quello che là fui. Andai alla corte innocente, e ne tornai malitioso, sincerissimo e ne tornai doppio, veridico, e imparai a mẽtire, humile e ne tornai presuntuoso, modesto, e diuenni audace, penitẽte, e diuenni delicato e vagabondo, humano e diuenni inconuersabile: finalmente dico ch'io era vergognoso e deuoto, e son diuentato pronto, libero,

e freddo

muy deuoto, y alli me entibie. Es verdad pues que anduue muchas escuelas, o mude muchos maestros, para aprender estos vicios: no por cierto, porque vno delos peligros que ay en la corte es, que se aprenden los vicios sin maestro, y no se quieren dexar sin castigo. Tenia cuenta con mi hazienda, y esto para saber como se gastaua, y no para bien

tion, mais tout cela s'y refroidist. Or pour apprendre toutes ces choses fallu-il chercher plusieurs eschoses, ou changer de beaucoup de maistres? non pour certain: car vn des plus grands dangers qui soyent en cour, c'est qu'on y apprend les vices sans precepteurs, et ne les peut on laisser ny s'en retirer sans chastiment. J'estoye soingneux de voir souuent le compte de mon reuenu et despense, non pas pour aduiser à bien distribuer mon auoir, mais pour sçauoir

e freddo nel cuore. E forsi ch'io andai a diuerse scole e mutai diuersi maestri per imparare questi boni costumi, anzi dishonestissimi vitij. Hai lasso che non fù di mestieri questa fatica: perciò che vno delli maggiori perigli delle corti è che li vitij vi s'imparano senza maestro, e non si pono lassare senza grande castigo. Io teneua il conto della mia robba per sapere come si spendeua, ma non già per dispens

comme il s'en alloit trop viste. Je fai loge estat de mon honneur, non pour l'amender, mais pour l'accroistre. Je tenois cōpte du temps, non pour le bien employer, mais pour proffiter en richesses. Je conuersois auec le thresorier pour auoir mes gages ou pension, mais non pas auec le vertueux pour en auoir correction. Je comptois auec le payeur pour sçauoir ce qu'il me deuoit, mais non pas auec le poure pour compatir auec luy et le soulager. Je prenois gar-

destribuyrla. Tenia cuenta con mi hõrra, no por mejorarla, sino por augmentarla. Tenia cuenta con el tiempo, no para bien lo emplear, sino para a mi me aprouechar. Tenia cuenta conel contador para que me librasse, y no conel virtuoso para que me corrigiesse. Tenia cuenta conel pagador para saber lo que me deuia, y no con el pobre para ver que padescia. Tenia cuẽta con mis criados, y esto para ver como

dispensarla bene: del mio honore, non per megliorarlo, ma per augmẽtarlo: del tẽpo, non per dispensarlo bene, ma per seruirmene ne miei profitti: del colletrale perche mi facesse le mie quietãze, e non del virtuoso perche mi amẽdasse: del pagatore perche mi pagasse, e non del pouero per sapere le necessità sue: de miei seruitori per veder come mi ser-

uissen,

me seruian, y no para saber como biuiã. Tenia cuenta con mi vida, no para emmendarla, sino para conseruarla. He aqui pues toda mi cuenta, con la qual oxala nunca tuuiera cuenta.. Vamos adelante, y veran todos los exercicios que tenia, y en los peligros que me ponia: porque la corte no es sino vn rebenton de buenos, vn resualador de malos, y vn atolladero

de à mes seruiteurs, non pour sçauoir quelle vie ils menoyent, mais pour me faire seruir. Je pensoy à ma vie, non pour l'amender, mais pour la conseruer. Voila tout ce que i'ay à compter de ma vie, dont pleust à Dieu que i'eusse oublié le compte. Passons outre, & venons à mes exercices courtisans, & aux dangers ou ie me suis hazardé: car la cour n'est qu'vne pepiniere de meschans, vne

uissero, ma non per Zelo di sapere come viueuano. Teneua io parimente conto della vita mia per conseruarla, ma non gia per correggerla. Vedete hora che io vi ho esposto tutto l'ordine della vita mia, che ben vorrei fusse egli stato piacere di Iddio non hauer hauuta cagione di lassare per simili e tanti periglio si effetti, ma continouando più oltre nel mio dire vedrete tutti gli essercitij che io faceua, e nelle fatiche e perigli che io mi arrischiaua: perche in effetto la corte non è altra che vn ributtamento

gresse qui descrise les bons, vn sourbier ou chacun s'enfange. Je n'allay onques au palais royal, sans murmurer contre quelcun, tousiours i'y trouuoy quelque fenestre ou guette ou m'amuser: iamais ne me defailloit à qui porter enuie, ou de qui causer en mesdire. Je ne parlay onques à Prince que ie n'en rapportasse cent desplaisirs, ou mille despits pour vn contentement: onques n'allay coucher sans

de todos. Nunca fuy a palacio, que me faltasse vna ventana a do me arrimar, y vn cortesano con quiẽ murmurar. Nũca sali por la corte, que no viesse algo de que tener embidia, y aun alguna persona en quien pusiesse la lengua. Nũca hable cõ los Principes y con sus priuados, que si vna vez saliesse contento, no saliesse ciento muy despechado. Nunca me acoste sin santi-

de buoni, vn suegliatore de maligni, e vno assassinamento di tutti. Non andai mai volta a palazzo che mi mancasse finestra da appoggiarmi, ne cortegiano con chi suspettare e ragionare male d'altrui: ne mai me ne partì che io non vedessi alcuno d'inuidiare, & alcuno che mi recaua materia da mouere la lingua in pregiudicio di lui. Mai nõ parlai con li Prencipi, e con suoi fauoriti, che se vna volta mi partì contenta da loro, non me ne andassi cento

guar, ni nunca tome el sueño sin sospirar. Nunca estuue en lugar que me agradasse, ni en posada que me contentasse. Finalmente digo y affirmo, que nunca me vi enla corte tan cōtento, que de hora a hora no me viniesse algun sobresalto. No parauan enesto mis trabajos, ni aun mis grandes tropieços: porque enla corte yo era el que tenia menos parte en mi, segun los que depen-

sanglots, ny me sommellay sans souspirs. Je n'y sceu onques trouuer lieu qui me fust aggreable, ny logis qui me contentast. En somme ie ne me suis iamais trouué à la cour en estat si content, ny si à souhait, que ie n'aye eu d'heure en heure quelque malencontre à trauerse. Or ne finissent point là mes trauaux, ny mes grandes sottises: car i'estoy à la cour celuy qui auoy moins de part en moymesme, parmi ceux

si cento mal sodisfatto, mai non mi corcai la sera senza il segno della croce, ne mai potei dormire senza molti sospiri, ne mai mi fermai in luogo che mi fosse a grado, ne in stantia che mi contentasse: dico vltimamente che mai non mi viddi nella corte contento, che d'hora in hora nō mi venisse alcuno assalto all'improuiso. Ma non erano con questo finiti li mei trauagli, ne le mie grādi cadute, perche nella corte io era colui che teneuo manco parte di

qui dependoyent de moy. Si i'auoy volonté de faire quelque bien, les frais et despenses que ie faisoy m'en destournoyent. Si ie vouloy lire et estudier, mes amis me desbauchoyent. Si ie vouloy m'esbatre; les affaires me tiroyent. Si ie me vouloy retirer de la cour, mes familiers, parents, et autres, qui s'attendoyent à moy pour aide et moyens, me contraignoyent de changer propos. Si ie pensoy me retirer vne heure à part en mon priué, i'estoy assailli par mes desirs et ap-

dian de mi. Si queria hazer algun biẽ, ponian se me delante mis gastos. Si queria darme a estudiar, sobreuenian mis amigos. Si queria rezar las horas; luego me salteauan negocios. Si me queria retirar de la corte, no me dexauã mis deudos. Si me escondia vna hora solo, martyrizauan me los cuydados. Finalmẽ-

me che gli altri secondo quelli che teneuano dipendentia da me: s'io mi proponeua di fare qualche limosina, subito mi s'appresentauano dinanzi le continoue spese, che io faceua: s'io voleua cominciare a studiare, me impediuano li amici che io no'l facessi: se dire l'officio, li negotij non mi mancauano: se sequestrarmi dalla corte, li miei creditori ne'l consentiuano: se celarmi per vna hora sola, li-

te digo, que nunca me tomo la noche contento, ni vi amanescer el dia sin cuydado. O quanto biẽ fuera, si aun enesto mi culpa parara: mas pues en mas peque, mas dire. A quien priuaua mas que yo, teniale embidia: y del que estaua arrinconado, no tenia manzilla. A quien me caya en gracia, no hallaua enel que culpar: y al que me

petite. Bref onques soir ne quictee ne me trouua en cour sans desplaisir, ne matinee sans soin, curiosité, ou cupidité. Encor seroit il à desirer que mes fautes s'arrestassent là: mais il y a encores assez à dire de maux & de pechés. Si quelcun estoit plus fauorisé que moy, i'en mourois d'enuie. Si i'en voyoy vn mocqué & mesprisé, ie n'en auoy aucune pitié. Je me trouuay onques defaut en ceux qui estoyent en ma grace, & si quelcun me

lo, li pensieri mi tormentauano. Concludo in somma che mai la notte non mi trouai contento, ne la mattina senza molti pensieri. O quanto di bene mi fora stato se piu oltre la mia colpa non fusse proceduta: ma poi ch'in molte altre cose peccai, s'estenderà anchora la mia penna piu largamente in raccontare. Di colui che era piu fauorito di me tenea io sempre inuidia, e di quello che fusse abbattuto non hauea pietade. Di colui che mi piace-

qu'estoit aggreable, ie ne le pouuoy voir. S'il falloit parler de quelque chose, ie me mettoy en auant, et me faisoy valoir: si l'on me contredisoit, ie m'obstinoy en mon opinion. Tout ce qui sortoit de ma bouche, deuoit estre receu comme euangile à mon aduis, et mettoy en doute tout ce qui estoit dit par autres. Je trouuoy par tout que reprendre, et ne pouuoy souffrir qu'on dist contre moy vne seule

caya en desgracia, a vn no le podia ver. A do algo se tractaua, siempre me queria señalar: y si alguno me contradezia, tomaua me a porfiar. Todo lo que yo dezia, queria que fuesse euangelio: y de todo quanto otros dezian, estaua dello sospechoso. En todos hallaua que reprehender: y contra mi persona, no podia ni

va, per errore ch'egli si commetteße non potea io giamai sentirne noia, ne di colui che mi spiacea, per huomo da bene ch'egli fuße, udirne parola ne vederlo mai. Doue si negotiaua qualche cosa, sempre desideraua io di trouarlimi: ma s'alcuno mi contradiceua, subito ostinatamente lì m'apponea. Tutto quello che dicea io haurei voluto che fuße stato tenuto per Vangeli, e di quello che diceano li altri era sempre sußpettoso. In tutti li altri non mi mancauano cause da riprenderli, & in mio pregiudicio

non

vna palabra ſuffrir. O quantas vezes me aconteſcio, deſcuydarme conel bocado enla boca, y oluidar ſe mẽ el propoſito delo en que entonces hablaua. O quantas vezes rezando ſe me oluido el verſo en que yua: y eſtando a ſolas yo miſmo, comigo miſmo hablaua. O quantas vezes me aconteſcio, que ſaliendo de con-

paroles. Combien de fois m'eſt-il aduenu que ie ſuis demeuré reſueur et eſperdu ayant le morceau en la bouche, et oubliant mon propos commencé? Combien de fois en recitant quelque compte, ou chantant quelque vers, ma memoire s'eſt elle eſgaree? combien de fois me promenant tout ſeul me ſuis ie mis à parler tout ſeul à moymeſme? Combien de fois me ſuis ie trouué ſortant du conſeil ſi laſ-

non potea vna minima parola ſoffrire. O quante volte m'auenne di penſare coſi intentamente, che tenendo il boccone nella bocca, mi firmai di mangiare, molte altre anchora di ſcordarmi il ſuggetto di che all'hora all'hora ragionaua. O quante fiate dicendo l'ufficio mi ſcordai il verſetto del ſalmo che io diceua, e molt'altri eſſend'io ſolo parlaua da me medeſimo come ſe con molt'altri fuſſi ſtato in compagnia. O quante volte mi occorſe che partendomi del conſiglio ſtanco e bagnato di ſu-

 dore

sé, et du logis du Roy si fasché que ie me pouuoy ouir mes seruiteurs, ny despescher ceux qui auoyent à faire à moy. Combien de fois me suis ie trouué en cour tant desgoutté de toutes choses, et irresolu en mes desirs, que ie me sçauois ce que ie vouloir, encore qu'on me l'eust voulu donner, ny dire que c'estoit qui me faschoit à ceux qui me le demandoyent? Combien de fois m'a il prins fantasie de me retirer de la cour, de quitter le monde, de me faire

fejo cansado, o de palacio amohinado, ni queria a mis criados oyr, ni alos negociãtes despachar. O quantas vezes me halle enla corte tan dessabrido y tan aborrido, que ni sabia lo que queria aun que me lo dieran, ni sabia delo que estaua quexoso aun que me lo preguntaran. O quantas vezes me tomaua gana de retirar me dela corte, de apartar me ya del

dore non volere vdire i miei seruitori, n'espedire li poueri negotianti. O quante volte mi trouai nella corte cosi mal contento e malenconioso, che io medesimo non haurei saputo che volere, anchor che alcuno hauesse voluto sodisfare all'intento mio: e se mi fusse stato richiesto di che mi ramaricaua, non haurei saputo che risposta darli. O quante volte mi veniua in desiderio di partirmi dalla corte, di

mundo, de hazer me hermitaño, o de meter me frayle cartuxo: y esto no lo hazia yo de virtuoso, sino de muy desesperado: porque el rey no me daua lo que yo queria: y el priuado me negaua la puerta. Aun a mas llegauan mis trabajos, si los quiero cõtar todos. Siempre andaua preguntãdo, que era lo que enla corte se hazia. Siempre andaua pensãdo,

hermite, de me rendre chartreux: non pas par vn certain propos vertueux, ny meu d'aucun bon zele, mais de despit de ce que le Roy ne m'auoit ottroyé ce que ie luy auoy demandé, ou qu'on m'auoit refusé la porte chez quelque priué ou familier du Prince. Et n'est ce pas encor la fin de mes trauaux, si ie les veux tous racompter. I'alloy tousiours m'enquerant que c'est qu'on faisoit à la court, tousiours pensant quel seroit le succes de mes affaires, tous-

te, di tormi dalle mani al mondo, e farmi remita, d'intrare ne frati Certosini: e questo non per volere virtuoso, ma per openione disperata, essendone causa il Re, che non mi donaua quello ch'io bramaua, e il fauorito che non mi volea sentire. Anchora procedono piu innanzi le mie fatiche, di quello che fin quì v'ho raccontato, che sempre andaua cercando di sapere quello si faceua nella corte,

iours escoutant ce qu'oy disoit d'autruy, tousiours espiant, essayant, veillant, guettant ce qui passoit: et a la fin tout compté et tout rabbattu, ie trouuoy que tout ce que i'entendoy en public, et que ie sçauoy en secret, reuenoit a moy dommage: tout me greuoit, tout me contristoit, voire tout me sentoit mal. Encor y a il à compter de mes mesaduentures. Si ie me trouuoy riche, l'on accouroit a moy à volees,

que me succederia. Siempre andaua escuchando, que de otros oyria. Siempre andaua tentando, que sentiria. Siempre andaua mirando, que veeria. Y al fin al fin, quanto oya en publico, y sabia en secreto, hallaua por mi cuenta que todo me dañaua, de todo me pesaua, todo me entristescia, y aun con todo me podria. No paremos aqui, pues mis infortunios no pararon aqui. Si esta-

te, pensando quello che me ne succederia, spiando quello che d'altri vdissi, essendo intento a quello che ne sentirei, mirando quello che veder potessi, e finalmente tutto quello che vdiua in publico e sapea in secreto, nel mio particolar mi veniua a danno, m'era il tutto graue, mi attristaua, e continouamente mi tormentaua. Ma poi che le mie disgratie non si fermaron qui, seguitiamo anchor noi piu oltre. S'io era ricco, ognuno desiaua trarmi sini alli

ua rico, como enxã bre me querian deſentrañar : y ſi me veyan pobre, ninguno era para me ſocorrer. Los mas de mis amigos eran me peſados, y todos mis competidores me eran muy peligroſos. Los negociantes erã me importunos, y todos mis criados muy enojoſos. Si oya bozes enojauame, y ſi no oya a nadie aſſombraua me. La ſoledad ponia me triſteza, y la mucha cõpañia importunidad. El mucho exercicio canſaua me, y

pour me deuorer iuſques aux entrailles: et ſi l'on me voyoit poure, nul ne m'offroit ſecours. La plus part de mes amis m'eſtoyent en charge, et auoy tous mes competiteurs pour treſdangereux ennemis. Les negociateurs m'importunoyent, et mes ſeruiteurs m'ennuyoyent. Si ie oyoy parler on m'eſtourdiſſoit, le taire m'endormoit, la ſolitude me melancholioit, les compagnies me deſplaiſoyent, l'exerci-

alle viſcere. S'io era pouero, niuno v'era che mi ſoccorreſſe. Il più dell'amici miei mi erano graui, e tutti li miei riuali molto perigliosi, li negocianti importuni, e tutti li miei ſeruitori a noia: l'udir voci mi ſpiaceua, il non udire alcuno mi offendeua: la ſolitudine mi recaua triſtezza, e la compagnia importunitade: il molto eſſercitio mi

ſtanc

ce me lassoit, le repose me nuisoit. Si i'estoy sain, les sollicitudes m'accabloyent: estoy-ie malade? les medecins me bourreloyent. Bref tel estoit moy formant à la cour, que ie peux dire auoir esté souuent si desgousté, esperdu, et estonné de moymesme, que ie n'osoy demander la mort, et ne pouuoy prendre plaisir à viure.

la ociosidad dañaua me. Si estaua sano, atormentauan me los cuydados: y si estaua enfermo, justiciauan me los medicos. Finalmẽte digo y affirmo, que muchas vezes me vi en la corte tan aborrido, y yo mismo de mi mismo tan dessabrido, que ni osaua pedir la muerte, ni tomaua gusto en la vida.

¶ El auctor cuenta las virtudes que enla corte perdio, y las malas costumbres

¶ L'auteur racompte les vertus qu'il perdit à la cour, et les mauuaises moeurs qu'il y

stancaua, l'otio mi causaua danno: se io era sano mi tormentauano li pensieri, e se infermo mi giustitiauano gli medici. Vltimamente mi risoluo e concludo co'l mio dire, che molte volte mi sono trouato nella corte cosi mal contento, e cosi in odio a me medesimo, che io non osaua dimandar la morte, ne piacere alcuno sentiua della vita.

¶ *L'autore conta le virtù che egli perse nella*

corte,

que alli cobro.

CAP. XIX.

Ya mi fortuna se fue, ya mis amigos se murieron, ya mis fuerças se acabaron, ya mi vida perescio, ya mi juuentud fenescio, ya mis emulos se cansaron, ya mis apetitos cessaron, y aun ya mis regalos se absentaron. O si todo se acabara, y quanto para mi mejor fuera: mas ay de mi, que

apprim.

CHAP. XIX.

O ma fortune passa, mes amis mouturent, ma force s'abbaissa, ma vie declina, ma ieunesse enuieillit, mes ennieux se lasserent, mes appetits cesserent, et mes passetemps s'esuanouirent. Mais au moins si c'estoit faict, o que ie m'estimeroie heureux. Il n'y a encor que trop de mal, et ce peu qui me reste

corte, e li vitij che in vece di loro acquistò.

CAP. XIX.

La mia buona fortuna già se ne andò, già sono morti gli amici miei, già le mie forze hebbero fine, già la mia vita venne a meno, già passò la mia giouenezza, già si stancarono gli miei concorrenti, già cessarono gli miei appetiti, e già le mie delicatezze se ne fuggirono. O se di tutti gli miei effetti ne hauessi già cosi come di questi altri veduto il fine, quanto sarebbe egli stato molto

mio

c'est ce traistre coeur qui ne cesse de mal penser, & desirer choses vaines, & ceste maudite langue qui ne se peut tenir de mesdire & proferer paroles de neant. Ce n'est chose que i'aye apprinse aux estudes par art ou science, mais l'experience me l'a enseigné, à sçauoir que oublier iniures, refrener sa langue, & chasser ses fols desirs, sont trois choses dont l'on s'acquitte auec grande difficulté, & sont tard, ou iamais, ne sont desracinees.

no quedo otra cosa en mi, sino el traydor del coraçõ que nunca acaba de dessear cosas vanas, y la maldita dela lengua que nunca cessa de dezir palabras liuianas. No lo se por sciencia sino por experiencia, que oluidar injurias, reffrenar palabras, y atajar desseos, tres cosas son, que con gran difficultad se despiden, y que tarde o

mio bene e profitto: ma hai lasso me, che niuna altra cosa mi restò che solamente il traditore cuor mio, il quale mai non cessa di desiare cose vane e transitorie, e la maladetta lingua mia, che mai non lassa di dire otiose parole e sciocche. Io non lo conosco per scienza, ma bene il prouo in me per isperienza, che lo scordare le ingiurie, il raffrenare le parole, & il quietare li desideri, sono tre cose che con grande difficultà si fanno, e le quali, o mai, o tardi

nunca del coraçon se desraygã. O quanto va de quiẽ yo fuy, a quien soy agora: porque me vi antes que fuesse ala corte religioso, retraydo, disciplinado, y temeroso: y despues aca me he tornado flaco, floxo, tibio, absoluto, y atreuido, y aun delas cosas de mi alma no muy recatado.

Ay de mi, ay de mi, que soy el que no era, y no soy el que deuiera: porque soy en los oydos

de nos cœurs. Grande pour certain est la difference de ce que i'estoy auant que d'aller à la cour, à ce que i'ay esté depuis. J'estoy au parauant religieux, modeste, honneste, & honteux: depuis ie m'en suis reuenu lasche, recreu, tiede, nonchalant & temeraire, & sur tout peu soigneux du salut de mon ame. Il y a, il y a encor du defaut en moy, en ce que ie suis ce que ie n'estoy, & ne suis pas ce que ie deuroy estre. Mes oreilles sont sour-

o tardi dal cuore si põno sciogliere. O quãta differẽza è da quel ch'io fui a quel ch'io sono hora, perche prima che io fussi nella corte era religioso, solingo, costumato, e pieno di timore: ma doppo che io pur vi venni, sono diuenuto stanco, folle, tepido, libero, presuntuoso, e delle cose dell'anima molto poco considerato. Ahi misero me, che io sono colui che io non era, e non sono quello che deurei essere, perche nell'

deo, mes yeux aueuglés, mes pieds chancelans, mes mains sont goutteuses, ma force debilé, mon poil chenu, et mon ambition ieune et gaillarde. Si ie poursuy à racompter ma vie et mes deliberations, l'on y verra vne diuersité estrange. Mon coeur estoit si mal logé, qu'il cherchoit par tout repos, et ne pouuoit trouuer que trauail en lieu quel qu'il fust: rien ne se presentoit qui ne l'effrayast: Je proposoy assez sou

sordo, soy de los ojos ciego, soy delos pies coxo, soy en las manos gotoso, soy enlas fuerças flaco, soy enlas canas viejo, y soy enlas ambiciones moço. Quiero contar mis propositos, y veran quan vario fuy enellos: porque era de tan mala yazija mi coraçon, que en todas las cosas buscaua descanso, y en todas ellas hallaua peligro y tormento. Propuse muchas vezes de salir

nell'udire sono diuentato sordo, nel vedere cieco, nel pie zoppo, nelle mani podagroso, nelle forze debole, ne capelli vecchio, e nell'ambitione giouane et vago. Ma perche si vegga quanto io fui instabile nelle mie operationi, io mi sforzarò di raccontarle come piu destramente potrò: perche il mio cuore fù di cosi trista dispositione, che se in tutte le cose io cercaua riposo, in tutte ritrouaua periglio e tormento. Già molte volte meco istesso proposi di partirmi

me dela corte, y luego ala hora me arrepentia. Proponia de eſtarme en caſa, y luego apoſtataua. Proponia de no yr a palacio, y luego yua otro dia. Proponia de no hablar en vacante, y luego la pedia. Proponia de mas no me enojar, y luego me apaſſionaua. Proponia de a nadie viſitar, y luego me derramaua. Hazia

uent de ſortir de la cour, & à l'inſtant ie me repentoy. Ie propoſoy de ne bouger de la maiſon, puis ſoudain ie me deſdiſoy. Ie me deliberoy de n'aller point au palais, mais auſſi toſt ie changeoy d'aduis, & m'y en alloy. I'eſtoy reſolu de ne demander plus eſtat ny benefice qui vacquaſt, mais ie ne m'en pouuoy tenir. Ie ne me deuoy iamais faſcher, mais en moins de rien mes paſſions me troubloyent. Ie ne vouloy plus viſiter ny faire la cour à perſonne, mais ie ne tardoy

tirmi dalla corte, ma in quella medeſima hora che ciò facea mi pentiua ſubito di ſtare in caſa, e ſubito con fretta caualcaua: per non andare più a palazzo, ne ſi toſto appariua l'altro giorno ch'io vi andaua: di non parlare in alcuna vacanza, ma ſubito che n'udiua qualche effetto la ricercaua per me: di non volermi più attriſtare, e ſubito me ingombrauano l'animo mille paſsioni: di non viſitare

i più

guietea à m'abandonner. Aussi tost courroucé, aussi tost appaisé. Je me mettoy à lire, mais i'en estoy incontinent saoul. Je me disposoy à tenir soy maintien, et estre posé, mais i'extrauagoy à l'instant. Ainsi somme ie puis dire que mes annees se sont escoulees auec plusieurs bonnes pensees, mais sans aucunes bonnes oeuures. Car par maniere de parler il n'y a onques eu sainct accompagné de meilleurs propos ny plus saincts desirs que moy, mais

del enojado, y luego me amansaua. Capitulaua comigo de estudiar, y luego me cansaua. Determinaua de yr me ala mano, y luego sobresalia. Finalmente digo, que se me han passado todos mis años llenos de sanctos desseos, y vazios de buenas obras. Conforme a lo dicho digo, que en tener sanctos propositos, ningun sancto me sobrepujo: y en

più alcuno, e subito m'incaminaua a farlo, mostraua sdegno, e subito mi placaua. Presupposi già di studiare, e subito mi stancaua, di partirmi la mattina dalla corte, ma pur mi indugiaua anchora. Finalmente dico ch'io passai tutti gli miei anni colmi di santi desideri, & priui di bone operationi: dico parimente che per tenere santi proponimenti niuno santo gli hebbe mai megliori di me, e per

comma

ser muy peccador, ningũ peccador me ygualo. O que de cosas yo mismo a mi mismo me prometia, que torres de viento hazia, que vanas esperãças tenia, que hartazgas de pẽsamientos me daua, que presumpcion de mis abilidades tenia, que encarescimiento de mis seruicios hazia, y aun de mi fauor y priuãça que es lo que presumia. Despues de

aussi à cõmettre mauuaises oeuures et pecher enormemẽt, ie n'ay eu moy semblable entre tous les pecheurs. Vray Dieu quelles grandes choses me promettoy ie? cõbien de tours de fumee me suis-ie basties? quelles baines esperances ay-ie nourries? quelles sottes pensees me mettoy-ie en la teste? quelle folle opinion auoy-ie de ma suffisance? combien prisoy-ie mes seruices? combien faisoy-ie baloir ma faueur, ma conuersation et familiarité? Mais quand i'ay

commettere delli peccati niun peccatore mi fù mai vguale. O quante cose mi prometteua io medesimo, che torre di vento facea, quante vane speranZe erano in me, quanto era grande la somma de miei pensieri, quanto era la presontione del merito e valor mio, come era lo difficile inseruire altrui, e quanto del fauore e potere mio n'andaua io altiero e vago. Ma doppò ch'io posi allo incontro de miei

Depuis mis mes merites aupres de mes demerites pour en faire comparaison, i'ay trouué que tous mes pensements estoyent tres vains, & mes desirs vagabonds & trespassagers. Confession, confession ce qu'il y a d'auantage, puis que tout est à ma confusion. Cependant que i'estoy en cour, ie me mettoy souuent à considerer à part moy combien il y auoit à dire de moy aux autres, & quelles differences estoyent entre les autres & moy: & me venoy à persuader

cotejados mis demeritos cõ mis meritos, halle por cierto y por verdad, que era vanidad todo lo que desseaua, y muy gran liuiandad todo lo que pensaua. Vamos adelante con la confession: pues es todo para mas mi confusion. Muchas vezes enla corte estã do solo me parava a pensar, que yua de mi alos otros, y delos otros a mi: y persuadiame a mi, que en sangre ninguno

meriti li tanti miei demeriti, riconobbi chiaramente che egli era tutto sogno quello che io desideraua, e leggierezza grande quello che io pensaua. Procediamo anchora più con la nostra confessione, laquale per me è maggiore mia confusione. Molte volte meco medesimo pẽsando la differẽza che era da gli altri a me, e quella che era da me a gli altri, sempre mi persuadeua che in sangue e lignaggio

 fusse

era tan limpio, en sciencia tan docto, en doctrina tan gracioso, en aconsejar tã cuerdo, en hablar tan limitado, en escreuir tan elegante, en criança tan comedido, y en conuersacion tan amoroso: y despues que tornaua sobre mi, y veya las faltas que auia en mi, hallaua por cierto y por verdad, que en todo me

que en noblesse de sang nul n'estoit egal à moy, qu'en sçauoir ie n'auoy moy semblable, en honnesteté et bonne grace ie passoy tout le monde, en conseil et prudence ie surmontoy chacun, que nul n'estoit si bien parlant, ny si retenu en ses propos que moy, que à escrire ie passoy tous les autres en eloquence, qu'en contenance i'estoy le mieux façonné, et à conuerser le plus amiable et desiré qui fust à la cour. Mais si à quelque bonne heure ie tournoy la bene sur moymesme, pour considerer les fautes qui y estoyent, ie m'apperce-

fusse io piu chiaro e più nobile de gli altri, in sciẽza più dotto, in dottrina più grato, nel consiglio più sauio, nel parlare più honesto, nel scriuere più elegante, nella creanza più costumato, e nel conuersare più amoroso: ma poi più sanamente ritornando a me, e considerando con megliore giudicio li miei mancamenti, a dire il vero ritrouaua hauere

noye aussi tost que mon coeur & mon ingenium estoyent menteurs, & auoyent porté faux tesmoignage entre moy, & que toutes ces perfections que ie m'estoye attribuees, se trouuoyent à la verité aux autres, & non en moy. Ie prenoye plaisir que tous me reputassent sainct, tous m'estimassent docte, aduisé, retenu, sans passion, content, plein de zele, & libre de toute passion: nonobstant que ma volonté fust vne mer de cupidités, & mon coeur vn abysme

leuantaua falso testimonio, y q̃ en otros y no en mi se hallaua todo aquello. Holgaua que todos me tuuiessen por sancto, todos por docto, todos por recogido, todos por desapassionado, todos por contento, todos por zeloso, y todos por assossegado: y por otra parte estaua mi voluntad hecha vn pielago de desseos, y mi coraçon vn mar de pensamientos. O

uere testificato falsamente di me, e che in molti altri, e non in me, si vedeuano splendere tutti li sopradetti effetti. Quanto piacere e riposo sentiua co'l pensare che tutti mi tenessero santo, dotto, correttissimo, senza alcuna passione, contento, geloso, e riposato: e dall'altra parte era il mio sciocco volere diuenuto vno pelago di desideri, e'l mio cuore fattosi vn mare di pensieri. O quanta è disugualezza,

quanta differencia va, delo que los corteſanos ſomos, a lo que eramos obligados de ſer: a cauſa que ẽnla hõrra queremos ſer muy eſtimados, y enel biuir muy libertados: lo qual no ſe puede cõpadeſcer: porque la deſordenada libertad ſiempre fue enemiga dela virtud. Yo miſmo de mi miſmo eſtoy eſpantado, de verme que no era el que ſoy, y ni ſoy el que era: porque ſo-

de ſoucis. O quelle difference eſt en nous autres courtiſans, comparant ce que nous ſommes, à ce que nous deurions eſtre: car nous voulons eſtre en honneurs les plus aduancés, & neantmoins viure en toute liberté, qui ſont choſes incompatibles: d'autant que la liberté deſordonnee eſt touſiours ennemie de la vertu. Je ſuis à la verité eſmerueillé de moymeſme de me voir autre que ie n'eſtoy, & d'auoir eſté

gualezza, di quello che li cortegiani ſono, a quella che deuriano eſſere, e che ſono obligati. Queſto dico perche nell'honore ſempre deſideramo eſſer iſtimati molto, e nel viuere noſtro procedere poi licentioſamente, coſa che in vero non ſi puo ſopportare, eſſendo ſempre ſtate la libertà e la virtù nimiche inſieme. Io reſto in gran ſtupore di me medeſimo, in vedere che non era quello che hora ſono, ne ſono hora quello che già fui, perche era ſolito di bra

ce que ie me suis : car ie souloy desirer que la cour se changeast et remuast à toute heure, et maintenant il me chaut de sortir de la maison. Je m'esiouissoy de voir des nouueautés, et maintenant ie n'ay cure d'entendre aucunes nouuelles. Je me pouuoye estre sans compagnie, et à present ie me me trouue bien, si ie me suis seul. Je me complaisoy de voir mes amis, et maintenant ils me sont en charge. J'estoy bien aise de voir des bouffons, ouïr des

lia dessear que la corte se mudasse cada dia, y agora no he gana de salir de casa. Solia holgar de ver nouedades, y agora no queria aun oyr nueuas. Solia que no me hallaua sin conuersacion, y agora no amo sino soledad. Solia me plazer con ver a mis amigos, y agora los tẽgo ya por pesados. Solia holgarme de ver los bobos, oyr los

mare che la corte mutasse luogo ogni giorno, & hora non mi parto mai volontieri di casa. Sentiua già sommo piacere di sapere le nuoue della corte e del mondo, al presente non mi curo d'udirne. Già mi dilettaua la compagnia, & hora mi contento della solitudine. Già mi piaceua il conuersare con gli amici, & hora mi pare graue di vederli. Soleua io già compiacermi molto di vedere i buffoni, di

udire

chocarreros, y hablar con los locos: y agora ni he gana de ver al que es loco, ni aun ponerme a platicar con el cuerdo. Solia que en caçar con huron, pescar cõ vara, y jugar ala vallesta, tenia algun passatiempo, mas agora ya en ninguna cosa destas, ni de otras tomo gusto ni passatiempo, sino es en hartar me de pensar enel tiempo passado. Si me acuerdo del tiempo passado,

causeurs, et parler auec des fols, maintenant à peine puis ie auoir patience de deuiser auec vn homme sage. Je souloy prendre passetemps à chasser auec le furon, à pescher à la ligne, à tirer de l'arbaleste, mais à ceste heure rien de tout cela ne me plaist, et ne puis prendre goust à chose aucune, sinon à penser au temps passé, et me saoule de cela. Si ie rememore le temps passé, ce n'est point de la iouissance

vdire i ciarlatori, e di parlare con pazzi, & hora non solamente non mi contento di vdire vn pazzo, ma anchora mi è a noia il pratticare co' saui. Soleua anchora dilettarmi delle caccie d'uccelli, di pescare con la pertica, & di giocare a tirare di balestra, & hauere molti modi da passare il tempo, ma hora non m'è più a grado ninno di questi, ne d'altri simili piaceri, e solamente mi curo di satiarmi di pensare ne tempi passati. S'io mi ricordo

 bene

que i'ay eu du monde,
ny des plaiſirs que
i'en ay receus, mais
de la religion à laquelle
Dieu m'auoit appellé,
du vertueux et bien rei-
glé monaſtere dont
l'Empereur me tira,
auquel i'auoye eſté
nourri pluſieurs an-
nees, en grande ſeueri-
té, ſans ſçauoir que
c'eſtoit des vanités
et legeretés du monde.
Ie recitoy illec mes
deuotions, et exerçoy
ma diſcipline: i'y liſoy
dans les ſaincts liures,
ie me leuoy matin

no es por cierto del
mundo que goze, ni
delos plazeres que
paſſe: ſino dela reli-
gion adonde dios me
llamo, y del mone-
ſterio virtuoſo de do
Ceſar me ſacō: enel
qual eſtuue muchos
años, criado en mu-
cha aſpereza, y ſin
ſaber que coſa eran
liuiandades. Alli re-
zaua mis deuocio-
nes, hazia mis di-
ſciplinas, leya enlos
libros ſanctos, leuan-
tauame de noche a
maytines, ſeruia alos

bene delli tempi paſſati no'l faccio gia per godere della memoria de piaceri riceuuti, ma ſolamente della religione, nella quale Iddio mi chiamò, e del virtuoſo monaſterio del quale l'Imperatore mi tolſe, nel quale io viſſi pur molti anni, con molta aſprezza, ſenza ſapere che coſa fuſſero le leggierezze di queſto mondo. Là diceu'io le mie deuotioni, faceua le mie diſcipline, leggeua nelli libri ſanti, mi leuaua la notte a mattutino, ſeruiua all'infer-

enfermos, aconseja-
ua me con los ancia-
nos, dezia a mi per-
lado las culpas : no
hablaua palabras o-
ciosas, dezia missa
todas las fiestas, con-
fessaua me todos los
dias : finalmente di-
go, que me ayudauã
todos a ser bueno, y
me yuan ala mano si
querria ser malo. Si
en algo acertaua lue
go lo aprobauan, si
en algo erraua lue-
go me corregian, si

pour prier Dieu, ie ser-
uoy les malades, pre-
noy conseil des anciens,
rapportoy les defauts
à mon superieur: rien
n'estoit par moy pro-
feré à la volee. I'estoy
soingneux de seruir
Dieu, & confessoy
mes fautes à toutes
heures. Bref tout le
monde m'aidoit à bien
faire, & si ie me detra-
quoye, ou que ie fisse
semblant de pancher
du costé du mal, i'e-
stoye incontinent rele-
ué. Si en quelque chose
ie rencontroy bien, son l'approuuoit aussi tost,
si ie me foruoyoy, i'estoy soudain remis: &

mi, conseglianami con li vecchi, dal mio Prelato
maggiore mi confessaua, non diceua parole otiose,
diceua la messa tutte le feste, ogni giorno mi con-
fessaua, e finalmente dico che tutti mi erano ottimi
sostegni ad esser buono, e forti rimedij a vietarmi
di non cadere in peccato. Se in qualche cosa io
operaua bene subito lo laudauano, s'erraua su-
bito l'amendauano, se in qualche cosa mi fussi
troppo

si ie m'oublioy, i'estoy chastié: Si i'estoy triste, l'on me consoloit: Si i'estoy tenté, le remede estoit prompt: et si ie me mettoye en desarroy, à l'instant i'estoy remis en mon rang. O combien me doy-ie plus contrister de ce qu'on m'a tiré de mon couvent et de ma religion, que me complaire en la dignité episcopale ou l'on m'a esleué: Car en ma religion il me sembloit estre en bon port asseuré: mais en cest estat

en algo me desmandaua luego me castigauan, si estaua triste luego me consolauan, si andaua tentado luego me remediauan, y si andaua alterado luego me assossegauan. O quanta mas razon tengo yo de estar triste por la religion de do me sacaron, que no alegre por la dignidad episcopal que me dieron: porque enla religiõ parescia me estar enel puerto, y enla dignidad

troppo inuaghito m'ammoniuano, se mi vedeano tristo mi confortauano, s'io era tentato subito mi soccorreano, e se mi veniua qualche alteratione subito mi acquietauano. O quanta maggiore ragione ho io d'esser tristo per la perdita della religione dellaquale mi tolsero, che lieto per l'acquisto della Episcopale dignità, nellaquale m'hanno assonto: perche nella religione mi parea essere nel porto, e con la dignità mi assembra andare

dare

episcopal paresce q̃ me voy alo hondo. He aqui pues enlo que he expendido mi puericia, gastado mi juuentud, y empleado mi senectud: y lo peor de todo es, que ni he sabido a mi aprouechar, ni el tiempo emplear, ni ala fortuna conoscer, ni aun dela corte gozar: porque entonces la venimos a conoscer, quando es ya tiempo dela dexar. Ya podria ser que alguno leyesse esta

episcopal il me semble que ie vay à fonds. Voila donques comme i'ay perdu les ans de ma ieunesse, et mal employé ceux de ma vieillesse, et, qui est pire, ie n'ay sceu faire mon proffit, me seruir du temps, congnoistre mon heur, ny iouir de la cour, laquelle oy commencé seulement à congnoistre lors qu'il la faut laisser. Tel pourra lire cest oeuure,

dare al fondo. Vedete homai quello in che la mia fanciullezza ho spesa, la mia giouanezza consumata, & a qual termine, & in quale stato con la vecchiezza sono condotto: & quello che sopra ogni altra cosa mi tormenta è il non hauer saputo giouar a me medesimo, spendere bene & vtilmente il tempo, conoscere la fortuna, mentre che ella mi era destra, ne godere la corte, nella quale viueua, perche all'hora solamente si venne a conoscere, quando per la troppo vecchiaia è già tempo di rifiutarla.

qui recongnoistra auoir sceues les mesmes choses que nous escriuons, et passé par les mesmes destroits que nous: à cestuy ie conseille et le prie d'y faire ses affaires, et se seruir du temps mieux que nous n'auons faict: sinon, qu'il se retire de la cour au plustost.

escriptura, el qual dixesse y affirmasse, que todo lo que aqui esta escripto ha por el mismo passado: y en tal caso le amonesto y ruego, sepa mejor que yo aprouecharse del tiempo: o sino, dar con tiempo ala corte mano.

¶ De como el auctor se despide del mundo con muy delicadas palabras. Es ca-

¶ L'à Dieu au Monde par l'auteur, en termes fort elegants. CHAP. XX.

la. Potrebbe egli di leggieri essere ch'alcuno leggesse questa scrittura che con esso meco dicesse & affermasse, hauere egli tutto quello che habbiamo scritto in se stesso prouato: e quando ciò occorresse, preghiamo & essortiamo questo tale, ch'egli si sappia ingegnare di valersi del tempo meglio di quello che noi habbiamo fatto, o almeno, quando ciò fare non potesse, proueggа di torsi per tempo di mano alla corte.

¶ *Come l'Auttore si licentia dal mondo con molte ornate parole: & è questo capitolo mol-*

to mot

pitulo muy notable. XX.

QVedate a Dios mundo, pues no ay que fiar de ti, ni tiempo para gozar de ti: porque en tu casa, o mundo, lo passado ya passo, lo presente entre las manos se passa, lo por venir aun no comiença, lo mas firme ello se cae, lo mas rezio muy presto quiebra, y aun lo mas perpetuo luego fenesce: por manera,

ADieu donques Monde, puis qu'il n'y a fiance aucune en toy, et puis qu'il n'y a saison propre pour iouïr de toy: Car chez toy, le temps passé n'est plus, le present s'escoule de nos mains: et l'aduenir n'est encor en nature: ce qui y est de plus ferme tumbe en un moment, les choses plus robustes s'y renuersent au premier heurt, et aussi tost finissent les plus durables. De maniere qu'on y est plus mon-

to notabile. CAP. XX.

HOra rimanti mondo à Dio, poi che in te non veggo di che fidar si possa, ne tempo di poterti godere, perche nella tua casa quello che già fù passò, il presente tuttauia nelle nostre mani passa, il futuro anchora non comincia, quello che è piu certo vien a meno, il piu forte si rompe, e quello che è piu perpetuo pare tosto finisca: di maniera che

que chez la mon-miesme, et que cent ans de Vie à peine nous y reuiennent à vne heure. Adieu Monde, puis que tu prens sans lascher, que tu estrains sans desserrer, que tu affliges sans consoler, tu desrobbes sans rien rendre, courrouces sans appaiser, deshonnores sans resource; accuses sans qu'il y ayt plaintes, et iuges sans ouir, tellement qu'en ta maison nous y sommes occis sans condemnation, et enterrés sans

que eres mas deffuncto que vn deffuncto: y que en cient años de vida, no nos dexas biuir vna hora. Quedate a Dios mundo: pues prendes y no sueltas, atas y no afloxas, lastimas y no consuelas, robas y no restituyes, alteras y no pacificas, desonrras y no halagas, accusas sin que aya quexas, y sentencias sin oyr partes: por manera, que en tu casa, o mũdo, nos matas sin

che si puo dire che sei piu morto d'vn corpo già sepolto, e che in cẽto anni di vita nõ consenti che viuiam' vn'hora. Rimãti o mõdo, poscia che tu pigli e doppò non sciogli, ti satij, e non ti stanchi, tu affanni, e non consoli, tu robbi, e non rendi il mal tolto, tu discordi, e non pacifichi, tu infami, e non accarezzi, tu accusi senza che alcuno si querela, tu sentenzij, senza vdire le parti; di modo che nella tua casa n'uccidono senza ragione, e ci sepeliscono

scono

sentenciar, y nos entierran sin nos morir. Quedate a Dios mundo: pues en ti ni cabe ti, no ay gozo sin sobresalto, no ay pas sin discordia, no ay amor sin sospecha, no ay reposo sin miedo, no ay abundancia sin falta, no ay honrra sin macula, no ay hazienda sin conciencia: ni aũ ay estado sin quexa, ni amistad sin malicia. Quedate a Dios mundo: pues en tu palacio prometen para no dar, sir-

mourir. ℞ Dieu Monde, puis qu'en toy ny par toy il n'y a soulas sans desplaisir, ny paix sans discorde, ny amour sans soupçon, ny repos sans crainte, ny abondance sans disette, ny honneur sans tache, ny richesse sans charge de conscience, ny estat sans mescontentement, ny amitié sans malice. ℞ Dieu Monde, puis qu'en tes palais on y promet sans tenir, l'on y sert

scono senza che prima noi moriamo. Rimanti mondo, poscia che in te, ne appresso di te non è piacere ne gioia, senza turbatione, ne pace, senza discordia, ne amore, senza sospetto, ne riposo, senza timore, ne abandanza, senza qualche mancamento, ne robba, senza conscienza, ne stato, senza querele, ne amistà, senza malitia. Rimãti ô mondo, poscia che nel tuo palagio si promette per non attendere, si serue senza pagamento, si conuita

ſans ſalaire, l'on y eſt inuité pour y eſtre trompé; l'on y trauaille pour n'eſtre iamais hors de peine; l'on y eſt flatté pour y eſtre tué, hauſſé, pour y eſtre precipité, puis que l'on y mord en riant, que l'on y tend la main à ceux à qui on veut faire faire le saut mortel, l'on y prend ſans rien donner, l'on y preſte pour repeter à l'inſtant, l'on y honnore pour diffamer, et que l'on y chaſtie ſans miſericorde.

uen a no pagar, combidan para engañar, trabajan para no deſcanſar, halagan para matar, ſubliman para abatir, rien para morder, ayudan para derrocar, toman para no dar, preſtan a luego tornar, y aun honrran para infamar, y caſtigan ſin perdonar. Quedate a Dios mundo: pues en tu caſa abatan alos priuados y ſubliman a los aba-

Adieu Monde, puis qu'en tes maiſons les plus fauoriſes y ſont reiectes, les rebutez

per ingannare, ſi trauaglia per non riposare, s'accarezza per vccidere, s'aggrandiſce per maggiormente cadere, ſi ride per mordere, ſi ſoccorre per traboccare, ſi piglia per non dare, ſi preſta per prendere ſubito, s'honora per infamare, e ſi caſtiga ſenza perdonare. Rimanti ô mondo, poſcia che nella tua caſa s'abbaſſa li fauoriti, ſi ſublima gli abbattuti, ſi paga li traditori, e ſi ſcaccia li leali,

honor

tidos, pagã alos traydores y errinconan alos leales, honrran alos infames, & infaman alos famosos, alborotan alos pacificos, y dan rienda alos bulliciosos, saquean alos que no tienen, y dan mas alos que tienen, librã al malicioso y condennan al innocente, despiden al mas sabio y dan salario al que es mas nescio, confianse delos simples y recatanse delos auisados: finalmente, alli hazen to-

aduancés, les traistres bien payés, les loyaux bilipendés, les infames honnorés, les renommés diffamés, les paisibles irrités, les mutins incités, les pouvres pillés, les riches comblés de dons, les meschans absous, les innocents condamnés, les sages delaissés, les fols stipendiés, les simples creus et auec confiance admis, les prudents et aduisés soupçonnés, et en somme, puis qu'illec chacun fait ce qu'il beut, et non pas ce qu'il doit.

honorano l'infami, e biasmano li famosi, sollenano li pacifichi, e non pongono freno alli dissoluti, togliono a poueri che non hanno, e danno maggiormente a ricchi, saluano il maligno, e condanniano l'innocente, licentiano il più sauio, e danno prouigione al più pazzo, confidanosi delli sciocchi, e si guardano dell'aueduti, finalmente tutti fanno ciò che vogliono, e rarißimi quello che debbono.

Adieu Monde, puis qu'en tes palais nul n'eſt nommé par ſon nom: Car les temeraires y ſont appellés vaillans, les couards retenus, les importuns diligents, les negligents et endormis pacifiques, les prodigues magnanimes, les chiches modeſtes, les cauſeurs eloquents, les ſots taciturnes, les diſſolus amoureux, l'honneſte froid, le tracaſſeur courtiſan, le vindicatif homme

dos todo lo que quieren, y muy pocos lo que deuen. Quedate a Dios mundo: pues en tu palacio a nadie llaman por ſu nombre proprio: porque al temerario llaman esforçado, al couarde recogido, al importuno diligente, al deſcuydado pacifico, al prodigo magnanimo, al eſcaſſo modeſto, al hablador eloquente, al neſcio callado, al diſſoluto enamorado, al honeſto frio, al entremetido corteſano, al vindicatiuo

bono. Rimanti ô mondo, poſcia che nel tuo palagio non s'uſa di chiamare alcuno pe'l ſuo nome proprio, che ſi chiama il temerario animoſo, il codardo pacifico, il prodigo magnanimo, l'importuno diligente, il penſieroſo quieto, l'auaro modeſto, il ciarlatore eloquente, lo ignorante di poche parole, il disboneſto inamorato, l'boneſto freddo, il curioſo cortegiano, il vendicatiuo buomo d'bonore, il malignо

honrroso, al apocado suffrido, y al malicioso simple, y al simple nescio: por manera, que nos vendes, o mũdo, el enues por reues, y el reues por enues. Quedate a Dios mũdo: pues traes a todo el mundo engañado: es a saber, que alos ambiciosos prometes honrras, alos inquietos mudanças, alos malignos priuanças, alos floxos officios, alos cobdiciosos thesoros, alos voraces regalos, alos carnales deleytes, alos e-

d'honneur, le failli patient, le malicieux simple, et le simple sot, tellement que chez toy l'endroit y est prins pour l'enuers, et l'enuers pour l'endroit. A Dieu Monde, puisque tu fais estat de tromper vn chacun. promettant honneurs aux ambitieux, remuements aux turbulents. faueurs aux malins. offices aux lasches. thresors aux conuoiteux, appasts aux friands et gourmands. voluptés aux charnels. moyens de vengeance aux hayneux, couuertu-

maligno semplice, il semplice ignorãte, di maniera che tu ci vendi gli veri per falsi, e li falsi per veri. Rimanti ô mondo, poscia che tutte le genti ti diletti ingannare, che a gli ambitiosi prometti honori, a gli inquieti mutatione, alli maligni fauori, alli stanchi vfficij, a gli auari tesori, alli crudeli dolcezze, alli lascini diletti, alli nemici vendette, alli

re aux brigands, repos aux Vieillards, loisir aux ieunes gents, & asseurance aux fauoris & mignons. Adieu, ô Monde, puis qu'en tes manoirs Verité se retire, que feauté y est abandonnee, & que illec viuent les vns en perpetuelles veilles, les autres ioyeux, autres estonnés, autres faschés, refrongnés, peu asseurés, desuoyés, desesperés, pensifs, courroucés, enflés, honteux, & tous ensemble espou-

nimigos venganças, alos ladrones secreto, alos viejos reposo, alos mancebos tiempo, y aun alos priuados seguro.

Quedate a Dios mũdo: pues en tu palacio ni sabẽ guardar verdad, ni mantener fidelidad: porque a vnos traes desuelados, a otros amodorridos, a otros atonitos, a otros embobescidos, a otros desatinados, a otros descaminados, a otros desesperados, a otros pensatiuos, a otros alterados, a otros abobados, a otros af-

ladri secretezza, alli vecchi riposo, alli giouani etade, & alli fauoriti securezza. Rimanti ô mõdo, poscia che nel tuo palagio non si costuma guardare il vero, ne mantenere fideltà, perche alcuni meni con gli occhi aperti, altri addormenti, altri attoniti, altri diuenuti vilissimi di cuore, altri senza alcun pensiero, altri fuor di strada, altri disperati, altri malenconici, altri pieni di alteracione, altri

frentados, y a todos juntos assombrados. Quedate a Dios mũdo: pues en tu compagnia el que acierta va mas perdido, el que te halla es peor librado, el que te habla es mas affrentado, el que te sigue va mas descaminado, el que te sirue es peor pagado, el que te ama es peor tractado, el que te contenta va mas descontẽto, el que te halaga es mas lastimado, el que mas priua es mas despriuado, y el que

uantés. Adieu Monde, puis qu'à ta conduite ceux qui sont le plus droit s'esgarent le plus, ceux qui te trouuent sont les plus mal parties, ceux qui parlent de toy plus hautement demeurent confus, ceux qui te suyuent se desuoyent le plus, ceux qui te seruent sont les plus mal payés, ceux qui t'aiment sont pirement traictés, ceux qui te contentent sont les plus mal contents, ceux qui te flattent sont les moins fauorisés, et que ceux qui se

altri auergognati, e tutti insieme adõbrati. Rimanti ô mondo, poscia che nella tua compagnia quello che ti conosce è più perso de gli altri, quello che ti ritruoua è peggio liberato de gl'altri, quello che ti parla è piu auergognato, quello che ti segue va più for di strada, quello che ti serue è peggio pagato, chi t'ama è peggio trattato, che ti contenta e egli più discontẽto, chi t'accarezza tu l'affanni, chi

fiem le plus en toy, sont les premiers trompés. Adieu Monde, puis que les presents qu'on te fait sont inutiles et perdus, les services demeurent pour neant, que rien ne seruent les amadouements, que tout ce qu'on te dit est autant de ietté au vent, que les plaisirs qu'on te donne, les sentiers qu'on te remarque, la foy que on te maintient, et l'amitié qu'on te porte, sont choses aussi tost oubliees et mesprisees. Adieu Monde, puis qu'en tes palais tu deçois, abbats, et diffa-

en ti fia es mas engañado. Quedate a Dios mundo: pues para cõtigo ni aprouecha dones que te den, seruicios que te hagan, lisonjas que te digã, regalos que te prometan, caminos que te sigan, fidelidad que te guarden, ni aun amistad que te tẽgan. Quedate a Dios mundo: pues en tu palacio a todos engañas, a to-

chi più è fauorito, tu più l'abbaßi, e quello che più si fida di te, è maggiormente ingannato. Rimanti ô mondo, poscia che con esso teco non vagliono doni che ti si dieno, ne seruigi che te si facciano, ne lusinghe che te si dicano, ne dolcezze che ti si promettino, ne viaggi che ti seguino, ne fideltà che ti s'osserua, ne meno amistà che con teco si habbia. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio inganni tutti gli huomini, gli abbaßi, gli infami,

dos derruecas, a todos infamas, a todos acoceas, a todos castigas, a todos lastimas, a todos tropellas, a todos amenazas, a todos enrriscas, a todos despeñas, a todos enlodas, a todos acabas, y aũ a todos oluidas.

Quedate a Dios mũdo: pues en tu cõpañia todos lamentan, todos sospiran, todos sollozcan, todos gritan, todos lloran, todos se quexan, todos se messan, y aun todos se acaban. Quedate a Dios mũ-

mes en chacun, que tu regimbes contre tous, que tu chasties, affliges, tormentes, & menaces tous, que tous y marchent parmi les perils, tous s'y precipitent, tous s'y embourbent, & y viennent à leur fin, & si n'en est plus memoire. A Dieu Monde, puis qu'en ta compagnie chacun y lamente, tous y souspirent, qu'il n'y a que sanglots, cris, pleurs & plaintes, & que tous y sont pillés, pelés, & a la fin atterrés. A Dieu Monde, puis qu'en ta cour on y apprend à

fami, gli attormenti, li castighi, gl'addolori, gl'aviluppi, gl'amminacci, li fai cadere d'alto a basso, gl'imbratti di fango, li dai fine, e finalmente di loro ti scordi. Rimanti mondo, poscia che nella tua compagnia tutti si dolgono, sospirano, singultano, gridano, piangono, si querelano, si squarciano i capelli, e tutti vengono al fine. Rimanti ô mondo,

porter hayne iusques à meurtrir, à parler pour mentir, à aimer iusques au desespoir, à manger iusques à creuer, à boire tant qu'il regorge, à trafiquer pour desrobber, à prier pour tromper, à contredire iusques aux querelles, & à pecher iusques à la mort. A Dieu, ô Monde, puis que suyuant tes pas l'enfance se passe en oubli, & la ieunesse en vaines esperances: & si en maieur? en s'abandonne

do; pues en tu casa no aprendemos sino a aborrescer hasta matar, hablar hasta mentir, amar hasta desesperar, comer hasta regoldar, beuer hasta reuessar, tractar hasta robar, requestar hasta engañar, porfiar hasta reñir, y aun peccar hasta morir. Quedate a Dios mundo: pues andando empos de ti la infancia se nos passa en oluido, la puericia en expe-

ô mondo, poscia che nella tua casa non impariamo altro che odiare il prossimo fin tanto che l'uccidiamo, a parlar fin che diciamo bugia, amare fin che vediamo disperati, mangiare fin che siamo sforzati ributtare il cibo, negotiare fin che robamo, mostrar di voler ben fin che inganniamo, essere ostinati fin che veniamo alle contese, e peccare tuttauia maggiormente fin' alla morte. Rimanti ô mondo, poscia che venendoti drieto passano l'infantia cō oblinione, la fanciulezza con isperienza, la gios

riencias, la juuentud en vicios, la virilidad en cuydados, la senectud en quexas, y aun el tiempo en vanas esperanças.

Quedate a Dios mũdo: pues de tu palacio sale la cabeça cargada de canas, los ojos de lagañas, las orejas de sordedad, las narizes de reuma, la frente de arrugas, los pies de gota, los muslos de ciatica, el estomago de humores, el cuerpo de dolores, y aun el coraçon de cuy-

aux vices, l'homme fait y est accablé de desirs et soucis, le vieillard ne fait que se plaindre: bref apres tous se passe tout le temps de la vie en vaines esperances. A Dieu Monde, puis que de ton domicile on rapporte le chef chenu, les yeux chassieux, les oreilles sourdes, le nés coulant, le front plein de rides, la goutte aux pieds, la sciatique aux hanches, l'estomac chargé de mauuaises humeurs, le corps accablé de douleurs, et le coeur

la giouinezza ne vitij, la virilità ne pensieri, la vecchiaia nelle querele, e tutto questo tempo in mille vane speranze. Rimanti ò mondo, poscia che del tuo palagio s'esce co'l capo canuto, con gl' occhi rossi e quasi ciechi, con l'orecchie sorde, col naso pieno di fitore, con la fronte crespa, con li piedi podagrosi, con il stomacho pieno d'humori, con il corpo dolorato, e con il cuore pieno di pensieri.

Rimanti

de meschans appetits. A Dieu Monde, puis que chez toy on n'a cure d'estre bon, ce qui appert clairement en ce que lon n'y void chacun iour que flestrir traistres, pendre larrons, decapiter meurtriers, brusler sorciers et heretiques, mitrer pariurs, bannir mutins, tenailler blasphemateurs, rouer volleurs, et mettre en quartiers faussaires. A Dieu Monde, puis que tes disciples ne s'addonnent à

dados. Quedate a Dios mundo, pues en tu palacio ninguno quiere ser bueno: lo qual paresce muy claro, en que cada dia empozan traydores, arrastran salteadores, degollā homicianos, queman hereges, quintan a perjuros, destierran a bulliciosos, enmordazan a blasfemos, enclauan a trauiessos, ahorcan a ladrones, y aun quartean a falsarios.

Quedate a Dios mūdo: pues tus criados no tienē otro passa-

Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio non vi è alcuno che brami esser bono: & questo si puo vedere chiaramente, perche ogni dì vediamo gettar ne pozzi i traditori, strasinare gli assaßini, uccidere li homicidiali, abbrugiare gl'heretici: castigano li pergiuri, bandisseno l'insolenti, tagliano la lingua a bestemmiatori, inchiodano e impicano i ladri, e squartano i monetari. Rimanti ô mondo,

tiempo, sino ruar calles, moffar delos cõpañeros, requebrar damas, embiar recaudos, engañar a muchas virgines, ogear ventanas, escreuir cartas, tractar con las alcahuetas, jugar a los dados, relatar vidas de proximos, pleytear con los vezinos, contar nueuas, fingir mentiras, buscar regalos, & inuentar vicios nueuos. Quedate a Dios mundo, pues que en tu casa a ninguno veo con-

autre chose qu'à battre le paué, gaudir et se mocquer les vns des autres, faire la cour aux dames, enuoyer presents, seduire plusieurs filles, donner oeillades aux fenestres, escrire lettres, traffiquer auec maquerelles, iouer aux dés, rapporter les faicts d'autruy, quereller auec leurs voisins, racompter nouuelles, controuuer mensonges, chercher leurs aises, et inuenter nouueaux vices. A Dieu Monde, puis qu'en ta maison nul

do, poscia che tu' serui non hanno altro modo di passare il tempo che caminar per le strade, burlarsi de compagni, amare e ricercare donne, mandarle ambasciate, ingannare le verginelle, mirare alle finestre, scriuer delle lettere, pratticare con le ruffe, giuocare a dadi, contar le vite del prossimo, piatiro co' vicini, contar le noue, fingere delle bugie, cercar piaceri e ritrouar noua maniera di peccato. Rimanti ô mondo, poscia che nella tua casa non veggo

ne vit content. Car le poure y desire auoir, le riche souhaicte pouuoir, l'abbaisse se hausse, l'oublié essaye se mettre auant, le foible voudroit estre fort, l'iniurié tasche de se venger, le familier en priué cherche de se maintenir, l'ambitieux veut commander, le conuoiteux se saouler de ses cupiditez, et le vicieux se veautrer en ses vices. A Dieu Monde, puis qu'en toy n'y a chose stable ny arrestee: Car les rentes sont perdues par

tento: porque si es pobre querria tener, si es rico querria valer, si es abatido querria subir, si es oluidado querria medrar, si es flaco querria poder, si es injuriado querria se vengar, si es priuado querria permanescer, si es ambicioso querria mandar, si es cobdicioso querria se estender, y si es vicioso querria se holgar. Quedate a Dios mundo, pues en ti no ay cosa fixa ni segura: porque alos ome-

veggo alcuno contento, perche s'uno è pouero brama d'hauer robba, s'uno è ricco desidera di valere assai, vn basso sublimarsi, vn che sia posto in oblio tornare a essere fauorito, vn' auaro estendersi più innanzi, e vn vitioso riposare. Rimanti ò mondo, poscia ch'in te non è cosa alcuna durabil ne sicura, che l'alte tori il folgore le spezza, i molini la crescente acqua gli affonda, o se ne porta con esso

nages hienden los rayos, a los molinos lleuan las cresciẽtes, a los ganados daña la roña, alos arboles come el coco, alos panes tala la langosta, alas viñas raça el pulgon, ala madera desentraña la carcoma, a las colmenas hierman los cangamos, y aun a los hõbres matan los enojos. Quedate a Dios mundo: pues no ay en tu palacio quien quiera bien a otro: porque la onça pelea con el leon, el rino-

ses ardeurs, ses moulins emportés par ses creuez & rauines, ses troupeaux destruicts par la galle & rongne, ses arbres consumés par les gelees, la tigne ronge le pain, les limaces, chenilles, & autres vermicceaux gastent les vignes, le bois s'y pourrit & deuient vermoulu, les ruches sont deceupsees par les bourdons, & les hommes estaincts par les ennuis. A Dieu Monde, puis qu'en tes paruis toute inimitié y regne, là combat le lyon

esso lei, le bestie la rogna l'offende, gli arbori li mangia il verme, le biade le distrugge le locuste, le viti seno guaste dalle ruche, se il visco non le diffende, e taltradeno i palchi delle case, l'api inutili mangiano il mele delle buone, e gli huomini i dispiaceri gli vccidono. Rimantiô mondo, poscia che nel tuo palagio non si troua vno che ami vn' altro, perche la onça combatte co'l leone, il rino-

cerote

auec l'once, le rhinoceros bataille contre le crocodile, l'aigle contre l'austruche, l'elephant contre le minotaure, le gerfaut contre le heron, le sacre contre le milan, l'ours contre le taureau, le loup contre la iument, le cocu contre la pie, l'homme contre l'homme, & tous ensemble contre la mort. A Dieu Monde, puisqu'il n'y a en toy chose qui ne nous nuise: car la terre nous y engloutit, l'eau nous y estouffe, le feu nous y brusle, l'air nous y

ceronte con el cocodrillo, el aguila con el auestruz, el elephante con el minotauro, el girifalte cō la garça, el sacre con el milano, el osso con el toro, el lobo con la yegua, el cuclillo con el picaço, el hōbre con el hombre, y todos juntos con la muerte. Quedate a Dios mundo: pues en tu casa no ay cosa que no nos de pena: porque la tierra se nos abre, el agua nos ahoga, el fuego nos quema, el ayre nos

cerote co'l cocodrilo, l'aquila con il struzzo, l'elefante co'l minotauro, il girifalco con la garza, il sacro con il milano, l'orso con il toro, il lupo con la caualla, il cuculio con la gazza, l'huomo con l'altro huomo, & tutti insieme con la morte. Rimanti ô mondo, poscia che nella tua casa non si troua cosa che non ci rechi noia, perche s'apre e ne inghiotte, l'acqua ci soffoca, il foco ci abbrugia, l'aria

destempla, el inuierno nos arrincona, el verano nos congoxa, los canes nos muerden, los gatos nos arañan, las arañas nos empōçoñan, los mosquitos nos pican, las moscas nos importunan, las pulgas nos despiertan, las chinches nos enojan, y sobre todo los cuydados nos desuelā. Quedate a Dios mundo: pues por tu tierra ninguno puede andar seguro: por que a cada passo se topan piedras a do

destrempe, l'hyuer nous gele, le printemps nous dissoult, les chiens nous mordent, les chats nous esgratignent, les araignees nous empoisonnent, les guespes nous poingnent, les pulces nous succent le sang, les mouches nous importunent, les cousins nous picquent, et sur tous les pensements et soucis nous esueillent. A Dieu Monde, puis que parmi toy estendue on ne peut cheminer en seureté: car à chacun

ria ci dissolue, l'inuerno ci tormenta di freddo, l'estate ci dà pena, li cani ci mordeno, li gatti ci grassiano, li ragni ci auuenenano, le mosche ci importunano, i mosconi ci picticano, le farfalle ci annoiano, li pulici ci suegliano, ma sopra tutti questi pensieri sono quelli che ci tormentano, & tengono vigilanti. Rimanti ô mondo, poscia che per le tue terre non puo huomo andar sicuro, perche ad ogni

pas ſe trouue quelque pierre ou lon bronche, quelque planche qui nous fait cheoir, quelque ruiſſeau ou lon ſe noye, quelque mont qui laſſe, tonnerres qui eſpouuantent, brigands qui deſpouillent, compagnies qui ſe mocquent, neiges qui arreſtent, chaleurs qui conſument, bourbiers qui ſouillent, gabelles qui rançonnent, hoſtes qui trompent, & tauerniers qui deſrobbent.

A Dieu Monde, puis qu'en ta maiſon s'il n'y a homme qui ſoit

tropiecen, puentes de do cayan, arroyos a do ſe ahoguen, cueſtas a do ſe canſen, truenos que nos eſpanten, ladrones que nos deſpogen, compañias que nos burlen, nieues que nos detengan, rayos que nos matẽ, lodos que nos enſuzien, portazgos que nos cohechan, meſoneros que nos enganan, y aun venteros que nos roben. Quedate a Dios mundo: pues en tu caſa ſino ay hombre contento,

paſſo ſi trouano pietre nelle quali ſi percuote, ponti da quali ſi caſca nell'acqua e vi ſi annega, colli che a ſalirli ci ſtancano, tuoni che ci ſpauentano, ladri che ci ſpogliano, compagni che ci ſcherniſcono, neui che ci trattengono, raggi che ci vccidono, fanghi che ci imbrattano, hoſti che ci ingannano, i venditori che ci robbano. Rimãti ô mondo, poſcia che nella tua caſa non vi è vn'huomo ne contento, ne

ſano,

tampoco le ay sano: porque vnos tienen bubas, otros serna, otros tiña, otros cãcer, otros gota, otros ciatica, otros piedra, otros yjada, otros quartana, otros perlesia, otros asma, y aun otros locura.

Quedate a Dios mũdo: pues en tu palacio ninguno haze lo que otro haze: porque si vno canta otro cabe el llora, si vno rie otro cabe el sospira, si vno come otro cabe el ayuna, si vno duerme otro ca-

contem, aussi peu y en a-il qui soit sain: car les vns ont la verolle, autres sont ladres, autres ont la teigne, autres le chancre, autres la goutte, autres la sciatique, autres la grauelle, autres la fieure quarte, autres sont paralytiques, autres asthmatiques, et peu qui ne soyent malades de folie. A Dieu Monde, ou l'on ne fait iamais ce qu'on void faire à vn autre: car si l'vn pleure, l'autre rid, si l'vn chante l'autre souspire, si l'vn mange l'autre

sano, perche ne vediamo chi è infermo di scrouole, di catarri, di tigna, di cancari, di gotta, di sciatica, di pietra, di fegato, di quartana, di perlesia, di milcia, e molti anchora di pazzia. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio non si vsa di fare vno quello che faccia vn'altro, perche se questo canta, quell'altro che vi è presso piange, se questo ride quell'altro sospira, se questo mangia quell'al-

teusne auprès, si l'vn dort, l'autre veille, si l'vn parle l'autre ne veut sonner mot, si l'vn se pourmene l'autre prend haleine, si l'vn ioue l'autre regarde, et si l'vn naist l'autre à vn pied près de sa trespasse. Adieu Monde, puis qu'il n'y a homme en ton palais qui ne soit noté de quelque defaut: Car on verra celuy qui est hault de taille assez courbé et vouté, celuy qui aura belle face aura l'oeil terni, celuy qui aura le front esleué sera estroit par les tem-

be el vela, si vno habla otro cabe el calla, si vno passea otro cabe el huelga, si vno juega otro cabe el mira, y aun si vno nasce otro a pared y medio muere. Quedate a Dios mundo: pues no ay criado en tu palacio, que no sea de algun deffecto notado: porque si es alto declina a giboso, si tiene buen rostro es enlos ojos vizco, si tiene buena frente es angusto de

tro digiuna, se questo dorme, quell'altro tace, se questo passeggia, quell'altro riposa, se questo giocca, quell'altro lo sta a vedere, se questo nasce quell' altro al mezzo del camino si more. Rimanti ò mondo, poscia che nel tuo palagio non vi è alcuno seruo che non habbia qualche mancamento, perche s'uno è grande di persona s'abbassa con la gobba, s'è bello di volto, tiene gl'occhi strauolti, s'ha bella

sienes, si tiene buena boca faltan le los dientes, si tiene buenas manos tiene ma los cabellos, si tiene buena boz habla algo gãgoso, si es suelto es tambien sordo, si es rezio es algo coxo, y aun si es bermejo no escapa de malicioso. Quedate a Dios mundo: pues en tu palacio ninguno biue de lo que otro: porque vnos siguen la corte, otros nauegan la mar, otros andan en ferias, otros aran los

yles : si quelcun a belle bouche il n'aura nulles dents, s'il a belles mains il aura les cheveux laids, s'il a bonne voix il parlera begue, s'il est libre il sera sourd, s'il est fort et robuste il sera aussi boiteux, s'il est rousseau, mauvaise peau.

A Dieu Monde, puis qu'en ta maison les hommes sont si divers, qu'il ne s'en trouve deux qui vivent d'une mesme maniere: car ceux cy aiment la court, et la suyvent, ceux là qui naviguent la mer, au-

bella fronte, è stretto nelle tempiè, s'ha bona e bella bocca, li denti li mancano, s'ha belle mani, ha brutti capelli, s'ha bona voce, parla balbutiente, s'è sciolto & leggierò, parimente sordo, s'è forte, non è bendritto, & s'è bello non resta di non essere malitioso. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio non vive vno di quello che faccia vn' altro, perche s'vno segue la corte, vn' altro naviga

tres frequentent les foires et marchés, autres labourent les champs, autres peschent aux riuieres, autres seruent les Princes, autres voyagent, autres s'exercent aux offices, autres gouuernent royaumes, et autres pillent sur le peuple. A Dieu Monde, puis que chez toy s'il n'y a conformité à viure, encor moins y en a-il au mourir. Car les vns meurent ieunes enfans, autres grands et en fleur d'aage, autres vieils, autres se font pendre, autres se noyent, autres sont

campos, otros pescã los rios, otros siruen señores, otros andan caminos, otros aprẽden officios, otros gouiernan reynos, y aun otros roban los pueblos. Quedate a Dios mundo: pues en tu casa ni son cõformes enel biuir, ni tãpoco enel morir: porque vnos mueren niños, otros moços, otros viejos, otros ahorcados, otros ahogados, otros quar-

il mare, s'uno va per monti, vn'altro ara ne cãpi, s'uno pesca ne fiumi, vn'altro serue signori, se vno va per viaggio, vn'altro impara qualche arte, se vno gouerna stati e regni, vn'altro robba li popoli. Rimanti ô mondo, poscia che nella tua casa non sono conforme nel viuere ne meno nel morire le genti, perche veggiamo chi more fanciullo, chi giouane, chi vecchio, chi appesi, chi affocati, chi

teados, otros despeñados, otros hābriētos, otros ahitos, otros hablando, otros durmiendo, otros apercebidos, otros descuydados, otros alanceados, y aun otros entossicados.

Quedate a Dios mūdo, pues en tu palacio ni se parescen enla condicion, ni menos en la conuersacion: porque si vno es sabio otro es nescio, si vno agudo otro es torpe, si vno abil otro es rudo, si vno animoso otro

escartelés, autres precipités, autres meurent de faim, autres de crudités, autres s'en vont en parlant, autres en dormant, autres preuoyans la mort, autres nonchalans, autres meurent de fer, autres de poison. A Dieu Monde, puis que en ta maison il n'y a nulle resemblance en la condition, ne moins en la conuersation: Car si l'vn est sage l'autre est fol, si l'vn est aigu l'autre est stupide, l'vn habile l'autre lourdaut, l'vn hardi l'au-

chi squartati, chi gettati d'alto a basso, chi di fame, chi di troppo mangiare, chi parlando, chi dormendo, chi preparati a ciò, chi d'improuiso, chi di lanza, e chi di veneno. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio non s'aßimiglia alcuno nella conditione, ne meno nel conuersare: perche s'uno è dotto, vn'altro è ignorante, se vno è acuto, vn altro è rozzo, se vno è destro, l'altro è inetto, se

tre couard, l'vn se taist l'autre babille, l'vn patiente l'autre se iecte hors des gonds, en somme si l'vn est prudent l'autre est sot.

A Dieu Monde, puis qu'auec toy aucun ne peut viure ny se maintenir en bon estat et ferme: Car si l'on mange peu l'on se debilite, si l'on fait bonne chere on se charge d'humeurs crues, si l'on chemine on se lasse, et si l'on vit en repos on s'appesantit, si l'on donne peu l'on a bruit d'estre chiche, si beaucoup, on est prodigue, si l'on est

couarde, si vno callado otro boquirrito, si vno suffrido otro bullicioso, y aun si vno es cuerdo otro es loco. Quedate a Dios mundo, pues no ay quien contigo pueda biuir, y menos se apoderar: porque si como poco estoy flaco, y si mucho ando hinchado, si camino canso me, y si estoy quedo intorpezco me: si doy poco llaman me escasso, y si mucho prodigo, si

vno è animoso vn'altro è codardo, se vno è di poche parole vn'altro è ciarlatore, se vno è paciente vno altro è arrogãte, s'uno è sauio vn'altro è pazzo. Rimanti ô mondo, poscia che non si troua alcuno che possi viuere ne commodarsi con esso teco, perche se io mangio poco, mi sento debole, se molto, mi gonfio tutto, se io camino, mi stanco, se io riposo ne diuengo disutile. Se io dono poco, dicono che

io

estoy solo assombro me, y si acompañado importuno me: si visito a menudo toman lo a importunidad, y si de tarde en tarde a presumpciõ: si suffro injurias dizẽ que es poquedad: y si las vengo que es crueldad: si tengo amigos importunan me, y si enemigos persiguẽ me: si estoy siempre en vn lugar siento hastio, y si me mudo a otro enojome: finalmente digo, que lo que aborezco me hazen to-

solitaire ou deuiens melancolique, si l'on cherche souuent compagnie, ce ne sont qu'importunites, si l'on visite peu ses amis, cela est attribué à superflue grauité, si l'on endure les iniures, l'on dit que c'est par couardise, si l'on se venge, c'est cruauté. Si l'on a des amis, on n'y a que destourbiers et desbauches, si l'on a des ennemis, ce sont persecutions, si l'on ne bouge d'vn lieu, on se fasche, et si l'on se remue souuent ce n'est que peine. Bref ie dy

io sono auaro, se molto, prodigo, se io sto solo, diuento malenconico, se accompagnato, le genti mi annoiano, se io visito gli amici molto spesso, mi chiamano importuno, se il faccio di sera in sera, presumptuoso, se io sopporto ingiurie, dicono che è viltà, se le vendico mi chiamano crudele, se io tengo amici, m'importunano, se nemici mi perseguitano, se io stò sempre in vn loco, mi satio, se io vò per diuersi

qu'on y est contraint
d'embrasser et retenir
ce que l'on aborre, et
n'y peut on obtenir
ce que l'on aime et de-
sire. Partant, ô Mon-
de immonde, ie qui ay
esté mondain t'adiure,
te prie et supplie, que
tu n'ayes aucune part
en moy: car ie proteste
que ie ne veux auoir
part aucune en toy ny
auec toy, ny esperer en
toy: puis que tu sçais
ma determination qui
est que, J'ay mis fin à
mes soucis, espoir et
fortune retirez vous.

mar, y lo que amo
no puedo alcançar.
O mundo immũ-
do, yo que fuy mun-
dano conjuro a ti
mundo, requiero a ti
mundo, ruego a ti
mundo, y protesto
contra ti mundo, no
tengas ya mas parte
en mi: pues yo no
quiero ya nada de ti,
ni quiero mas espe-
rar en ti: pues sabes
tu mi determinaciõ,
y es que, *Posui finem
curis, spes & fortuna
valete.*

*uersi, mi annoio, finalmente dico che quello che
bramo, non posso acquistare. O mondo immonde
veramente, io che già fui mondano ti scongiuro, ti
ricerco, ti prego, e ti protesto, che tu non habbi più
alcuna parte in me, poscia che io non desidero ne
voglio da te cosa alcuna, ne più alcuna speranza
mia resta in te, che bene sai tu quale è la volontà
e'l mio proponimento, che è, Ho posto fine a tutti i
miei pensieri, lassando voi fortuna e speme a dietro.*

IL FINE.

SIGVE SE LA TABLA ENEL *libro llamado Menosprecio de corte, y alabança de aldea.*

*

VIII.

dexa

TAVOLA DEL PRESENTE LIBRO.

IIII.

villa

Combien est heureuse la vie

de celuy qui fait sa demeure aux champs: par Philippes de Vitriac Euesque de Meaux.

SOus feuille verd, sur herbe delectable,
Sur ruy bruyant, et sur claire fontaine,
Trouuay fichee vne borde portable.
Là mangeoit Gontier auec dame Helene
Frais fromage, laict, beurre, fromagee,
Cresme, maton, prune, noix, pomme, poire,
Cibot, oignon, escalogne froyee
Sur crouste bise, au gros sel, pour mieux boire.
Au goumer beurent, et oisillons harpoyent,
Pour rebaudir et le dru et la drue,
Qui par amours depuis s'entrebaisoyent
Et bouche et nés, et polie et barbue.
Quand eurent prins des doux mets de Nature,
Tantost Gontier, hache au col, au bois entre,
Et dame Helene si mit toute sa cure
A ce buer qui coeuure dos et ventre,
J'oui Gontier, en abbattant son arbre,
Dieu mercier de sa vie tresseure.

Ne sçay, dit-il, que sont piliers de marbre,
Pommeaux luisans, murs vestus de peinture.
Je n'ay paour de trahison tissue
Sous beau semblant, ne qu'empoisonné soye
En vaisseau d'or. Je n'ay la teste nue
Devant tyran, ny genouil qui se ploye.
Verge d'huissier iamais ne me deboute:
Car iusques là ne me prend convoitise,
Ambition, ne lescherie gloute.
Labour me paist en ioyeuse franchise:
J'aym' dame Heleine, et elle moy sans faille:
Et c'est assez: de tombel n'avons cure.
Lors dis, helas, serf de cour ne vaut maille,
Mais franc Gontier vaut en or gemme pure.

IDEM LATINÈ PER N. DE CLAMENGIIS.

Frronde super viridi locus est in gramine amœ-
Illustrat nitidis illum fons limpidus vndis, (no,
Et de fonte fluens placido cum murmure riuus.
Hic casa fixa fuit gestabilis, intus edebant
Gonterus, comes ac Helene, cum lacte butyrum,
Spumantis florem & lactis, massamq; coacti,
Caseolumq; recens pressum, & cui caseus indit
Nomina mixturam agrestem : non cerea deerant
Pruna, nuces variæ, pyra stypsica, dulcia mala,

Non oculis cape infestum, non sectile porrum,
Non alium in morem fricta ascalonia, nigro
Pane super, sale cum multo, sitis vt magis vrat.
Cortice fagineo lympham de fonte biberunt.
Interea volucres mellito gutture cantus
Desuper exercent varios, hilarantq; beatos
Conuiuas: hinc alterutrum grata oscula ferre
Mutuus egit amor. Predulcia fercula postquàm.
Naturæ quantum sat erat libauit vterque,
Illico Gonterus, collo pendente bipenni,
Syluarum secreta petit, pinusq;, comasq;
Ilicis, & platanos, ac celsi verticis alnos
Deiecturus humi: festinat sedula coniunx
Cannabeas vestes, quas neuerat ipsa, lauare.
Et dum Gonterus crebris domat ictibus ornos,
Secura de pace sua sic numina laudat:
Nescio marmoreæ quid habēt insigne columnæ,
Fulgentésve toli, paries aut murice tinctus.
Non equidem metuo ne me simulatus amator,
Proditor aut nequam fallat sub vellere ouino:
Nec mihi causa subest verear cur toxica tetra
Auratis bibere in pateris; non sæua tyranni
Me vidit facies se coram poplite curuo,
Crinibus aut quicquam penitus rogitare retectis.
Fila mihi Lachesis donec trahet, aspera numquàm
Lictoris me virga coërceat: haud ea mentem
Ambitio accendit, nec tantum immensa cupido
Sollicitat. turpísve premit cultura palati:
Me labor intus alit cum libertate iocosa.

Ipse Helenam syncerus amo, meq; illa vicißim.
Hoc satis est, pompas tumuli aspernamur inanes.
Tales fundebat voces Gonterus: vt illas
Accepi, exclamo, haud seruus valet aulicus assem,
Aequat sed liber gemmam Gonterus in auro.

Combien est miserable la vie du Tyran: par Pierre d'Alliac Euesque de Cambray.

VN chasteau sçay sur roche espouuantable,
En lieu venteux, la riue perilleuse.
Là vy tyran seant à haute table,
En grand palais, en sale plantureuse,
Enuironné de famille pompeuse,
Pleine de fraude, d'enuie, & de murmure,
Vuide de foy, d'amour, de paix ioyeuse,
Serue, subiecte par conuoiteuse ardure.
Vins & viandes auoit-il sans mesure,
Chairs & poissons occis en mainte guise,
Brouets & saulses de diuerse teincture,
Et entremets faicts par art à deuise.
Le mal glouton par tout quiert & aduise

Pour appetit trouuer, et quiert maniere
Comment sa bouche de lescherie esprise
Soit ventre emplisse, comm' bourse pautonniere.
Mais sac à fiens, pulente cimetiere,
Sepulcre à vin, corps bouffi, crasse panse,
Pour tous ses biens n'y soit n'a lie chiere:
Car ventre saoul n'a n'y saueur plaisance:
Ne se delite ieu, ris, bal, ne danse.
Car tant conuoite, tant quiert, et tant desire,
Qu'en rien qu'il ayt n'a vraye suffisance,
Requerir veut ou Royaume ou Empire.
Pour auarice sent douloureux martire,
Trahison doute, en nulle ne se fie,
Coeur a felon, enflé d'orgueil et d'ire,
Triste, pensif, plein de melancolie.
 Las trop mieux vaut de franc Gontier la vie,
Sobre liesse, et nette pourete,
Que poursuyuir par orde gloutonnie
Cour de tyran, riche malheurete.

IDEM LATINE PER N.

DE CLAMENGIIS.

Rupis in horrenda scopulis sedet edita turris,
Peruia nubiferis Austris, Boreaq; sonanti,
Quam rapidus nimiumq; minax præterfluit amnis.
Ardua sunt illic opulenti tecta tyranni.

Auli

Aula est purpureis ornata tapetibus, auro
Atria tota micant, vt Midæ credere possis.
Hunc, dum sublimi mensa discumbit, obibat
Turba ministra procax, liuoris plena veneno,
Plena dolis, ac insidijs & murmure cæco.
Nulla fides illis, non pax, aut fœdus amoris:
Pressa graui sed colla iugo, maiora parandi
Ambitione, adeò cupidis nil parta videntur.
Vina dapesq; aderant numero sine, quod vehit aër,
Quodq; creat pelagus, quod tellus, sistitur illic.
Quæq; suo condita modo pulmenta, colore
Salsamenta simul vario fucata nitebant.
Vndiq; perlustrat, vestigat cuncta gulosus,
Vt sibi quid sapiat de tanta mole ciborum:
Exquiritq; vias quibus ora accensa furenti
Ingluuiem, ventremq; auidum, seu dira charybdis
Expleat: at saccus fœtens, sentinaq; putris,
Corpus crassitie turgens, immane sepulchrum
Bacchi, inter lautas epulas hilarescere nescit.
Nubila semper ei frons est, ac lumina torua:
Nil perdix, aut pauo sapit, fastidit olorem.
Quid mireris? adhuc hesterna obsonia ructat.
Non iuuat hunc plausus, lusúsve, decénsve choreæ:
Nempe sitim rabidam non quod fert Lydia sedet
Aurũ, quotq; Tagus voluit, quotq; Hermus arenas.
Nil satis est: cupit imperio regnóve potiri,
Torquetur curis mordacibus, æstuat inter
Spem, dubiumq; metum: non vlli fidit amico:
Nã neq; amat purè quẽquam, nec amatur ab vllo.

Proditione peti ſemper timet, atq; venenis:
Fellea corda gerit faſtu inflammatus & ira:
Anxius & triſtis ſemper, nec mente quietus.
Eheu Gonteri quanto præſtantior eſt ſors,
Splendida pauperies, frænataq; gaudia, tuta
Libertas, quàm, infimæ gulæ per dedecus, aulam
Diuitis infauſtam ſectari velle tyranni.

FINIS.

EXTRAICT DV PRIuilege du Roy.

*

Par priuilege du Roy donné à Lyon le 21 Ianuier 1574, il est permis à Iean de Tournes Imprimeur de sa Maiesté, d'imprimer vn liure intitulé, Mespris de la Cour, et louange de la Vie rustique, composé premierement par D. Ant. de Gueuare, et depuis traduit en Italien, et maintenant tout de nouueau mis en François par L. T. L. *auec inhibitions & defenses à tous imprimeurs, libraires, & autres quelconques, d'imprimer, faire imprimer, ny exposer en vente ledit* Mespris de la Cour, *durant le temps de dix ans, commençans au iour de la date de la premiere impression, sur peine de confiscation desdits liures, & autre amende arbitraire. Ledit priuilege signé, Par le Roy, maistre André Huraut maistre des Requestes ordinaires de l'hostel present. Moré.*

Acheué d'imprimer le 20 May 1591.

